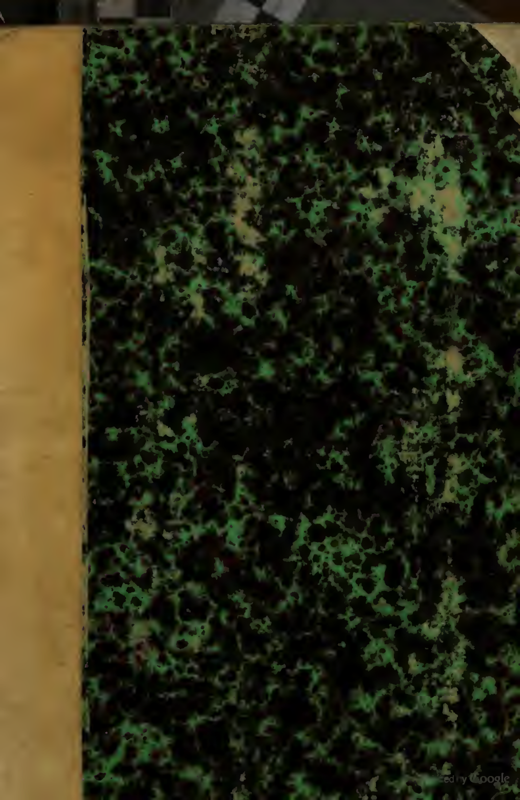



201
4 F
21

ORIGINE

DES

FÊTES VENITIENNES

PAR

JUSTINE RENIER MICHIEL

VOLUME TROISIEME



A VENISE

DE LA TYPOGRAPHIE D'ALVISOPLE

MDCCCXXIII.

ORIGINE

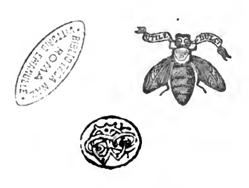
DELLE

FESTE VENEZIANE

DI

GIUSTINA RENIER MICHIEL

VOLUME TERZO







VENEZIA
DALLA TIPOGRAFIA DI ALVISOPOLI
MDCCCXXIII.





FÊTE DU VENDREDI SAINT

FESTA DEL VENERDÌ SANTO



FÊTE DU VENDREDI SAINT

Dans la description des Fêtes Venitiennes on comptait d'omettre celles dont l'origine est entièrement catholique et propre à tous les Peuples d'une même Religion ; néanmoins je me flatte d'obtenir grace auprès de mes Lecteurs, si trouvant parmi les solennités sacrées nombre de celles qui ont en soi quelque circonstance qui regarde en particulier la République de Venise, j'entreprends d'en parler aussi. Celle du Vendredi Saint en est une certainement, et même, à dire vrai, c'est par elle que mon ouvrage devait commencer. Rien en effet ne peut être plus ancien dans ces lagunes, que la célébration d'un jour qui a en soi un souvenir aussi ancien et aussi vénérable. A l'époque de l'irruption des Barbares en Italie, le Sacerdoce imitant la noblesse, et tous ceux qui avaient beaucoup à perdre, s'enfuit du Continent emportant avec lui le précieux trésor des Saintes Réliques. Accompagné de la partie la plus fidèle du Peuple, il choisit pour son asile ces lagunes, et il y établit les droits de l'Eglise Romaine, mère et institutrice de toutes les autres Églises. Il n'y a donc pas à douter que l'on n'ait vû d'abord, même dans Venise cette touchante Procession du

FESTA DEL VENERDÌ SANTO

Nella descrizione delle Feste Veneziane entrar non vi dovrebbero quelle, la cui origine è tutta cattolica e propria di tutti i popoli in una medesima religione; ma spero di ottener indulgenza presso i miei benevoli Lettori, se fra le sacre solennità trovandone alcune che in sè abbiano qualche circostanza risguardante in particolare la Veneta Repubblica, io anche di queste a parlare m'accinga. Una fra esse è certamente quella del Venerdì Santo; anzi se si dee confessare il vero dalla descrizione delle cerimonie praticate in Venezia il Venerdì Santo, doveva la mia opera incominciare. Nulla infatti poteva esservi di più antico in queste lagune, che la celebrazione di un giorno di così antica, e così venerabile ricordanza. All'epoca dell'irruzione de' Barbari in Italia, il Sacerdozio, imitando la nobiltà, e tutti quelli che avevano molto a perdere, fuggì dal continente trasportando seco il prezioso tesoro delle Sante Reliquie. Accompagnato esso dalla parte più fedele del Popolo, scelse ad asilo queste lagune, e vi stabilì i riti della Chiesa Romana, madre e maestra di tutte le altre chiese. Non è quindi a dubitare

Vendredi Saint, qui dans son origine Apostolique voulait exprimer un dévot accompagnement du Corps de notre Seigneur au Sépulcre, et qui fut en même tems regardée comme un moyen capable de rappeller à l' esprit des Fidèles, les souffrances et la mort de Jesus-Christ, et d' inspirer toujours davantage dans le coeur de chacun, la piété, et la reconnaissance envers celui qui fut notre divin Sauveur. Depuis son commencement on renouvella inaltérablement chaque année a Venise cet édifiant spectacle; on y ajouta seulement la pompe et la magnificence en raison de l'accroissement des richesses et de la splendeur de la République.

Deux heures après tierce, le Doge descendait de son palais avec la Seigneurie, le Collége, le Sénat et les principales Magistratures, pour se rendre à l' Église de saint Marc. Après la célébration de la Messe, le chant des Hymnes pathétiques, et les autres cérémonies usitées par tout, on y exposait au pied de l' autel la Sainte Croix à l' adoration universelle. Le Patriarche était le premier, ensuite le Primicier, puis le Doge, qui se prosternait humblement devant ce symbole du plus grand de tous les Mystères et monument d' un sacrifice qui causa le bonheur du genre humain. En accomplissant cet acte de religion, le Prince, se dépouillait de son manteau royal et de son Diadême Ducal, pour se rendre en quelque manière égal aux autres. Après lui, venaient en

essersi ben tosto veduta anche in Venezia quella commovente Processione del Venerdì Santo, che nella sua origine Apostolica venne ad esprimere un divoto accompagnamento del Corpo del nostro Signore verso il Sepolcro, ed insieme si giudicò un mezzo atto a richiamare alla mente de' Fedeli i patimenti e la morte di Gesù Cristo, e ad inspirare sempre più ne' cuori la pietà e la riconoscenza inverso lui, che fu nostro divin Salvatore. Dal suo principio in poi fu inalterabile in Venezia l'annua rinnovazione di ' sì edificante spettacolo; solo vi si aggiunse la pompa e la magnificenza in proporzione dell' aumento di lustro e della crescente ricchezza della Repubblica.

Due ore dopo terza scendeva il Doge dal suo palazzo colla Signorìa, il Collegio, il Senato e le principali Magistrature nella Chiesa di san Marco. Ivi, dopo la celebrazione della Messa, il canto degli Inni dolenti, e l'altre usate cerimonie, esponevasi a piè dell'altare la Croce alla comune adorazione. Il celebrante era il primo; a questo seguiva il Primicerio, e terzo era il Doge, che inginocchiavasi umilmente dinanzi a quel sacrosanto Legno, simbolo del più grande di tutti i misteri, e monumento d' un sacrifizio, che importò nulla meno che la felicità del genere umano. Nell' eseguire un atto di tanta religione, il Principe spogliava l'aureo manto, e deponeva il Serto Ducale per rendersi in certo modo eguale a tutti quei della comitiva, che dopo lui in bell'ordine

bel ordre tous les autres prêter dévotement le même hommage. Dans l'après dinée, de la même manière que le matin, et avec le même accompagnement que le matin, le Doge rentrait à l'Eglise, et assistait à un Sermon sur la Passion de Jesus-Christ, qui par un ancien usage était prononcé par quelque savant Capucin. En attendant on se préparait pour la Procession. Elle commençait par les six principales Confrairies, riches en tout genre d'ornemens, des vases, des candélabres d'or et d'argent avec un grand nombre de torches. Chaque confrére tenait son cierge allumé à la main. Venaient ensuite les Chanoines de saint Marc; puis un grand nombre de pénitens, couverts de la tête au pied d'une cape noire; chacun y apportait une grosse torche de cire peinte et dorée, mais assez lourde pour fatiguer les bras les plus robustes. Ces bons dévots soutenaient cette pieuse fatigue sans pouvoir être reconnus par qui que ce fût; de sorte que l'ostentation et l'hypocrisie ne pouvaient avoir part à cette pénitence volontaire. Deux prêtres titrés précédaient le Cercueil du Seigneur. Après, venaient le Patriarche et le Primicier au milieu de ses Chanoines. Les sécrétaires, les écuyers précédaient le Doge et la Seigneurie; ensuite les Patriciens en robe, puis les bourgeois et les artistes de la paroisse de saint Marc. Sous une des arcades du palais Ducal on tenait tout prêt un dais noir qui était porté par six sous-Chanoines. Lorsque le Cercueil avec le très-saint Corps du Seigneur en Eucharistie

si accostavano a prestare divotamente il medesimo omaggio. Nel dopo pranzo col metodo stesso della mattina, e collo stesso seguito se ne tornava il Doge alla Chiesa per udire la Predica della Passione, che per consuetudine recitavasi da qualche valente Cappuccino. Intanto allestivasi la Processione. Cominciava questa dalle sei Confraternite, ricchissime di ogni genere di arredi d'oro e d'argento, ed abbondantissime di torcie. Ogni confratello portava inoltre la sua candela accesa in mano. Alle Confraternite succedevano i Canonici di san Marco; indi un gran numero di penitenti vestiti di una cappa nera che li copriva da capo a piedi, e ognun di essi portava un cereo dipinto e dorato, ma di sì enorme peso da stancar le braccia più robuste. Que' buoni divoti sostenevano questa pia fatica senza venir da chicchessia riconosciuti, sicchè l'ostentazione e l'ipocrisia non potevano aver parte in tale spontanea penitenza. Due Sacerdoti titolati scortavano la santa Bara del Signore. Seguivanla il Patriarca ed il Primicerio in mezzo a' suoi Canonici. I segretarj e gli scudieri precedevano il Doge e la Signoria; indi i patrizj in toga, poscia tutti i cittadini ed artigiani della Parrocchia di san Marco. Sotto uno degli archi del palazzo Ducale stava pronto un baldacchino nero sostenuto da sei sottocanonici. Allorchè la Bara col sacro Corpo del Signore in Sacramento era uscita dalla Chiesa, veniva accolta con gran

sortait de l'Eglise, on le recevait avec toute la révérence sous ce dais.. C' est ainsi que cette Procession faisait son tour, sortant du palais par la porte dont le côté regarde la petite place, et rentrait à l' Eglise par la porte du côté gauche vis-à-vis la petite église de saint Basso. Lorsque le saint cercueil passait devant la grande porte de la Basilique, la Procession s'arrêtait, et chacun, sans en excepter le Doge, s'agenouillait en signe d'adoration. Rentrée dans l'église dans le même ordre, qu'elle en était sortie, tous reprenaient leur place. La grande Confrairie de saint Marc, ainsi que le Clergé entouraient le saint Sépulcre. Dès que le cercueil était arrivé au Choeur on ôtait avec respect le Corps du Seigneur en Eucharistie, et on le posait sur des coussins. Le Patriarche le relevait bientôt, pour donner la bénédiction, qui était reçue par tous, avec la plus grande dévotion. Ensuite on déposait dans la sépulture le saint Corps du Seigneur, et le Grand Chancellier, qui avait reçu du Doge le sceau Ducal, le presentait au Patriarche, qui fermait la petite porte de la Sépulture, il y imprimait dessus les armes de la République, et remettait ensuite au Doge le sceau Ducal avec les mêmes formalités qu' il l' avait reçu. Alors le Doge avec son auguste cortége, et les Confrairies partaient; le seul Clergé continuait pendant quelque tems encore à chanter des priéres. C'est ainsi que finissaient toutes les cérémonies dans la Basilique de saint Marc.

Mais ce n' est pas là que finissaient les solennités

riverenza sotto il baldacchino. In tal modo la Processione faceva il suo giro uscendo dal palazzo per la porta di fianco riguardante la Piazzetta, e rientrando in chiesa per la porta del lato destro in faccia la picciola chiesa di san Basso. Nel passar della Bara dirimpetto alla porta maggiore, tutta la processione fermavasi, ed ognuno, perfino il Doge, inginocchiavasi in segno di adorazione. Rientrata in chiesa col medesimo ordine con cui era uscita, tutti riprendevano il loro posto. La grande Confraternita di san Marco, come pure il Clero, facevano spalliera intorno al santo Sepolcro. Ed allorchè la Bara era giunta nel Coro, levato con riverenza il Corpo del Signore in Eucaristia, posavasi sopra alcuni preparati cuscini. Monsignor Patriarca lo ritoglieva poscia per dar la Benedizione, ch'era da tutti ricevuta colla maggior divozione. Si deponeva allora nel Sepolcro il Corpo del Signore, ed il Gran Cancelliere, ricevuto dal Doge il sigillo ducale, lo presentava al Patriarca, acciò chiudesse la piccola porta della sepoltura, e v' imprimesse sopra lo stemma della Repubblica. Dopo di che il sigillo ducale colla stessa formalità era restituito al Doge, il quale, ciò fatto, partivasi col suo augusto corteggio, e partivano pure le Confraternite, rimanendo solo il Clero a salmeggiare per alcun tempo ancora; e così la funzione avea fine nella Basilica di san Marco.

Ma non con ciò finiva la solennità di questo

de ce jour. A l'imitation de l'Eglise principale, chaque Paroisse répétait dans son Église à peu près les mêmes cérémonies, et la même Procession dans premières heures du soir, faisant son tour dans les bornes de sa jurisdition. L'accompagnement était fort nombreux. Il était composé du clergé, des patriciens, des citoyens, des marchands, et artistes, tous habitans de la paroisse. Chacun portait une torche allumée à la main. Pour donner plus de dignité à ce spectacle, l'on faisait précéder le Saint Sacrement par tous les domestiques et les gondoliers des patriciens, tous habillés dans leur plus riche uniforme, qui tous portaient une grosse torche allumée et penchée vers la terre. Le nombre des fanaux dorés, des candélabres d'argent, et des flambeaux était immense. Les fenêtres, les balcons, les portes des maisons par où devaient passer les processions, étaient toutes plus ou moins éclairées par des bougies et des torches de toute espèce. L'on peut dire qu'en commençant par la place de saint Marc, il n'y avait point de rues un peu fréquentées dans la ville, qui n'éblouît par sa splendeur; de sorte que, si quelqu'un monté sur une des hautes tours de la ville eût regardé en bas, il aurait pu croire que Venise était toute en flammes.

Qui aurait jamais pu s'imaginer, qu'une cérémonie qui conservait, augmentait, nourrissait une pieuse ferveur envers Dieu et ses sacrés Mystères, qui exerçait la Foi, fortifiait la Religion, et faisait distinguer les chrétiens des infidèles, les catholiques,

giorno. Ad imitazione della maggiore, tutte le altre Chiese Parrocchiali della Città ripetevano gli stessi riti e la stessa Processione sulle prime ore notturne, facendo il giro tra i confini della propria giurisdizione. E grande n'era l'accompagnamento composto, oltre al Clero, di tutti i patrizj, di tutti i cittadini, mercanti, e artigiani abitatori delle rispettive parrocchie, portanti ciascuno una grossa candela accesa in mano. A rendere più dignitoso lo spettacolo, precedevano il Sacramento con torcie calate i domestici e gondolieri de' patrizj più facoltosi colle loro divise in gala. Grande era lo sfarzo de' fanali dorati, de' candelabri d'argento, e de' cerei. Le finestre, le ringhiere, e porte di tutte le case, dinanzi a cui le processioni passavano, qual più qual meno ardevano di torcie, di candele, di faci. Puossi dire che, cominciando dalla gran Piazza di san Marco, non vi fosse contrada un po' nobile della Città, che non mandasse splendore; talchè chi si fosse posto sull' alto d'una delle nostre torri a riguardare in giù, avrebbe potuto credere, che Venezia tutta andasse in fiamme.

Certo non sarebbesi alcuno immaginato, che una cerimonia per cui si conservava, e aumentavasi un pio fervore verso Dio ed i suoi Misterj, per cui si esercitava la fede, fortificavasi la Religione, e si distinguevano i cristiani dagl' infedeli,

des hérétiques, dût être abolie après une longue succession de siècles ? C'est cependant ce que nous vîmes arriver en 1797, soit par désir d'innover, soit par haine pour tout ce qui était ancien. L'on ne manqua pas pourtant d'alléguer de spécieux prétextes pour justifier cet irréligieux décret. On a feint d'abord de craindre que la licence militaire Française en rencontrant ces Processions, ne commît quelque irrévérence; on allégua, que la dépravation des moeurs augmentant chaque jour, il se pourrait bien que les jeunes gens des deux sexes, abusant de la sainte solennité, pussent se rendre dans les Églises, et dans les rues, plus pour y chercher le plaisir, qu'animés d'un véritable esprit de dévotion; et enfin on ajouta, que le changement arrivé alors dans les richesses publiques et particulières, mettait dans l'impossibilité de conserver l'ancienne splendeur dans les décorations. On aurait pu très-aisement répondre à ces légères objections. Prémièrement l'on aurait pu facilement éviter tout scandale par rapport aux soldats, en recourant aux Officiers Commandans, tous honnêtes, raisonnables, et capables de mettre un frein à l'excessive licence de leurs subalternes. Mais après tout, l'on aurait pu aussi faire exécuter ces cérémonies dans l'intérieur des Églises, qui sont presque toutes assez vastes pour y contenir une Procession. Quant au second point, ne sait-on pas, que par tout où il y a une grande population, il y a toujours les mêmes passions en mouvement, et qu'en toute

i cattolici dagli eretici, dovesse venire abolita dopo una sì lunga successione di secoli. Pure ciò vedemmo accadere l'anno 1797, sia per amore d'innovazione, sia per odio di tutto ciò che teneva dell'antico. Non mancarono però speciosi pretesti per giustificare l'irreligioso decreto. Si mostrò temere non la militar licenza Francese, abbattendosi in quelle processioni commettesse qualche irreverenza; si allegò che crescendo ognor più la depravazion de' costumi, potevano i giovani d'ambi i sessi abusare della sacra solennità, trasferendosi nelle chiese e per le vie più per dar pascolo a' loro profani capricci, che per ispirito di religione; ed infine si aggiunse, che il cangiamento ultimamente successo nelle ricchezze sì pubbliche, che private, rendeva impossibile il conservare l'antico splendore delle decorazioni. Obbiezioni tutte da potersi sciorre assai presto; giacchè primieramente era facile l'evitare ogni scandalo per conto della soldatesca, ricorrendo agli Ufficiali e Comandanti ragionevoli, civili ed attissimi a por freno alla soverchia licenza de' lor subalterni; oltrecchè potevansi eseguire le cerimonie dentro le mura delle rispettive chiese che sono tutte abbastanza capaci per contenere una processione. In secondo luogo chi v'è che ignori, che in una gran popolazione vi sono sempre le stesse passioni in movimento, e che in ogni occasione sia sacra o profana, i due sessi si cercano sempre

occasion, soit sacrée ou profane, les deux sexes se recherchent toujours l'un l'autre, sans réfléchir à la cause qui leur procure cette heureuse opportunité? Cela a été de tout tems, et cela sera toujours. Le troisième prétexte est aussi insubsistant que les deux autres. Quoique les Venitiens sachent parfaitement bien que la véritable piété ne consiste point dans le luxe, néanmoins en décorant avec pompe leurs cérémonies religieuses, ils ont toujours prétendu rendre un hommage agréable à la Divinité; et tant que l' opulence de l'État permit d'exercer cette pieuse institution, ils ne manquerent jamais de le faire, et même après le changement de leurs fortunes ils n'y ont jamais renoncé entièrement. On les voit même de nos jours continuer à grands fraix, à donner de superbes musiques, à faire de magnifiques illuminations, et à décorer pompeusement les Églises de leur Paroisse, lorsqu' il arrive quelquesunes de ces solennités qui ne leur ont pas été interdites par les scrupules des supérieurs. Que d' efforts n' auraient-ils donc pas fait pour conserver de l' éclat aux cérémonies de ce jour? cérémonies qui, outre le grand objet de la Religion, contentaient tous les coeurs, contribuaient à la splendeur de la ville, attiraient les étrangers, faisaient circuler de grandes sommes d' argent, et procuraient du pain à une quantité de personnes. C'est un des jours où le bon Peuple Venitien chaque année rappelle vivement et tristement à son esprit la malheureuse catastrophe de son pays et de son

l' un l' altro, senza punto considerare alla causa che procaccia ad essi questa felice opportunità? Ciò fu in tutti i tempi, e ciò sarà in tutti i secoli. Il terzo pretesto non è meno insussistente degli altri due. I Veneziani tuttochè sappiano, che la vera pietà non consiste nel lusso, pur col decorar pomposamente le loro funzioni intesero sempre di rendere un grato omaggio alla Divinità; e questo pio instituto l' ebbero, finchè il comportò la generale opulenza dello Stato, nè il perdettero affatto in appresso ad onta delle cangiate fortune; e li veggiamo tutto dì concorrere con grande spesa a dare musiche eccellenti, illuminazioni superbe, ed a riccamente ornare a festa le Chiese delle loro parrocchie, quando intervenga alcuna di quelle funzioni, che non vennero loro dalla scrupolosità de' superiori proibita. Quali sforzi dunque non avrebbero essi fatto per conservar lo splendore ai riti di questo giorno? riti che oltre il grand'oggetto della Religione, soddisfacevano a tutti i cuori, erano di decoro alla città, attiravano i forestieri in folla, facevano circolare grandissime somme di danaro, e procacciavano il pane ad una gran quantità di persone. Quest' è uno de' giorni in cui il buon Popolo Veneto al suo annuo ritorno richiamasi vivamente e tristamente al pensiero la fatal catastrofe del suo paese, del suo governo. Non più Chiese aperte la sera, non più processioni, non più case, nè palagi

Gouvernement. Plus d'Eglises ouvertes le soir, plus de processions, plus de palais illuminés, plus de place de saint Marc resplendissante, plus de concours dans les rues ; et si quelqu'un par une ancienne habitude sort encore, et se promène dans cette triste nuit, il le fait avec l'anxiété de la Madelaine cherchant par tout le Corps du Seigneur dont elle ne trouva nulle part de vestiges pour l'adorer, que dans son propre coeur.

illuminati, non più Piazza di san Marco risplendente. Che se taluno per antica abitudine esce ancora, e va errando per le vie in quella melanconica notte, il fa con quella medesima ansietà della Maddalena cercando da per tutto il Corpo del suo Signore, del quale non trovò in veruna parte indizio alcuno per adorarlo, se non che nel suo proprio cuore.



FÊTE DE SAINTE CATHERINE.

Le Code des lois Venitiennes serait un ouvrage très-interessant, et très-utile a connaître, particulièrement pour ceux qui entreprennent d'écrire sur quelque point qui regarde cette illustre Republique; mais malheureusement le sort a voulu qu'un tel ouvrage accompli ne se trouve ni imprimé, ni manuscrit, à cause de la trop grande difficulté de pouvoir être compilé. Tous les peuples qui ont secoué le joug de la tyrannie, convaincu de leur inexpérience dans l'art de gouverner, et en même tems épouvanté des maux de l'anarchie, se sont soumis tôt ou tard à celui qui montrait parmi eux un esprit supérieur à tous les autres hommes. Ses lois furent reçus comme des oracles, suivies sans examen, et transcrites avec exactitude. Mais à Venise la chose se passa tout autrement, et l'origine de notre constitution fut diamétralement opposée à celle que nous venons d'annoncer. Les anciens habitans de ces lagunes, qui furent les fondateurs de la libertè commune, n'étaient point des hommes vulgaires, ni agités pas les troubles civils; c'étaient des gens bien nés et riches, qui échappés des horreurs de la guerre et des persécutions, vinrent s'y réfugier, heureux de n'avoir à obeir à aucun

FESTA DI SANTA CATERINA.

Il Codice delle Leggi Venete sarebbe un'opera interessantissima ed utilissima a conoscersi, massime per quelli che imprendono di scrivere sopra qualche punto spettante a questa illustre Repubblica; ma sciagura vuole, che tale opera non si trovi a perfezione ridotta, nè in istampa, nè manoscritta per la somma difficoltà della sua compilazione. Gli altri popoli, che hanno scosso il giogo della tirannia, convinti della loro inesperienza nell' arte di governare, e insieme paurosi de' mali dell' anarchia, si sommisero o presto o tardi a colui che spiegava tra loro uno spirito superiore a tutti gli altri uomini. Le sue leggi furono accolte come oracoli, obbedite senz' altri esami, e trascritte con esattezza. Ma l' andò altrimenti a Venezia, e l' origine della nostra costituzione fu diametralmente opposta a quella di che parlammo. Gli antichi abitanti di queste lagune, che furono i fondatori della libertà comune, non erano già persone vulgari, nè agitate da turbolenze civili; erano uomini bennati e ricchi, che sfuggiti dagli orrori della guerra e delle persecuzioni, vennero qua a ripararsi, contenti assai di non dover obbedire ad

individu particulier. Lorsque le Siége Ducal fut transféré à Rialto, et que les familles répandues dans les îles se trouverent réunies dans un seul endroit pour délibérer sur le moyen de se donner une constitution Républicaine, il arriva que toutes les propositions éprouverent un intervalle pour bien péser les conseils, et connaître par l'expérience leur utilité. On enrégistrait chaque fois les déliberations adoptées qui avaient dès-lors force de lois; mais elles ne furent pas toujours transcrites, ou au moins elles ne le furent pas toujours avec ordre et avec précision; quelquefois on s'en souvenait mal, ou elles étaient mal dictées; quelquefois aussi elles furent enrégistrées et ensuite abolies. A tout cela il faut encore ajouter tous les incendies arrivés, la perte des chroniques, et l'on reconnaîtra l'impossibilité de trouver dans la Republique Venitienne un corps de lois aussi parfait qu'on peut l'obtenir facilement dans une monarchie, lorsqu'on fixe son attention sur ses premiers législateurs. Néanmoins le Grand Conseil tâcha de l'obtenir, et à cet effet il institua à differentes époques des Magistratures chargées expressement de classifier toutes les lois, d'enrégistrer les nouvelles, et de mettre en ordre les anciennes; mais on ne put jamais obtenir un plein succès. Voila une des grandes difficultés qui se présentent à ceux qui veulent écrire sur l'histoire de Venise; mais il y en a une encore plus grande, et peut-être plus difficile à surmonter; c'est l'opinion, ou pour mieux dire, ce sont les préventions

alcun individuo privato. Allorchè la Sede Ducale si trasferì a Rialto, e le famiglie sparse per l'isole si unirono di unanime consenso in un sol luogo per deliberare intorno al modo di piantare una costituzione Repubblicana, avvenne che intra una proposizione e l'altra corse un intervallo di tempo, affine di ponderarle meglio e riconoscerne col fatto l'utilità. Quindi di volta in volta si registravano le deliberazioni adottate, che da quel punto prendevano forza di leggi; ma non sempre venivano scritte, o almeno non sempre con ordine e con precisione. Talvolta erano mal ricordate o mal dettate; talvolta si registravano bensì, ma in appresso venivano abolite. Aggiungasi i tanti incendii accaduti, lo smarrimento delle Cronache, e ognuno conoscerà essere impossibile il trovare nella Repubblica Veneta un corpo di Leggi perfetto, come puossi di leggieri trovare in una monarchia, allor che fermisi l'attenzione sopra i suoi primi Legislatori. Pure il Maggior Consiglio cercò di ottenerlo, e a tal fine instituì in varie epoche, alcuni Magistrati, la cui cura fosse il classificare tutte le leggi, registrando le nuove, e riordinando le antiche, ma un pieno effetto non si potè ottener mai. Ecco una delle gravi difficoltà, che si presentano a chi vuole scrivere intorno alla Storia Veneta. Ma una ancor maggiore ve n'ha, e forse più dura a superarsi; vo' dire di vincere le opinioni, o a dir meglio le

généralement reçues. La critique la plus sévère et la plus soigneusement exercée, ne saurait mettre à l' abri des attaques des opposans opiniâtres, ou des détracteurs jusque dans les faits le plus raisonnablement démontrés. De pareils inconvéniens, je dois m' y attendre, arriveront à la fête que je vais décrire. Oh combien de personnes ne pourront entendre sans surprise, peut-être même sans murmures contre l' auteur, qu' il n' y a jamais eu de Réforme (*Serrata*) absolue du Grand Conseil, telle qu'on le croit généralement, et qu' on l'attribue au Doge Pierre Gradenigo en 1297, et que par conséquent la fête de sainte Catherine ordonnée par Décret par ce même Doge, n' a pas eû l'origine que plusieurs écrivains ont voulu lui donner. Cependant je prie mes Lecteurs de me suivre pas-à-pas tant dans cette fête que dans la suivante, quoique des détails trop exacts pourront leur paraître un peu ennuyeux, mais ils sont absolument nécessaires pour conduire à la connoissance de la vérité.

Nous avons parlé ailleurs des commencemens de la République de Venise, de son accroissement, de ses variations dans le gouvernement, et de son retour, à quelques modifications près, à celui des Doges. Peut-être serait-il ici de quelque utilité de remonter de nouveau à ces premiers siècles, pour tâcher de reconnaître l'époque où la Ville fut partagée en six parties appellées *Sestieri*, et celle où les Tribuns prirent le nom d'Electeurs, et celle de la création du corps de la Quarantie, et enfin celle

prevenzioni generalmente ricevute. La critica la più scrupolosa, e più studiosamente esercitata mal potrebbe porsi in salvo contro gli attacchi di oppositori ostinati, o di maligni detrattori sino ne' fatti colla maggior ragionevolezza provati. A simili disastri devo attendermi che vada incontro la festa, che ora sto per dettare. Oh quanti e quanti non potranno udire senza sorpresa, anzi senza qualche mormorazione contro l'autrice, che non vi fu mai una Serrata *del Maggior Consiglio, quale comunemente si crede, che ascrivesi al Doge Pietro Gradenigo nell'anno* 1297, *e in conseguenza la festa di santa Caterina ordinata per Decreto da questo medesimo Doge, non aver avuto quell'origine, che pur varj scrittori le diedero. Tuttavia io prego i miei Lettori a seguirmi passo passo sì in questa che nella susseguente festa, benchè alcuni ragguagli possono riuscire un po' nojosi, ma che pur sono necessarj per condurli là dove possono il vero conoscere.*

Parlammo altrove dei principj della Repubblica Veneta, del suo aumento, de' suoi cangiamenti governativi, e del suo ritorno, da poche modificazioni in fuori, al governo de' Dogi. Non sarebbe forse inutile il rimontar di nuovo ai secoli primi per procurar di conoscere l'epoca, in cui la Città fu divisa in sei parti dette Sestieri, *e quella in cui i Tribuni presero il nome di Elettori, e quella in cui fu instituito il corpo della Quarantia, e finalmente quella in cui*

où l'on substitua à l'Assemblée Nationale un corps appellé le Grand Conseil. Mais laissons les auteurs des Chroniques se disputer entre eux sur ces époques incertaines, et arrêtons-nous à examiner les points les plus essentiels de la question présente.

Donnons premièrement un coup d'oeil sur cette Assemblée Nationale que l'on croit comunément avoir été formée indistinctement de tous les Insulaires. Toutes les Chroniques Venitiennes s'accordent à dire, que les Assemblées se tenaient dans les Églises, dabord à Heraclée, ensuite à Malamocco, et en dernier lieu dans l'Eglise de saint Marc à Venise. Mais comment ces Églises qui dans nos premiers siècles n'étaient pas même aussi vastes qu'elles le furent depuis, auraient-elles pu contenir un si grand nombre de personnes? Elles pouvaient bien contenir une Assemblée composée des Citoyens Tribunitiens, des Tribuns actuels, des hommes les plus éclairés, et les plus accrédités de l'île, et les plus respectables du Clergé, et cette Assemblée pouvait ainsi très-bien mériter le titre de Nationale. En second lieu, on ne saurait croire, que des gens sans aucune éducation, et sans principes eussent voulu prendre part dans les affaires du Gouvernement. Ceux qui sont plus près de la nature que nous, ont une conscience plus éloquente que la nôtre; et étant moins aveuglés par l'amour-propre, elle leur fait mieux connaître leurs propres intérêts, confiant aux personnes sages et éclairées leurs affaires les plus délicates, plutôt que de s'obstiner à les régler

all'Assemblea Nazionale venne sostituito il Maggior Consiglio. Ma si lasci ai Cronisti il disputar fra loro intorno a quest'epoche incerte, e arrestiamoci ad esaminare i punti più decisivi per la questione presente.

Diasi prima un'occhiata a quell'Assemblea Nazionale, che d'ordinario si crede composta indistintamente da tutti gli abitanti delle Isole. Non v' ha Cronaca, che non convenga nel dire, ch'esse si tenevano nelle Chiese; prima in quella di Eraclea, poi a Malamocco, e da ultimo nella Chiesa di san Marco a Venezia. Ma come mai queste Chiese, che ne' primitivi secoli non erano sì vaste quanto il furono da poi, avrebbero potuto contenere un sì gran numero di persone? Esse ben potevano accogliere un'adunanza di Cittadini Tribunizj, de' Tribuni attuali, di uomini i più illuminati e accreditati delle isole, e del Clero il più rispettabile; e quest'Assemblea poteva benissimo meritar il titolo di Nazionale. Secondariamente non è credibile, che gente senza educazione, senza principj avesse voluto aver parte nelle cose di governo. Que' che sono più di noi prossimi alla natura, hanno una coscienza più eloquente della nostra, ed essendo meno accecati dall'amor proprio, essa fa che sentano meglio i proprj interessi, coll'affidare ai saggi e agl'istrutti le più delicate faccende, anzi che ostinarsi a dirigerle da per loro. Dall' altro canto uomini che avevano abbandonato la patria per

eux-mêmes. D'autre part, ceux qui avaient abandonné leur pays pour se sauver dans les lagunes en haine de la tyrannie, et par attachement à leur bien être, ne pensaient pas pouvoir mieux faire pour les conserver, que de tâcher par leurs lumiéres et leur bonne conduite d'être placés à la tête des affaires, c'est-à-dire du Gouvernement. Et voila comment par un accord commun, quoique tacite, on parvint à donner une forme à une Assemblée, non pas populaire, mais sagement choisie. Néanmois le peuple avait le droit de nommer le Doge, de donner avec la voix sa sanction ou son improbation aux élus à cette Assemblée, et même aux affaires proposées ; il pouvait aussi en proposer de nouveaux. Mais alors les Doges jouissaient de la plus grande autorité. Il ne dépendait que de leur volonté de convoquer l'Assemblée, et souvent ils délibéraient eux seuls sur les affaires les plus importantes de l' État, lorsqu'en 1032, le Doge Dominique Flabanique conçût une idée éminemment politique, et de la plus grande utilité pour la République. Ce fut de ne vouloir plus délibérer par lui-même, sur tout ce qui regardait l'Etat, sans le conseil des Citoyens les plus sages et les plus accrédités. Dès ce moment, comme aussi toujours après, il fit prier soixante des plus zélés citoyens d' intervenir, pour donner leur avis sur le parti à prendre dans les affaires publiques, et dans les cas pressans qui chaque jour se succédaient. Une si noble ferveur républicaine plut à tous indistinctement, et dès-lors on approuva plus facilement toutes

salvarsi nelle lagune, nemici giurati della tirannia, e ansiosi del loro ben essere, dovettero pensare non esservi cosa più opportuna per mantenerselo, quanto il cercar co' loro lumi e colla loro sana condotta di entrare alla testa degli affari, vo' dir. del Governo. Ed ecco come mercè un concerto comune ancor che tacito, si venne a dar forma ad un'Assemblea, non già popolare, ma giudiziosamente scelta. Il popolo per altro avea diritto di nominare il Doge, di sancire o disapprovare colla voce gli eletti a quest'Assemblea, ed anche gli affari proposti; poteva inoltre proporne di nuovi. Ma a que' tempi i Dogi avevano una grande autorità; dipendeva da loro il convocare l'Assemblea, e spesso spesso deliberavano da per loro sugli affari i più gravi dello Stato; quando nel 1032 il Doge Domenico Flabanico concepì un' idea della più fina politica, e di somma utilità alla Repubblica. Questa si fu di non voler più deliberare da sè solo di cosa alcuna risguardante lo Stato, senza il consiglio de' più saggi ed assennati cittadini. Da quel momento, còme sempre anche dopo, fece egli pregare sessanta di que' zelanti cittadini d'intervenire a dare il lor parere sul partito da prendersi nelle pubbliche vicende, e nelle importanti urgenze che andavano di giorno in giorno succedendo. Un sì nobile fervore repubblicano piacque a tutti indistintamente; quindi con maggior facilità vennero approvate tutte le deliberazioni del

les délibérations emanées par le Doge avec le conseil de ces citoyens. De-là sortit ce grave et sage corps du Senat, qui, dès ce moment fut appellé des *Pregadi*, et qui fut ensuite organisé de manière, qu'on peut bien dire, que c'est aux observations profondes, à l'éloquence admirable de ces Sages, que notre République doit les immenses progrès de sa grandeur. Mais aussi ce nouveau corps composé de patriciens et de nobles, fit perdre à l'Assemblée Nationale, comme il est bien naturel, beaucoup de son autorité; et la constitution de la République devint toujours plus Aristocratique. Elle y pencha encore plus ouvertement, lorsqu'en 1172, sur les propositions de la Quarantie, on décréta, qu'on substituerait à l'Assemblée Nationale un Grand Conseil composé à peu-près de 450 à 500 nobles, lesquels unis en corps auraient le pouvoir, tant délibératif qu'administratif. Pour raffermir cette institution qui donnait plus de force, et une forme plus parfaite au Gouvernement, l'on y ajouta d'autres loix, dont la principale fut, que l'exercice de ce corps ne devait avoir cours que pour un an, et que le jour de la saint Michel il devait se renouveller toujours. Le choix des citoyens qui devaient le composer appartenait aux Chef des Quartiers appellés Electeurs, lesquels pouvaient à leur gré conserver en charge ceux qui s'y trouvaient, et les confirmer pour une seconde année et même davantage. J'ai dit, que ce Grand Conseil était composé de nobles; et il n'y a pas à en douter.

Doge emanate col consiglio di que' cittadini. Di qua nacque quel gravissimo e sapientissimo corpo del Senato, che sin d' allora fu denominato de' Pregadi, *e che venne poscia organizzato per modo che si può dire, che ai profondi riflessi, alla mirabile eloquenza di que' saggi la Repubblica nostra dovette i sommi progressi della sua grandezza. Ma per questo nuovo corpo composto di patrizj e di nobili l' Assemblea Nazionale venne molto a perdere, com'è ben naturale, della sua autorità, e la costituzione della Repubblica si fè vieppiù Aristocratica. Ed ancor più inclinò manifestamente verso di questa, allorchè nel* 1172 *sulle proposizioni della Quarantia si decretò di sostituire all'Assemblea Nazionale un Gran Consiglio composto di circa* 450 *o* 500 *nobili, i quali uniti in corpo avessero il potere sì deliberativo, che amministrativo. Per consolidare quest'istituzione, la quale dava più forza e più perfezione di forma al Governo, vi si aggiunsero alcune altre leggi, delle quali la principale fu, che le funzioni di questo corpo non durassero che un anno, e che nel giorno di san Michele si dovessero sempre rinnovellare. La scelta de' cittadini che aveano a comporlo apparteneva ai capi de' Sestieri, chiamati Elettori, ai quali, se fosse piaciuto di conservar in carica quelli che si trovavano, venivano confermati per un secondo e per più altri ancora. Hò detto, che questo Gran Consiglio fu composto di nobili; e non è*

Premièrement le petit nombre de membres dont ce corps fut composé porte à croire, que l'on doit avoir choisi les citoyens les plus respectables, et les plus connus, l'élite enfin de la noblesse. En effet dans tous les registres, dans ceux mêmes qui sont antérieurs à cette époque, le *Vir Nobilis* précéde toujours le nom de la personne élue, soit aux premières dignités de l'Etat, ou charges de mer, soit à la formation du Grand Conseil; de sorte que, même dés ce tems-là, comme de nos jours, on disait comunément que, *les nobles Venitiens forment le Grand Conseil, et que le Grand Conseil forme les nobles Veuitiens.* On peut ajouter à cela une observation; c'est que si le Grand Conseil eût accueilli un mélange de classes, comment les plébéiens, membres aussi de ce corps, n'auraient-ils pas fait tous leurs efforts pour faire élire aussi quelques-uns de ceux de leur ordre aux premières dignités de la République? Il est sûr qu' ils auraient pu ainsi illustrer leurs noms, et avoir une part immédiate au Gouvèrnement. Mais si cela n' eut jamais lieu, si les nobles seuls furent choisis, comment ceux-ci ont-ils toujours pu prévaloir? C'est que c'était aux nobles seulement qu'il appartenait de nommer aux dignités, et tout homme aime, apprécie et soutient ceux de sa propre condition. C'est dans la noblesse que se trouve ordinairement le plus haut dégré de culture, fille de l'éducation, et conséquemment la plus grande influence active. Rarement dans quelque association politique que ce soit, le

a dubitare che così non fosse. In primo luogo il piccolo numero, di cui questo Corpo fu composto, porta a credere, che abbiasi voluto scegliere i cittadini più rispettabili, i più conosciuti, il fiore infine della nobiltà. Di fatti in tutti i Registri anche di quelli anteriori a quest' epoca, il Vir Nobilis *precede sempre il nome della persona eletta, sia alle prime dignità dello Stato, sia alle Cariche di mare, sia alla formazionè del Gran Consiglio; dí modo che anche a que' dì come a giorni nostri dicevasi comunemente, che* i nobili formano il Gran Consiglio, ed il Gran Consiglio forma i nobili Veneziani. *Puossi anche aggiungere un' osservazione. Se il Gran Consiglio avesse accolto un miscuglio di Classi, come non avrebbero anche i Plebei, membri anch' essi di questo Corpo, fatti tutti gli sforzi per far eleggere talvolta alcuni di quelli pure del loro ordine alle primarie dignità della Repubblica? È certo che per tal modo avrebbero potuto illustrare i loro nomi, ed avere una parte immediota al Governo. Che se ciò non avvenne mai; se i soli nobili furono i trascelti, come mai questi hanno sempre potuto prevalere? Ciò fu perchè ad essi soli appartenevano le scelte, ed ogni uomo ama, apprezza e sostiene quelli della sua condizione. Nei nobili risiede d' ordinario la maggior coltura figlia dell' educazione, e quindi la maggior influenza attiva. Di rado in qual siasi comunità la plebe ardisce pretendere alle primarie cariche*

peuple ose-t-il prétendre aux premières charges civiles et militaires, ou juger des affaires de l'Etat; que si jamais il osait y aspirer, ce ne serait que très-difficilement qu'il pourrait y réussir. Ce n'est pas cependant, qu'il ne s'élevàt de tems en tems des prétentions, des rivalités de la part de quelque citoyen ambitieux; nous en avons vu dans les tems passés, nous allons en voir encore.

La célébre conquête de Constantinople faite par le Doge Henri Dandolo, donna à la nation le moyen de posséder Candie et d'autres îles du Levant, et fit étendre le commerce non seulement dans la Sirie et dans l'Egypte, mais, pour ainsi dire, dans tout le monde connu jusqu'alors. Elle contribua infiniment à faire valoir cette suprématie sur l'Adriatique dont Venise depuis presque deux siècles s'appellait la souveraine, mais qui dès-lors seulement osa se montrer à découvert et sans réserve car on n'étale jamais ses propres droits, que quand on peut les soutenir par la force. La République mit en mer une escadre, et donna au Commandant, le titre de *Capitaine du Golphe* pour contraindre les navigateurs étrangers à payer un tribut, et à diriger leurs courses à l'avantage des Venitiens. En effet il en résulta des profits immenses pour la nation. La masse des capitaux s'accrut, la population augmenta par le nombre des familles étrangeres accourues ici; les richesses toujours plus abondantes attiraient le luxe et en même tems les arts et les manifactures qui servent à le soutenir,

civili e militari, giudicare de' gravi affari dello Stato; che se pur osasse aspirarvi, assai difficilmente può riuscire. Non è però che tratto tratto alcuni ambiziosi Cittadini non suscitassero e pretese e rivalità; di queste ne abbiamo già vedute anche in passato; ora ne vedremo di nuove.

La celebre conquista di Costantinopoli fatta dal Doge Enrico Dandolo, porse alla Nazione il modo di posseder Candia ed altre Isole, e fece estendere il suo commercio non solo in Siria ed in Egitto, ma, per così dire, in tutto il mondo allora cognito. Essa sommamente contribuì a far valere il primato di Venezia sopra l' Adriatico. Egli è vero che da quasi due secoli se ne chiamava sovrana; ma però allora ardì mostrarsi alla scoperta e senza riserbi; poichè altri non suole mai sfoggiare i proprj diritti, se non quando può proteggerli colla forza. La Repubblica pose in mare una flotta, ed al comandante diè il titolo di Capitano del Golfo *per costringere i naviganti forestieri a pagare un tributo, e a dirigere le corse in utile de' Veneziani. Immenso in fatti fu il profitto che quinci ne venne. La massa de' Capitali si accrebbe, la popolazione s' ingrandì per molte famiglie forestiere qua venute; le dovizie più profuse trassero seco il lusso, ed insieme tutte quelle arti e manifatture che servono a nodrirlo, ed anche a diffonderlo altrove.*

et même à le repandre au déhors. Tout cela produisit une exaltation toujours plus grande dans la tête des ambitieux. Tout-homme riche commença à pretendre aux dignités de l'Etat, à vouloir être admis au Grand Conseil, et tâcha par la corruption d'obtenir les suffrages des Electeurs. Ceux-ci, séduits par un vil intérêt, ou par le désir de se faire des adhérans, moyenant lesquels ils pussent à leur tour obtenir des postes élevés, les faisaient admettre sans qu'ils eussent produit aucun titre de services rendus à l'État, ni donné des preuves de leur vertu, ni ennobli leur fortune par des bonnes moeurs. D'autre part, plusieurs des anciens nobles, appuyant leurs droits sur leur naissance, prétendaient pour cela seul, quoiqu' ils n' eussent rendu aucun service à la patrie, de conserver leur autorité, et d'être eux seuls admis au Grand Conseil. De-là les intrigues, les manèges, les artifices employés à cet objet devinrent la source de discordes civiles. Et comme le nombre des exclus devait être beaucoup plus grand que celui des élus, ainsi la masse des mécontens augmentant et devenant plus hardie et plus insolente, profitait de toutes les occasions pour exciter des troubles et des inquiétudes. Par exemple, si un Général d'armée revenait d'une campagne avec un mauvais succès, quoique sans qu'il y eût de sa faute, il était accuelli pas des huées et presque à coups de pierres. Un Doge même fut sauvé par un prodige d'une insurrection ; il avait été forcé de proposer un double impôt sur la mouture

Di qua naeque una sempre maggior alterigia nelle teste degli ambiziosi. Chiunque era ricco cominciò ad aspirare alle dignità dello Stato, a voler entrare nel Maggior Consiglio, ed a corrompere i voti degli Elettori. Questi o sedotti da vile interesse, o lusingati dalla mira di farsi molti aderenti, in grazia de' quali potessero alla lor volta ottenere le cariche le più distinte, li ammettevano, quantunque non avessero prodotto alcun titolo di servigi resi allo Stato, nè date prove delle loro virtù, nè nobilitate le loro fortune col corredo de' buoni costumi. D'altra parte molti nobili antichi, fatti forti nella loro nascita, pretendevano per questa sola, ancorchè per nulla benemeriti della Patria, di conservare la loro autorità, e di esser essi soli ammessi al Gran Consiglio. Quindi gl' intrighi, i maneggi, gli artificj adoperati a tale oggetto divennero sorgente di civili discordie. E come il numero degli esclusi esser dovea molto superiore di quello degli eletti, così accrescendosi la massa de' malcontenti, fatta questa più ardita e più insolente, coglieva ogni occasione per tumultuare ed inquietare. Se per esempio un Generale d' armata ritornava, anche senza sua colpa, con avverso successo dalla campagna, egli veniva accolto con fischiate, e poco men che con sassate. Un Doge stesso fu per prodigio salvato da un' insurrezione; essendo stato costretto di proporre doppia imposta di macina, onde supplire alle grandiose

afin de suppléer aux dépenses énormes des guerres qui se succédaient les unes aux autres. Ces violences, ces désordres augmenterent à un tel point sous le Doge Jean Dandolo, qu' on résolut d' introduire quelque nouvelle réforme dans les élections. En effet, les trois Chefs de la Quarantie, de ce Corps qui après le Grand Conseil conservait toujours la plus grande autorité, proposerent en 1286 une Loi, en vertu de laquelle aucun citoyen ne pourrait être élu membre d' un Conseil, ou Collège, ou Magistrature, s' il n' avait pas eu l' entrée au moins une fois dans le Grand Conseil, ou tout au moins son pére ou son frére aîné. Cette loi, aussi bien que d' autres encore, donnait gain de cause à la noblesse. Mais le Doge Dandolo refusa de les approuver, ce qui était fort naturel, puisqu' il avait été un des principaux Chefs du parti populaire contre l' Aristocratie dans quelques soulevemens précédents fort graves, que neanmoins la sagesse du Gouvernement sut appaiser à tems. Le refus du Doge n' empêcha pourtant pas, que dix jours aprés on en proposât d' autres à-peu-près égales, mais que Dandolo refusa également de sanctionner, alléguant pour excuse le danger qu' il y aurait à faire des changemens dans la Constitution, dans un moment, où les ennémis extérieurs causaient des inquiétudes qui méritaient toute l' attention du Gouvernement. Son opinion prévalut, et durant son Dogat on n' altéra en rien le systême existant; de sorte que les mêmes vices

spese delle guerre che si succedevano. Queste violenze, questi disordini crebbero a tale, che sotto il Ducato di Giovanni Dandolo fu preso d' introdurre qualche nuova riforma nelle Elezioni. In fatti i tre Capi della Quarantia, Corpo che conservava ancora, dopo il Gran Consiglio, la maggior autorità, proposero nel 1286 *la legge, che niun Cittadino potesse venir eletto membro d' alcun Consiglio, o Collegio, o Magistrato, s' egli non era entrato una volta nel Gran Consiglio, o almeno il di lui padre, o il suo fratello primogenito. Anche questa legge, con altre ancora proposte, dava la causa vinta alla nobiltà. Ma il Doge Dandolo ricusò di approvarle, il che era ben naturale; poichè egli era stato uno de' principali Capi del partito Popolare contro l' Aristocratico in alcune precedenti sommosse assai gravi, che però dalla prudenza del governo vennero a tempo sedate. Ma il di lui rifiuto non tolse, che dopo dieci giorni non se ne proponessero alcune altre a un dipresso eguali, e che il Doge Dandolo parimenti negò di sancire, adducendo per iscusa il pericolo, che si correva in far cambiamenti alla Costituzione, quando i nemici esterni arrecavano tali molestie da meritar che il Governo rivolgesse ad essi tutta la sua attenzione. Prevalse il parere di lui, e, durante il suo Ducato, nulla si alterò; quindi gli stessi vizj continuarono a fruttar sempre gli stessi disordini. Potrebbesi anche dire che il*

continuérent à causer les mêmes désordres. On pourrait aussi dire, que son refus d' acquiescer aux réglemens proposés fut presque un encouragement au Peuple de s' arroger le droit, à la nouvelle élection du Doge, de reprendre son autorité, et en proclamant Doge Jacques Tiepolo, de soutenir la validité de cette élection. Le Grand Conseil craignant que de ce commencement d' agitation, il ne résultât un embrasement général, prit la voix de la douceur. Ce fut Tiepolo qui se trouva le plus embarrassé de tous. Il ne pouvait accepter cet honneur sans s' attirer la haine et la vengéance du Grand Conseil ; il ne pouvait refuser d' être Doge sans s' exposer au ressentiment et à la fureur du Peuple. Au milieu de cette perplexité, il crut prendre le meilleur parti en s' éloignant de Venise pour attendre l' événement dans la retraite. Mais en s' éloignant il n' éprouva que trop cette grande vérité, que celui qui abandonne le Peuple en est bientôt abandonné, fût-il son bien-aimé, son idole ; il faut que la présence échauffe son coeur, alimente son amour ; si la personne s' en va, elle ne tarde pas à être bientôt oubliée. C' est précisement ce qui arriva. Le Peuple après avoir cherché en vain Jacques Tiepolo pour le placer sur le Siège Ducal, ne l' ayant pas trouvé, renonça à son dessein avec autant de faiblesse qu' il avait mis d' enthousiasme dans son élévation. Le Grand Conseil se voyant par-là delivré de toute crainte, procéda à l' élection du Doge. Tiepolo en fut exclus par

rifiutarsi ai regolamenti proposti, fu quasi un dar coraggio al Popolo di arrogare a sè l' elezione del Doge novello, di riprendere i suoi diritti, e, proclamando il Doge Jacopo Tiepolo, di voler sostenere la validità di tal elezione. Il Gran Consiglio temendo che da questo principio di fermento ne venisse un incendio generale, prese la via della dolcezza. Ma più di tutti si trovò imbrogliato il Tiepolo. Egli non poteva accettare la dignità senz' attirarsi addosso l'odio e la vendetta del Maggior Consiglio, nè poteva rifiutare il Ducato senza esporsi al risentimento ed al furor del Popolo. In questa dubbiezza egli credette miglior partito l' allontanarsi da Venezia per attendere nel luogo del suo ritiro l' evento; ma con ciò venne a confermare quella gran verità, che chi abbandona il Popolo, n' è ben tosto abbandonato, sebben fosse il suo prediletto, il suo idolo. Convien che la presenza riscaldi il suo cuore, alimenti il suo affetto; se la persona sen parte, essa è subito dimenticata del tutto. Ciò appunto avvenne. Il Popolo, cercato invano Jacopo Tiepolo per porlo nel Seggio Ducale, e non trovatolo, con tanta debolezza rinunziò al suo disegno, con quanto entusiasmo l' aveva eletto. Così il Gran Consiglio veggendosi sciolto da ogni paura, venne all' elezione del Doge. Il Tiepolo è ben ragionevole che ne fosse escluso appunto perch' era stato eletto dal Popolo. La scelta dunque cadde su Pietro Gradenigo, uomo di

la raison toute simple qu' il avait été élu par le Peuple. Le choix tomba donc sur Pierre Gradenigo, homme d' un esprit ferme, d' un caractère décidé, et grand partisan de la noblesse. Il n' y a pas pourtant là de quoi causer des murmures; car tous ceux qui aiment à parcourir l' histoire de toutes les nations, doivent avoir trouvé que les Peuples qui ont eu le plus de moeurs, de simplicité, de vertu, sont ceux qui ont accordé le plus de poids aux avantages de la naissance. Les patriciens Romains, et les Barons Suisses ont toujours estimé leur noblesse plus que l' or. Elle mérite en effet un grand respect, lorsqu' elle n' est pas un titre à l' orgueil accompagné de l' ignorance la plus absolue. Il est certain, qu' une naissance distinguée doit favoriser le développement d' un noble caractère, au lieu qu' une naissance vile peut l' étouffer dans son germe. La distinction la plus nuisible, est celle qui n' a d' autre base que les richesses. Gradenigo s' appliqua donc d' abord à observer les désordres civils, et la mauvaise marche des affaires, produite par l' introduction dans le Gouvernement, de gens qui n' avaient d' autre avantage que les richesses, sans aucune élévation dans l' ame, sans aucun mérite envers la Patrie, et sans aucune connaissance de l' administration. Il se fit donc un devoir de chercher le moyen de réformer les abus, et de donner au Corps souverain de la Nation toute la perfection à laquelle les hommes peurent aspirer. Son esprit pénétrant connut la necessité qu' ont tous

spirito fermo, di carattere risoluto, e grande partigiano della nobiltà. Nè per ciò è da menar gran rumore, mentre chi ama scorrere le storie di tutte le Nazioni, trova, che i Popoli più morigerati, più semplici e più virtuosi sono quelli che mostrano dare maggior peso ai pregi della nascita. I patrizj Romani, ed i Baroni Svizzeri fecero sempre più stima della loro nobiltà che dell' oro. Essa merita in vero gran rispetto qualora non sia incentivo all' orgoglio misto ad una crassa ignoranza. La distinzione dei natali deve ajutare lo sviluppo di un carattere nobile, là dove un' origine vile può soffocarlo nello stesso suo germe. La più nocevole distinzione è quella che non ha altra base che le ricchezze. Il Gradenigo si diede dunque in prima a notare gli sconcerti civili, ed il pessimo andamento delle cose, prodotto dall' essersi introdotte nel Governo persone non d' altro merito fornite che di ricchezze, senza punto d' altezza di animo, senza meriti verso la Patria, e senza cognizion di affari. Egli pertanto si assunse di cercar il mezzo di riformar gli abusi, e di dare al Corpo Sovrano della Nazione tutta quella perfezione, a cui un governo di uomini puote aspirare. Sagace com'era conobbe la necessità di ogni Governo di alterarne la forma, o anche cangiarla a norma non solo delle differenti circostanze interne, ma del mutarsi i costumi, le passioni, i sistemi degli altri popoli, che colla comunicazione tanto

les Gouvernemens d'en altérer lès formes ou de les changer, non seulement selon les differentes circonstances intérieures, mais aussi selon les changemens des moeurs, des passions, des systêmes des autres peuples qui par leur comunication, influent infiniment sur la totalité, et peuvent même altérer le caractère national et les usages les plus invétérés. Ce systême de réglement fut précisement celui que nos ancêtres ont toujours suivi, et qui ne fut que trop néglige par leurs descendans. Dans le commencement, lorsque la population était docile et tranquille, les Tribuns, comme des Chefs de famille pouvaient la diriger ; devenue hardie et orgueilleuse, on recourut à un Gouvernement Républicain avec l'élection d'un Duc ou Doge. Lorsque les Doges voulurent abuser de leur autorité, ou que le Peuple craignant trop la perte de son indépendance se permit toute espèce d' atrocités on crut nécessaire, en l'année 1173, de donner un réglement au Grand Conseil, afin de balancer l' autorité du Doge avec celle du Peuple. Cela n' étant pas suffisant dans la suite pour empêcher les désordres, le Doge Pierre Gradenigo trouva de toute utilité de commencer à donner une nouvelle mèthode, et de nouvelles formes pour les élections du Grand Conseil qui pussent en fermer l' entrée à tous ceux qui n'en avaient point le droit, et exclure en même tems les intrus dont le nombre s' était infiniment augmenté. Il comuniqua son idée aux Chefs de la Quarantie qui ne

influiscono sul generale, da alterare per fino ogni carattere nazionale, e gli usi più inveterati. Questo sistema di regolazione fu quello appunto osservato dai nostri Padri, pur troppo da noi negletto. Allorchè questa popolazione docile in sul principio e tranquilla, che i Tribuni quali Capi di famiglia reggevano, divenne audace ed orgogliosa, si venne ad un Governo Repubblicano coll' elezione di un Duce o Doge. Quando i Dogi vollero abusare della loro autorità, o il Popolo temendo troppo la perdita della sua indipendenza commise su loro tante atrocità, fu creduto opportuno di venire nel 1173 alla regolazione del Maggior Consiglio, onde tenere in bilancia l' autorità del Doge colla popolare. Ma poscia neppur questa bastata essendo per impedire i disordini, il Doge Pietro Gradenigo trovò utilissimo il cominciar a dare nuove forme e nuovo metodo per le elezioni del Gran Consiglio, mercè le quali fosse chiusa a quelli che non avevano diritto, e venissero espulsi gl' intrusi, il cui numero era infinito. Comunicò egli questo pensiere ai Capi di Quaranta, i quali non fecero che ripetere que' medesimi rimedi, ch' erano stati resi vani dal Doge Dandolo, e da' suoi aderenti; quindi proposero quella famosa Legge, della quale vuolsi a torto essere stato autore il Gradenigo, mentre egli non fu che consenziente, come il Maggior Consiglio fu il confermatore. Ecco la Legge, ch' io qui riporto tradotta alla

firent autre chose que proposer les mêmes moyens qui n' avaient pas réussi pendant le Dogat de Dandolo et de ses adhérans. En conséquence on proposa cette fameuse Loi, de la quelle on prétend, sans raison, que Gradenigo ait été l' auteur, tandis qu' il ne fit que la consentir, de même que le Grand Conseil ne fit que la confirmer. Voici la Loi, que je place ici traduite litteralement, et qui se trouve en latin dans le livre *Pilosus* de l' Avogarie du Commun, enrégistrée à la page 67. Je crois nécessaire de la donner toute entière à mes Lecteurs, afin qu' ils puissent en bien pénétrer l'esprit, et en la comparant avec tout ce qu' on a dit et ecrit à ce sujet, découvrir la vérité.

» Le dernier Fevrier 1296 (*More Veneto*)
» dans le Grand Conseil ".

» Il a été décreté que l'Election du Grand
» Conseil qui se fera dès à present jusqu' à la
» Saint Michel, et ensuite pour un an, aura lieu de
» la maniere suivante :

» Que tous ceux qui ont été du Grand Conseil
» depuis les quatre dernières années jusqu' à pré-
» sent, puissent se presenter à la Quarantie, et que
» tous ceux qui obtiendront douze souffrages et plus,
» soient membres du Grand Conseil jusqu' à la
» fête de la Saint Michel, et depuis la fête de Saint
» Michel jusqu'au même jour de l'année d'après, de-
» vant chacun être approuvé de la maniere suivante :

lettera dal Latino, quale si legge nel Libro Pilosus *dell' Avvogarìa del Comun alla pag.* 67. *Credo necessario riferirla per intero, affinchè i miei Lettori possano penetrarne lo spirito, e confrontandola con tutto ciò che nel proposito fu detto e scritto, riconoscere la verità.*

„ 1296 *More Veneto ultimo di Febbrajo*
„ *nel Maggior Consiglio* ".

„ *Fu presa parte che la elezione del Mag-*
„ *gior Consiglio la quale d' ora innanzi si farà*
„ *sino a San Michel, ed in seguito per un anno*
„ *si faccia in questo modo:*

„ *Che tutti quelli i quali furono del Maggior*
„ *Consiglio da quattr' anni in poi, si presenti-*
„ *no ai Quaranta ad uno ad uno, e qualunque*
„ *avrà avuto dodici Ballotte e di più, sia del*
„ *Maggior Consiglio sino alla festa di San Mi-*
„ *chele, e dalla festa di San Michele sino ad un*
„ *anno, approvandosi ad uno ad uno nella detta*
„ *festa di San Michele in questo modo:*

„ Et si quelque individu quitte ce Corps pour
„ aller hors de la Ville, lorsqu' il rentrera à Veni-
„ se, il pourra s' adresser aux Chefs de la Qua-
„ rantie pour demander à y être encore reçu,
„ lesquels Chefs presenteront la pétition au Corps
„ de la Quarantie. S' il se trouve qu' il puisse ou
„ non, être membre du Grand Conseil, que les
„ Chefs de la Quarantie soient tenus de présenter
„ la pétition au Corps, et s' il obtient 12 suffra-
„ ges et plus, il sera du Grand Conseil.

„ En outre, qu' on choisisse trois Electeurs,
„ lesquels puissent élire d' autres membres qui
„ n' auront pas été auparavant du Grand Conseil,
„ selon que le Sérénissime Doge et ses Conseil-
„ lers ordonneront; et que ceux qu' ils auront élus,
„ soient, chacun, mis aux voix des Quarante, et
„ tous ceux qui auront 12 suffrages et plus soient
„ du Grand Conseil.

„ Et les surnommés trois Electeurs soient du
„ Grand Conseil jusqu' au jour de la fête de Saint
„ Michel, et trois autres qu' on élira le jour de la
„ fête de Saint Michel doivent être pour un an, et
„ soient du Grand Conseil.

„ Et qu' aucune de ces choses ne puissent
„ être révoquées, si ce n' est par cinq Conseillers,
„ vingt-cinq de la Quarantie, et de deux parts du
„ Grand Conseil; et que quinze jours avant la fin
„ de l' année on présente au Grand Conseil pour
„ qu' il décide si cette Loi doit durer ou non, et

„ *E se alcuno lasciasse il Consiglio per andare „ fuori della Città, quando ritornerà, possa ricer- „ care ai Capi di Quaranta, quali pongano parte „ tra i Quaranta, se sembri ch' egli possa essere „ del Maggior Consiglio o no: ed i Capi di Qua- „ ranta siano obbligati a porre questa parte; e se „ avrà dodici Ballotte e di più sia del Maggior „ Consiglio.*

„ *Ed inoltre si eleggono tre Elettori, i quali „ possono eleggere degli altri, che non fossero „ stati del Maggior Consiglio, secondo che dal Se- „ renissimo Doge e del suo Consiglio sarà loro „ ingiunto, e che quelli, ch' essi avranno eletti, „ e si pongono ai voti tra i Quaranta ad uno ad „ uno, e chiunque avrà dodici Ballotte e di più „ sia del Maggior Consiglio.*

„ *E i predetti tre Elettori siano del Maggior „ Consiglio sino alla festa di San Michele, ed al- „ tri tre che sceglieranno nella festa di San Mi- „ chele debbano essere per un anno, e siano del „ Maggior Consiglio.*

„ *E queste cose non possano essere rivocate „ se non dai cinque Consiglieri, e da venticinque „ de' Quaranta, e da due parti del Maggior Con- „ siglio, ed in capo all' anno quindici giorni avan- „ ti si pongano al Maggior Consiglio, se paja che „ questa Parte debba ancora durare o no, e come*

„ selon qu' il aura été décidé par le Grand Conseil,
„ que cela soit fermement établi.

„ Et qu' il soit ordonné dans l' Ordonance des
„ Conseillers d' y insérer aussi qu' ils doivent por-
„ ter cette Loi au Grand Conseil comme on l' a
„ dit ci-dessus, sous peine de dix livres chacun, et
„ que les Avogadors du Commun, soient tenus
„ d' exiger cette amende. Et qu' on n' entende pas
„ pour cela que puissent être du Grand Conseil
„ ceux qui furent exclus des Conseils ordonnés.

„ Et qu' il soit aussi ordonné aux Chefs de
„ la Quarantie, que lorsqu' ils auront appouvé quel-
„ que membre pour le Grand Conseil, ils aient à
„ le motifier au Corps de la Quarantie trois jours
„ auparavant, et qu' ils ne fassent aucune appro-
„ bation du Grand Conseil, s' il n' y a pas le
„ nombre de trente des Quarantes, et même davan-
„ tage, et que cela soit ajouté dans les Ordon-
„ nances.

„ Et si le Conseil ou l' Ordonnance est con-
„ traire, qu' il soit revoqué ".

Voila la seule veritable Loi émanée par le Doge Pierre Gradenigo sur laquelle on a forgé tant de fables, composé tant de satires. Mais on demande, où est-ce que l' on trouve dans cette Loi la fameuse Réforme du Grand Conseil ? Où est la déclaration que ce Corps doit être perpétuel et héréditaire ? Où est l' abolition de l' élection annuelle du Grand Conseil ? Où est l' exclusion de tous les autres Citoyens ? Ne dit-on pas que les Electeurs

„ *sarà stato preso nel Maggior Consiglio così deb-*
„ *ba essere osservato.*

„ *E sia ingiunto nel Capitolare de' Consiglie-*
„ *ri che debbano porre essa Parte al Maggior*
„ *Consiglio, come si è detto di sopra, sotto pena di*
„ *lire dieci per ciascuno, e gli Avvogadori di Co-*
„ *mune siano obbligati di esigere la detta pena;*
„ *e non s' intenda per ciò, che debbano essere del*
„ *Maggior Consiglio quelli che ne furono esclusi*
„ *dai Consigli ordinati.*

„ *E se venga ingiunto ai Capi di Quaranta,*
„ *che quando dovranno provare alcuno del Mag-*
„ *gior Consiglio, debbano ciò notificare tra i Qua-*
„ *ranta per tre giorni avanti, e che non facciano*
„ *approvazione alcuna del Maggior Consiglio, se*
„ *non saranno congregati trenta di Quaranta e*
„ *più, e questo si aggiunga al Capitolare.*

„ *E se il Consiglio o il Capitolare è contrario,*
„ *sia rivocato".*

Ecco la sola vera Legge del Doge Pietro Gradenigo emanata, intorno a cui s' inventarono tante favole, e si composero tante satire. Ma io domando, dov' è in questa Legge la famosa Serrata *del Gran Consiglio? Dove la dichiarazione, che questo Corpo debba esser perpetuo ed ereditario? Dove l' abolizione dell' annua elezione del Gran Consiglio? Dove l' esclusione degli altri Cittadini? Non vi si dice forse, che gli Elettori devono*

doivent être pour toute l' année du Corps du Grand Conseil, de même qu' une Loi postérieure de l' an 1355 l' ordonne aux Avogadors ? Ne pouvaient-ils donc pas, les uns et les autres, entrer dans ce Corps l' année précédente, ou l' année subséquente? Et il ordonne précisement, que toutes les Elections se feront chaque année, le jour de la Saint Michel, et qu'aucun membre ne pourra rester dans ce Corps qu' une seule année, afin que ceux qui ne sont pas du Grand Conseil dans une année puissent y entrer dans une autre. Il ne borne pas même le nombre des membres qui doivent le composer; en effet, on trouve dans nos Registres publics, un nombre variable. Mais plus que tout cela, il faut considérer, qu' il ordonne que cette Loi soit soumise au Grand Conseil quinze jours avant la fin de l' année, pour qu' on puisse avoir le tems nécessaire de bien examiner, si elle doit durer, ou non; et que ce qui sera décidé soit tenu pour inaltérable. Comment est-il possible, qu' une loi qui, selon l' opinion générale, bouleversait entiérement la Constitution en la faisant passer de la Democratie à l'Aristocratie, pût être laissée, pour ainsi dire, en suspens? Et comment ne devait-on pas craindre dans cet intervalle de tems, les intrigues, les détours, les brigues, et les troubles parmi les Citoyens, les Plébéiens et les nobles mêmes exclus pour toujours du Gouvernement? C' est que l' esprit droit de Gradenigo savait bien qu' il ne s' agissait pas d' une innovation dans le Gouvernement, mais seulement d' un

essere per tutto l' anno del Corpo del Gran Consiglio, siccome anche una posterior Legge del 1335 l' impone agli Avvogadori? Non potevano dunque sì gli uni che gli altri entrare nel Corpo o nell' anno precedente o nel susseguente? E schiettamente vi si ordina, che tutte le Elezioni ciascun anno si facciano il giorno di San Michele, e che niun membro possa durare nel Corpo oltre un anno, affinchè quelli che in un anno non sono nel Consiglio, possano entrarvi in un altro. Non si limita il numero di quelli che devono comporlo; ed infatti ne' nostri pubblici Registri sempre vario se ne scorge il numero. Ma più che tutto questo convien considerare ordinarsi, che questa Legge venga assoggettata al Gran Consiglio quindici giorni prima che spiri l' anno, perchè rimanga il tempo necessario a ben esaminare se dessa meriti di durare o no, e ciò che verrà deciso sia ritenuto per inalterabile. Come mai una Legge che a detta universale rovesciava affatto la Costituzione, convertendola di Democrazìa in Aristocrazìa, poteva venir lasciata, per così dir, in sospeso? E come non avevansi a temere in questo intervallo i maneggi, i rigiri, i brogli, le turbolenze de' Cittadini, de' plebei e degli stessi nobili esclusi dal Governo per sempre? Ma lo spirito saggio del Gradenigo sapea bene non trattarsi già di un' innovazione di Governo, ma sol d' un regolamento più sano nelle Elezioni, onde poter distruggere o evitare gli abusi introdottivi. S' egli avesse meditata una rivoluzione,

meilleur réglement dans les Elections, afin de pouvoir détruire ou éviter les abus qui s' y étaient introduits. S'il avait médité une révolution, un seul coup de main l' aurait conduit à son but. Il ne pouvait pas ignorer cette régle générale, que dans toutes les grandes révolutions, il faut pour bien réussir une conception hardie, une prompte exécution. Gradenigo ne manquait d' aucune de ces qualités; mais en véritable Citoyen qui ne vise qu' à l' avantage de la Patrie, il laisse à l' expérience et à l' observation des Sages, le tems nécessaire pour bien peser le parti à prendre, une liberté entière à tous d' examiner leurs propres intérêts et de décider au bout de l' année, si la nouvelle méthode d' élection proposée était utile ou non. La Loi fut adoptée à l' unanimité des suffrages, et l' année suivante elle fut de nouveau confirmée. Des Lois postérieures la ratifierent et la consoliderent à perpétuité. C' est ainsi qu' on empêcha ou difficulta petit-à-petit l' entrée à plusieurs individus, en les réduisant à ceux qui avaient une ancienne noblesse originaire, à ces grandes familles qui avaient pendant une longue suite de siécles répandu leur sang pour la Patrie, sacrifié pour elle leur fortune, employé leurs pensées les plus profondes à la défense de la Nation, enfin à ceux qui pouvaient prouver pour eux, leur pere et leur aïeul, que leur famille avait eu l' entrée dans le Grand Conseil. Dès-lors le pere était à peine devenu membre de ce Corps, qu' il transmettait à ses

un sol colpo di mano poteva condurla a termine, nè egli ignorava certo essere generale principio, che in tutte le grandi rivoluzioni occorre a riuscirvi ardire nell' immaginare e prontezza nell' eseguire. Al Gradenigo non mancava nè l' una qualità nè l' altra; ma vero Cittadino qual era, che non pensa che al vantaggio della Patria, egli lasciò all' esperienza e all' osservazione de' Saggi il tempo necessario per ponderare il partito da prendere, una piena libertà a ciascuno di esaminare i proprj interessi, e decidere in capo all' anno se il nuovo metodo di elezione fosse utile o no. La legge fu a pieni voti adottata, e l' anno appresso venne confermata di nuovo. Altre leggi posteriori la ratificarono e consolidarono in perpetuo. In tal modo si andò a poco a poco impedendo, o difficultando l' ingresso a molti, riducendolo a chi avea la più antica originaria nobiltà, a quelle cospicue famiglie che aveano per secoli e secoli sparso il sangue, sacrificato le sostanze, impiegato i pensieri i più profondi a difesa della Nazione, infine a quelli i quali provar potevano per sè, padre ed avo, che la famiglia aveva avuto ingresso nel Maggior Consiglio. Quindi il padre appena era divenuto individuo di quel Corpo, che trasfondeva ne' figli il diritto di esserlo pur essi, salvo le prove che si doveano fare dell' onestà, civiltà, legittimità della madre, quando essa non fosse nobile, come altre prove, che ne' successivi tempi si vollero apposite.

fils le droit de l'être aussi, sauf les preuves qu'ils devaient faire de l'honnêteté, de la naissance civile et légitime de la mère, dans le cas qu'elle ne fût pàs noble, outre d'autres preuves que, dans les tems postérieurs, on exigea positivement.

Si par la suite des tems, il se glissa quelque vers rongeur et vénimeux, on peut demander, quel est le Corps simple ou composé, qui ne soit pas sujet à des altérations, à des corruptions. Dans la masse générale des maux, il vaut mieux se contenter de ceux, qui, au moins en apparence, pèsent moins sur la généralité des hommes. Un Gouvernement, quel que bon qu'il soit, fait toujours des mécontens; mais on ne l'appellera jamais mauvais et vicieux de sa nature, que lorsqu'il fera beaucoup de malheureux, sans contribuer en rien à la prospérité publique. Dès que les Lois, et les lois seules regnent dans un Etat, le Peuple est libre; il le sait; cette opinion fait son bonheur, et c'est par l'opinion que subsistent les divers Gouvernemens. Il n'y a jamais eu de pays où le despotisme ait été plus mal vu qu'à Venise et où l'on ait employé les meilleurs moyens pour conserver l'esprit public. Les deux ressorts les plus efficaces furent toujours la confiance de la sûreté personelle, et les plus légers sacrifices imposés par le Gouvernement. Ce fut dès-lors que chaque citoyen se persuada qu'il ne devait pas tous ces bienfaits à ses forces particulières, mais à l'union des Magistrats; et il dut désirer que tous les

Se in appresso s' introdusse qualche verme roditore e velenoso, chieggiam noi qual Corpo semplice o composto v' abbia, che vada esente da innovazioni, da corrutela? Nell' ammasso generale de' mali convien contentarsi di quelli, che gravitano meno, almeno in apparenza, sulla totalità degli uomini. Per buono che sia un Governo produce sempre de' mal contenti; ma non dirassi mai cattivo di sua natura e difettoso, se non quando renderà infelici molti senza confluire in nulla alla prosperità pubblica. Finchè le Leggi, le sole leggi regnano in uno Stato, il Popolo è libero; egli sel sa, e quest' opinione crea la sua felicità, nè per altro che per l' opinione si reggono i diversi governi. Non fuvvi paese, in cui il dispotismo siasi riguardato con occhio così torto come in Venezia, ed in cui siansi usati gli espedienti migliori per tener vivo lo spirito pubblico. Le due più efficaci molle furono sempre la fiducia nella personal sicurezza, e il non esigersi dal Governo che piccioli sacrificj, Pertanto fu allora che ciascun Cittadino si persuase non essere debitore di tai beneficj alle sue forze private, ma all' unione de' Magistrati, e dovette bramare che ogni disordine introdotto nel Governo, venisse riformato dalle Leggi, e che i

désordres introduits dans le Gouvernement fussent réformés par la Loi, et que les Magistrats devinssent ses défenseurs. C' est un ancien adage, que toutes les nations se soucient bien peu de la forme de la Législation ; quelqu' elle puisse être, elles n' invoquent et ne demandent que celle qui offre le plus de garanties, et celle dont chacun reçoit le plus, en donnant le moins possible. En effet la Nation entiére se montra si satisfaite de tous ces nouveaux réglemens, que selon l' assertion des auteurs les plus accrédités des Chroniques, il parait que cette méthode d' élection dura tout au moins jusqu' en 1351 ; tous les Registres le prouvent. On ne remarque d' autre altération que celle du nombre, beaucoup augmenté, des membres qui composent le Corps du grand Conseil. Dans l' année 1340, on en trouve inscrits jusqu' à 1212. Ensuite ce Conseil qui ne devait durer qu' une année, en dura deux; ensuite cinq et même six, et puis encore davantage ; de sorte que dans le fait (car on ne trouve aucune loi), on abandonna tout-à fait le ballotage annuel. Il parait cependant qu' une ballotation dura jusqu' à l' an 1436, à laquelle époque une fatale contagion ayant moissonné quantité d' individus, même de ce Corps, pour diminuer l' horreur de tant de pertes, on admit au Grand Conseil tous ceux qui présenterent leurs titres pour y avoir l' entrée. D' ailleurs on avait à ce moment moins besoin de rigueur dans le choix des individus, car au moyen des ballotages précédens, le Corps du grand Conseil

Magistrati divenissero i suoi difensori. E' già un antico adagio, che alle Nazioni tutte poco importa quale esser si possa la forma della Legislazione; invocano esse, e chieggono soltanto quella che offre loro più di guarentigie, quella dalla quale ciascuno riceve più, dando meno. Infatti l'intera Nazione si mostrò così paga de' mentovati regolamenti, che, seguendo i migliori Cronisti, sembra certo che quel metodo di elezione durasse almeno sino al 1351, e tutti i pubblici Registri cel confermano. Altra alterazione non vi si osserva, se non nel numero di molto accresciuto dei membri del Gran Consiglio. Nel 1340 se ne trovano d' inscritti sino a 1212. In appresso poi quel Consiglio che durava un solo anno, si vide durarne due, indi cinque, poscia sei e più anni, sicchè per via di fatto (giacchè legge veruna non si trova) venne dimessa l' annua ballottazione. Pare però che una ballottazione continuasse sino al 1436, nel qual anno un fatal contagio mietè moltissime vite anche di questo Consiglio, e per iscemar l' orrore di tante perdite, furono ammessi al Consiglio quanti produssero i loro titoli per entrarvi. D' altronde men rigore occorreva allora nella scelta degl' individui, perchè in virtù delle ballottazioni precedenti, il Corpo del Gran Consiglio erasi purgato, ed i ricchi ed i nobili appresero a conoscere quest' importante verità, che le sole ricchezze e la sola nobiltà non creano l' uomo di merito e di considerazione, ma che da lor medesimi dipendeva,

s' etait épuré et réglé. Les riches et les nobles avaient appris à connaître cette importante vérité, que les seules richesses et la seule noblesse ne forment pas l' homme de mérite et de considération ; mais qu'il ne dépend que d' eux de faire en sorte qu' on puisse accorder un dégré plus élevé d' estime à l' homme que la vertu ennoblit qu' à celui qui ne peut vanter qu' une grandeur héréditaire.

Il est donc indubitable que le Doge Pierre Gradenigo ne vit pas le changement opéré dans le Grand Conseil, car il ne pouvait pas le voir; donc il n' a pas eu part à ce qui arriva toujours depuis, et même il ne put imaginer une Aristocratie telle qu' on l' eut ensuite, et qui ne peut être crée à volonté, puisque c' est une chose rèelle, formée du lustre des vertus, des services rendus à la Patrie, de l' heroïsme des actions civiles et militaires ; elle est identifiée à la Societé, environnée de la splendeur de la fortune, et séduisante par la gentillesse, l'amabilité, la dignité des maniéres ; c' est une force enfin formée seulement par les siècles, et que les siècles seuls ne sauraient détruire.

Voila comme sans Décret et sans aucune réforme solennelle, mais peu-a-peu s' était établie à Venise l' Aristocratie héréditaire, et cette Constitution qui s' attira pendant des siècles l' admiration universelle. On employa à la conserver l' élite des Citoyens, et on pouvait dire d' eux ce que les Saintes Ecritures ont dit des Locustes (Prov. XXX) *qui sont plus sages que tous les*

il far che venisse concesso un grado di stima più elevato a chi si nobilitava colla virtù, che a colui, il cui solo vanto era un' ereditaria grandezza.

E' dunque indubitabile, che il Doge Pietro Gradenigo non vide tal mutazione nel Maggior Consiglio, perchè non potè vederla; dunque egli non ebbe parte in ciò che si eseguì sempre da poi; e nemmeno egli potè immaginare un'Aristocrazia, quale la si ebbe poscia, e quale non può crearsi a volontà; giacch' essa è cosa reale, formata dal lustro delle virtù, dai servigi resi alla Patria, dall' eroismo delle azioni civili e militari; essa è identifica alla Società, è circondata dallo splendore della fortuna, è seducente per la gentilezza, amabilità, dignità delle maniere; essa infine è una forza formata dai soli secoli, e che i soli secoli non valgono a distruggerla.

Ecco come senza Decreto, e senza veruna solenne riforma si stabilì poco a poco in Venezia l'Aristocrazia ereditaria, e quella Costituzione che per tanti secoli formò l' ammirazione dell' Universo. Impiegossi a sostenerla il fior de' Cittadini, e di lor potea dirsi ciò che nelle sacre Carte si dice delle Locuste (Prov. XXX.), che sono più Savie di tutti i Savj, perchè non hanno re, e marciano

sages, car elles n'ont pas de roi, et elles marchent en troupe sans désordre et sans confusion. Si les Peuples sont généralement portés, soit par habitude, soit par préjugé, ou par amour-propre, à regarder leur Gouvernement comme le meilleur de tous, le Peuple Venitien éprouva plus que tous les autres cette heureuse illusion, ayant en toute rencontre montré avec transport sa confiance et son entier dévouement à celui sous lequel il vivait.

Durant le Dogat de ce même Doge Gradenigo, et à-peu-près à la même époque du Decret précédent, il fut porté un autre Decret bien remarquable, qu' il abolit dans un autre moment, comme nous le verrons en son lieu, mais qui pouvait alors, à plus juste titre, être appellé le Decret *della Serrata* du Grand Conseil. Avant Gradenigo, les Citoyens, ainsi que les Plébéiens, pouvaient entrer dans la Sale du Grand Conseil, et assister aux débats sur les affaires de l' Etat, et aux nominations aux differentes Magistratures. Ce Doge crut nécéssaire, pour empêcher le désordre et le manque de respect envers la majesté publique, d'ordonner que toutes les portes de cette auguste Assemblée seraient fermées à l' avenir. Pourrait-on soupçonner que cet acte matériel put être pris et confondu avec cette *Serrata* dont les partisans ont fait tant d' éclat? Cependant on pourrait être tenté de le croire, particuliérement s'ils continuent dans leur obstination, même après que j' ose me flatter d' avoir prouvé par les raisonnemens et les faits les plus

in truppa senza disordine e senza confusione. *Se i Popoli tutti, sia per abitudine, sia per pregiudizio, sia per amor proprio, sono portati a riguardare il suo Governo come il migliore degli altri, il Popolo Veneto provò più di tutti questa felice illusione; avendo in ogni tempo manifestato con trasporto la sua confidenza, e la sua divozione perfetta a quello, sotto cui viveva.*

Durante il Ducato di questo medesimo Doge Pietro Gradenigo, vi fu per altro a questa stessa epoca un Decreto di molto rilievo, ch' egli ad altro momento distrusse, come a suo luogo vedremo, ma che allora a più giusto titolo poteva chiamarsi il Decreto per la Serrata *del maggior Consiglio. Prima di lui i Cittadini ed i Plebei potevano entrare nella Gran Sala di esso Consiglio, ed assistere ai dibattimenti sugli affari di Stato, e sulle nomine alle diverse Magistrature; ma questo Doge giudicò necessario per togliere lo strepito ed il poco rispetto verso la pubblica maestà, che tutte le porte di quel augusto Consesso fossero chiuse. Sarebbe mai possibile, che quest' atto sì materiale potesse venir preso e confuso con quella* Serrata, *della quale i partigiani di essa hanno menato tanto strepito? Eppure si potrebbe essere tentati a crederlo, particolarmente se insistono nella loro ostinata opinione anche dopo che vi è da lusingarsi di avere comprovato e co' ragionamenti e co' fatti i più incontrastabili l' insussistenza di questa*

incontestables l' insubsistance de leur Réforme imaginaire. Toute-fois si quelque doute pouvait encore rester, j'espere qu' il sera entièrement détruit dans la fête qui va suivre celle-ci, où il s' agira de la révolte de Bajamont Tiepolo.

Indépendamment de tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur ce qui regarde la Réforme du Grand Conseil, il faut aussi parler de la Fête que ce même Doge Pierre Gradenigo institua pour le jour de Sainte Cathérine le 25 Novembre. A la manière dont est conçu le Décret, il parait que ce ne fût qu'un esprit de dévotion toute particuliére qui l' engagea à le publier. Cependant ceux qui veulent l' accuser d' orgueil prétendent, qu'il a voulu consacrer ainsi à perpétuité le jour de son Election au Dogat ; d'autres, l' époque de la Réforme du Grand Conseil. Mais si l' on veut considérer, que son élection date de l' an 1289; que le réglement du Grand Conseil date de l' an 1297, et le Decret pour la fête de Sainte Cathérine de 1307, c'est-à-dire, dixhuit ans après son élection, et dix ans après l' établissement du réglement public, nous sommes fondés à penser, que le véritable esprit de cette fête a été réellement la dévotion du Doge envers cette Sainte, dont les vertus célestes égalaient celles qu' elle avait acquises par l' étude. On ignore de quelle manière on célébrait cette fête, qui Selon le Décret devait être solennelle. Peut-être les formules postérieures adoptées,ont-elles fait entiérement oublier les anciennes. Durant notre

immaginaria riforma. Che se mai rimanesse qualche dubbio ancora, questo verrà appieno dissipato nella Festa susseguente, dove tratterassi della Congiura di Bajamonte Tiepolo.

Ma indipendentemente da tutto ciò che abbiam detto fin' ora intorno la Riforma del Gran Consiglio, conviene parlare altresì della Festa, che questo stesso Doge Gradenigo instituì nel giorno di Santa Caterina ai 25 di Novembre. Stando alle parole del Decreto, pare non essere stato che uno spirito di divozione particolare, che ad emanarlo il sospingesse. Tuttavia chi ama di accusarlo di superbia, pretende ch' egli per tal modo intendesse consacrare il giorno della sua elezione al Ducato; e qualcun altro l' epoca della Riforma del Gran Consiglio. Ma se si riflette che la sua elezione cadde nel 1289, che il Decreto del Regolamento del Gran Consiglio è del 1297, e quello della Festa di Santa Caterina del 1307, cioè posterior di diciott' anni alla sua elezione, e di dieci al regolamento del Governo, noi siamo tratti a giudicare, che il vero spirito di tal festa sia stata benissimo la divozion del Doge a questa Santa, le cui virtù celestiali non erano minori di quelle, che si era procacciate mercè gli studj. Non è noto in qual guisa si celebrasse la festa, che secondo il Decreto dovea esser solenne. Forse le formule posteriori adottate hanno fatto dimenticare le antecedenti. Durante Repubblica era questa la .

République c' était la fête des Savans. C' était en ce jour, que s' ouvraient en toute pompe l' illustre Université de Padoue, et de tous les Colléges de l' Etat. Dans ce jour les Professeurs et les Maitres de toutes les Sciences allaient recommencer à rendre leurs talens utiles, et à se procurer de nouveaux droits à la gloire, en formant des Citoyens éclairés pour le bien de la Patrie. C' etait la Fête de l' *Esperance;* de cette douce esperance, qui donnait aux Parens vertueux, ainsi qu' à leurs tendres Enfans, la force de soutenir une séparation qui devait contribuer un jour à leur bonheur réciproque.

Si cette fête a été de nouveau altérée, elle se célébre néanmoins encore à Venise dans l' Eglise dédiée à Sainte Cathérine par les jeunes Etudians du Licée-Convito : de ce Licée le plus renommé par le choix des Professeurs, et particuliérement pour être sous la direction du célébre Abbé Traversi dont les vastes lumiéres attirent l' admiration de tous les Savans, et dont les soins vraiment paternels envers ses nombreux Eléves méritent la plus vive reconnaissance de tous les Parents et même de l' Etat.

Festa de' Dotti. In questo dì aprivasi con pompa la celebre Università di Padova, e tutti i Collegi dello Stato. In questo dì i Professori e i Maestri di ogni facoltà ricominciavano a render utili i lor talenti, e a procurarsi nuovi diritti alla gloria, coll' informare alla Patria de' Cittadini illuminati. Era questa la festa della Speranza ; *di quella dolce speranza, che infondeva non meno ne' Genitori virtuosi, che ne' teneri figli la forza di sostenere un distacco fra loro, che dovea essere origine un giorno di felicità sì agli uni che agli altri.*

Se nuove alterazioni sofferse di fresco questa solennità, pur essa tuttavia si celebra in Venezia nella Chiesa dedicata a Santa Caterina dagli Studenti del Liceo-Convito: Liceo che oggimai si acquistò la maggior rinomanza per la scelta de' suoi Professori, ed in particolare per essere diretto dal celebre Ab. Traversi, le cui vaste cognizioni si conciliano l' ammirazione di tutti gli Eruditi, e le cui paterne cure verso i numerosi Alunni si meritano da tutti i Padri e dallo Stato intero una viva riconoscenza.

FÊTE DE SAINT VITE

La Fête actuelle doit suivre immédiatement la précedente, puisque toutes deux eurent leur origine sous le même Doge Pierre Gradenigo. Nous l' avons vu jusqu' ici s'occuper particulièrement des réglemens civils qui tous réussirent à son gré : nous allons l' observer à présent dans une carrière bien plus difficile à parcourir. D' abord on peut soupçonner que ce furent ces réglemens mêmes qui ôtant aux ambitieux sans mérite toute esperance d' obtenir une part dans le Gouvernement firent naître quelques mumures, qui ensuite dégénérerent en un veritable soulevement populaire contre le Doge. Un certain Marin Bocconio, homme d' une famille honnête dans la Bourgeoisie, conçut le dessein d' une révolution, et trouva un nombre assez grand de partisans. On peut même dire, que ce fut précisement pour cela, qu' elle fut découverte. Aussitôt le Gouvernement en fit arrêter plusieurs, en emprisonna d' autres ; ceux qui purent s' échapper, furent bannis à perpétuité, et Bocconio eut la tête tranchée sur la Place de Saint Marc. Par cet exemple prompt, sévère et solennel, on réussit, au moins pour le moment, à éteindre l' agitation des esprits.

FESTA DI SAN VITO

La presente Festa dee star vicina a quella, di cui abbiam testè parlato; poichè entrambe ebbero origine sotto il Doge medesimo Pietro Gradenigo. Noi l'abbiamo veduto sin qui occuparsi particolarmente di regolamenti civili, che tutti riuscirono a sua voglia; l'osserveremo adesso in una carriera assai più difficile da percorrere. E prima di tutto puossi sospettare che fossero que' medesimi regolamenti, i quali levando ogni speranza agli ambiziosi senza merito, di poter aver parte nel Governo, facessero più particolarmente nascere quelle tante mormorazioni e querele, che scoppiarono in una vera sollevazione contro il Doge. Un certo Marin Bocconio uomo di famiglia distinta fra le cittadinesche, concepì il disegno di una rivoluzione, e trovò un gran numero di aderenti, anzi si può dire che fu per ciò appunto, che venne scoperta. Tosto il Governo fece arrestarne molti, ne imprigionò alcuni; quelli che poterono scappare furono in perpetuo banditi; e a Bocconio fu tagliata la testa sulla Piazza di San Marco. Questo pronto, severo e solenne esempio valse a calmare, almen per allora, l'agitazione degli spiriti.

Le Doge pour mieux s'assurer de la tranquillité intérieure de la Ville songea aux moyens d' occuper la multitude dans quelque entreprise extérieure, sachant bien, que souvent la guerre produit une crise salutaire dans les affaires civiles. Le choix n' était pas pourtant aisé à faire. La guerre féroce et très-nuisible qu' on avait été obligé de soutenir en 1294 contre les Genois, déchirait encore tous les coeurs, malgré la paix conclue par la médiation des Padouans et de Mathieu Visconti. Il fallait donc chercher quelque expédition qui pût avoir un succès utile et probable, et qui pût en même tems accroître la gloire du nom Venitien. Il crut l' avoir trouvée. Andronic Empereur de Constantinople successeur de Michel Paléologue, avait refusé à la Republique de Venise, non seulement les dédommagemens qu' il devait aux marchands Venitiens, mais aussi une somme d' argent très-considerable, que feu son pere avait empruntée du Gouvernement de Venise. Le Doge résolut donc d' envoyer dans les mers de Constantinople, Belletto Giustiniani avec trente-sept Vaisseaux pour se faire justice lui-même. Giustiniani la fit de maniere, que s' étant emparé d' un grand nombre de vaisseaux, et dévasté par le fer et par le feu une vaste étendue de pays sujet à l' Empereur, il mit Andronic à la nécessité d' implorer la paix pour soutenir au moins sa couronne menacée par ses propres sujets. Giustiniani ayant obtenu beaucoup plus qu' il ne demandait, signa la paix tant désirée par Andronic. Notre

Credette il Doge di poter meglio assicurarsi della tranquillità interna della Città, occupando la moltitudine in qualche esterna impresa, sapendo bene, che spesso la guerra produce una crisi salutare negli affari civili. La scelta però non era facile. La guerra feroce e dannosissima, che la Repubblica di Venezia ebbe a sostenere nell' anno 1294 contro i Genovesi, lacerava ancora tutti i cuori, malgrado la pace conchiusa colla mediazione de' Padovani e di Matteo Visconti. Conveniva dunque cercare qualche spedizione, che potesse avere una probabile riuscita, e un oggetto di utilità, che potesse al tempo stesso accrescere il nome Veneziano. Gli parve di averla trovata. Andronico Imperator di Costantinopoli successore di Michel Paleologo, avea ricusato alla Repubblica di Venezia non solo un risarcimento, quale egli dovea ai mercanti Veneziani, ma ricusava pur anche la somma ragguardevolissima di danaro, che il defunto suo padre ricevuto aveva in prestanza dal Veneto Governo. Deliberò dunque di spedire ne' mari di Costantinopoli Belletto Giustiniani con trentasette vascelli per farsi giustizia da sè; ed il Giustiniani se la fece per modo, ch'essendosi impadronito di un gran numero di vascelli, e posto a ferro e a fuoco un vasto tratto di paese soggetto all'impero, ridusse Andronico alla necessità d'implorar la pace per poter almeno sostenere la corona minacciata da' suoi proprj sudditi. Il

Héros revint à Venise amenant avec lui quinze mille prisonniers, un riche butin, et toute la somme d'argent que l'Empereur avait refusée jusqu'alors. La joie des Venitiens éclata de la manière la plus vive, et le Doge vit avec la plus grande satisfation qu'il ne s'était pas trompé dans son attente.

A cet heureux évenement succéda le triomphe remporté sur les Padouans, dont nous avons parlé ailleurs. Mais les jours du bonheur pour le Doge Pierre Gradenigo étaient passés, et il se trouva fort embarrassé dans une guerre à doubles armes : les spirituelles et les temporelles. En voici la cause.

Parmi les citoyens ambitieux d'Italie qui dans le treizième siécle, au mépris de l'independance, et du bonheur de leurs Patries, s'en déclarerent les maîtres, on compte aussi la famille d'Est qui s'était même emparée de Ferrare. Au commencement, pour mieux s'assurer de leur proiè, ils mirent cette Ville sous la protection de l'Eglise Romaine à la quelle elle avait autrefois appartenu, et la gouvernerent en son nom, se faissant appeller les Vicaires perpétuels du Pape. Ensuite ils étendirent leur domaine, ils ajouterent Modene à leur fief et accrurent tellemeut leur autorité, leur force et leur réputation, que Charles II roi de Naples ne dédaigna pas de donner sa fille Beatrice en mariage avec une riche dot à Azzo quoique

Giustiniani, ottenuto quanto dimandava, e più ancora, sottoscrisse la pace tanto desiderata da Andronico. Il nostro eroe ritornò a Venezia recando seco quindicimila prigionieri, gran copia di sontuose spoglie, e tutta la somma del danaro, che l'imperatore aveva sino allora ricusata. La gioja de' Veneziani si manifestò nel modo il più vivace; e il Doge vide colla maggior soddisfazione, ch'egli non erasi ingannato nella sua aspettativa.

A questo felice avvenimento seguì il trionfo sopra i Padovani, di cui abbiamo altrove parlato. Ma i giorni di felicità pel Doge Pietro Gradenigo erano passati, ed egli si trovò imbrogliato in una guerra a doppie armi; le spirituali e le temporali. Eccone la cagione.

Tra i cittadini ambiziosi d' Italia, che nel decimoterzo secolo, postergando l'indipendenza e la felicità delle loro patrie, s'erano dichiarati i padroni e sovrani di esse, vi furono pure gli Estensi. Questi si erano impadroniti anche di Ferrara; ma in sul principio per poter assicurarsi meglio della lor preda, misero la Città sotto la protezione del Pontefice, a cui essa aveva già appartenuto, e la governarono in lor nome, facendosi chiamare i Vicarj perpetui del Papa. Estesero poscia il lor dominio, aggiunsero Modena al loro Feudo, e crebbero per tal modo di autorità, di forza, e di riputazione, che Carlo II re di Napoli non isdegnò di concedere sua figlia Beatrice in matrimonio ad Azzo, tuttochè fosse

veuf et pere d'un fils nommé Fresco. Ce mariage parut à ce jeune homme assez hors de saison; il en fut vivement irrité. Ce fut peut-être ce dégoût qui augmenta son impatience de regner; de manière que ne pouvant plus maitriser sa passion, il résolut la mort de son Pere, ou plutôt il la lui donna lui-même. L'indignation des citoyens contre le meurtrier fut si grande, que Fresco fut obligé de quitter l'Etat. Il n'eut d'autre ressource que de chercher son salut à Venise, et comme fils d'une Venitienne il implora le secours de la République. Elle tâcha, mais en vain d'obtenir le pardon de Fresco; les Ferrarais furent inébranlables. Alors Fresco ne voyant plus d'espoir pour lui, renonça aux Venitiens tous ses droits, demandant pour toute recompense une pension annuelle dont il pût jouir a Venise; ce qui lui fut aussitôt accordé.

La Republique de Venise annonça alors aux Ferrarais que dès ce moment ils appartenaient à l'Etat Venitien. Ils reçurent d'abord fort-bien cette nouvelle, et ils firent même un très-bon accueil au Gouverneur qui leur fut envoié. Ils crurent peut-être avoir en lui un ancien Podestà Venitien; mais ensuite, ou s'imaginant avoir tout accordé trop facilement, ou sollicités par François frere d'Azzo qui se voyait par-là exclus pour toujours du Domaine tant désiré, ils résolurent unanimement d'euvoyer des Ambassadeurs à Avignon pour

vedovo, e padre di un figlio per nome Fresco. Un tal matrimonio parve a questo giovane molto fuor di stagione e se ne corrucciò altamente; e forse fu tal disgusto che accrebbe in lui l'impazienza di regnare; cosicchè non potendosi più contenere, ordinò o anche eseguì proditoriamente la morte del padre. Lo sdegno de' cittadini contro l'uccisore si manifestò in maniera, che Fresco dovette andar esule fuori dello Stato. Egli non seppe ove meglio cercar salvezza che in Venezia, e come figlio ch'era di una Veneziana, implorò il soccorso della Repubblica. Procurò essa, ma indarno, il perdono per Fresco. I Ferraresi furono irremovibili. Egli allora, non vedendo più luogo a speranze per sè, rinunziò ai Veneziani tutti i suoi diritti, e solo chiese per compenso un' annua pensione da potersi godere in Venezia; il che gli fu subito accordato.

Allora la Repubblica annunziò ai Ferraresi, che da quel momento essi appartenevano al Veneto Stato. Ricevettero essi da prima molto bene una tal nuova, e fecero anche una bell' accoglienza al Governatore speditovi, credendo forse di avere in lui un antico Podestà Veneziano; ma ben tosto o pentiti di avere accordato ogni cosa troppo facilmente, o sollecitati da Francesco fratello di Azzo, che vedevasi con ciò escluso per sempre dallo sperato dominio, risolsero unanimemente di mandare Ambasciatori in Avignone, per

implorer la protection du Pape contre la violence des Venitiens. Clement V, sans trop examiner leur rapport fit sommer le Gouvernement de Venise de remettre immédiatement Ferrare en liberté, avec menace, en cas de refus, d' employer toutes ses armes contre la nation, et de soulever contre la République tous les Princes chrétiens.

Cette intimation si résolue de la part du Pape, fit pourtant une grande impression sur l' esprit du Doge Gradenigo; cependant ne pouvant rien décider lui seul, il fallut convoquer le Grand Conseil pour en venir à une déliberation. Parmi les membres qui furent convoqués, Jacques Quirini s' efforça le premier, avec beaucoup d' éloquence, de persuader de rendre Ferrare, faisant voir que les armes spirituelles du Pape pouvaient être plus terribles que celles de tous les autres princes ensemble; car un anathême sur tous les sujets de la République, qui se trouvaient répandus dans toute l' Europe, aurait pu réduire à un mauvais parti leurs propriétés et leurs vies mêmes. Que le ton menaçant de la voix Papale pouvait reveiller la jalousie assoupie des rivaux de la grandeur Venitienne, et intimider aussi les sujets au point de faire perdre avec déshonneur ce qu'il valait mieux céder sous l'apparence d' une obéissance filiale au Chef de l' Eglise. Il ajouta, que si l' ambition d' étendre l'empire devait faire prendre les armes aux Venitiens, il ne manquait pas des royaumes en

implorar dal Papa la sua protezione contro la violenza de' Veneziani. Clemente V senza ponderar più che tanto la supplica, fece intimare al Governo di Venezia di rimettere immediatamente in libertà Ferrara, minacciando, in caso di resistenza, di perseguitar la nazione con tutte le sue armi, e di suscitare contro la Repubblica tutti i principi Cristiani.

Una intimazione così risoluta del Papa non fece però grande impressione sull' animo del Doge Gradenigo; pure non potendo decidere nulla da sè solo, gli fu forza di convocare il Maggior Consiglio per prender partito. Tra i convocati fu il primo Jacopo Quirini, che con somma eloquenza procurò di persuadere la rinunzia di Ferrara, mostrando che le armi spirituali del Papa potevano essere più offensive che quelle di tutti gli altri principi uniti; poichè un anatema su i sudditi della Repubblica sparsi per tutta l' Europa avrebbe potuto ridurre a mal termine le loro sostanze, ed anche la vita; che il tuono minaccevole della voce Papale poteva risvegliare la gelosia assopita de' rivali della potenza Veneziana, e intimorire i sudditi sin al punto di far perdere con disonore ciò ch' era meglio cedere sotto l' aspetto di obbedienza filiale al Capo della Chiesa. Aggiunse che se l' ambizione di estendere l' impero aveva a far prendere le armi in mano ai Veneziani, non mancavano regni in Oriente da

Orient à conquerir, sans se départir des principes établis par nos ancètres, qui ont posé les bases de la gloire et de la grandeur nationale sur la navigation et le commerce, regardant comme dangereux à la liberté publique toute acquisition en terre-ferme ; et que par conséquent on devait encore moins retenir Ferrare, Ville chérie du Pape, et contre sa ferme volonté.

Ce discours achevé, d'autres Orateurs soutinrent une opinion toute contraire. Ils firent voir que le Pape avait grand tort de se plaindre des Venitiens, qui avaient tant de fois pris les armes, répandu leur sang, prodigué leur tresors en faveur de l' Église. Que d' ailleurs il ne s' agissait pas d' une conquête, mais d' accorder protection à des sujets qui de leur propre volonté venaient se soumettre à un Gouvernement sage et équitable ; qu'on ne devait pas par des craintes pusillanimes refuser du secours à ceux qui avaient droit d' en attendre, ni renoncer à une Ville qui située sur le Po, ne pouvait être attaquée ni par le Pape, ni par d'autres, avec des forces maritimes égales à celles de la Republique. On finissait par dire que, puisque l' heureux destin venait d' offrir une aussi riche addition terrestre aux possessions maritimes, on ne devait point par bassesse la négliger. A cet endroit du Discours, d' autres Orateurs se levent pour prendre la parole ; ils sont interrompus par d'autres. Les plus ardens sont les Gradenigo, les Giustiniani, les Michiel d'un côté,

conquistare, senza dipartirsi da principj stabiliti dagli antenati, i quali riposto avevano le basi della nazional gloria e grandezza nella navigazione e nel commercio, riguardando come nocevole alla libertà ogni acquisto in Terra-Ferma; che ancor meno dunque dovevasi ritener Ferrara, città prediletta del Sommo Pontefice, e ciò contro la sua assoluta volontà.

Terminata questa disputa, altri Oratori presero a sostenere un' opinione affatto contraria. Fecero vedere che il Papa aveva gran torto di lagnarsi de' Veneziani, che avevano preso tante volte le armi per lui, e versato il loro sangue, e prodigati i lor tesori in favor della Chiesa; che inoltre non trattavasi già di una conquista, ma di accordar protezione a sudditi, che di loro spontanea volontà eransi sottommessi ad un Governo saggio e clemente; che non dovevasi mai per un timor pusillanime negar soccorso a chi avea diritto di attenderlo, nè rinunciare ad una Città, che situata sul Po, non poteva essere attaccata nè dal Papa, nè d'altri con forze marittime eguali a quelle della Repubblica. Terminavano col dire, che mentre il felice destino offeriva una sì ricca addizione terrestre ai possessi di mare, non dovevasi per viltà trascurarla. A tal passo altri Oratori si alzano per aver la parola; ma sono interrotti d'altri. I più ardenti erano da una parte i Gradenighi, i Michieli, i Giustiniani; ed i Quirini,

de l' autre les Quirini, les Badoer, les Tiepolo. On s' échauffe de toute part; on oublie la majesté souveraine; on en vient même aux injures; ceux du parti Quirini accusent les autres d' ignorance, disant, qu' ils ne savaient pas prévoir les maux, et la honte qui pourraient naître d' une pareille obstination; les adversaires appellent lâches et ennemis de la Patrie ceux qui veulent la paix. Enfin, le Doge se léve; cet acte impose le silence; tous sont dans l' attente la plus vive; chaçun croit qu'il va entendre de justes réproches sur les excés commis par les Orateurs; pas un mot de cela; seulement l' autorité du Doge fait décider de retenir Ferrare.

Cependant par respect envers le Saint Siége on résolut d' envoyer dès Ambassadeurs à Avignon, pour informer le Pape, que la Republique de Venise n' avait consenti à occuper Ferrare que pour la secourir, et à la sollicitation des habitans. Qu'on avait envoyé des troupes pour empêcher que d' autres princes, qui la convoitaient, ne pussent s' en emparer; que l'on continuerait en conséquence à la retenir, mais simplement en dépot et pour sa propre sûretè. Clement V, loin de vouloir agréer les Députés, lança l' anathême contra les Venitiens, et publia un Edit qu' il répandit dans toute l' Europe, ordonnant à tous les Peuples de persécuter avec les armes, les Venitiens, et de les dépouiller de leur bien comme séparés de l' union des chrétiens, et comme ennemis de l' Eglise Romaine.

i Badoari, i Tiepoli dall' altra. Entrambi i partiti si riscaldano, dimenticasi la maestà sovrana, si giunge sin alle ingiurie. Quelli del partito Quirini accusano gli altri d' ignoranza, non sapendo prevedere i mali e la vergogna che derivar ponno da tanta ostinazione. Gli avversarj chiamano poltroni e nemici della Patria chi vuole la pace. Alfine il Doge si alza: quest' atto impone il silenzio; ciascuno crede di udire giusti rimproveri per i confini oltrepassati dai disputanti; nulla di questo. Soltanto l' autorità del Doge fa decider di ritener Ferrara.

Pure il rispetto alla Santa Sede volle che si spedissero Ambasciatori in Avignone per informare il Pontefice, che la Repubblica di Venezia non aveva acconsentito di occupar Ferrara, che a solo fine di soccorrerla, e per essere stata a ciò sollecitata dagli abitanti: che le sue truppe avrebbero impedito che altri principi, che già la vagheggiavano, non se ne impadronissero: che continuerebbe dunque a ritenerla a guisa di puro deposito e per sola sicurezza. Clemente V. lungi dall' aggradire questa Deputazione, lanciò l' anatema contro i Veneziani, pubblicò e sparse per tutta l' Europa un Editto, con cui ordinava a tutti i popoli di perseguitar coll' armi i Veneziani, e di spogliarli di tutti i loro beni, come separati dall' unione de' Cristiani, e

Ensuite il ordonna à son Légat le Cardinal Pellagura d' aller conquérir Ferrare.

Lorsque les Ferrarais virent les troupes Papales auxquelles on avait joint un corps de Cavalerie Florentine, ils se souleverent contre les Venitiens, et ouvrirent leurs portes aux milices ecclésiastiques. Par ce changement inattendu la perte des nôtres fut très-grave, et toute la valeur qu'ils montrerent avec tant de constance fut inutile. La force ennemie infiniment supérieure fondit sur ces malheureux, et en fit un horrible carnage. Un petit nombre alla se renfermer dans le Chateau de Tealdo; et lorsqu'ils ne purent plus résister, il se rendirent à la discretion du vainqueur.

Le malheur des Venitiens ne finit pas là; car le Pape malgré le succès de ses armes, ne retira point l' anathême, et ils se trouverent par tout en bûte aux persécutions et à la haîne de tous les peuples qui sous prétexte d' un dévouement sacré au Saint Siége, exerçaient contre eux toute espèce de cruantes, et il n' y eut sorte de saccages et de violences dont ils n' aient été les victimes. Les riches marchandises qu' ils avaient portées en France, dans les Flandres et autres lieux, furent toutes confisquées; leurs marchands furent arrêtés, maltraités, et plusieurs même périrent.. Que ne serait-il pas arrivé, si tous les peuples Sarrasins eussent reçu l' eau du batême! Notre nation aurait été entierement détruite. Ce malheureux anathême nous

nemici della Chiesa Romana; poscia commise al suo Legato il Cardinal Bellagura di andar a conquistar Ferrara.

Allor quando que' Cittadini videro avvicinarsi l' Esercito Pontificio aumentato da un Corpo di Cavalleria Fiorentina, si ribellarono ai Veneti, ed apersero le porte alla milizia ecclesiastica. Per questa inattesa mutazione di cose grave fu il danno dei nostri, e per nulla valse tutto il valore, che con tanta fermezza dimostrarono. La forza nemica infinitamente superiore piombò su quegli sventurati, e vi fece un' orribile carnificina. Un piccolo numero andò a rinserrarsi nel Forte Tealdo; e allorchè questo non potè più resistere, tutti si arresero a discrezione del vincitore.

La sciagura de' Veneziani non ebbe quì fine; poichè il Papa malgrado il prospero evento delle sue armi non ritirò punto l' anatema, ed esse divennero lo scopo delle persecuzioni, e dell' odio dei Popoli, i quali sotto pretesto d' un sacro abbandono alla Santa Sede, esercitavano contro essi ogni genere di crudeltà, nè vi fu spoglio o violenza, di cui non fossero vittime. Tutte le loro ricche merci, che portato aveano in Francia, nelle Fiandre e in altri luoghi, vennero confiscate; i loro mercadanti arrestati, maltrattati, e perfino varj di loro perirono. Guai

causa de si grands maux, que même de nos jours il est cité par le Peuple. Pour indiquer un homme d'un triste aspect, qui semble apporter une mauvaise nouvelle, on dit, *il rassemble celui qui porte l'excomunication de Ferrare.* Il est certain que Clement V, quoique avec quelque raison irrité contre les Venitiens, poussa trop loin sa rigueur, et déploya en cette occasion plus de haine que de zele. On ne saurait justifier son opiniatreté, ni la dureté d'ame qu' il montra en résistant pendant cinq ans à toutes les priéres et supplications de la Republique qui pleine de repentir implorait au nom sacré de Religion et de l' Humanité son indulgence. Il ne devait pas en outre oublier, comme il fit, les services qu' elle avait rendus au Saint Siége, ayant mille fois accueilli dans son sein, avec dévotion et amour, les Pontifes, qui vinrent se réfugier chez nous, et tout le sang et l'or que nous avions versé pour les secourir. On peut dire que la durée de ce cruel anathême, fut aussi la cause principale de cette trame qui éclata bientôt après à Venise. Car à la douleur universelle qui avait excité dans tous les citoyens le récit de tant de calamités et de tant de pertes, succéda une vive fermentation dans tous les esprits, et les differents partis s' animerent toujours davantage. Les uns criaient hautement contre le Doge comme le principal auteur des maux publics et particuliers, pour s'être obstiné par un faux jugement à retenir Ferrare; d'autres soutenaient, que Marc Quirini était

se le Saraceniche popolazioni avessero ricevuto l' acqua battesimale! la nostra nazione sarebbe stata affatto distrutta. Tali e tante rovine produsse fra noi questa terribile scomunica, che anche oggidì è portata per esempio dal volgo; dicendosi, per dinotare un uomo di tristo aspetto, che sembra recar con sè qualche cattiva nuova, pare quello che porta la scomunica di Ferrara. *Ed è ben certo che Clemente V, benchè con qualche ragione irritato contro i Veneziani, spinse oltre al segno il suo rigore, e spiegò più livore che zelo in questa occasione; nè mai potrebbe essere giustificabile la sua ostinazione, e la durezza d' animo manifestata nel resistere per cinque anni a tutti gli uffizj, a tutte le suppliche della pentita Repubblica, che nel sacrosanto nome della Religione e dell' Umanità implorava indulgenza. Egli doveva inoltre non postergar, come fece, i suoi meriti verso la Santa Sede; avendo essa le tante volte accolto nel suo seno con divozione ed amore que' Pontefici, che vennero a rifugiarvisi, e tutto il sangue e l' oro profuso per soccorrerli. Ma l' aver egli prolungata così questa crudele scomunica, fu si può dir, oltre tutti gli altri mali, il principal movente di quella Congiura, che scoppiò poco dopo a Venezia. Poichè al dolore universale suscitato in tutti i Cittadini al ragguaglio di tante calamità e perdite dei nostri, successe un gagliardo fermento negli animi, ed i differenti partiti si riaccesero sempre più. Gli uni gridavano*

traître à la Patrie, car s'il n'avait pas cédé cette Forteresse sans risquer une bataille, et sans attendre l'approbation du Sénat, on aurait pu triompher de toutes les difficultés. Malgré ces differentes contestations, la faute de Quirini, s'il en avait commise une, n'avait pas été punie à cause de son nom illustre: et la calomnie, si c'en était une, ne fut pas vengée. Cependant Quirini vint à Venise taché d'infamie, et le comte Doimo de Lusin, Général de terre, fut au contraire très-bien reçu. Il arriva que peu de jours aprés, on devait procéder à l'élection d'un Conseiller du Doge. Tous les deux se mirent sur la liste des Candidats. Au moment de la ballotation Jacques Quirini monta à la tribune pour rappeller la loi de l'an 1266 qui n'accordait pas aux nobles de la Dalmatie, la faculté d'entrer au Grand Conseil, ni celle d'obtenir les premieres dignités de la Republique. Giustiniani prit la parole; et au milieu de ces débats d'opinions différentes on passa à des propos inconsidérés, et a des faits plus revoltans encore. Neanmoins le comte Doimo fut approuvé. On remarqua aussitôt après dans la Place, et dans les rues, des groupes de persones qui se tenaient à l'écart, parlant avec beaucoup de vivacité, ce qui donna lieu de soupçonner que la discorde civile s'augmentait au point de donner des craintes pour la sûreté publique. Afin donc de prévenir le mal, le Doge d'accord avec ses Conseillers, renouvella la défense de porter des armes, et donna ordre à la

altamente contro il Doge, come autor principale de' mali pubblici e particolari, per essersi ostinato, mediante un falso giudizio, di ritener Ferrara; altri sostenevano che Marco Quirini era un traditor della Patria; poichè s' egli non avesse ceduto quella Fortezza senza tentare una battaglia, ed attendere l' approvazione del Senato, avrebbe potuto trionfare di tutte le difficoltà. Malgrado tutte queste contese, nè la colpa del Quirini, se pur l' avea commessa, venne punita a cagione del suo illustre casato, nè la calunnia, se tale ell'era, venne vendicata. Egli frattanto giunse a Venezia macchiato d' infamia, ed il Conte Doimo di Lusino Generale di terra fu al contrario benissimo accolto. Accadde che pochi giorni dopo doveasi procedere all' elezione di un Consigliere. Entrambi si misero nella lista de' Candidati. Al momento della ballottazione Jacopo Quirini salì la Tribuna per richiamar la legge dell' anno 1266, che non accordava ai nobili Dalmati la facoltà di entrare in Maggior Consiglio, nè quella di ottenere le primarie dignità della Repubblica. Un Giustiniani rispose; altri replicarono, ed in mezzo a questi dibattimenti di opinioni varie, si passò ad alcuni propositi inconsiderati, e a fatti più ributtanti ancora. Ad ogni modo il Conte Doimo venne prescelto. Osservossi subito dopo nella Piazza e per le vie varj attruppamenti, ed un certo parlar in disparte, e con molta vivacità, che diede luogo a sospettare essersi la discordia civile

Magistrature appellèe *les Seigneurs de Nuit* (Signori di Notte) de veiller, même pendant le jour à l' observation du Déeret. *Mais le diable* (ce sont les propres termes de Marc Badoer) *qui visait à la ruine du Gouvernement, inspira à Marc Morosini, Signor di Notte, de s' assurer si Pierre Quirini qui s' avançait vers lui avait des armes; il mit la main sur lui; mais Quirini d'un coup de pied jette a terre Morosini.* Aussitôt accourt un grand nombre de personnes: la dispute devient toujours plus vive, les partis toujours plus s'acharnent; mais un jugement de la Quarantie condamne Quirini à payer une amende. Marc Quirini regarda tout ces procedés comme des offenses particuliéres, et ne pouvant plus contenir sa rage, il résolut de se venger du Doge, *prompt*, dit-il, *à punir les Quirini, et lent à les défendre.* Il crut même l'entreprise facile à exécuter, vu la mauvaise disposition du Peuple envers Gradenigo, soit parce qu' il avait été élu Doge contre la volonté du peuple, soit parcequ' il était regardé comme la cause principale de tous les malheurs de cette dernière guerre. Neanmoins Quirini n'osa pas se montrer ouvertement, sachant qu' il ne jouissat pas lui-même de l' opinion générale pour avoir abandonné trop-tôt Ferrare. Il jugea donc à propos de remettre l' exécution de son projet, et de créer Chef de la Conjuration qu'.il méditait, son Gendre Boémond Tiepolo, que les Venitiens appellaient Bajamonte, fils de ce Jacques Tiepolo qui avait été proclamé

aumentata a segno d' inspirare giusti timori per la sicurezza pubblica. A fine di prevenir il male, il Doge d' accordo co' Consiglieri rinnovò la legge della proibizione delle armi, e fu commesso al Magistrato de' Signori di Notte *di sopraintendere anche fra il giorno per l' esatto adempimento del Decreto.* Ma il diavolo *(queste sono le identiche parole di Marco Badoer)* che mirava alla rovina del Governo, inspirò a Marco Morosini, Signor di Notte, di volersi assicurare se Pietro Quirini, che avanzavasi verso di lui, avesse armi indosso; e tosto gli pose attorno le mani; ma il Quirini con un colpo di piede atterrò il Morosini. *Gran quantità di gente accorse sul fatto; la contesa si fa sempre più viva, e le parti vieppiù si fanno accanite fra loro; ma il Quirini per una sentenza della Quarantia è condannato ad una pena pecuniaria. Marco Quirini guardò tutto l' avvenimento come una nuova offesa diretta particolarmente a lui. Non potendo più contener la sua rabbia, risolse di vendicarsi del Doge,* pronto, *diceva egli*, a punire i Quirini, lento a difenderli. *Credette l' impresa di una facile riuscita, attesa la mala disposizione del Popolo verso Pietro Gradenigo, sia per essere stato eletto Doge contro la volontà popolare, sia perchè era riguardato come la cagion principale di tutte le calamità dell' ultima guerra. Nondimeno il Quirini non osò di mostrarsi apertamente, sapendo di non esser neppur egli in grande opinione per aver abbandonato*

Doge par le Peuple: homme entreprenant, issu d' une famille illustre, et qui haïssait Gradenigo comme le moteur principal du châtiment qu'il avait éprouvé pour son administration, lorsqu'il était Recteur en Morée, et à cause aussi, disait-il, de l' orgueil insultant de ce Doge.

Dès que Marc Quirini eut exposé tout son projet à Tiepolo, celui-ci en fut très-satisfait. On commença d' abord à tenir des conférences, et dans chacune le nombre des Conjurés augmentait toujours. L'on s' occupa d' abord des moyens de rémédier aux maux de l' Etat, car c' est toujours sous ce prétexte que se trament les Conjurations. Marc Quirini fit un exposé rapide de la triste situation de Venise depius l'exaltation de Gradenigo au Siége Ducal, et prouva qu' il n'était pas possible de sauver la Patrie, sans immoler cet ambitieux prince avec tous ses partisans. Jacques Quirini frére de l' Orateur, et de celui chez qui se tenaient les conférences, étant homme d' un esprit plus sage et modéré, trouva ce discours trop emporté, et tâcha d'écarter les partis violents; mais Tiepolo l' interrompant, montra toute la nécessité de mesures fortes, et prit sur lui le soin de provoquer le mécontentement général envers ce Doge.

troppo presto Ferrara. Pensò dunque di rimettere l' esecuzione del suo disegno, e di crear Capo della Congiura, che meditava, il di lui Genero Boemondo Tiepolo, che dai Veneziani chiamavasi Bajamonte, figlio di quel Jacopo Tiepolo, ch' era stato dal Popolo proclamato Doge: uomo intraprendente, di una illustre famiglia, e che odiava il Gradenigo come il principal motore di essere stato punito per la sua amministrazione, allorchè fu Rettore in Morea, ed anche per l' orgoglio, diceva egli, insultante del Doge.

Da che Marco Quirini ebbe esposto tutto il disegno al Tiepolo, questo se ne mostrò soddisfattissimo, ed ambidue si misero a tenere secrete conferenze, in ognuna delle quali accrescevasi il numero de' Congiurati. Cominciossi da prima a trattare sul porre rimedio ai mali dello Stato; giacchè è sempre sotto questo pretesto che si tramano le congiure. Marco Quirini fece una rapida esposizione della sventurata situazione di Venezia dall' epoca dell' assunzione alla Sede Ducale del Gradenigo, e provò che non era possibile di salvar la Patria, se non che togliendo di vita quell' ambizioso principe insieme co' suoi partigiani. Jacopo fratello dell' Oratore, presso cui tenevansi le combricole, essendo uomo di spirito saggio e moderato trovò troppa esagerazione d' idee, e cercò di allontanare le decisioni violente; ma il Tiepolo lo interruppe, comprovando la necessità di tali misure, e prese sopra di sè l' incarico di

Il réussit en effet à faire entrer dans le complot un grand nombre de personnes de toutes les classes; les rassembla toutes, et commença par accuser le Doge comme la cause du mauvais succès de la derniére guerre contre les Genois, et ce qui était encore pire et plus humiliant, de la guerre toute récente avec le Pape. Il peignit avec les couleurs les plus vives, les cruelles et terribles conséquences qui étaient le résultat de l'anathême Papal, en vertu duquel un grand nombre de Venitiens avaient été non seulement ruinés, mais même massacrés. Plusieurs réduits en esclavage avaient été vendus comme un objet de commerce, et forcés à endurer toute sorte d'humiliations et de tourmens. Il fit voir que Venise devenue plus isolée par cet anathême que par sa position, était comme une plage empestée au milieu de la mer d'où personne ne pouvait sortir, et où aucune voile amie n'osait entrer. Dans l'intérieur, la disette, la cessation absolue du commerce, la privatiou de toutes les consolations que la Religion peut offrir aux malheureux; tels étaient les tristes suites du mauvais gouvernement de ce Doge. Et malgré les plaintes, les gémissements, les priéres de tant d'infortunés, cet homme barbare était toujours inébrantable dans ses résolutions, car son caractere dur et inhumain le rendait insensible au sang répandu, et aux fortunes détruites de ses propres concitoyens. Il fit aussi observer, comment le valeureux Marc Quirini avait été injustement privé du

provocare lo sdegno generale contro il Doge. Gli riuscì in fatti di far entrar nel complotto un numero grande di persone di ogni classe; le raccolse tutte, e cominciò dall' accusar il Doge come cagione della mala riuscita nell' ultima guerra contro i Genovesi, e ciò ch' era ancor peggio, e più umiliante, in quella recente col Papa. Pinse con colori assai vivi le crudeli e terribili conseguenze, che derivarono dall' anatema Papale, per cui un grandissimo numero di Veneziani furono non solo rovinati nelle fortune, ma persin trucidati. Alcuni ridotti in ischiavitù vennero venduti come oggetto di commercio, e costretti a soffrire ogni genere di umiliazione e di tormenti. Fece vedere essere divenuta Venezia più isolata da quest' anatema, che per la propria posizione; essere quasi un lido appestato in mezzo al mare, dal quale nessuno scioglie, ed al quale niuna vela amica osa approdare. Nell' interno poi esservi la carestia, la cessazione assoluta del commercio, la somma difficoltà di guadagnarsi il pane, la privazione di tutte le consolazioni, che la Religione può procurare agl' infelici; tali essere i miserandi effetti del perfido governo del Doge; e che malgrado le lagnanze, i gemiti, le preghiere di tanti infelici, pure lo snaturato erasi sempre tenuto irremovibile; così portando il suo carattere aspro ed inumano, che guardasse con tranquillo ciglio lo spargimento del sangue, e la distruzion delle fortune de' suoi proprj concittadini. Fece osservare

commandement de la flotte contre les Génois; et comment dernièrement il avait été exposé dans le Grand Conseil à toute espèce d' insultes de la part de ses antagonistes, sans que le Doge en eût reprimandé aucun, sans que les Magistrats les eussent punis. Ensuite l'Orateur n' oublia pas non plus de parler de lui-même, en faisant voir, que, quoique descendu de tant d'illustres citoyens, dont il rappella les entreprises glorieuses, il avait été condamné, contre toute justice, à dedommager la Caisse publique de l' argent administré pendant son gouvernement de Modone et de Corone. Enfin par de pareilles accusations et d'autres encore, il réussit à exciter dans toute l'assemblée un cri général de *Mort au Doge Gradenigo.*

On forma un plan, et Boémond Tiepolo fut proclamé Chef du complot. La Place de Rialto fut assignée pour l' endroit de leur rassemblement. De-là on devait se rendre à la Place de Saint Marc, investir le Palais' Ducal, enfoncer les portes, s'emparer du Doge, le tuer, et massacrer de même tous ceux qui oseraient faire résistance. En attendant Badoer Podestà de Padoue, devait amener un corps de troupes, afin que si les Conjurés se trouvaient bloqués, ils pussent être délivrés par

come il valoroso Marco Quirini era stato a torto privato del comando della flotta contro i Genovesi, e come ultimamente era stato esposto nel Maggior Consiglio ad ogni specie d' insulto dai suoi antagonisti senza che il Doge ne rimproverasse alcuno, senza che i Magistrati li punissero. Indi l' Oratore non dimenticò nemmen di parlar di lui stesso, dimostrando, che quantunque disceso da benemeriti Cittadini de' quali rammentò le gloriose imprese, pur venne, contro ogni giustizia, condannato a risarcire il pubblico erario de' danari amministrati nel suo governo di Modone e di Corone. Infine con queste ed altre accuse giunse ad eccitare un grido generale in tutta l' assemblea, di morte al Doge Gradenigo.

Se ne formò il piano, ed il Tiepolo venne proclamato Capo della Congiura. La Piazza di Rialto fu assegnata pel luogo dell' adunanza. Di là doveasi marciare verso la Piazza di San Marco, investire il Palazzo Ducale, atterrarne le porte, impadronirsi del Doge uccidendolo, e con lui tutti quelli che osassero opporsi. Frattanto il Badoer, ch' era Podestà a Padova, dovea condurre di là un corpo di truppe, che comparissero opportunamente, caso che i Congiurati fossero bloccati, per liberarli. Quanto alle armi, tutti i nobili guerrieri ne avevano in gran quantità. Esse erano conservate nelle antiche famiglie, come oggetto di lusso, o come trofei. Furono dunque queste distribuite a tutti quelli ch' erano concorsi

ce corps qui paraitrait au moment nécessaire. Et quant aux armes, tous les nobles guerriers en avaient une grande quantité. Elles étaient conservées dans les anciennes familles, et comme un objet de luxe, et comme des trophées. On les distribua donc à tous ceux qui avaient concouru à cette résolution; et dans ce nombre (ce qui est très-remarquable) il y eut aussi beaucoup de nobles patriciens. L'exécution était fixée au 15 Juin de cette année 1310. On ne doit pas non plus omettre d'observer (car vraiment c'est une chose étonnante) que ce secret connu par un si grand nombre de personnes, ait été conservé de manière, que jusqu'à la veille du jour de l'exécution, on n'en eut pas le moindre soupçon dans la Ville, ce qui encouragea fort les Conjurés; de sorte qu'ils hâterent avec plus de hardiesse tous les préparatifs nécessaires pour le jour suivant. Mais précisement dans la journée du 14, on observa qu'un grand nombre de personnes s'introduisaient comme furtivement en plusieurs maisons, et plus particulierement dans celles de ces nobles patriciens que l'on savait être les plus contraires au Doge. On courut d'abord chez lui pour l'informer de cette découverte; mais ce ne fut que vers la nuit que l'on put connaître précisement ce dont il s'agissait. Gradenigo ne perdit pas pour cela courage. Il rassembla aussitôt les principaux membres du Grand Conseil sur lesquels il pouvait le plus compter; il leur communiqua le danger

nella medesima risoluzione, e fra essi, (cosa osservabilissima) vi si trovavano molti nobili. Per l' esecuzione era stabilito il giorno 15 *di giugno di quest' anno* 1310. *Nè devesi lasciar di osservare (perchè cosa anch' essa in vero meravigliosa) come il secreto fu da un numero sì grande di persone custodito in guisa, che sino al dì precedente niun sentore se ne avea per la Città; e ciò rincuorava ognor più i Congiurati, onde con più ardore accelerarono i preparativi necessarj pel giorno seguente. Ma appunto nella giornata de'* 14 *s' incominciò ad osservare che un gran numero di persone s' introducevano di soppiatto in varie case, e particolarmente in quelle de' nobili, ch' erano i più contrarj al Doge. La scoperta fu tosto comunicata a lui, ma solo sull' imbrunire ei giunse a saper chiaro di che si trattasse. Egli non perdette per ciò nè cuor nè mente. Raccolse in un punto que' tra membri del Gran Consiglio sui quali poteva maggiormente contare; comunicò loro il pericolo che ad ognuno sovrastava; li esortò senza perder tempo ad avvertir ciascuno i proprj parenti ed amici, e quanti più cittadini potevano atti all' armi, perchè tutti armati si ragunassero nel Palazzo Ducale prima dello spuntar del giorno: ordinò, che si sguernissero i posti meno importanti di Venezia per portarne sulla gran Piazza le truppe. Fece accorrere dall' Arsenale molti operaj. Indi assicurò l' Assemblea che qualora si agisse prontamente, e si conservasse un perfetto*

dont ils étaient tous menacés; il exhorta chacun d' avertir aussitôt ses proches parens, ses amis, et tous ceux qui étaient capables de porter les armes, afin qu' ils se rendissent tout armés au palais Ducal, avant le lever du soleil. Il ordonna de dégarnir les postes les moins importans de Venise pour transférer sur la Place Saint Marc toute la troupe. Il fit venir de l'Arsenal un grand nombre d'ouvriers. Ensuite il assura cette Assemblée, que pourvû qu' on agît avec promptitude, et que l' on conservât un parfait accord, il ne fallait pas désesperer du salut public. De cette manière, sous l' apparence de la tranquillité générale, et dans le paisible silence des ténèbres nocturnes, on s' occupa de part et d' autres, à faire toutes les dispositions pour en venir à une action dans laquelle Venise allait combattre contre Venise, et le sang des citoyens couler sous le fer de leurs propres concitoyens.

A peine le jour parut, que soudain il s' éleva un orage affreux. Le bruit épouvantable de la foudre avec le mugissement de la mer en fureur donnerent le signal de la scene cruelle et sanguinaire qui allait s' ouvrir. Mais ce même phénoméne du ciel arrêta en quelque manière le premier mouvement des Conjurés; cependant après quelques moments, Tiepolo réfléchit, qu' il serait impossible qu' un si grand concours, qui avait éveillé pendant la nuit une grande partie de la Ville, ne fût arrivé à la connoissance du Doge,

accordo fra tutti, non eravi niente a disperare della cosa pubblica. In questa maniera sotto l' apparenza della tranquillità generale, e nel pacifico silenzio delle tenebre notturne, sì da una parte che dall' altra prendevasi tutte le disposizioni per dar principio ad un' azione, in cui Venezia dovea battersi contro Venezia stessa, ed il sangue de' cittadini sgorgar sotto il ferro de' loro concittadini.

Appena il giorno apparve che sollevossi un fiero temporale. Il fragor delle folgori ed il muggito del mare in burrasca diedero il segnale della scena crudele e sanguinosa ch' era per aprirsi. Ma questo fenomeno del cielo arrestò in qualche modo il primo empito de' congiurati; pure considerando il Tiepolo essere impossibile, che un concorso sì grande, per cui erasi già dovuto svegliare la notte gran parte della città, non fosse arrivato a cognizione del Doge, non bilanciò più; raccolse egli tutte le sue truppe, e quando furono

il ne balança plus, et il rassembla ses troupes. Dès quelles furent toutes réunies en un seul corps, Tiepolo leur ordonna d'enfoncer les portes des prisons de Rialto, et d'en tirer tous les criminels avec lesquels il accrut son armée. Ensuite il permit de s'emparer de tous les dépots des grains, et des caisses du trésor public, et de le partager entre eux. Une telle permission leur fut donnée, non seulement pour satisfaire la soif du butin qui est toujours le principal agent dans les soulévemenes populaires, mais aussi pour gagner du tems jusqu'à ce que Badoer pût arriver de Padoue avec son renfort. Ce fut néanmoins une grande faute sans doute que cette permission; car les Conjurés perdirent ainsi inutilement un tems précieux que le Doge mit à profit pour réunir ses partisans, et les disposer à sa propre défense. Il donna le Commandement des troupes à Marc Giustiniani, qui en détacha une portion à la garde des portes du palais; les autres furent rangées en bel ordre sur la Place de Saint Marc.

Tiepolo commença sa marche. On vit alors sortir de chaque rue des cohortes entières de gens armés; et le son des trompêtes se mêlant aux cris et aux hurlemens des voix, et au bruit du tonnerre en augmentait l'horreur. Arrivés à la Mercerie, les cris de *Mort au Doge Pierre Gradenigo* redoublerent. Les habitans de ce quartier, accourus aux fenêtres et sur les toits, jeterent sur

tutte unite, ordinò di atterrare le porte delle prigioni di Rialto, e trarne i delinquenti. Con questi aumentò la sua armata. Indi permise d' impadronirsi di tutti i depositi de' grani, delle Casse del danaro pubblico, e di distribuirselo fra di loro. Una tal permissione fu ad essi data non solo per soddisfar la sete del bottino, ch' è sempre il principal agente nelle sollevazioni popolari, ma anche per guadagnar tempo, onde così il Badoer giunger potesse da Padova col suo rinforzo. Fu però grandissimo fallò questa permissione; poichè i Congiurati perdettero in tal modo inutilmente un tempo prezioso, del quale il Doge ne profittò per raccorre insieme tutti i suoi partigiani, e disporli in propria difesa. Diede il comando delle truppe a Marco Giustiniani, il quale pose buona difesa ad ognuna delle porte del palazzo, indi le sfilò del miglior ordine sulla Piazza di San Marco.

Frattanto il Tiepolo cominciò la sua marcia. Si videro allora uscir da ogni strada coorti di genti armate, ed il suono delle trombe misto ai gridi, agli urli, ed al rimbombo de' tuoni, tutto aumentava l'orrore. Giunti alla Mercerìa, raddoppiaronsi le grida: morte al Doge Pietro Gradenigo. *Gli abitanti di quella contrada accorsi tosto alle finestre e su i tetti, gettarono sugli armati e*

ces Escadrons des pierres, des cailloux, et tout ce qui leur tomba sous la main. Une vieille femme voulut jeter un mortier de pierre sur la tête de Boémond, mais si elle faillit le coup, elle fut néanmoins assez heureuse pour en frapper son Porte-Enseigne, qui mourut sur-le-champ. Tiepolo ne se découragea pas pour cela, et continua sa marche jusqu' à la Place Saint-Marc. Il ne s' épouvanta non plus du spectacle imposant d' une armée prête à le recevoir, qu' il ne s' attendait pas à y trouver. Les deux armées se disposent aussitôt à l' attaque; déjà le sang commence à ruisseler sur le pavé, et pendant plusieurs heures la Place de Saint Marc est devenue un champ de bataille, offrant dans la fureur civile d' un même peuple, toutes les horreurs d' un combat entre deux nations ennemies. Le sort fut quelque tems indécis; à la fin, le valeureux Giustiniani accabla Marc Quirini, et fit un grand massacre des insurgens. Tiepolo désesperant pour lors d' obtenir un meilleur succès, tâcha le plutôt possible de se retirer avec les siens dans l' Ile de Rialto, où ayant rompu le Pont de bois qui traversait le Grand Canal, et tiré de son côté toutes les barques, il se fortifia dans l' esperance de pouvoir le lendemain recommencer le combat, moyennant le renfort attendu de Padoue. Mais malheureusement pour lui, les barques qu' il devait amener resterent peudant plusieurs heures à sec sur les bords du Brenta, et lorsqu' elles arriverent dans

pietre e sassi, e tutto ciò che venia loro alle mani. Una vecchia volle gettare un mortajo di pietra sulla testa di Bajamonte, ma se fallì quel colpo fu però fortunata per avervi colpito il suo Alfiere, che morì sul momento. Non perciò il Tiepolo si sbigottì, ma continuò la sua marcia verso la Piazza di San Marco, nè si spaventò punto per lo spettacolo imponente di un' armata disposta a riceverlo, che non aspettavasi di vedere. Le due schiere si dispongono tosto all' attacco; il sangue già scorre sul terreno, e durante lo spazio di varie ore, la Piazza di San Marco divenne il campo di battaglia, offerendo nel furor civile di un medesimo popolo tutti gli orrori di un combattimento fra due nazioni ferocemente nemiche. Indecisa per qualche tempo fu la sorte, alla fine il valoroso Giustiniani conquise Marco Quirini, e portò la strage ad un gran numero d'insorgenti. Il Tiepolo disperando sul fatto di una miglior riuscita, procurò di ritirarsi il più presto possibile co' suoi dentro l' isola di Rialto, dove, rotto il ponte di legno, che attraversava il Canal Grande, e tratte a sè le barche, si fortificò colla speranza di poter il giorno appresso cominciare il combattimento, mediante l' aspettato rinforzo di Padova. Ma le barche che dovevano condurlo, per sua grande sciagura rimasero per più ore in secco sulle sponde del Brenta, ad allorchè giunsero nelle lagune, furono tutte prese; il Badoer dopo alcuni giorni ebbe recisa la testa.

les lagunes, elles furent toutes prises. Badoer quelques jours après eut la tête tranchée.

Dans ces entrefaites le Doge fit publier un pardon général à tous ceux qui après avoir suivi le parti de Boémond rentreraient dans le devoir, et il tâcha d'animer la population entière à concourrir à la défense de la chose publique. Cependant malgré ses exhortations, la plupart des citoyens se tinrent retirés chez eux, sans se prononcer pour aucun des deux partis. Le jour 16 il y eut des pour-parlers pour une reconciliation; mais on ne put rien obtenir. Le même jour Jean Soranzo et Mathieu Manolesso, deux hommes vénérables, et pour leur âge, et pour avoir eu à traiter des affaires politiques, furent chargés par le Doge, les Conseillers, et les Chefs de la Quarantie d'aller près de Boémond pour tâcher de lui persuader ie se presenter, non pas au Doge Pierre Gradenigo, mais seulement à la Seigneurie. Boémond continua à tout refuser, alléguant pour raison, que les injures du Doge à son égard criaient vengeance, et qu'il était résolu de l'obtenir. Les Députés se retirerent sans pouvoir rapporter autre chose que de tristes nouvelles. Alors Philippe Belegno, un des Conseillers des plus respectables, comptant sur l'influence qu'il savait avoir sur le coeur de Tiepolo, offrit de se rendre auprès de lui, et ayant reçu plein pouvoir d'arranger les choses selon son propre avis, il partit sur-le-champ. Il fut en effet assez hueреux pour avoir persuadé à

Frattanto il Doge fece pubblicare un perdono generale a tutti quelli, che dopo di aver seguito il partito di Bajamonte, si fossero messi alla ragione, e cercò di animar il Popolo ad accorrere alla difesa della cosa pubblica. Malgrado però tali esortazioni, pochi v' ebbero, che non si tenessero ritirati senza decidersi per alcun de' partiti. Il giorno 16 vi furono delle trattative per una riconciliazione, ma non si potè nulla ottenere. Nello stesso giorno Giovanni Soranzo, e Mattio Manolesso, uomini venerabili per età, e pel sostenuto maneggio di gravi affari, furono incaricati dal Doge, dai Consiglieri, e dai Capi de' Quaranta di recarsi a Bajamonte, onde persuaderlo di presentarsi, non già al Doge Pietro Gradenigo, ma soltanto alla Signorìa. Quegli non si arrese pur un poco, adducendo per ragione che le replicate ingiurie del Doge verso di lui gridavano vendetta, e ch' era risoluto di ottenerla. Quindi i Deputati si ritirarono senza poter riportare che tristi nuove. Allora Filippo Belegno, uno de' Consiglieri più rispettabili, fidato nel predominio, ch' egli sapeva di avere sul cuor del Tiepolo, si offerse di andarvi egli stesso, e ricevuto il pieno potere di dispor le cose secondo a lui paresse, si partì sul momento. Fu egli sì fortunato da poter persuadere il Tiepolo ed i suoi partigiani di allontanarsi da Venezia. Si segnò

Tiepolo et à ses partisans de s' éloigner de Venise. On signa une Capitulation qui devait être approuvée par le Grand Conseil. On annonçait dans l' exorde (ce qui est bien à remarquer) que les ordres émanés contre Tiepolo et les autres Complices, n' avaient pas été promulgués contre eux, parcequ' ils étaient ennemis de la Patrie, mais parcequ' ils s' étaient abandonnés à des désordres et à des erreurs contraires à la tranquillité publique. Ensuite on composa les articles. Le premier regardait Boémond Tiepolo; on lui laissa le choix du lieu de son exil. Il préféra d' être rélégué pendant quatre ans en Dalmatie, près des parens de sa mère. Le second, regardait les nobles patriciens qui avaient pris part à la Conjuration; on leur laissa également la liberté du choix de leur exil, qui devait aussi durer quatre ans. Le troisième embrassait tous les autres complices; ils furent laissés au pouvoir du Doge et de ses Conseillers.

Gradenigo en homme prudent et éclairé jugea que la douceur et l' indulgence étaient les moyens les plus propres à vaincre les esprits irrités, puisque les persécutions et la rigueur ne font ordinairement que resserrer les complices dans une plus ferme alliance entre eux, et augmenter le nombre de leurs partisans. En signant les articles convenus, on faisait un pont bien long et bien sûr pour chasser de Venise les ennemis. C' est pourquoi il fit assembler pout le lendemain le Grand Conseil, où on lut la Capitulation, à

una Capitolazione da esser poi santionata dal Maggior Consiglio, nel cui esordio annunziavasi (ciò ch' è molto notabile) che gli ordini emanati contro il Tiepolo e gli altri complici non erano per essere stati nemici della Patria, ma per essersi abbandonati a disordini ed errori contrarj alla pubblica tranquillità. Si venne all' estensione degli articoli. Il primo risguardava Bajamonte Tiepolo. Gli si lasciò la scelta del luogo del suo esilio. Egli preferì di essere relegato per quattro anni in Dalmazia vicino ai parenti di sua madre. Il secondo risguardava i nobili patrizj, che avevano preso parte nella congiura: lasciossi a loro pure la libertà di scegliere il luogo del loro esilio, che però anche per loro durar doveva quattro anni. Il terzo abbracciava tutti gli altri complici, i quali vennero lasciati in poter del Doge e de' Consiglieri.

Il Gradenigo da uomo prudente e illuminato giudicò essere la dolcezza e l' indulgenza i mezzi da usarsi per vincere gli animi inaspriti; poichè le persecuzioni ed i rigori d'ordinario non fanno che stringere i congiurati in maggior alleanza fra di loro, ed accrescer numero di seguaci al loro partito. Col sottoscrivere gli articoli convenuti, facevasi un lungo ponte e sicuro per iscacciar da Venezia i nemici. Quindi ei ragunò per il giorno dopo il Maggior Consiglio, ove si lesse la Capitolazione, alla quale fu aggiunto

laquelle on ajouta seulement, que dans le cas, que Boémond Tiepolo et les autres Complices, eussent manqué aux conditions prescrites, ils seraient regardés comme traîtres à la Patrie, et punis dans les formes. Cette addition fait encore mieux connaître, que le but des Conjurés n'avait pas été l'anéantissement de la Constitution; comme quelqu'uns prétendent, car l'on n'aurait pas attendu jusqu'alors pour leur donner le nom de traitre à la Patrie.

Dès que le Grand Conseil fut levé, les Conjurés se rendirent tous à la terre de *Mestre*, où on leur lut leur sentence. Ils jurerent tous obéissance. Mais ensuite ayant appris que l'Assemblée du Grand Conseil n'avait été composée que de 377 mambres, quand les élus dans cette année étaient 900, ils conjecturerent aussitôt que le nombre de leurs partisans dans ce Conseil même, était beaucoup plus grand qu'ils ne l'avaient osé imaginer, ce qui anima fortement leurs esperances, et les décida, au mépris du serment, de ne pas s'éloigner de Venise au de-là de Treviso, pour avoir plus de facilité d'arriver à leur but. D'autre part le Doge, les Conseillers, les Chefs de la Quarantie, se mirent aussi à considérer le petit nombre de patriciens qui avait assisté au Grand Conseil pour statuer sur une affaire si délicate et d'aussi grande importance, ce qui ne serait certainement pas arrivé, s'il y eût eu à craindre un soulèvement général dans le Gouvernement; car ceux qui se trouvaient être dans

solamente, che nel caso che il Tiepolo, e gli altri Complici avessero mancato ai patti, fossero in sul punto risguardati come traditori della Patria, e come tali puniti. Quest'addizione fa meglio conoscere che lo scopo de' Congiurati non era stato l'annullamento della Costituzione, come alcuni asseriscono; poichè non sarebbesi riserbato solo a quel momento il dar loro il nome di traditori della Patria.

Sciolto il Gran Consiglio, i Congiurati recaronsi tutti nella terra di Mestre, dove venne ad essi letta la loro condanna. Giurarono tutti obbedienza; ma poscia udendo che la radunanza del Consiglio non era stata formata che di 377 membri, quando gli eletti in quell'anno erano 900, congetturarono che il numero de' loro partigiani, anche in questo Consiglio stesso, fosse molto più grande di quanto avevano osato immaginare, ciò che animò infinitamente le loro speranze, e li determinò, malgrado il giuramento prestato, di non allontanarsi da Venezia oltre che a Treviso, per aver maggior facilità di giungere al loro scopo. Dall'altra parte il Doge, i Consiglieri, ed i Capi di Quaranta si fecero essi pure a considerare il piccolo numero di patrizj intervenuti al Consiglio per risolvere sopra un affare tanto delicato e di tanta importanza, ciò che certo non sarebbe arrivato, se fossevi stato a temere di una generale sollevazione

le Grand Conseil auraient eu interêt de le soutenir. Mais quelles qu' en fussent les raisons particulières, il y avait lieu de soupçonner que le nombre des ennemis cachés était beaucoup plus grand que celui des ennemis déclarés. De-là il arriva, que la joie du départ de Tiepolo et ses adhérans se changea en de fortes craintes, car on connut ainsi qu' il y avait un reste de ce levain qui avait occasionné une si grande fermentation. C' est pourquoi il fut décreté que lorsque le Grand Conseil se rassemblerait, il serait permis d' entrer armé dans cette auguste Assembée: » et ils firent cette Loi, (dit Marc Barbaro) non pas, parceque ce » fut une Conjuration des Citoyens et des Plébéiens » contre les nobles, mais parce que c' était une » Conspiration des Citoyens nobles contre de nobles Citoyens, et comme on ne distinguait point » les amis des ennemis ils permirent que généralement et publiquement on portât les armes dans » le Grand Conseil ". En outre, le Doge ne pouvant savoir avec certitude s' il avait plus à craindre des nobles qui se trouvaient être membres actuels dans cette année, ou de ceux qui n' entraient point alors dans la composition du Grand Conseil, il regarda comme le parti le plus sûr, celui de laisser les portes de la Sale ouverte, afin de pouvoir être plus facilement secourus tant par les citoyens que par les plébéiens dans le cas de quelque évenement fortuit. A cette fin, on prit les délibérations suivantes:

nel Governo, poichè quelli che si trovavano essere del Gran Consiglio, avrebbero avuto interesse di sostenerlo. Ma qualunque si fossero le ragioni particolari, v'era da sospettare che il numero de' nemici occulti fosse maggiore dei palesi. Da ciò nacque, che la gioja per la partenza del Tiepolo e de' suoi aderenti si cambiasse in timori gagliardi, conoscendo esservi un resto di quel lievito, che prodotto aveva il gran fermento; per ciò con nuova legge fu decretato, che dovendo ragunarsi il Maggior Consiglio fosse permesso di venire armati a questo Consesso: „ et ciò fecero „ (dice Marco Barbaro), non perche la Congiura „ era di Cittadini e Popolari, ma perchè que- „ st' era una Congiura de' Cittadini Nobili con- „ tra Nobili Cittadini, e non erano conosciuti gli „ amici dalli nemici di quel Governo, volsono „ permettere, che generalmente e pubblicamente „ si portasse armi in Gran Consiglio ". Anzi non potendo penetrare il Doge con certezza, se dovesse più temere da' nobili, ch'erano membri attuali in quell'anno, ovvero da quelli che non entravano allora a formare il Gran Consiglio, gli parve sicuro partito, che le porte della Sala stessero aperte, onde poter essere facilmente soccorsi sì da' cittadini, che dai popolari nel caso di qualche emergenza. A questo fine furono fatte le seguenti deliberazioni:

» 1310 le 12 Juillet dans le Grand Conseil
» ..... et l'on ordonna en outre, que la Porte pour
» cette seule fois resterait ouverte, n'entendant pas
» cependant, que si quelqu' un sort du Conseil il
» encoure la peine de dix livres, comme le veut la
» loi; et si quelqu' un vient, après que la loi sera
» portée, qu' il s'en aille " ....

» 1310 le 19 Juillet.
» Que la Porte à present reste ouverte; et si le
» Conseil y est contraire, que le Décret soit ré-
» voqué ".

Cette Loi est une nouvelle preuve de l'existence de celle que nous avons vue dans la Fête précédente, qui ordonnait de fermer les portes du Grand Conseil.

On s'ocoupa ensuite des moyens d'assurer la tranquillité générale, connaissant bieu qu' il n'y a rien de plus fatal à l'Etat, et qui mette plus en danger la liberté publique, que les haines, et les inimitiés civiles. On jugea le péril encore tellement imminent, qu' on eut recours à une Magistrature qui eût une grande autorité, et qui pût agir sans la lenteur des régles ordinaires. Mais ce pouvoir presque sans bornes, ne pouvait certainement pas être remis entre les mains d'un petit nombre de personnes, sans s'exposer à de nouveaux dangers, ni dans celles de plusieurs, sans perdre beaucoup de sa force. Nos sages Législateurs ne rougissant jamais d'emprunter des autres Nations les usages dont l'expérience avait demontré l'utilité,

„ 1310 *li* 12 *Luglio in Mazor Consiglio.*

„ ..... *inoltre si ordina, che la porta per que-*
„ *sta volta soltanto stia aperta, non intenden-*
„ *do, che se qualcuno uscirà dal Consiglio, in-*
„ *corra nella pena di libre dieci, come vuole la*
„ *legge, e se qualcuno verrà dopo proposta la*
„ *Parte, sen parta".*

„ 1310 *li* 19 *Luglio.*

„ *Che la porta per ora stia aperta, e se il Con-*
„ *siglio è contrario sia rivocata la Parte".*

Queste leggi sono una nuova prova, ch'esisteva quella già veduta nell'antecedente Festa, di dover chiudere le Porte del Gran Consiglio.

Indi vennesi a studiare i mezzi per assicurarsi della pubblica tranquillità, non essendovi niente di più fatale allo Stato, e che ponga più in pericolo la libertà pubblica, quanto gli odj e le inimicizie civili. Giudicossi il pericolo tanto vicino da dover ricorrere ad una Magistratura di grande autorità, che potesse agire senza la lentezza delle regole ordinarie. Ma un tal potere, quasi senza limiti, non poteva certo essere posto nelle mani di un piccolo numero di persone, senza incappare in nuovi pericoli; nè in quelle di molti senza fargli perder molto della sua forza. I nostri Legislatori non arrossendo giammai di prevalersi degli usi delle altre nazioni, quando l'esperienza ne aveva provata l'utilità, ad imitazione degli Efori di Lacedemone,

instituerent, à l'imitation des Ephores de Lacédémone, un Corps composé de Dix personnes choisies parmi les plus vénérables Citoyens de Venise, qui devaient particulièrement avoir soin de pourvoir aux moyens capables d'empêcher les discordes civiles, de réprimer tout abus de superiorité individuelle, toute partialité dans la justice publique, tout attentat contre la Constitution; et dans le cas qu'ils eussent à découvrir quelque scélérat qui, au lieu d'obéir spontanément, étudiât le moyen de commander tyranniquement, ou qui transporté par l'ambition, ou séduit par ses mauvais penchans agît au détriment de l'Etat; ils avaient plein pouvoir de juger eux seuls l'affaire, et de la décider de la maniére qu'ils croiraient la plus propre à la sûreté de la Republique.

La sage surveillance, et la conduite prudente de ce Magistrat rompirent tous les fils de cette trame qui ne cessait d'allarmer; car tous les Conjurés s'étant réunis dans la Ville de Treviso, ils voulaient absolument s'y arrêter, refusant d'écouter les douces insinuations du Gouvernement, qui ne cessait avec une bonté paternelle de les exhorter à se rendre à l'endroit qui leur avait été assigné. Tant d'opiniâtreté força enfin le Gouvernement d'en venir à une punition plus sévére. Ils furent tous bannis à perpétuité, à cause de leur désobéissance, et ce qui est encore pire; à cause de leurs secrets manéges pour se rendre à Venise. Et comme Boémond Tiepolo était celui qui animait tous

instituirono un corpo composto di dieci cittadini più rispettabili di Venezia, a' quali fosse specialmente appoggiata la cura di procurare i mezzi necessarj per impedire li disordini cittadineschi, ogni abuso di superiorità individuale, ogni parzialità nella pubblica giustizia, ogni attentato contra la Costituzione, e nel caso che scoprissero qualche scellerato, che invece di obbedire bonariamente, studiasse il mezzo di comandare tirannicamente, o che trasportato dall'ambizione, o sedotto da perverse inclinazioni minacciasse danno allo Stato, avessero il pien poter di giudicar da per loro soli l'affare, e deciderlo nella maniera la più conveniente per la pubblica sicurezza.

La saggia vigilanza, e prudente condotta di questo Magistrato lacerò tutti i fili della trama, che pur dava argomento di tema; mentre i Congiurati riunitisi nella Città di Treviso, di là non si dipartivano, malgrado le dolci e replicate insinuazioni del Governo, che li esortava di trasferirsi ne' luoghi loro assegnati. Tanta ostinazione costrinse alfine il Governo a passare ad un castigo più severo. Furono tutti banditi in perpetuo a cagione della loro disobbedienza, e ciò ch'è peggio, a cagione de' loro secreti maneggi per restituirsi in Venezia. E siccome Bajamonte Tiepolo era quello, che tuttavia animava gli altri a resistere, così fu messa la sua testa

les autres à la résistance, on mit sa tête au prix de deux mille ducats. On décreta en outre que sa maison serait rasée jusqu' aux fondemens, et qu'on metterait à sa place une Colonne avec une Inscription infamante. Il faut connaître cette Inscription pour apprendre en même tems la foi qu' on doit donner à un grand nombre de Chroniques, et aux traditions qui ont passé de bouche en bouche pendant des siécles. Ces auteurs, et ces traditions disent qu' on y avait gravé ces mots :

„ Ce terrein appartenait judis à Boémond Tie-
„ polo, et il fut ensuite mis en commun, afin qu'il
„ puisse être à tous et pour toujours un objet de
„ terreur. Daté de l' an mille trois cent et dix, à
„ la moitié du mois des Cerises, lorsque Boémond
„ passa le Pont, et que pour lui, on créa le Con-
„ seil de Dix ".

Avec le tems la famille Tiepolo qui a toujours été vénérée et respectée avant et après ce malheureux événement, obtint la permission d' enterrer cette Colonne; et elle resta pendant des siécles ensévelie. De nos jours elle fut déterrée et feu le célébre Bibliotecaire Chevalier Morelli dont l' honneur etait aussi sûr que l' érudition, se mit à observer l' Inscription; il y trouva en vers ces termes précis, et rien de plus:

„ Ce terrein fut jadis de Boémond, et sa per-
„ fide trahison la fit poser à terreur universelle,
„ afin que tous puissent la voir éternellement ".

a prezzo di duemila ducati. Decretossi inoltre che la sua casa fosse atterrata dai fondamenti, e che in suo luogo vi si ponesse una colonna con Inscrizione infamatoria. Convien conoscere questa Inscrizione per imparare al tempo stesso la fede, che prestar si deve ad un gran numero de' Cronisti, e alle tradizioni, che sono passate di bocca in bocca per più secoli. Questi autori, e queste tradizioni riferiscono come scolpiti sulla Colonna questi versi:

„ De Bajamonte Tiepolo fu questo terreno
„ E mo è posto in commun acciochè sia
„ A ciaschedun spavento per sempre e sempre mai.
„ Del mille tresento e diese
„ A mezzo el mese delle Cerese
„ Bajamonte passò el Ponte
„ E per esso fò fatto el Consegio de Diese ".

Coll'andar del tempo la famiglia Tiepolo, riputatissima e veneratissima prima e poi, ottenne di poter sotterrare questa Colonna, ed essa rimasevi sepolta per varj secoli. A nostri giorni fu essa dissotterrata, ed il nostro fu celebre Bibliotecario Cav. Morelli, il cui onore era certo quanto la sua erudizione, postosi ad osservare l'Inscrizione, vi trovò queste precise parole, e nulla più:

„ De Bajamonte
„ Fo questo terreno e mo
„ Per lo so iniquo tradimento

On proclama ensuite un pardon général pour tous ceux qui, repentis de leur erreur, reviendraient à l' obéissance. Par ce moyen de douceur on a pu regagner plusieurs citoyens qui avaient été perdus pour l' Etat ; et Tiepolo abandonné des siens, le fut aussi par les habitans de Trevise qui le chasserent de leur Ville, et l'on n' eut jamais plus aucune nouvelle de lui.

Dès qu' on eut reconnu l' utilité de la nouvelle Magistrature appellée le Conseil des X, dont les membres avaient mérité l' approbation générale dans le dégagement d' une affaire si difficile et si délicate, on prit la résolution de le rénouveller chaque année, sans cependant l' établir à perpétuité, comme on le fit dans la suite.

Et comme la volonté toute-puissante de Dieu était la cause première du rétablissement de la tranquillité, et de la sûreté publique, il fut décreté qu' en commemoration de cet beureux évenement, arrivé le 15 juin, fête de Saint Vite, on célébrerait tous les ans la fête de ce Saint dans le Temple qui lui est dédié, et où le Doge avec son auguste Cortége, se rendrait pour remercier le Très-haut. On en fixa toutes les formalités. L' Eglise de Saint Vite étant à la gauche du Grand Canal, et à trop grande distance du Palais Ducal, pour que sa Sérénité pût faire ce chemin, sans aller à pied, on ordonna qu' il irait à l' Eglise dans ses barques

„ Azzò lo veda tutti
„ In sempiterno ".

Venne poscia proclamato un perdono generale per tutti quelli che pentiti dell'errore commesso si renderebbero all' obbedienza. Con questo mezzo dolcissimo si potè riconquistare molti Cittadini, ch'erano affatto perduti per lo Stato; ed il Tiepolo abbandonato da' suoi, lo fu pure dagli abitanti di Treviso, che lo cacciarono dalla Città, nè mai più si ebbe di lui novella alcuna.

Riconosciuta l'utilità della nuova Magistratura denominata il Consiglio di X, i cui membri avevano meritato la general soddisfazione nel disimpegno di un affare tanto difficile e delicato, fu allora adottato di rinnovarlo d'anno in anno, senza però stabilirlo perpetuamente, come lo fu in seguito.

Siccome poi cagione primaria della riacquistata tranquillità generale e sicurezza pubblica era stata l'onnipossente volontà della Divina Provvidenza, così venne decretato, che in commemorazione del felice avvenimento accaduto il giorno 15 Giugno, festa di San Vito, celebrar si dovesse ogni anno la festa di questo Santo nel Tempio a lui dedicato, e che il Doge col suo augusto Corteggio vi si recasse per render le dovute grazie. Si stabilirono tutte le formalità. Ed essendo la Chiesa di San Vito alla sinistra del Gran Canale, e ad una troppa distanza dal palazzo del Doge, perchè Sua Serenità potesse fare

dorées, vêtu dans sa plus grande pompe et suivi par ses Conseillers, et même par les Ambassadeurs. Pour ceux qui devaient former la Procession, on devait construire un Pont de bois qui traverserait le Grand Canal, et dont l' une des deux extrémités arriverait à la petite place qui se trouve devant l' Eglise. Sur ce pont devaient passer les Chefs de toutes les Quaranties, la Quarantie Criminelle, les Sages des Ordres. Venaient ensuite les Sept Grandes Confreries, les Religieux de tous les Ordres, les Musiciens de Saint Marc, et to ıs ceux qui voulaient assister à cette grande solennité.

Lorsque toutes les dévotes cérémonies de l' Eglise étaient achevées, le Doge rentrait dans ses Barques, et se rendait à son palais où il donnait un Festin public aux Ambassadeurs, et à tous les patriciens qui avaient publiquement pris part à cette grande solennité. Elle se conserva en vigueur jusqu'en 1797. Il est intéressant de savoir, que le concours du Peuple pour se rendre en ce jour à l'Eglise de Saint Vite, ne diminua jamais, quoiqu'on tînt généralement pour constant, que l' origine de cette fête, fût le triomphe de l' Aristocratie qui venait de se consolider dans cette occasion ; ce qui prouve que malgré les distinctions, et les priviléges du patriciat, la Constitution qui gouvernait le Peuple, produisait en lui un sentiment général de satisfaction. Il est bien vrai que ces distinctions, ces priviléges n' avaient lieu que dans les affaires du

quella strada senza andarsene a piedi, fu preso ch' egli anderebbe nelle sue barche dorate, vestito nella sua maggior pompa, e seguito dalla Signoria e dagli Ambasciatori. Per quelli poi che dovevano formare la gran processione, si ordinò un ponte di legno, che attraversasse tutto il Canale, il cui capo mettesse alla piccola piazza della Chiesa. Sopra questo ponte dovevano passare i Presidenti delle Quarantie, tutta la Quarantia Criminale, i Savj degli Ordini. Seguivano questi le sette Scuole Grandi, i Religiosi di tutti gli Ordini, i Musici di San Marco, e tutti quelli che assister voleano alla grande solennità.

Allorchè tutte le sacre cerimonie della Chiesa erano compite, il Doge rientrava nelle sue barche, e recavasi al suo palazzo, dove dava un Banchetto a tutti quegli Ambasciatori, e a que' Patrizj ch'erano stati pubblicamente a parte della solennità. Questa durò in vigore sino al 1797; ed è interessante a sapersi, che il concorso del Popolo per rendersi in tal giorno nella Chiesa di San Vito, non mai diminuì; quantunque si teneva generalmente per fermo, che l' origine della festa fosse il trionfo dell' Aristocrazia consolidatasi in quest' occasione, il che prova, che malgrado le distinzioni e i privilegi del patriziato, la Costituzione che governava questo Popolo, produceva un sentimento generale di soddisfazione. È ben vero però, che queste distinzioni, questi privilegi non aveano luogo che negli affari

Gouvernement, car il existait ici une parfaite égalité avec le Peuple, soit à l'égard des taxes et des impôts publics, soit dans les Tribunaux de justice, et dans toutes les ordonnances émanées des sages Magistratures de la République, afin de rendre tout le monde content et heureux. Et quant à la vie sociale, il regnait ici une espèce d'affection mutuelle, de certaines habitudes en commun, un mélange agréable de toutes les Classes, qui quoique séparées légalement les unes des autres, s'aidaient toutes mutuellement entr'elles, et se liaient dans leurs relations réciproques avec une si tendre bienveillance, qu'il était impossible de voir pénétrer dans le coeur de qui que ce fût, ni aversion, ni envie, ni cette antipathie réciproque qu'on remarque si clairement chez les autres nations, où un gentilhomme est aussi étranger aux autres classes de ses compatriotes, qu'il l'est aux autres peuples. Tous les patriciens étaient ici généralement connus et traités avec ce respect spontané qui est bien loin d'avilir même ceux qui l'accordent: ce qui ne pourrait avoir lieu quand leur objet en serait indigne. Enfin, ils étaient regardés, ainsi que le dit un excellent auteur, comme cet Etoiles, que l'on distingue au milieu de milliers d'autres, qui brillent à nos yeux dans le silence d'une belle nuit d'Été.

governativi; mentre un' assoluta eguaglianza co' popolari esisteva in ogni tassa e imposizione, nella giustizia de' Tribunali, e nelle previdenze emanate da savj Consessi, per rendere tutti paghi e contenti. E quanto alla vita sociale, regnava qui una specie di reciproca affezione, certe abitudini in comune, un miscuglio piacevole fra tutte le Classi, che quantunque l' una separata dalle altre, tutte vicendevolmente si ajutavano fra loro, e si legavano nelle loro reciproche relazioni con sì dolce amistà, ch' era impossibile di veder penetrare in verun cuore nè avversione, nè invidia, nè quella mutua antipatia, che tanto si manifesta presso le altre nazioni, dove un gentiluomo è egualmente forestiere alle altre classi de' suoi compatrioti, che lo sia agli altri popoli. Qui generalmente tutti i patrizj erano conosciuti e trattati con quel rispetto spontaneo, che punto non avvilisce quelli stessi, che lo accordano; ciò che non avrebbe luogo, che quando il loro oggetto ne fosse indegno; infine erano riguardati, così disse un eccellente autore, come quelle stelle, che si distinguono in mezzo a mille altre, che brillano ai nostri occhi nel silenzio di una bella notte d'estate.

FÊTE POUR LES PREMIERS DOMAINES EN TERRE-FERME

Avant d'arriver à ce qui forme le sujet de cette Fête, donnons un coup d'oeil aux faits qui l'ont précédée. Connaître la marche des événemens, c'est se mettre à portée d'en mieux connaître les conséquences. D'ailleurs, quel vif intérét n'inspire pas l'époque la plus noble, la plus sublime de l'histoire du moyen âge; celle où un Peuple fin et industrieux secoua le joug de Gouverneurs incapables et indignes de comander? Le désespoir s'arma; la Lombardie fut libre. Il lui fallut néanmoins verser beaucoup de sang et d'or pour conquérir son indépendance, et la soutenir ensuite par de grands efforts. Mais ces guerres mêmes furent une source de grandes actions, et un objet d'étonnement uuiversel. Tout le monde admira le courage heroïque d'un Peuple, qui sut affronter tant de dangers, mépriser la mort, suppléer au petit nombre des Soldats par le génie et la valeur, tirer parti des moindres avantages, réparer promptement tous les revers, vaincre des armées qui se tenaient assurées de la victoire, acquerir par-là un nom immortel, et détruire par le tendre amour de la Patrie toute l'horreur

FESTA PER I PRIMI POSSESSI IN TERRA-FERMA

Prima di giungere a ciò che forma il soggetto di questa Festa, diasi un' occhiata ai fatti che precedettero. Il conoscere l' andamento degli avvenimenti è un mettersi in istato di meglio conoscerne le conseguenze. Qual vivo interesse inoltre non inspira un' epoca la più nobile, la più sublime della storia de' secoli di mezzo, quella in cui un Popolo sagace e industrioso, qual' era il Lombardo, scosse il giogo de' Governatori incapaci e indegni di comandare? La disperazione si armò; la Lombardia fu libera. Le fu d' uopo nondimeno versar molto sangue e molto oro per conquistare la sua indipendenza, e poscia sostenerla con grandissimi sforzi. Ma queste guerre stesse furono sorgente di azioni sublimi, ed oggetto di universale sorpresa. Tutto il mondo ammirò il coraggio eroico di quel Popolo, che seppe affrontare tanti pericoli, sprezzare la morte, supplire al piccolo numero de' soldati col genio e col valore, trar partito da menomi vantaggi, riparar prontamente a tutti i rovesci, vincere armate, che si tenevano in pugno la vittoria, acquistarsi con ciò un nome immortale, e distruggere mercè il sacro amor di

qu'inspirent les expéditions militaires. De tels exemples offerts avec un si heureux succès réveillerent dans tous les coeurs Italiens une espèce de fermentation générale qui fit naître le plus ardent désir de l'indépendance.

Cette passion qui, dés l'an 983, et encore plus en 1106 avait jeté de vives étincelles; au douzième siècle s'enflamma de manière à faire des progrès si rapides, que non seulement la Lombardie, mais aussi les principales Villes de l' Italie avaient réussi à secouer le joug de leurs tyrans, à tenir ferme contre les armes des princes alliés, à se donner une Constitution libre et propre à chaque République. L' étude du droit commun contribua grandément à ramener les idées les plus précises de la justice et de la sagesse des Gouvernemens. On rougit alors de l' obéissance accordée si longtems à des lois barbares, à des lois étrangeres quelles qu' elles fussent, Bavaroises, ou Lombardes, Saliques, Allemandes, ou Ripuaires. Les lois Romaines seules furent remises dans toute leur autorité. On vit aussitôt se retablir l' ordre, se reveiller l' esprit d' industrie; les arts devenir un objet d'attention; l'agriculture être encouragée et honorée; la population s' accroître sensiblement, les richesses donner de l' aisance aux citoyens, et embellir les Villes, enfin le bonheur social s'étendre par tout. Mais par une fatalité humiliante, à ce tableau animateur, nous en trouvons ensuite un autre d'une nature entièrement opposée. A' l' esprit

Patria, tutto l' orrore che inspirano le spedizioni militari. Esempj tali presentati con riuscita felicissima parve svegliare in tutti i cuori Italiani una specie di fermento generale, che fece vieppiù ardente la brama dell' indipendenza.

Questa passione che sin dal 983, *e molto più nel* 1106 *avea gettato molte scintille, nel duodecimo secolo tanto divampò da fare sì rapidi progressi, che non la Lombardia soltanto, ma le altre principali Città dell' Italia erano giunte a scuotere il giogo de' lor tiranni, a far fronte alle armate de' principi alleati, a formarsi una Costituzione libera e adattata a ciascuna Repubblica. Lo studio del diritto comune contribuì grandemente ad avvivare le idee più precise della giustizia e della saggezza de' Governi. Si arrossì allora dell' obbedienza accordata sì a lungo a leggi barbare, a leggi forestiere, fossero pur esse o Bavaresi, o Lombarde, o Saliche, o Alemanne, o Rissuarie. Le sole leggi Romane furono rimesse in tutta la loro attività. Videsi tosto ristabilito il buon ordine, suscitato lo spirito d' industria, le arti divenute un oggetto di attenzione, l' agricoltura incoraggiata ed onorata, la popolazione accrescersi sensibilmente, le ricchezze procurare i comodi ai Cittadini e abbellir la Città; infine la felicità sociale estendersi per ogni dove. Ma per una fatalità umiliante, a questo quadro animatore ne troviamo posto dirimpetto un altro di un genere affatto opposto. Allo spirito d' indipendenza si associò tosto l' abuso*

d'indépendance s'associa bientôt l'abus de la liberté, de l'égalité, d'où nacquirent la discorde, le trouble. On y chercha d'abord un rémède; on crut l'avoir trouvé, en confiant les rênes du Gouvernement à un personage recommandable par sa probité, sa prudence et ses lumières. Et pour qu'il pût mieux tenir en main la balance de la justice sans qu'aucun lien du sang, ou de l'amitié pût la faire pencher plus d'un côté que de l'autre, on résolut aussi de le choisir dans les Villes voisines et amies. Les Venitiens qui jouissaient de la plus haute réputation pour leur vaste savoir dans le Droit commun, furent appellés en qualité de Recteurs ou *Podestà* pour juger sur les bases de la Jurisprudence Romaine. Le premier qui en cette qualité se trouve inscrit dans nos Registres publics, est Mathieu Quirini, appellé à Treviso l'an 1186; ensuite la liste des patriciens Venitiens appellés ainsi dans toutes les Villes d'Italie est bien longue. La République consentit toujours à une telle demande, sans avoir jamais eu besoin d'en faire de semblables aux autres pour elle-même; la raison en est toute simple. Un juge étranger convient infiniment dans une République turbulente et corrompue; mais dans celle où les bonnes lois, et les bonnes moeurs sont respectées, ses propres citoyens sont toujours les meilleurs administrateurs de la justice commune. Les Venitiens furent non seulement appellés comme Podestà, mais aussi comme médiateurs pour appaiser les discordes civiles parmi les differentes

della libertà, dell'eguaglianza, e quindi ne nacque la discordia, il disordine. Si cercò un pronto rimedio, e si credette di averlo trovato, affidando le redini del Governo ad un qualche personaggio noto per la sua probità, per la sua prudenza, ed i suoi lumi. E perch' egli meglio potesse tener in mano la bilancia della giustizia, senza che legami di sangue, di amicizia, di consuetudine, o di riguardi potessero farla tracollare più da una parte, che dall'altra, si volle fin anco sceglierlo in una delle Città vicine ed amiche. I Veneziani, che godevano della più alta riputazione per il loro sapere nel Diritto comune, furono chiamati come Rettori o Podestà per giudicare sulla base della Giurisprudenza Romana. Il primo che in questa qualità si vede inscritto ne' pubblici veneti registri è Matteo Quirini, che nel 1186 *fu chiamato per Podestà a Treviso. Trovasi poscia una lista assai lunga di patrizj Veneti egualmente chiamati in tutte le Città d'Italia. La Repubblica di Venezia aderì sempre a tali richieste, senza aver mai d'uopo di farne agli altri per sè. La ragione è semplicissima. Un Giudice estraneo conviene infinitamente in una Repubblica, che sia turbolenta e corrotta; ma in una dove le saggie leggi ed i buoni costumi sono rispettati, i proprj concittadini sono sempre i migliori amministratori della comune giustizia. I Veneziani non furono soltanto chiamati a Rettori, ma anche a Mediatori per acquetare le discordie civili fra le diverse fazioni.*

factions ; Padoue, Verone, Milan, Bologne la savante, et même Florence et Pise eurent aussi des preuves de leur savoir, et de leur finesse dans le maniément des affaires, même les plus difficiles. Heureux ces Peuples, s' ils eussent toujours conservé de pareils Recteurs, de pareils Médiateurs! Malheureusement ces mêmes Republiques si promptes á s' armer contre tous les princes qui pouvaient causer quelque ombrage à leur nouvelle liberté, ne furent nullement en garde contre quelques citoyens ambitieux, qui ne possédant presque rien en propre, et se trouvant à la même condition que les autres, n' inspiraient aucune crainte. De là il arriva que quelques uns d' entr' eux dominés par la passion de l' autorité, commencerent à se mettre à la tête des factions, à montrer beaucoup de courage en conduisant des armées à la victoire, et à se faire élire Podestà, ce qui voulait dire, Seigneur, ou Prince dans ces Villes, et ils acquirent ainsi un grand ascendant sur le Peuple. Les empereurs et les papes qui voulaient être toujours les maîtres de l' Italie, sans néanmoins avoir des forces suffisantes pour la tenir subjuguée, furent contraints de nommer comme leurs Vicaires ces mêmes Seigneurs qui avaient tout usurpé. Par ce titre on entendait un libre domaine, avec le caractére d' une dépendance lointaine. Ensuite ces Vicaires se rendirent maîtres absolus de toutes les Provinces, et les Republiques Italiennes finirent de la même maniére que celles des Thémistocles et des Epaminondas.

Padova, Verona, Milano, Bologna la dotta, ed anche Firenze e Pisa ebbero prove del loro sapere, e della loro finezza nel maneggio degli affari anche i più difficili. Felici que' popoli se avessero sempre conservato simili Rettori, simili Mediatori; ma sventuratamente quelle stesse Repubbliche così pronte ad armarsi contro tutti i Principi, che potevano portar qualche ombra alla loro libertà, non istettero menomamente in guardia contro alcuni ambiziosi Cittadini, che non avendo se non poco o nulla di proprio, e quindi trovandosi alla stessa condizione di tutti gli altri cittadini, non ispiravano verun timore. Da ciò appunto successe che alcuni tra loro dominati dalla passione dell'autorità, cominciarono a porsi alla testa delle fazioni, mostrando molto coraggio nel condurre le armate alla vittoria, si fecero eleggere Podestà, ciò che equivaleva a Signori o Principi di quelle Città, ed acquistarono in tal modo un grandissimo ascendente sopra il popolo. Gl'Imperatori, ed i Papi volendo essere i padroni dell'Italia, senza però aver forze sufficienti per tenerla soggetta, dovettero nominare come loro Vicarj que' medesimi Signori, che avevano già quasi ogni cosa usurpato. Sotto un tal titolo intendevasi un libero dominio col carattere di una dipendenza lontana. In seguito questi Vicarj si rendettero padroni assoluti di tutte le Provincie; e le Repubbliche Italiane finirono nella stessa maniera, che quelle de' Temistocli e degli Epaminondi.

Le premier qui donna en Italie un pareil exemple de souveraineté, fut Ezelin da Romano, qui en 1237 après avoir conquis Verone, Vicence, et Padoue, prit les rênes du Gouvernement en despote. Il se proposa de surpasser les exploits de Charlemagne, et compta pour certain de se rendre maître de toute la Lombardie. Il avait tous les talens nécessaires pour l' exécution de ses vastes desseins; mais par une fatalité propre à tous les despotes, il s' imagina, aussi bien que les autres, que l' autorité s' établit, se conserve et s' augmente par la terreur et l' image des tourmens que les vaincus et les rebelles devraient endurer. Ce fut précisement ses extrêmes cruautés et sa dure tyrannie qui déterminerent le Pape Alexandre à former une Croisade dans la Lombardie, *contre ce fils de perdition, contre cet homme de sang, réprouvé par la foi.* Il invita aussi les Venitiens, qui y concoururent et par amour de la liberté, et par l' inquiétude que cause toujours le voisinage d' un tyran.

Ezelin étala dans le cours de cette guerre une valeur admirable; mais la supériorité des forces ennemies, et la trahison de ses propres partisans le firent succomber l'an 1260. La vengeance s' étendit sur tous les individus de la famille da Romano; tous indistinctement furent cruellement massacrés.

Les principales Villes avec leurs territoires réglérent alors leurs affaires, et s' érigerent de

Il primo che diede in Italia un tale esempio di sovranità, si fu Ezzelino da Romano, il quale nel 1237 dopo di aver acquistato Verona, Vicenza e Padova, ne prese le redini del Governo da despota. Si propose imprese da superar quelle di Carlo Magno, e si computò sicuro di rendersi padrone di tutta la Lombardia. Possedeva egli tutti i talenti necessarj per l' esecuzione de' suoi vasti disegni; ma per una fatalità naturale a tutti i despoti, credette, come gli altri, che l' autorità si stabilisca, si conservi ed aumenti col terrore, e coll' immagini de' tormenti, a cui sarebbero esposti i vinti ed i ribelli. Furono appunto le sue estreme crudeltà e la sua aspra tirannide, che determinarono il Pontefice Alessandro a formare una Crociata nella Lombardia contro questo figlio di perdizione, contro quest' uomo di sangue riprovato dalla fede. *Invitò anche i Veneziani, i quali vi concorsero e per l' amor della libertà, e per l' inquietudine, che produce sempre la vicinanza di un tiranno.*

Ezzelino spiegò nel corso di questa guerra un valore mirabile; ma la superiorità di forze de' nemici, ed il tradimento de' suoi partigiani lo fecero soccombere nel 1260. La vendetta si estese sopra tutti gl' individui anche innocenti della famiglia da Romano; tutti indistintamente furono crudelmente trucidati.

Allora le principali Città coi loro territorj ressero i loro affari, e si stabilirono in Repubbliche;

nouveau en Républiques. Mais elles ne surent pas assez se consolider pour empêcher d' autres ambitieux d' usurper encore une fois toute l' autorité. Les principaux ont été les Carrarais, les Visconti, les Scaligers. Nous nous arrêterons sur ces derniers pour ne pas trop prolonger notre récit.

Les Scaligers étaient regardés en 1334 comme les principaux Seigneurs de la Lombardie. Mastin de la Scala était devenu le Chef de sa famille. C' était un homme doué d' un esprit fin, entreprenant et fort peu délicat dans le choix des moyens de satisfaire son insatiable ambition. A son domaine de Verone, il avait ajouté celui de Vicence, de Brescia, et de la Marche de Treviso. Il avait chassé par fraude les Rossi de Parme et de Reggio; pris au Roi de Bohéme Feltre, Belluno et Ceneda; il s' était emparé de Luques, et de Luni en Toscane; il a vait enfin forcé les Carrarais à lui céder Padoue dont il avait confié le Gouvernement à son frere Albert.

Arrivé à ce point de grandeur, Mastin aurait dû se contenter de jouir paisiblement de ses vastes domaines, de la magnificence de ses palais, de la splendeur de sa cour, du faste et du goût de ses fêtes et de ses spectacles, de se voir entouré de vingt trois princes qu' il avait dépouillés, d' être loué et exalté de tous les savans dont sa Capitale était le centre, et de s' être enfin attiré l' admiration universelle. Mais rien n' est capable de désaltérer la soif d' un ambitieux, et encore moins de

ma non seppero consolidarsi in guisa, da impedire che altri ambiziosi usurpassero di nuovo l'autorità. Tra questi primeggiarono particolarmente i Carraresi, i Visconti, i Scaligeri. Non ci arresteremo che su questi ultimi, per non allungar di troppo la narrazione.

Gli Scaligeri nel 1334 erano risguardati come i principali Signori della Lombardia. Mastino dalla Scala divenne Capo della famiglia. Era egli uomo di spirito fino, intraprendente e poco delicato nella scelta de' mezzi, onde soddisfare alla sua insaziabile ambizione. Al dominio di Verona avea aggiunto quello di Vicenza, di Brescia e della Marca Trivigiana; con fraude avea cacciato i Rossi da Parma e da Reggio; avea preso al re di Boemia Feltre, Belluno e Ceneda; erasi impadronito di Lucca e di Luni nella Toscana, ed avea finalmente costretto i Carraresi a cedergli Padova, al cui governo pose il suo fratello Alberto.

Giunto a tal punto di grandezza, egli poteva ben contentarsi del godimento tranquillo de' suoi vasti possessi, della magnificenza de' suoi palagi, dello splendor della sua corte, del fasto e buon gusto delle sue feste, e de' suoi spettacoli, del vedersi circondato da ventitre principi da lui spogliati, di essere lodato anzi esaltato da tutti i dotti, de' quali la sua Capitale era il centro, e di essersi infine attirata l'universale ammirazione. Ma che cosa v'è che basti ad appagar la sete dell' ambizione,

ceux que la fortune a élevés au dessus de leur naissance. Mastin était bien loin d' avoir une ame assez forte pour savoir se défendre des piéges qui se cachent toujours dans les faveurs du sort. Il prit un ton hautain, dur et méprisant. Il voulut aussi dominer par la terreur. Il ne sortait jamais sans être precedé de deux mille chevaux, et de deux mille Soldats à pied, le sabre nud à la main. On le soupçonna d' aspirer à la conquête de Ferrare et de Bologne, et de vouloir enfin se rendre Souverain de toute la Lombardie. On disait même, qu' il s' était fait faire une Couronne d' or, ornée de diamans qui lui avait coûté plus de vingt mille ducats d' or. Quoiqu' il en soit, il est certain, qu' il affecta du mépris pour tous, et commença même à en montrer à la Republique de Venise. Il se saisit des terres des Seigneurs de Camino qui jouissaient alors de la protection des Venitiens. Il fit construire un Fort aux confins des lagunes, à Bovolenta, où les Venitiens travaillaient le Sel; et il voulut aussi faire détourner le cours des fleuves, au grand détriment de la Ville de Venise, et de son commerce en Terre-ferme. Par cette conduite hostile, Mastin prétendait peut-être montrer aux Venitiens qu' il n' avait rien à craindre d' eux pour l' exécution de ses plans. Mais il avait mal calculé la force de cette République. Il est vrai qu' elle ne possédait encore rien sur le Continent, mais elle pouvait pourtant donner des allarmes à ses voisins, soit par sa puissance sur

massime in coloro, che da una sorte propizia furono innalzati oltre la nascita? Mastino avea tutt'altro che un'anima capace di difendersi contro le insidie, che sempre si ascondono ne' favori del destino. Prese un'aria orgogliosa, dura, sprezzante. Volle anch' egli dominar col terrore. Non usciva mai se non preceduto da duemila cavalli, e da duemila fanti colla sciabla sguainata alla mano. Si sospettò che aspirasse alla conquista di Ferrara e di Bologna, e di voler infine rendersi sovrano della Lombardia. Si disse persino che si aveva fatto lavorare una Corona d'oro contornata di brillanti del valore di ventimila ducati d'oro, e più. Che che ne fosse, egli certamente affettò un disprezzo generale, e cominciò a spiegarne gl'indizj anche riguardo alla Repubblica di Venezia. S'impossessò delle terre de' Signori di Camino, che in allora erano sotto la protezione de' Veneziani. Ordinò l'erezione di un Forte sui confini delle lagune a Bovolenta, dove i Veneziani lavoravano il sale. E volle inoltre far deviare il corso de' fiumi a grave danno della nostra Città e del suo commercio in Terra-ferma. Con questo contegno ostile Mastino pretendeva di mostrare ai Veneziani, ch'egli nulla temea di loro per l'esecuzione de' suoi divisamenti. Ma egli avea mal pesate le forze di questa Repubblica. E' vero ch'essa nulla ancor possedeva sul Continente, ma era però tale tanto pel suo dominio sul mare, quanto per le sue ricchezze, e per la sua popolazione, da incuter timore nei

mer, soit par ses richesses, soit par sa population. Néanmoins, avant d'en venir à des voies de fait, elle voulut envoyer des Ambassadeurs à Verone pour reconnaître les véritables intentions de Mastin à son égard, et avoir de sa propre bouche une réponse décisive. Dans ces entrefaites, on prétend qu'un de ses Conseillers, nommé Pierre Maranese, homme sage et éclairé, exhorta vivement son maître, à ne pas mépriser l'amitié des Venitiens, lui faisant voir particulièrement, qu'un despote fait la guerre avec un très-grand désavantage contre une République, parce que les ordres et les délibérations d'un monarque finissant avec sa vie, les sujets ne se soummettent que par force à des sacrifices; mais que les déterminations des Republiques étant des ordres aussi durables que leur existence, elles ont le consentement du Peuple, dont la gloire est nationale; que dans le premier cas, il est indifférent aux sujets, pour ne pas dire, désirable, de changer de souverain, ne pouvant leur arriver rien de pire, étant déjà soumis à sa seule volonté; mais dans les Républiques au contraire, le bonheur de l'indépendance est si doux, que tous concourent à la conserver, et il est presque impossible de les subjuguer. Pierre eut beau dire; rien ne put ébranler la résolution de Mastin contre les Venitiens. Peut-etre aussi (comme quelques auteurs prétendent, et les suites nous en font voir la probabilité) Martin était-il sollicité par les Carrarais, qui par intérêt et par vengéance esperaient ainsi précipiter

confinanti. Essa tuttavia prima di venire alle vie di fatto, volle spedir Ambasciatori a Verona per riconoscere le vere disposizioni di Mastino verso di essa, e avere dalla sua propria voce una risposta decisiva. In questo spazio di tempo dicesi che un suo Consigliere, chiamato Pietro Maranese, uomo prudente e illuminato, esortò vivamente il suo padrone a non disprezzare l' amicizia de' Veneziani, dimostrandogli principalmente, che un despota fa la guerra con gran discapito contro una Repubblica, perchè gli ordini e le deliberazioni di lui avendo fine colla vita, i sudditi non si sottomettono che a forza a que' sacrificj; quando all' opposto quelli delle Repubbliche essendo ordini tanto durevoli quanto l' esistenza di esse, hanno il consenso del Popolo, la cui gloria divien nazionale; che nel primo caso è indifferente ai sudditi, per non dir desiderabile, il cangiar sovrano; non potendo nulla di peggio per essi accadere, essendo già sottomessi alla sola sua volontà; nelle Repubbliche all' incontro la felicità dell' indipendenza è sì dolce, che tutti concorrono per conservarla, ed è quasi impossibile di soggiogarli. Pietro avea un bel dire; nulla potè scuotere la determinazione di Mastino contro i Veneziani. Forse (come alcuni pretendono, e l' esito delle cose rese probabile) Mastino era anche sollecitato dai Carraresi, che per interesse e per vendetta speravano di precipitar per tal modo nella sua rovina il tiranno, riguardato con ragione da essi come il loro più gran

plutôt dans sa ruine le tyran, qu'ils regardaient avec raison comme leur plus grand ennemi. Mastino répondit donc aux Députés Venitiens d'un ton fort hautain, et jura de ne vouloir démordre en rien de ce qu'il avait résolu. Cependant, comme il connaissait l'utilité de gagner du tems, il ajouta qu'il enverrait bientôt lui-même à Venise un de ses propres sujets pour exposer au Senat sa dernière volonté. Le Député arriva; mais on fut contraint de le congédier aussitôt avec la déclaration de guerre.

Le Doge François Dandolo quoiqu'homme de guerre et très-capable d'en diriger les opérations, voyait avec douleur la nécessité d'en venir aux armes. Il était persuadé que rien n'est plus nuisible à une Nation commerçante que l'interruption de la paix; qu'en s'ingérant dans ces factions qui dominaient alors dans le Continent, agité par les discordes civiles, cela pourrait causer des malheurs à son propre pays; et que rien enfin ne pouvait dédommager les dépenses et les risques d'une guerre stérile. Venise en effet ne possédait alors aucun domaine en Terre-ferme; elle n'aspirait pas à en avoir, ne voyant dans de telles acquisitions que le danger d'affaiblir l'amour de la Patrie par l'amour des richesses continentales, qu'une distraction à la surveillance des lois, et qu'une probabilité de pertes plus grandes à chaque renouvellement de guerre. Dans le cas présent, elle devait hazarder ses forces pour le seul plaisir de ruiner les terres de son

nemico. Mastino rispose dunque ai Deputati Veneziani in modo altissimo; giurando di non voler per nulla modificare quanto avea risoluto. Pure conoscendo quanto utile gli era di temporeggiare, aggiunse che spedirebbe tosto egli stesso un suo Deputato a Venezia a fine di esporre al Senato la sua ultima volontà. Questi giunse di fatto, ma venne tosto congedato coll'intimazione di guerra.

Il Doge Francesco Dandolo, benchè uomo belligero, e attissimo a dirigere le operazioni guerriere, non vedeva che con dolore la necessità di venire all'armi. Era persuaso che niente vi fosse di più dannoso ad una Nazione commerciante quanto l' interruzione della pace; che il meschiarsi tra quelle fazioni, che dominavano allora il Continente agitato da discordie civili, recar potrebbe gravi sciagure anche al suo paese; e che niente infine poteva compensare le spese e i rischi di una sterile guerra. Venezia infatti non possedeva allora alcuno stato in Terra-Ferma, nè pur per poco aspirava ad averne; riguardando ciò come un pericolo di diminuire l'amor della Patria per l' amor delle ricchezze continentali, come una distrazione alla sopravveglianza delle leggi, e come una probabilità di perdite maggiori ad ogni rinnovazione di guerra. Nel caso presente dovea essa cimentare le sue forze pel solo piacere di rovinar

ennemi, pour être obligée de les lui rendre ensuite, sans en tirer pour elle le moindre avantage. D'ailleurs Dandolo était bien loin de vouloir tolérer aucune offense qui pût blesser la dignité de la République. Il étudia donc le moyen de sauver toutes les convenances. Après un mûr examen, il assembla le Senat, et commença par exposer avec la plus grande éloquence tous les avantages que l'on tirait de l'empire de la mer. Il fit voir, que les seules forces maritimes avaient procuré aux Venitiens toute leur puissance, et répandu leur nom dans tout l'univers. Il rappella au souvenir de chacun les principes glorieux de la République, qui furent les bases immuables sur lesquels reposait depuis tant de siècles ce sublime édifice. L'amour de la paix et de la tranquillité avait peuplé ces lagunes, et les citoyens, nourris dans ces idées, en avaient contracté l'habitude. Il fit observer que quoique Venise eût, avec le tems, augmenté sa force et son autorité, elle n'avait cependant pris les armes à la main, que pour venger ses injures, ou pour aider ses amis ; jamais par ambition de dominer, ou d'agrandir son Etat. Elle combattit contre les Français, lorsque Pepin prétendit la subjuguer; contre les Huns qu'elle mit en fuite malgré leur force ; contre les Genois qui ne cessaient de la molester. Cependant malgré tous ces triomphes, elle eut toujours la sagesse de reconnaître que la paix et la mer étaient les seules et véritables ressources de sa prospérité, et que la position de la

le terre de' suoi nemici, per dovergliele poscia rilasciare senza proprio profitto. D' altra parte il Dandolo era ben lontano dal voler tollerare affronti e ferite alla dignità della Repubblica. Studiò adunque il modo di salvar tutte le convenienze. Dopo un maturo esame raccolse il Senato, e cominciò dall' esporre colla maggior eloquenza tutti i vantaggi, che si traevano dall' impero del mare. Fece vedere che le sole forze marittime avevano recato ai Veneziani tutto il loro potere, e sparso il loro nome in tutto il mondo. Richiamò alla memoria di ognuno i principj gloriosi della Repubblica, base immobile sulla quale dopo tanti secoli si reggeva il sublime edificio: l' amor della pace e della tranquillità avea popolato queste lagune, ed i Cittadini nutriti con tali idee, ne avevano contratto l' abitudine. Fece osservare che quantunque Venezia coll' andar del tempo fosse cresciuta in forze ed in autorità, essa però non avea prese mai le armi in mano che per vendicarsi delle ingiurie, o per dar ajuto agli amici non mai per ambizione di dominio, o d' ingrandimento dello Stato. Combattè contro i Francesi quando Pipino pretese di soggiogarla; contro gli Unni, che, malgrado la loro forza, mise in fuga; contro i Genovesi, che non cessavano di molestarla. Pure ad onta di tutti i riportati trionfi ebbe sempre la prudenza di conoscere, che la pace ed il mare erano le sole e vere sorgenti di sua prosperità, e che la posizione della Città, e le antiche sue instituzioni le

Ville, ainsi que ses anciennes institutions, lui imposaient le devoir de ne jamais abandonner ces principes. C' est pourquoi elle se garda toujours de porter ses vues sur le Continent, comme à une chose d'une très-grande difficulté, et d' une dépense immense; parcequ' elle aurait exigé des armées assez fortes et assez bien disciplinées pour pouvoir pénétrer sur le territoire d'autrui, pour suivre le cours de ses victoires, et conserver ses conquêtes. Il cita l' exemple de plusieurs Peuples de l' antiquité, qui malgré la force de leurs flottes et leur prééminence sur la mer, n' avaient cependant jamais hazardé d' étendre les bornes de leur empire sur le Continent. Athénes elle-même, et d' autres Villes de la Gréce, où peut-etre naquit l' art de la construction navale et de la navigation, se contenterent de leurs domaines maritimes, sans jamais prétendre aux conquêtes continentales. La République de Venise persévérant toujours dans ses principes, dans ses exercices sur mer, était devenue riche et florissante. Elle avait pu ensuite profiter de la décadence de l' Empire d' Orient pour maîtriser le commerce exclusif du Levant, pour occuper une portion très-importante de Constantinople, (Ville trés-propre aux entreprises maritimes), la moitié de l' empire de Romanie, et soumettre à son obéissance plusieurs Iles, et des Ports. Toute-fois, malgré des exploits si illustres, elle etait bien revenue à ses anciens usages. Elle avait déposé les armes; elle avait repris le commerce, et toutes ses nouvelles

ingiungevano l'obbligo di non deviare giammai da questi principj: essersi perciò sempre astenuta dal mirare al Continente, siccome cosa di somma difficoltà, e d' immensa spesa, richiedendosi eserciti, armate bastantemente forti e bene disciplinate per poter penetrare sul territorio altrui, seguire il corso delle vittorie, e conservar le sue conquiste. Aggiunse l' esempio di molti antichi Popoli, che malgrado la forza delle loro flotte, e la loro superiorità sul mare, non si erano però mai arrischiati di estendere i limiti del loro impero sul Continente. Atene stessa, ed altre città della Grecia, donde forse ebbe origine l' arte della costruzion navale e la Nautica, si contentarono del loro dominio marittimo, senza mai pretendere alle conquiste terrestri. La Repubblica di Venezia perseverando sempre ne' suoi principj, ne' suoi studj, ne' suoi esercizj nelle cose soltanto di mare, era divenuta florida e ricca. Essa avea potuto altresì prevalersi della decadenza dell' impero d' Oriente per impadronirsi esclusivamente del commercio del Levante, occupare una porzione importante di Costantinopoli (città utilissima alle imprese di mare), metà dell' impero della Romania, e sottommettere alla sua obbedienza varie Isole e Porti. Pure nonostante queste illustri azioni, essa si era rimessa tosto ai suoi antichi usi; avea deposte le armi, ripreso il commercio, e tutte le sue nuove conquiste non furono, per così dir, riguardate che come un mezzo di facilitare ed accrescere ogni

conquêtes ne furent, pour ainsi dire, regardées que comme un moyen de faciliter, et d'augmenter toute espèce de trafic. Après toutes ces observations, Dandolo exhorta le Sénat à suivre, dans la circonstance actuelle, les mêmes traces, sans prêter l'oreille à des avis nouveaux et dangereux, quoiqu'en apparence nobles et élevés. Il conseilla donc, que, plutôt de s'ingérer dans une guerre ouverte offensive, il fallait couper toute communication avec le Continent, et garder avec le plus grand soin les embouchures des fleuves, afin que rien ne pût sortir du pays ennemi, ou y entrer. En le privant, par cette espèce de blocus, des choses nécessaires à la vie, il était bien probable qu'on recevrait bientôt des propositions de paix.

La proposition du Doge ne paraissait pas devoir être contredite; car lorsqu'on peut subjuguer un ennemi sans armes, c'est follie de ne pas le faire. Cependant un Sénateur se leva de son siège, et monta à la Tribune pour exposer une opinion toute contraire. Il commença à son tour, par examiner le moment de la naissance de la République, lorsque les nations barbares du Nord vinrent plonger dans la servitude la malheureuse Italie, et l'y retinrent pendant un long cours d'années. Que si les armes toutes-puissantes de l'Empire Romain ne furent pas capables de la défendre contre la fureur étrangere, qu'aurait donc pu faire alors une République naissante sans force et sans moyens de rien entreprendre? Ce ne fut donc

genere di traffico. Dopo queste osservazioni il Dandolo esortò il Senato a seguire anche nella circostanza d' allora le medesime traccie, non dando retta a consigli nuovi e rischiosi, comecchè nobili ed elevati nell' apparenza; e suggerì che, anzichè impegnarsi in un'aperta guerra offensiva, si tagliasse ogni comunicazione col Continente, e si custodissero accuratamente tutte le imboccature de' fiumi, affinchè nulla potesse uscire, od entrare nel paese nemico. Con questa specie di blocco venendo esso privato delle cose necessarie alla vita, era probabile che si fossero ben presto udite proposizioni di pace.

Parea che l'opinione del Doge non dovesse incontrare obbietti; poichè potendosi soggiogare un nemico senz' armi, è folle chi nol fa. Nondimeno un Senatore si alzò dal seggio, e montò la Tribuna per esporre un'opinione da quella affatto diversa. Cominciò egli pure dall'esaminare il momento della nascita di questa Repubblica, allorchè le barbare nazioni del Settentrione vennero ad immergere nella schiavitù la sciagurata Italia, e ve la ritennero per lunghissimo corso di anni. Che se le armi possentissime dell'Impero Romano nol poterono difendere dal furore straniero, che cosa mai far poteva allora una nascente Repubblica, senza forza e senza mezzi di nulla intraprendere? Non fu dunque

pas par principe, mais par le pur effet de la necessité qu' elle se tint tranquille pour ne s' occuper que de son commerce. Et lorsqu' elle fut assez heureuse pour mettre en fuite premiérement les Français, ensuite les Huns qui avaient penétré jusque dans nos lagunes, n' aurait-ce pas été de la plus grande imprudence, et même une folie de vouloir poursuivre ces deux vigoureuses nations, elle qui n' était encore que bien faible? Et lorsque Charlemagne eut chassé de l' Italie ces nations soi-disant Parbares, et l' eut soumise aux Empereurs d' Occident, comment la République de Venise aurait-elle pu opposer ses armes à celles des Français et des Allemands réunis ensemble? Jusqu' alors elle ne put donc jamais penser à la Terre-ferme et à étendre ses domaines sur le Continent. Mais losqu' avec le tems, les circonstances furent changées, que les Empereurs et les Papes ne surent plus défendre leurs Etats; lorsque les Provinces de la Lombardie changérent l' amour de l' indépendance et de la liberté contre celui de la vengeance et des discordes civiles; lorsque des hommes entreprenants commencerent à usurper toute l' autorité, sans cependant qu' aucun d' eux ait été capable de se faire souverain de l' Italie, et pas même de la Lombardie, si alors la République de Venise, devenue déjà grande et puissante en force et en credit eût pris vigoureusement les armes à la main contre ces faibles tyrans, il n' y a pas à douter qu' elle ne les eût très-facilement vaincus. Et

per principj, ma per sola necessità, ch' essa dovette conservarsi tranquilla, e non pensare ad altro che a' suoi negozj. Ed allora quando fu tanto felice di mettere in fuga prima i Francesi, poscia gli Unni, penetrati entrambi sino nelle nostre lagune, non sarebbe forse stata una grande imprudenza, ed anzi una vera pazzia, di osar d' inseguire quelle due formidabili nazioni essa ch'era ancor debolissima? E allora quando Carlo Magno ebbe discacciato dall'Italia questi così detti Barbari, e la ebbe sottommessa agl' Imperatori d' Occidente, come mai la Repubblica di Venezia avrebbe potuto opporre le sue armi a quelle de' Francesi e de' Tedeschi insieme uniti? Sin allora dunque essa non poteva mai pensare alla Terra-ferma, e ad estendere i suoi possessi sul Continente. Ma quando col tempo tutte le circostanze furono cambiate, quando gl'Imperatori ed i Papi non seppero più difendere i loro Stati; quando le Provincie della Lombardia cangiarono l'amore dell'indipendenza e della libertà in quello della vendetta e delle discordie civili; allorchè alcuni uomini intraprendenti cominciarono ad usurpare l'autorità, senza però che nessun di loro sia stato capace di farsi sovrano dell'Italia, e nemmeno della Lombardia, se allora la Repubblica di Venezia, divenuta grande e potente in forza ed in credito, avesse preso vigorosamente le armi in mano contro questi deboli tiranni, non v'ha dubbio che non li avesse

si aprés avoir cooperé a la delivrance des Provinces, et les avoir reunies en Républiques, elle eut reuni le Milanais, la Romagne et la Toscane, en formant de toutes ensemble une Ligue de Républiques Confédérées, il est bien sûr que cette Confédération tenant ferme, aucun peuple étranger au de-là des Alpes n'aurait pû penétrer en Italie, et la tranquillité et le bonheur de tous les Italiens auraient été assurés. Mais si l'on n'a pas assez fait pour ce grand objet, ou si les autres Républiques à leur dommage, n'ont pas su concourir à leur sureté, et profiter des conseils et du secours d'autrui, pourquoi la République de Venise devrait-elle encore negliger de former des troupes capables de faire des conquêtes continentales, et d'ajouter de vastes territoires à ses domaines maritimes? L'histoire cependant nous prouve, que sans des possessions terrestres l'on ne peut donner de la grandeur à un Etat. Veut-on par l'exemple des ancêtres perpetuer l'indolence et l'abandon? Mais lorsqu'on parle des exemples, a-t-on assez calculé la difference des tems et des circonstances? Et si rien n'est égal de ce qui était autrefois, ne vaut-il pas mille fois mieux regler les actions, non pas sur des exemples qui peuvent manquer dans l'effet, mais sur les bases solides d'une mûre raison? C'est ici que l'Orateur s'écrie, en demandant coment il se pourrait, que pour eviter la guerre on voulut souffrir qu'un voisin entreprenant vienne jusqu'aux bords de ces

vinti facilmente. E se dopo di avere cooperato alla liberazione di quelle Provincie, ed averle riunite in tante Repubbliche, essa avesse pur anche annesso a quelle il Milanese, la Romagna e la Toscana, formando di tutte insieme una Lega di Repubbliche Confederate, è certissimo che nessun popolo forestiere al di là delle Alpi avrebbe potuto penetrare in Italia, e la tranquillità e la felicità di tutti gl' Italiani sarebbero state assicurate. Ma se non fu fatto abbastanza a questo grande oggetto, o se le altre Repubbliche a loro danno non seppero concorrere alla loro sicurezza, ed approfittare degli altrui consigli, e degli altrui soccorsi, perchè dovrà la Repubblica di Venezia negliger per anche di formar truppe idonee alle terrestri conquiste, e ad aggiungere territorj ai suoi dominj marittimi? La storia però dimostra che senza possedimenti continentali non puossi mai dar grandezza allo Stato. Vuolsi coll' esempio degli antenati perpetuar l'indolenza e l'abbandono? Ma quando parlasi di esempj, si è forse calcolata abbastanza la diversità de' tempi, e delle circostanze? E se nulla v'è di eguale di quanto già eravi, non è mille volte meglio di regolar le azioni sulle solide basi di una matura ragione, anzichè sugli esempj, che possono mancare nell'effetto? E qui l'Oratore vivacemente esclamò, ricercando come mai può darsi che per evitare la guerra si abbia a tollerare, che un vicino intraprendente

lagunes y battir des Forts, y mettre des garnisons, limiter le commerce, insulter la République par des actes d'autorité, violer ses droits, abuser de sa moderation pour la couvrir d'infamie? Non, rien de tout cela ne peut être toleré. Il est de toute importance de ne pas souffrir que la moindre tache soit apportée à la dignité de la République. Chaque nation a un interêt particulier de soutenir son propre honneur, mais plus encore les puissances qui se soutiennent plus par la réputation et le credit, que par la force. Il faut donc repousser vivement tout attentat contre elle. Priver du commerce l'ennemi, lui fermer l'entrée des fleuves, ce sont de bons moyens lorsq' il s'agit d'être sur la simple defense; mais contre un tel ennemi, il faut porter les armes, et l'humilier entiérement. La protection du ciel ne peut manquer dans une guerre aussi juste. Il sera en outre très facile de trouver des alliés qui aideront à en porter le poids. Les Florentins, la maison des Visconti, les Seigneurs d'Este, les Gonzagues, ceux de Camino, les Carrarais, tous haissent Mastin de la Scala; ils accoureront tous avec plaisir pour venger leurs injures personnelles, et pour abaisser le tyran. Comment pourra-t-il resister à tant de forces réunies contre lui? Il n'y a pas à en douter; il sera bientôt complettement battu, et contraint d'accepter la paix à des conditions bien dures. Il ne peut donc pas y avoir à balancer; la guerre est necessaire pour soutenir les droits de la

venga persino ai confini delle lagune ad erigervi Forti, a porvi guarnigioni, a limitare il commercio, ad insultare la Repubblica con atti di autorità, a violare i suoi diritti, ad abusare della sua moderazione, per poi coprirla d' infamia. No no, niente di tutto questo può essere tollerato. E della maggior importanza il non soffrire, che la più menoma macchia s'inferisca alla dignità della Repubblica. Ogni nazione ha un interesse particolare di sostenere il proprio onore, ma più quelle potenze, che si conservano meglio colla riputazione e col credito, che colla forza. Conviene dunque rispinger vivamente ogni attentato contro di essa. Il privar il nemico del commercio, il chiudergli l'ingresso de' fiumi, sono ottimi mezzi, allorchè si tratta di una semplice difesa; ma contro un tal nemico conviene portar le armi, ed umiliarlo interamente. La protezione del cielo non può mai mancare in una guerra così giusta. Sarà inoltre facilissimo di trovar alleati, che ajuteranno a portarne il peso. I Fiorentini, la casa Visconti, i Signori di Este, i Gonzaga, que' da Camino, i Carraresi, tutti odiano Mastino dalla Scala; accorreranno tutti con sommo piacere a vendicare le loro ingiurie personali, e ad abbassare il tiranno. Come mai potrebbe egli resistere a tante forze contro di esso unite? Non v'è da dubitare, sarà ben presto compiutamente battuto, e costretto ad accettare la pace a condizioni le più dure. Non esservi

République, et pour reparer les injures jusq' ici honteusement souffertes.

Cette opinion prononcée avec toute la chaleur de la persuasion, attira tous les suffrages. Le Doge Dandolo montra aussi dans cette occasion son noble caractère, et son veritable zele pour la Patrie. Superieur à la basse jalousie, bien loin d' être faché de la préferance accordée à un avis tout-à-fait contraire au sien, il ne songea qu' à rendre la guerre glorieuse. Il commença par chercher des alliances; il s' adressa d' abord aux ennemis, et aux rivaux du Seigneur de Verone. Tous par haine contre Mastino auraient desiré d' y concourir, mais trop accoutumés à le craindre, ils n' oserent pas d' abord se montrer ouvertement; cependant on en obtint des hommes, des chevaux, de l' argent et le libre passage par leurs Etats. Les seuls Florentins leverent la visiere, et unirent leurs forces à celles de la République. Les Citoyens de Venise furent tellement animés pour cette guerre, qu' un grand nombre d' entr' eux offrirent de servir à leur propres dépens; de sorte que l' on rassembla bientôt une armée forte de plus de trente mille hommes. Il n' y manquait desormais plus qu' un Général pour la conduire à la victoire. On jetta les yeux sur Pierre Rossi, qui passait alors pour le premier homme de guerre de toute l' Italie, et qui ayant été depouillé par Mastin de sa souveraineté de Parme, devait être animé du desir de

dunque da bilanciare: la guerra è necessaria per sostenere i diritti della Repubblica, e per riparare le ingiurie sin qui vergognosamente sofferte.

Questa opinione pronunziata con tutto l'ardor della persuasione, attirò tutti i voti. Il Doge Dandolo mostrò anche in quest' occasione il suo nobile carattere, ed il suo vero zelo per la Patria. Superiore alla bassa gelosia, lungi dall'esser disgustato della preferenza data ad un'opinione affatto contraria alla sua, non pensò omai più che a render gloriosa la guerra. Cominciò dal cercar alleati, e si rivolse tosto ai nemici o rivali del Signor di Verona. Tutti per odio a Mastino avrebbero desiderato di concorrervi, ma troppo avvezzi a temerlo, non osarono in sul principio mostrarsi troppo apertamente. Pur da essi si ottennero uomini, cavalli, danaro, e il passaggio libero pei loro Stati. I soli Fiorentini alzarono la visiera, ed unirono le loro forze a quelle della Repubblica. I Cittadini Veneti furono così animati per questa guerra, che un gran numero di loro offrirono di servire a proprie spese; di modo che si raccolse sollecitamente un'armata di più di trentamila uomini. Altro non vi mancava che un Generale per condurla alla vittoria. Fur posti gli occhi su Pietro Rossi, che allor godeva la riputazione del primo guerriero d'Italia, e che inoltre essendo stato spogliato da Mastino della Signoria di Parma, dovea essere animato da brama di vendetta.

la vengeance. Il fut donc appellé à Venise, où il reçut le Commandement dans les formes usitées. Mais de crainte qu'il ne put être tenté de se servir des forces de la Republique à son propre avantage, on lui envoya deux Officiers Venitiens sous le titre des Provediteurs Généraux pour surveiller sa conduite, et suivre exactement ses pas.

Rossi se rendit avec son armée à la Mothe, petite terre de la Marche de Treviso aux confins du Frioul. Dès que Mastin, indolent jusqu'alors par présomption, eut appris la marche de cette armée vers Treviso, il leva aussitôt le camp de Pontremoli en Toscane qu'il tenait assiégée, et vint au secours de Treviso. De cette manière Rossi parvint d'abord à delivrer Pontremoli où se trouvait tout sa famille au milieu de milles angoisses. Ensuite il passa sans opposition la Piave, continua sa route jusqu'au fleuve Brenta, le passa, se presenta sous Padoue où il provoqua plusieurs fois l'ennemi pour l'attirer au combat. Tout fut inutile. Alors Rossi pour le mettre au desespoir, ordonna à ses Soldats de tout bruler, et saccager tout sans compassion. Les habitans de la *Pieve di Sacco*, épouvantés à la vue des flammes, envoyerent des Orateurs au Commandant pour le prier d'avoir pitié d'eux, et d'accepter leur devouement. Rossi accepta l'offre, et tourna sa marche vers Bovolenta. Il y arriva en même tems que Marc Loredan avec sa flotte, de manière que cette Place se trouva aussitôt bloquée de toute part. On la somma de se

Fu dunque chiamato a Venezia, dove ricevette il comando colle solite formalità. Per timore però ch'egli non fosse tentato di adoperar le forze della Repubblica in proprio vantaggio, gli furono aggiunti due Uffiziali col titolo di Provveditori Generali, incaricati d'invigilare sopra i suoi andamenti, e seguire ogni suo passo.

Il Rossi trasportò il suo esercito alla Motta, piccola terra della Marca Trevigiana su i confini del Friuli. Quando Mastino sì allora indolente per presunzione, seppe la marcia di quest' armata verso Treviso, levò tosto il Campo di Pontremoli in Toscana, che teneva assediato, e venne in soccorso di Treviso. Per tal modo riuscì subito al Rossi di liberar Pontremoli, ove trovavasi la di lui famiglia in mezzo a mille angoscie. Indi passò la Piave senza opposizione: continuò la sua via sino al fiume Brenta, lo passò, si presentò sotto Padova, e vi provocò più volte il nemico per trarlo a battaglia, ma invano. Quindi per porlo alla disperazione, ordinò ai suoi Soldati un incendio generale, ed un saccheggio senza pietà. Gli abitanti della Pieve di Sacco spaventati alla vista delle fiamme, mandarono Oratori al Comandante, pregandolo di aver compassione di loro, e di accettar la lor dedizione. Il Rossi accettò l'offerta, e volse il suo cammino ver Bovolenta. Quivi ad un punto stesso vi giunse anche Marco Loredan colla sua flottiglia di modo che la Terra trovossi tosto

rendre. Le Commandant répondit qu' il voulait se defendre jusqu' à la derniére extremité. Elle fut attaquée avec la plus vive force, et quoique la resistance fut extréme, elle fut à la fin obligée de ceder. Le Chateau de Bovolenta, ainsi que le nouveau Fort des Salines, furent détruits jusqu' aux fondemens. Néanmoins la guerre ne finit pas pour cela, quoique la cause n' exista plus. Le Senat voyant l' heureux succès de ses armes, résolut de continuer la guerre avec toute l' ardeur imaginable.

Les operations des Venitiens furent promptes et décisives ; celles des Scaligers lentes et infructueuses ; mais ce qui était encore pire que tout cela, ils voyaient s' affaiblir tous les jours davantage la fidelité de leurs sujets. Tous indistinctement desiraient de passer sous la domination de la République de Venise; car outre la réputation de son Gouvernement, ils la regardaient comme assez puissante pour n' être pas facilement provoqués à la guerre, et dans le cas où elle le serait, elle saurait defendre ses Etats ; d' ailleurs la domination de Venise étant perpetuelle, il n' y avait pas lieu de craindre de quelque fâcheuse nouveauté par la mort et par la succession des souverains ; ainsi tous pouvaient vivre continuellement heureux dans son sein. Les premiers qui prirent la résolution de secouer le joug des Scaligers, furent les habitans de Conegliano qui envoyerent des Deputés à Venise, pour implorer secours et protection,

bloccata da ogni parte. Le s' intimò la resa. Il Comandante rispose, che voleva difenderla sino all'ultimo sangue. Fu dunque attaccata vigorosamente; e benchè la resistenza fosse grande, dovette alfin cedere. Il Castello di Bovolenta, come pure il nuovo Forte delle Saline furono distrutti sino da' fondamenti. Ma qui non finì la guerra, quantunque cessata fosse la cagione, che la promosse. Il Senato vedendo il prospero successo delle sue armi, risolse di continuar la guerra col massimo ardore.

Le operazioni de' Veneziani furono pronte e decisive; quelle degli Scaligeri lente ed infruttuose; ma v'era di peggio. Vedevano essi ognor più indebolirsi la fede de' loro sudditi; tutti indistintamente bramavano di passare sotto il dominio della Repubblica di Venezia. Oltre la somma riputazione del suo Governo, la riguardavano essi come abbastanza possente per non esser sì facilmente provocata a guerra, ed in caso di esserlo, capace di difendere i suoi Stati: di più; avendo essa continuato dominio, non eravi luogo a temere di sinistre novità per la morte, e per la successione de' sovrani; cosicchè tutti potevano vivere nel suo seno stabilmente felici. I primi che risolsero di scuotere il giogo degli Scaligeri, furono quelli di Conegliano, i quali spedirono Deputati a Venezia ad implorarne il soccorso e la protezione. Vi aggiunsero la preghiera, che si volesse eleggere nel Gran Consiglio

avec promesse de vivre toujours pour l' honneur et le service de la République. Ils ajouterent la prière, qu' on voulut bien choisir dans le Grand Conseil un Podestà pour les gouverner. On leur envoya aussitôt des troupes, et le Grand Conseil choisit Pierre Zeno pour Recteur. Ce fut le premier envoyé en Terre-ferme au nom de la République.

L' exemple de Conegliano ouvrit aux Venitiens la voie des acquisitions Continentales. Ceneda avec son territoire se rendit bientôt; d' autres Terres, et d' autres Chateaux firent de même. Moyennant un traité, la Forteresse de Montebelluna devint Venitienne, et avec de l' or on obtint le Chateau de Musestre sur le fleuve Sile. Les habitans de Seravalle secouerent egalement le joug des Scaligers, et avec aux tomba aussi le Chateau de Vidore.

Les affaires des Scaligers empirant de jour en jour, il arriva que ces mêmes Seigneurs, jusqu' alors craintifs de se montrer ouvertement en faveur de la République, vinrent demander son alliance, dans la crainte de ne pas parteciper aux Etats des Scaligers au moment de la paix. Ce fut alors que l' on vit à Venise un Spectacle qui prouva combien un tyran a tout à perdre lorsque la fortune l' abbandonne. Ce fut l' arrivée de soixante Ambassadeurs des princes et des Villes qui tous à l' envi offraient leurs services à la République.

La situation de Mastino ne pouvait être qu' extremement penible pour lui, et ce qui l' augmenta

un Podestà per governarli. Tosto dunque vi si spedirono truppe, ed il Maggior Consiglio elesse Pietro Zeno a Podestà, che fu il primo mandato in Terra-Ferma a nome della Repubblica.

L'esempio di Conegliano aperse ai Veneti il cammino degli acquisti continentali. Ceneda co' luoghi soggetti ben presto si arrese: altre Terre e Castelli fecero lo stesso. Mediante un trattato, diventò Veneta la Fortezza di Montebelluna, e coll'oro il Castello di Musestre sul fiume Sile. Gli abitanti di Serravalle scossero egualmente il giogo degli Scaligeri, e con essi cadde anche il Castel di Vidore.

Peggiorate le cose degli Scaligeri, ne avvenne che quegli stessi Signori sin allora restii a mostrarsi apertamente favorevoli alla Repubblica, ne chiesero l'alleanza, temendo di non partecipare degli Stati degli Scaligeri al momento della pace. Allora si vide in Venezia un Spettacolo, che provò quanto un tiranno abbia tutto da temere, quando la fortuna lo abbandona. Ciò fu l'arrivo di sessanta Ambasciatori di principi e di Città, che a gara offrivano i loro servigj alla Repubblica.

La posizione di Mastino non poteva essere che penosissima; e ciò che l'accrebbe ancor più

encore plus, ce fut la nouvelle, que tandis que Rossi battait un gros corps de ses troupes près d' Este, il s' était élevé un terrible soulevement du Peuple dans Padoüe. Mastino parvint à l' appaiser pour le moment, mais il vit combien il avait à craindre pour l' avenir. Par arrêter le cours de tant de malheurs et gagner du tems, il recourut au moyen des faibles, qui néanmoins quelquefois reussit: de traiter de la paix. A cet effet il envoya un Ambassadeur à Venise. Pour son malheur il choisit Marsilio de Carrare, qui avait su si bien voiler sa haine contre le tyran pour jouir de toute sa confiance. Marsilio arriva à Venise, et fut d' abord admis à une audience secrete du Doge. Il lui exposa ses projets, ses plans, ensuite il ajouta: *que feriez-vous si l'on vous livrait Padoüe?* Le Doge répondit aussitôt: *On la remettrait immediatement dans les mains de ceux qui l' auraient donnée.* Cela les satisfit tous les deux. L' Envoyé du Seigneur de Verone se presenta au Collège en toute cérémonie. Le Doge lui presenta les Préliminaires de la Paix. Quoique d'accord avec le Doge, Marsilio desaprouva hautement la trop grande severité de la République, et pria d' en moderer la rigueur. N'ayant rien put obtenir, il prit congé pour aller en informer son Maître.

Mastin prevoyait bien que les propositions ne pouvaient pas être très-moderées, neanmoins il se flattait qu' elles seraient de nature à pouvoir continuer les negociations; mais lorsqu'il les entendit,

si fu, che mentre il Rossi batteva un corpo delle sue truppe vicino a Este, una terribile sollevazione di Popolo era scoppiata a Padova. Mastino potè acquietarla sul momento; ma ben conobbe quanto fosse da temere per l' avvenire. Per arrestarè il corso di tante sciagure e guadagnar tempo, ricorse al mezzo de' deboli, che pur qualche volta riesce, di trattar di pace. A quest' effetto mandò un Ambasciatore a Venezia. Per sua disgrazia scelse Marsilio di Carrara, il qual avea saputo dissimular sì bene l' odio contro il tiranno, che ne godea la maggior confidenza. Marsilio arrivò a Venezia, e venne tosto ammesso all' udienza secreta del Doge. Egli espose i suoi progetti, i suoi disegni, indi aggiunse: che fareste voi se vi si consegnasse Padova? *Il Doge immediatamente rispose:* la rimetteremmo tosto nelle mani di chi ce l'avesse data. *Ciò soddisfece tutti due. L' Inviato del Signor di Verona si presentò al Collegio in grandissima cerimonia. Il Doge gli presentò i Preliminari della Pace. Marsilio, benchè d' accordo col Doge, disapprovò altamente la troppo grande severità della Repubblica, e pregò di moderarne il rigore. Non avendo potuto nulla ottenere, si congedò per andar ad informarne il suo Signore.*

Mastino ben prevedeva che le proposizioni non potevano essere troppo moderate; ad ogni modo si lusingava che fossero tali da poter trattare; ma quando le intese, se ne chiamò estremamente

il s'en montra extremement irrité. Marsilio, qui voulait hâter sa ruine, fut un des plus ardens à lui conseiller de ne point les accepter. Mastino, en effet, jura qu' il aimerait mieux tout perdre l'epée à la main, que de s' avilir ainsi.

Si une intrigue si infame peut d'un côté exciter toute l' horreur, de l'autre c' est un nouvel exemple de ce qui arrive tôt ou tard aux mauvais princes. Leurs confidens les plus intimes les trahissent; ils ne les flattent que pour les faire tomber plus facilement dans le piége; leurs sujets, esclaves malheureux, portent le joug en gémissant, et attendent avec anxieté le moment de leur chûte pour briser leurs chaînes, et fouler aux pieds celui qui les avaient accablés. L' humanité et la nature sont interessées pour voir precipiter le tyran.

En attendant le Général Rossi n'avait pas été oisif. Il avait porté le plus grand ravage dans le Padouan. Marsilio Rossi, frere du Général, était entré sur le territoire de Mantoue, et ayant uni ses forces à celles de Philippe Gonzague et de Luquin Visconti, il dirigea sa marche vers Verone, tandis que Charles, fils du roi de Bohéme, commençait à assiéger Feltre. Attaqués ainsi de toute part, les Scaligers se trouvaient incertains sur le parti qu' ils avaient à prendre. Enfin Mastin, qui était dans Verone, secondant la violence de son caractére, ordonna à tous les habitans de sortir armés de la Ville pour décider, dans une bataille générale du sort de sa famille et de sa vie.

offeso. Marsilio che cercava di sollecitare la sua rovina, fu uno de' più ardenti a consigliarlo di non accettare. Mastino infatti giurò di preferir di perdere ogni cosa colla spada alla mano, piuttosto che avvilirsi così.

Se tal infame maneggio da una parte fa orrore, è dall' altra un nuovo esempio di ciò che tosto o tardi accade ad un malvagio principe. I suoi più intrinseci il tradiscono; non lo adulano che per farlo cadere nelle insidie; i suoi sudditi, schiavi infelici, portano il giogo gemendo, ed attendono ansiosamente il momento della sua caduta per infrangere le proprie catene, e calpestar colui, che gli aveva incatenati. L' umanità e la natura s' interessano alla rovina del tiranno.

Il General Rossi non era intanto rimasto ozioso. Avea portato lo sterminio nel Padovano. Marsilio Rossi fratello del Generale era passato nel Mantovano, ed unite alle sue forze quelle di Filippo Gonzaga, e di Lucchino Visconti, diresse la marcia contro Verona, mentre Carlo figlio del re di Boemia cominciava l' assedio di Feltre. Attaccati gli Scaligeri da tutte le parti, si trovarono incerti a qual partito appigliarsi. Finalmente Mastino ch' era in Verona, secondando il suo violento carattere, ordinò che tutti gli abitanti dovessero uscire armati dalla Città, per decidere in una battaglia generale il destino della sua famiglia e della sua vita. Gli alleati conoscendo che un

Les alliés connaissant qu' un tel ennemi ne pourrait pas resister longtems au poids d' une longue guerre, ne voulurent pas exposer au hazard d' une bataille un succès certain ; c' est pourquoi ils se retirerent petit-à petit en faisant néanmoins de grands ravages sur tous les territoires. Mastin eut la mauvaise tête de prendre cette sage circonspection pour une preuve de timidité, et s' en glorifia comme d' une victoire. Il comptait de poursuivre l' ennemi, lorsqu' il fut arreté dans sa marche par la nouvelle que Luquin Visconti avait commencé le siége de Brescia. Mastin decampa aussitôt pour courir à la delivrance de cette Ville.

Marsille de Carrare qui n' attendait qu' une circonstance favorable pour l' execution de son projet de livrer Padoüe aux Vénitiens, crut le moment arrivé. Par le moyen de ses Emissaires il concerta le tout avec Rossi, qui aussitôt avec sa troupe entra dans la Ville sans trouver la moindre opposition. Les habitans, qui virent en sureté leurs proprietés et leur vies, vinrent tout joyeux à la rencontre de leurs liberateurs. On assembla le Peuple, et le Général Rossi au nom de la République fit reconaître Marseille de Carrare pour veritable Seigneur de Padoüe. Le Peuple y applaudit avec transport. On donna la liberté sous parole à tous les Soldats Allemands ; les autres furent soigneusement gardés. On envoya prisonniers à Venise sous une bonne escorte le Recteur de Padoüe, et le Commandant Albert de la Scala.

tal nemico non potrebbe lungamente resistere al peso di una lunga guerra, non vollero esporre al rischio di una battaglia una riuscita sicura, e per ciò si ritirarono a poco a poco, cagionando su tutti i territorj grandissima rovina. Mastino scioccamente interpretò questa saggia circospezione per una prova di timidezza, e se ne gloriò come di una ottenuta vittoria. Pensava d' inseguire il nemico, quando venne arrestato nella sua marcia dalla nuova, che Lucchino Visconti aveva cominciato l' assedio di Brescia. Vi accorse tosto per cercar di liberare quella Città.

Marsilio di Carrara, che non aspettava che qualche occasione favorevole per l' esecuzione del suo disegno di dar Padova in potere dei Veneziani, credette esser giunto il momento opportuno. Col mezzo de' suoi Mandatarj concertò ogni cosa col Rossi, il quale immediatamente entrò nella Città colla sua truppa senza trovarvi la menoma opposizione. Gli abitanti che videro in sicurezza le lor proprietà e la vita, andarono giulivi ad incontrare i loro liberatori. Si radunò il Popolo, ed il General Rossi a nome della Repubblica di Venezia ordinò di riconoscere Marsilio di Carrara come il vero Signor di Padova. Il Popolo vi applaudì con trasporto. I Soldati Tedeschi furono licenziati sulla loro parola; gli altri vennero custoditi gelosamente. Furono mandati prigionieri a Venezia il Rettore di Padova, ed il Comandante Alberto dalla Scala.

Mastin fut au désespoir en apprenant la perte de Padoüe, et l' emprisonnement de son frere, voyant ainsi augmenter les difficultés à des negotiations pour la paix. A ces tristes nouvelles, succeda celle que les troupes du roi de Bohéme avaient pris Feltre et Belluno, et que celles des Visconti avaient operé la reddition de Brescia et de Bergame. C' est ce qui arrive toujours dans les revers de la fortune, lorsqu' il ne s' agit pas de la defense de sa propre liberté. Les sujets sont indifferents, quel que soit leur souverain, ils ne desirent que la paix, et ils se donnent plus facilement à celui dont ils craignent le plus d' être soumis par la force; ils se flattent même par cet hommage simulé d' obtenir la grace du nouveau Seigneur.

Les Venitiens ne purent pas se livrer à toute leur joie de tant d' heureux succès, ayant apris la perte de leur valeureux Général Pierre Rossi, pendant qu' il dirigeait une attaque sur le Château de Monselice. L' estime, justement meritée, qu' on avait pour ce brave homme, fit croire au Senat qu' on ne pourrait mieux choisir un nouveau Commandant qu' en nommant un de ses freres. Mais Marsille Rossi était mourant. Il y avait cependant un troisième frére, nommé Roland, qui se trouvait alors au siège de Lucques, et qui jouissait aussi d' une grande reputation. Roland fut appellé. Il arriva, et se rendit aussitôt sous Monselice, dont le siège n' était pas beaucoup avancé. Il anime les troupes, il triomphe de tous les obstacles, il marche

Mastino si disperò, udendo la perdita di Padova, e la prigionia di suo fratello, vedendo così accresciute le difficoltà di una disposizione per la pace. A queste triste nuove si aggiunse pur quella che le truppe del re di Boemia avevano preso Feltre e Belluno, e quelle del Visconti avevano ricevuto la dedizione di Brescia e di Bergamo. Quest' è ciò che accade ne' rovesci della fortuna, quando non trattasi della difesa della propria libertà. I sudditi sono indifferenti, qualunque siasi il sovrano; non bramano che la pace, e si danno più facilmente a quello, da cui più temono di venir sottommessi colla forza; si lusingano inoltre con questa fede simulata di ottener grazia dal nuovo Signore.

I Veneziani non poterono abbandonarsi alla gioja per tanti vantaggi, come seppero la perdita del loro valoroso Generale Pietro Rossi nell' atto che dirigeva un attacco al Castello di Monselice. La stima giustamente meritata di questo valente uomo fece credere al Senato, che non si potrebbe meglio scegliere un nuovo Comandante, che nominando un fratello di lui. Ma Marsilio Rossi era prossimo a chiudere anch' esso i suoi giorni. Non restava adunque che un terzo fratello chiamato Orlando, che trovavasi allora all' assedio di Lucca, e che godeva pur esso di una grandissima riputazione. Orlando venne chiamato: Ei giunse; e tosto si recò sotto Monselice, il cui assedio non era molto avanzato. Incoraggia le sue truppe,

sur le Veronais, met le feu de toute part, et force Mastin a s'enfuir. Tout cela fut fait avec tant de vivacité, avec tant de célérité, que les Soldats eux-mêmes se sentirent tous transportés d' un vif enthousiasme pour leur nouveau Général. Il profita de leur ardeur pour les conduire aussitôt à la conquête de Vicence, et moyennant une intelligence secrète avec quelques citoyens, il réussit dans la nuit à s'emparer des fauxbourgs. Mastin perdit alors tout espoir. La plus grande partie de ses Etats avaient été pris par les ennemis; le reste se trouvait en grand danger. Ce qui mettait le comble à son desespoir, c'était de se voir trahi non seulement par ses sujets, mais par ses confidens et ses parens mêmes. Il convoqua une assemblée de ses Conseillers, et de ses principaux Capitaines, qui tous d'accord opinèrent pour la paix, et particuliérement avec la République de Venise, qui par sa force et sa proximité pouvait lui causer le plus de dommage. D' ailleurs comme elle était à la tête de la Ligue, il en resultait, que la paix avec elle aurait dissous la Confedération. Mastin privé de réssources, accepta ce conseil, et demanda la paix à la Republique. Celle-ci qui prevoyait dans la ruine des Scaligers l' agrandissement tant redouté des Visconti Seigneurs de Milan, ne fut pas sourde à sa demande. Neanmoins les conditions devaient être graves pour l' ennemi, puisqu' elles devaient satisfaire les alliés, et compenser la République des dépenses de

vince tutti gli ostacoli, marcia verso Verona, mette il fuoco in ogni parte, e costringe Mastino a fuggire. Tutto questo fu fatto con tanta vivacità, con tanta prestezza, che i Soldati stessi si sentirono trasportati da vivo entusiasmo pel loro nuovo Generale. Questi approfittò del loro ardore per condurli subito alla conquista di Vicenza; e mediante un' intelligenza con alcuni cittadini, nottetempo s' impadronì de' Borghi. Le speranze di Mastino caddero allora a terra. La maggior parte de' suoi Stati erano già in possesso del nemico, il resto trovavasi in grave pericolo. Ciò che metteva il colmo alla sua disperazione, era il vedersi tradito non solo da' sudditi e confidenti, ma fin anche da' proprj congiunti. Convocò egli un' assemblea di Consiglieri, e de' principali Comandanti, i quali tutti opinarono per la pace, e particolarmente colla Repubblica di Venezia, che per la forza, e per la vicinanza poteva più nuocere. Oltrechè essendo essa alla testa della Lega, ne veniva di conseguenza, che la pace con essa avrebbe sciolta la Confederazione. Mastino privo di risorse accettò il consiglio, e chiese pace alla Repubblica. Questa, che prevedeva nella rovina degli Scaligeri il temuto ingrandimento de' Visconti Signori di Milano, non fu sorda alla dimanda. Le condizioni però non potevano non essere gravose al nemico; poich' essa dovea soddisfare agli alleati, e compensar sè medesima dalle spese della guerra. In questo trattato non meno, che

la guerre. Dans ce traité, comme dans la guerre, elle fit la principale figure. Les Confederés qui avaient reçu jusq' ici ses ordres, étaient alors devenus comme des protegés. Elle proposa donc les articles suivans: Que Feltre, Belluno et Ceneda avec leurs Territoires appartiendraient à Charles fils de Jean roi de Bohéme, qui en avait été l'ancien possesseur. Que Padoue et le Padouan resterait en possession des Carrarais, qui auraient en outre pour recompenser leurs bons services, Castel Baldo, et Bassano; que les Visconti recouvreraient Brescia et Bergame avec leurs Territoires; que les Florentins auraient de nouveau quattre de leurs Places qu'ils avaient perdues; et que les Venitiens, pour dedommagement des fraix de la guerre, obtiendraient Treviso et la Marche Trevisane. Mastin à son grand depit fut contraint de signer ces articles. Quoique dans cet accord les Venitiens eussent agi en veritables vainqueurs, cependant leur apparente moderation en ne retenant qu' une petite portion de leurs conquêtes, leur attira la bienveillance de tous les alliés. Cependant cette portion était réellement très-importante, parce que c' était une porte ouverte pour pouvoir à l' occasion (comme l' experience l'a prouvé) acquerir de plus vastes domaines dans le Continent.

Ce fut le 24 Janvier l' an 1339 qu' on signa la paix à Venise dans l' Eglise de Saint Marc, devant l' Autel de cet Evangeliste, en presence du Patriarche de Grado, des Evêques de Castello, de

nella guerra essa fece la principal figura. I Confederati, che avevano da prima ricevuti i di lei ordini, allora divennero come i suoi protetti. Propose essa dunque gli Articoli seguenti. Feltre, Belluno, Ceneda co' loro rispettivi Territorj apparterrebbero a Carlo figlio di Giovanni re di Boemia, che n' era stato prima in possesso. Padova col Padovano resterebbe ai Carraresi; ed inoltre a premio de' lor servigi godrebbero pur anche Castel Baldo e Bassano. I Visconti Brescia e Bergamo co' lor territorj. I Fiorentini avrebbero quattro delle Piazze, che aveano perdute; ed i Veneziani per compenso della guerra, otterrebbero Treviso e la Marca Trevigiana. Mastino a suo marcio dispetto dovette sottoscrivere questi articoli. Benchè in quest' accordo i Veneziani avessero operato da vincitori, pure l' apparente moderazione loro non avendo ritenuto che una piccola porzione delle loro conquiste, attirò loro la benevolenza di tutti gli alleati. Pure questa porzione era realmente importantissima; poichè era una porta aperta per potere all' occasione (come l' esperienza l' ha provato) acquistare più vasti dominj sul Continente.

Il giorno 24 di Gennajo dell' anno 1339 segnossi la pace a Venezia nella Chiesa di San Marco, dinanzi l' altare di questo Vangelista, in presenza del Patriarca di Grado, dei Vescovi di

Cità-nova, de Caorle, du Primiçiére de Saint Marc, de trois Procurateurs de Saint Marc, d' un grand nombre des patriciens, et d' une foule immense de Peuple et d' Etrangers, tous accourus pour assister à cet acte public de la joie commune.

On mit en liberté tous les detenus ; et le 12 Fevrier le prince Albert de la Scala avec tous ses adherens qui avaient été faits prisonniers, partirent de Venise accompagnés jusqu' à Legnago par six nobles Venitiens. On voulut par cet acte de respect apporter quelque consolation à un prince malheureux. Mastino qui vint à la rencontre de son frere, fut lui-même si sensible à ce trait de générosité, qu' il se reconcilia sincerement avec les Venitiens, et demanda d' être inscrit dans le Livre d' or de cette même Republique, qui l' avait presque entierement depouillé de ses Etats.

Le 14 Fevrier on publia la paix au son des trompettes, et même dans toutes les Villes de la Lombardie. Chacune d' elles s' empressa de célébrer le merite du prince auquel elle fut soumise, et de témoigner de la manière la plus éclatante le bonheur de lui appartenir; de sorte que, tandis que Verone, Vicence, Parme et Lucques se glorifiaient de leur bonheur d' appartenir encore aux Scaligers, les autres Villes s' abandonnaient à la plus vive joie pour en être delivrées, et pour avoir été cedées à d' autres princes: la flatterie et l' interét agissent toujours ainsi.

Castello, di Città-nova, di Caorle; del Primicerio di San Marco, di tre Procuratori di San Marco, con un immenso concorso di Popolo e di Forestieri in folla intervenuti per essere presenti a quest' atto di comune allegrezza.

Tutti i detenuti nelle prigioni furono liberati; e nel giorno 12 Febbrajo il principe Alberto dalla Scala con quanti tra suoi aderenti erano stati fatti prigionieri, partì da Venezia accompagnato da sei nobili Veneziani. S' intese con quest' atto di rispetto di recar qualche conforto ad un principe sventurato. Mastino, che venne ad incontrarlo, rimase egli stesso così preso da un tratto di tanta generosità, che si riconciliò sì bene co' Veneziani da chiedere di venire ascritto nel Libro d' Oro di quella stessa Repubblica, che lo avea quasi per intero spogliato de' suoi Stati.

Nel giorno de' 14 di Febbrajo fu pubblicata la pace col suono delle trombe anche in tutte le Città della Lombardia. Ciascuna allora si fe' sollecita di celebrar i meriti del principe, al quale fu sottommessa, e di manifestare co' maggiori segni di esultanza la felicità di appartenergli; di modo che, mentre Verona, Vicenza, Parma e Lucca vantavano la loro buona sorte di essere rimaste nelle mani degli Scaligeri, le altre Città si abbandonavano alla massima gioja per esserne state liberate, e per appartenere ad altri principi: l' adulazione e l' interesse operano sempre così.

La République de Venise qui avait triomphé si glorieusement dans cette guerre, voulut aussi se distinguer dans la magnificence de ses Fêtes. Une Joute superbe sur la Place de Saint Marc augmenta la joie d' un Peuple qui alors pour la premiére fois se voyait en droit de pouvoir dans quelque partie presser en maître le terrein voisin. Pour donner plus d' éclat au spectacle, les soixantes Ambassadeurs sur-mentionnés y assisterent en grande *gala*. Ils étaient placés sur des bancs élevés, faisant ainsi pompeuse couronne au Doge.

Après que toutes les fêtes furent achevées, on voulut aussi decreter une Fête annuelle le 14 Fevrier, jour de la publication de la Paix. L'on ne saurait dire en quoi elle consistait; mais elle devait certainement avoir quelque chose de bien remarquable, car sous pretexte de célébrer les premières acquisitions en Terre-ferme, on voulait exciter les Citoyens à être prêts dans de nouvelles occasions, à concourir de tout leur pouvoir à l' avantage et à l'agrandissement de la République.

Si dans la suite des tems on cessa le renouvellement annuel de cette fête, ce fut parce que les conquêtes posterieures firent paraître trop petite celle de Treviso et de son Territoire pour être encore celebrée, et l' on oublia, comme cela arrive toujours, que ce fut par elle que l' agrandissement successif de l' Etat Venitien sur le Continent avait pris ses premiers auspices. Mais

La Repubblica di Venezia, che avea sì gloriosamente trionfato in questa guerra, volle pur anche distinguersi nella magnificenza delle sue Feste. Una superba Giostra in piazza di San Marco accrebbe l' esultanza di un Popolo, che allora la prima volta si vide in diritto di poter da qualche parte premere il vicin terreno con piè di padrone. Ad aggiunger lustro allo Spettacolo concorsero que' sessanta Ambasciatori, de' quali abbiamo altrove parlato, che vèstiti in abito di tutta gala vennero collocati su distinti sedili, facendo pomposa corona al Doge.

Poscia che tutte le feste furono compiute, si volle pur anche decretare una Festa annua il 14 Febbrajo giorno della pubblicazione della pace. Non potrebbesi segnare in che consistesse; ma certo doveva avere qualche cosa di distinto, poichè sotto l' apparenza di celebrare i primi acquisti della Terraferma, si volle eccitare tutti i Cittadini, ond' esser pronti ad ogni nuova occasione a concorrere coi maggiori sforzi a vantaggio ed ingrandimento della Repubblica.

Se col progredir del tempo venne dimessa l' annua rinnovazione della solennità, ciò fu perchè gli ulteriori acquisti fecero parer tenue quello di Treviso e del suo territorio, e andò, come suole, in dimenticanza che da esso aveva preso i primi auspizj il successivo ingrandimento dello stato Veneto sul Continente. Ma se non vi fu un' annua Festa, perchè, si dirà da taluno,

dirat-on, s' il n' y a pas eu de fête annuelle, pourquoi s' etendre si au long sur ce sujet? C' est que ce fût précisement l' époque mémorable où se fit le grand changement dans le systéme commercial maritime et politique de Venise; l' on a donc cru qu' il serait utile d' exposer un peu diffusement les raisons qui l' ont determiné, et qui pourront aussi servir dans les occasions successives de nouvelles acquisitions. Continentales: ce qui peut faire trouver quelque indulgence auprés de ces Lecteurs qui aiment à connaître les causes qui produisent de grands effets.

distendersi così a lungo su tale argomento? Perchè essendo appunto quest' epoca memorabile, in cui ebbe principio il gran cambiamento nel sistema commerciale marittimo, ed anche politico di Venezia, parve utile l' esporre alquanto diffusamente le ragioni, che lo hanno determinato, le quali servir pur anche potranno per le successive occasioni di nuovi acquisti Continentali, il che può far trovar indulgenza presso que' Lettori, che amano di conoscere le cause, che partoriscono grandi effetti.

FÊTE DE SAINT MARC

Le bonheur toujours plus croissant de la République de Venise, même dans ses premiers siècles, avait augmenté dans les coeurs des bons Venitiens la vénération et l'amour envers son illustre Protecteur l'Evangeliste Saint Marc. On se sentait heureux de posseder ce Corps sacré, qu'on gardait avec la plus grande précaution dans la crainte qu'il ne fut enlevé; car dans ces siècles grossiers, c'était une entreprise belle et glorieuse pour les peuples, de se voler reciproquement les saintes reliques, comme dans les siècles civilisés c'en fut une, de se dépouiller les uns les autres des richesses, et des monumens glorieux des beaux-arts. C'est précisement pour cette raison, qu'on avait caché les depouilles de Saint Marc sous le secret le plus misterieux, dont le Doge et peu d'autres personnes devaient seuls avoir la connaissance. Deux siècles s'étaient passés depuis cette heureuse acquisition. On venerait toujours le Saint, mais personne ne songeait plus à l'endroit où on l'avait deposé. Lorsqu'en 1094 l'empereur Henri V, animé d'une particulière devotion envers lui, resolut de venir tout exprés à Venise pour le visiter. Il se presenta donc au Doge

FESTA DI SAN MARCO

La prosperità sempre crescente della Repubblica di Venezia anche ne' primi suoi secoli, aumentato aveva nel cuor de' buoni Veneziani la venerazione e l' amore verso il suo illustre Protettore il Vangelista San Marco. Parea loro di essere felici in possedere il sacro suo Corpo, che si custodiva colla maggior gelosia per timore di furto; poichè nei secoli rozzi era impresa bella e gloriosa il rubarsi a vicenda le sante reliquie, come ne' secoli inciviliti si fu lo spogliarsi l' un l' altro delle ricchezze, e de' monumenti già splendidi delle Belle Arti. Per questa ragione appunto eransi nascoste le spoglie di San Marco sotto il secreto il più misterioso, di cui il Doge e poche altre persone aveano contezza. Due secoli erano passati dopo questo fortunato acquisto. Veneravasi il Santo, ma niun si curava più di pensare al luogo dove fosse depositato. Allorchè nel 1094 l' imperator Enrico V animato da una singolar divozione per esso risolvette di venir espressamente a Venezia per visitarlo. Si presenta adunque al Doge Vital Falier, e lo prega a volergli permettere, onde veder lo potesse. Il Doge vi acconsente, ed

Vithal Falier, et le pria de vouloir lui accorder la permission de le voir. Le Doge y consent. Ils descendent ensemble dans le souterrain de l' Eglise, ils s'acheminent vers l'endroit qui respond au maître-autel de l'étage superieur ; mais comment peindre leur sourprise et leur douleur de ne rien trouver de ce qu' ils desiraient si ardemment ? Le désespoir du Doge éclata d' une manière si vive, qu' aussitôt toute la Ville fut plongée dans la plus profonde tristesse. On disait même, qu' il n'y avait plus rien à ésperer pour le bonheur public, et l' avilissement était devenu général parmi ce même Peuple, qui dans une époque peu anterieure avait montré un esprit fort, juste et clairvoyant, ne prêtant aucune croyance à l'opinion universellement reçue, que le monde allait finir avec la fin du dixiéme siècle : opinion qui avait plongé toujours davantage dans l' ignorance et dans une brutale stupidité toutes les nations de l' Europe, parce que disaient-elles, à quoi bon étendre les lumiéres, acquerir des connaissances, amasser des richesses, si tout doit bientôt perir dans la conflagration universelle ? Les seuls Venitiens, dis-je, ne se laisserent pas aveugler par les tenèbres générales ; au contraire ils avaient su tirer de grands avantages pour leur commerce des erreurs communs. Mais en ce moment tous les efforts, et les raisonnemens des citoyens les plus éclairés ne purent relever les esprits abbatus du Peuple, ni obtenir aucun succès. Enfin le Doge Falier, quoique

insieme discendono nel sotterraneo della Chiesa, s' incamminano verso il luogo, a cui corrisponde nel dissopra l' altar maggiore. Ma come descrivere la sorpresa e il dolore di entrambi nel non rinvenire ciò che tanto bramavano? La disperazione del Doge si manifestò così vivamente, che tosto tutta la Città fu immersa nella più profonda tristezza. Per fin si diceva che non eravi più nulla a sperare pel ben pubblico, e l' avvilimento erasi renduto universale fra quel Popolo stesso, che in epoca di poco anteriore avea mostrato uno spirito forte, giusto, illuminato col non prestar veruna credenza all' opinion generalmente ricevuta, che il mondo sarebbe finito collo spirar del decimo secolo: opinione che avea immerso sempre più nella ignoranza, e in una brutale stupidità tutte le nazioni di Europa: poichè, dicevano esse, a qual pro estendere i lumi, acquistar cognizioni, raccoglier ricchezze, se tutto deve perire nell' incendio universale? I soli Veneti, il ripeto, non si erano lasciati accecare dalle tenebre generali; anzi aveano saputo trarne grandissimi vantaggi pel loro commercio dagli errori comuni. Ma a questo momento tutti gli sforzi ed i ragionamenti de' cittadini più illuminati non poterono menomamente rialzare gli spiriti abbattuti del volgo, nè ottenere verun successo. Alfine il Doge Falier, benchè egli stesso assai afflitto, procurò di rianimare il coraggio, e di

lui-même fort affligé, tâcha de ranimer le courage, et de rappeller chacun à la confiance, ordonnant un jeûne général, des prières dans toutes les Eglises, et une Procession solennelle pour obtenir de Dieu Tout-Puissant la grace de pouvoir découvrir le lieu où l' on avait deposé ces Os sacrés, soit à l' occasion de l' incendie de l' Eglise au moment de la revolte contre le Doge Pierre Candian, soit lorsqu' on rébatit l' Eglise. Le 25 Juin de cette - même année, la grace avec tant de ferveur implorée, fut généreusement accordée. Aussitôt en revoyant ce Saint Corps, la tristesse se changea dans la joie la plus universelle.

Si quelque curieux voulait savoir en detail ce qu' il y a eu d' admirable dans cet evenement, il n' a qu' à parcourir les pages de nos anciens Chronologistes, et il trouvera que Dieu exauça la pieuse demande des Venitiens, „ faisant (ce „ sont les propres mots de ces ecrivains) qu' à la „ presence du Doge, et de tous les assistans, les „ marbres d' un pilastre, ou d'une colonne qui sou- „ tient aujourd' hui l'autel de Saint Jacques, se bri- „ sassent d' eux-mêmes. Ces marbres ainsi cassés, „ on y vit se mouvoir petit-à-petit, et apparaître „ une caisse bien fermée qui contenait le Saint „ Corps. Le Doge, le Senat et tous les assistans, „ surpris de le voir, et connaissant que l' ardent „ desir de le retrouver avait été satisfait, rendirent „ d'abord à Dieu Tout-puissant les plus vives actions „ de grace pour un don si précieux etc. etc.

richiamar ognuno alla fiducia, coll'ordinare un digiuno generale, orazioni in tutte le Chiese, ed una solenne processione per ottener la grazia da Dio Onnipossente di potere scoprir il luogo, dove erano state deposte quelle sante Ossa, sia all' occasione dell' incendio della Chiesa al momento della congiura contro Pietro Candian, sia allora quando fu rifabbricata la Chiesa. Il giorno 25 giugno di questo medesimo anno la grazia con tanto fervore implorata venne generosamente concessa; e tosto nel rivedere quel Santo Corpo, la tristezza si cangiò in una vera gioja universale.

Se qualche curioso volesse saper per minuto il mirabile di questo avvenimento, non ha che a scorrere le carte di molti nostri Cronisti, e troverà che Dio esaudì le pie ricerche de' Veneziani, „facendo (sono le parole di un di essi) „ che al cospetto del Doge e di tutti, che pre„ senti erano, si spezzassero da sè stessi i mar„ mi di quel pilastro ovver colonna, alla quale „ noi vediamo al presente l' altar di San Jaco„ po appoggiato; e, spezzati, si vedesse a muo„ versi pian piano, e a comparir a vista di o„ gnuno una piccola Arca, che dentro chiuso „ e serrato teneva il Santo Corpo: il quale con „ molto stupore visto, e, conforme al desiderio „ suo, ritrovato dal Doge e dal Senato, resero „ infinite grazie al Signore di un tanto dono ec."

Quoiqu'il en soit, il est certain que le sacré Corps de Saint Marc fut decouvert, et qu'une Fête annuelle fut decretée pour solenniser la mémoire d'un si grand bienfait. Il fut en outre ordonné aux plus célébres Peintres de la Ville de peindre dans de grands Tableaux le miracle de cette heureuse apparition; et les Peintres posterieurs se firent aussi une gloire de repeter ce même sujet avec tous les efforts de leurs talens, comme nous pouvons encore aujourd' hui les admirer dans plusieurs de leurs ouvrages.

Quant à la fête decretée, nous ne pourrions pas dire avec precision ce qu' elle fut à son commencement, car depuis notre fatale catastrophe la plupart de nos anciens documens furent perdues ou enlevés. Il est bien sûr qu'elle doit avoir été superbe, puisque tout concourait à le rendre telle. Premièrement parce que la piété etait alors bien plus ardente qu'à present. Dans ce tems là, l'annonce d'une nouvelle relique suffisait pour attirer les étrangers tant des pays lointains, que des contrées voisines qui venaient en foule l'honorer. Si l'on y ajoutait en outre le recit d'un miracle que la renommée, comme il arrive toujours, agrandissait, alors le nombre des devots, qui accouraient dans ces lagunes, augmentait encore bien davantage. Stupefaits à la vue de la grandeur de ces Temples, éblouis de la magnificence des ornemens sacrés, des richesses immenses en tout genre, touchés de la piété et exemplarité des cérémonies réligieuses, ils

Comunque la cosa sia, certo è che il Sacro Corpo di san Marco fu scoperto. e che una Festa annua fu decretata per solennizzare la memoria di sì gran beneficio. Venne inoltre ordinato ai più celebri Pittori della Città di dipingere in tele il miracolo di questa felice apparizione; ed i Pittori posteriori si fecero pur essi una gloria di ripetere tal soggetto coi maggiori sforzi del loro genio, come possiamo anche oggidì mirare nelle loro opere.

Quanto alla Festa decretata, non è facile stabilire ciò ch' essa si fosse al suo principio; poichè dopo la nostra fatal catastrofe la maggior parte de' più antichi documenti andarono smarriti o derubati; ma è certo che deve essere stata superba, poichè tutto concorreva a renderla tale; primieramente perchè la divozione era allora più fervida che in presente: a quei tempi bastava l' annunzio di una qualche nuova Reliquia per attirarvi in folla i forestieri dai paesi vicini e lontani per adorarla: se poi vi si aggiungeva il racconto di un qualche miracolo, che la fama al solito aggrandiva, era maggior ancora il numero de' divoti, che accorrevano in queste lagune, e che stupefatti alla vista della grandiosità di questi Tempj, abbagliati dalla magnificenza de' sacri arnesi, e delle ricchezze immense in ogni genere, commossi dall' esemplarità delle nostre cerimonie religiose,

regardaient la maison de Dieu comme digne de l'Etre Supreme, ses ministres comme des personnes choisies par lui, et le Gouvernement Venitien comme une emanation de sa toute puissance. Les adroits Venitiens surent tirer même de cette source sacrée de très-grands avantages. Aux foires, et aux marchés qui se tenaient tous les ans et toutes les semaines ils en ajouterent d' autres encore auquels ils donnerent le nom de *Sagra*. C' etait une fête annuelle, qu'on célébrait en memoire d'une victoire remportée, ou pour honorer le Saint Tutelaire de l'Eglise qui contenait quelques réliques, ou le Corps même du Saint. Et pour mieux encore satisfaire la réligieuse ferveur des concurens, l' on avait obtenu du Pape quelques Indulgences pour ceux qui venaient ce jour-là visiter l'Eglise. Par ce moyen on augmentait le concours, on multipliait les aumônes, la consommation des vivres dans le circuit de *la Sagra* était immense, de sorte que il fallait recourir à des mesures extraordinaires pour satisfaire aux besoins de tous. Consequemment on voyait aussitôt sur les lieux Aubergistes, Vivandiers, marchands fruitiers en quantité. Petit-à-petit il s' y introduisit aussi des vendeurs de gateaux et de joujoux, des Cordonniers, et d' autres artisans qui s'occupent des choses ordinaires de la vie, et même des marchands qui servent à la mode et au luxe de chacun. Il n' y manquait pas non plus, particuliérement dans nos anciens tems, de conteurs d'histoires, des compagnies ambulantes de musiciens,

riguardavano la casa di Dio come degna di Dio stesso, i suoi ministri come persone scelte da lui, ed il Governo Veneto come una diramazione del suo potere infinito. I Veneziani accortissimi seppero attingere anche da questo sacro fonte vantaggi grandissimi. Alle fiere ed ai mercati annui e settimanali, ne aggiunsero altri ancora ai quali diedero il nome di Sagra. *Era questa un' annua Festa, che si solenneggiava sia per celebrare qualche riportata vittoria, sia per onorare il Santo Tutelare della Chiesa, in cui contenevasi qualche reliquia, o il Corpo del Santo. E per vieppiù soddisfare il pio fervore de' concorrenti, erasi ottenuta dal Pontefice una qualche Indulgenza per chi avesse in quel giorno visitata la Chiesa. Per tal modo accrescevasi il concorso, si moltiplicavano le elemosine nelle casselle, ed immenso era il consumo delle vittuarie nel circuito della Sagra; cosicchè era d' uopo di ricorrere a mezzi straordinarj per supplire ai bisogni di tutti. Quindi vedevansi tosto sul luogo Osti, Vivandieri, Fruttajuli in copia. Nè basta ciò: vi s' introdussero a poco a poco e Ciambellaj, e Fantocciaj, e Calzolaj, ed altri mestieri i più acconci agli usi ordinari della vita, ed anche di quelli, che servono alla moda ed al lusso. Ne vi mancavano, particolarmente negli antichi tempi, i narratori di Storie, le compagnie volanti di suonatori e cantatori, e perfino gli astrologhi e i ciarlatani,*

de diseurs de bonne fortune, de charlatans qui montés sur des treteaux vendaient à leurs nombreux auditeurs des poudres, des onguens, des remèdes surnaturels, qu' ils nommaient *la grace de Saint Paul*, la *poudre de Saint Valentin*, les *brefs contre la fièvre* etc. Mais lorsque les lumières eurent eclairé aussi le Peuple, les beaux-Arts vinrent faire parade de leur pouvoir magique. Delà les Peintures de toute espéce, et particuliérement celles de nos artistes favoris. Le soir des Orchestres répandues ça et là faisaient retentir l'air de leurs sons harmonieux. Nombre de lustres éclairaient toutes les rues comme si le grand jour eût encore duré. Une multitude infinie allait et revenait; la joie se trouvait en tout lieu. Voila comme à la devotion s' unissaient la curiosité, la speculation, l' amusement, modifié en mille formes differentes. La Sagra, ou pour le dire plus noblement, la fête de Saint Marc doit avoir été certainement plus solennelle et plus magnifique que toutes les autres. Nous savons que les Arts, par la grande consideration où ils étaient tenus, figuraient dans cette grande solennité à l' Eglise de Saint Marc. Ils se montrerent avec plus de pompe encore vers le XIII siècle, lorsque des vues politiques, bien plus que celles du perfectionnement des arts, les eurent formés en Corps appellés *Fraglie*, ensuite *Scuole Grandi*, mis sous la protection de quelque Saint, et assujetis au Magistrat des Provediteurs du Commun, et après à celui du

che sopra un apposito palco vendevano ai numerosi ascoltanti polveri, unguenti, rimedj soprannaturali, che nominavano la grazia di San Paolo; la polvere di San Valentino; i brevi contro la febbre ec. Poscia più illuminato anche il Popolo, vennero le Belle-Arti a sfoggiare il loro magico potere. Quindi le Pitture di ogni genere, e singolarmente quelle de' nostri Artisti prediletti. La sera poi numerose Orchestre sparse qua e là facevano eccheggiar l'aria di suoni armonici. La quantità di Lustri illuminavano le vie, come se fosse una continuazione del chiaro giorno: l'andirivieni era infinito; la letizia trovavasi in ogni luogo. Ed ecco come alla divozione vi si aggiungeva sempre la curiosità, la speculazione, il divertimento modificato in mille forme. La Sagra, o, per dirlo più nobilmente, la Festa di San Marco dev' essere stata certamente solenne, e magnifica più di tutte le altre. Sappiamo che le Arti per la somma considerazione in cui erano tenute, facevano più particolar pompa in questa solennità nella Chiesa di San Marco. Esse assunsero maggior sforzo all' incirca nel XIII secolo, allora quando più per viste politiche, che per oggetto di perfezionamento furono costituite in Corpi chiamati in prima Fraglie, indi Scuole Grandi, poste sotto la protezione di qualche Santo, ed assoggettate al Magistrato de' Provveditori di Comun, indi al Consiglio di X. che poteva meglio sorvegliarle.

Conseil de X, qui pouvaient ainsi les surveiller beaucoup mieux. Dans ce jour donc, après la grande Messe, et après que le Doge avec sa suite avait pris sa place, s' avançaient processionnellement toutes ces Corporations, ou Confreries Laïques, qui rivalisaient entre elles en magnificence d'ornemens. Sur une Estrade portative on élevait le Saint Protecteur de chaque Art; il était suivi d'une grande quantité de Reliques, enchassées en or et en argent, entourées de diamans; un nombre prodigieux de Candelabres, de longs Batons et d'Encensoirs, tous objets fort-précieux par la matière, admirables pour le travail; des Bassins d' argent très-vastes et fort-riches, portés par plusieurs des Confreres, tous remplis de Torches de cire blanche. Lorsqu'ils etaient en face du throne, ils s'arretaient, et le Chef de chaque Confrerie avait l'honneur de presenter une torche au Doge, embellie de peintures emblematiques, rehaussées d' ornemens en or, parmi lesquels on plaçait d' une manière distincte les armes du Prince. En attendant d'autres Confreres distribuaient des torches moins belles au Clergé, et à tous ceux qui formaient l'accompagnement du Doge. Et comme cette même offrande se repetait par chaque Confrerie, et que le nombre des assistans qui devaient la recevoir était assez considerable, pour eviter l'ennui de ce long retard, chaque Congregation avait une troupe de musiciens qui en attendant exécutaient alternativement des charmantes Simphonies.

In questo giorno adunque, dopo cantata la Messa, e dopo che il Doge col suo seguito aveva preso il suo posto, si avanzavano processionalmente queste Corporazioni o Confraternite Laiche, che facevano a gara tra di loro nella ricchezza degli ornamenti. Sopra un Solajo portatile vedevasi eretto il Santo Protettore di ciascun' Arte; seguivano numerose Reliquie chiuse in oro, in argento, e contornate di gioje; quantità di Candelabri, di Aste, e di Turiboli preziosi per la materia, mirabili pel lavoro; bacini finalmente d' argento ampli e ricchissimi portati da alcuni de' Confratelli, e ricolmi di Torcie di cera bianca. Giunti questi dirimpetto alla Sedia Ducale si fermavano, ed il Capo di ciascuna Confraternita avea l' onore di presentar al Doge una delle torcie abbellita di pitture emblematiche intrecciate con fregi d' oro, fra quali collocavasi con garbo lo stemma del Principe. Frattanto altri Confratelli distribuivano altre torcie men ricche al Clero, ed alla Comitiva del Doge. Siccome questa offerta ripetevasi da ogni Confraternita, ed il numero di quelli che doveano riceverla era considerabile, così per evitare la noja del lungo indugio, ciascuna Confraternita aveva un drappello di Suonatori, che andavano frattanto alternando belle sinfonie.

Nous ignorons encore si ces torches etaient un tribut, ou un offre spontané. Peut-être ce fut l'un et l'autre, si nous examinons ce qu'avait lieu dans les tems précédens à cette institution. Il est certain, que les Doges etaient alors regardés comme des personnages qui avaient quelque chose de sacré. Nous voyons dans les anciennes peintures, et particuliérement dans celle en Mosaique sur la façade de l'Eglise de Saint Marc, que le Doge a sur la tête, non pas la Corne Ducale, mais un Triregne piramidal, semblable à celui des Papes. Nombre de documens nous attestent, que nos Doges en certaines occasions exerçaient des actes d' autorité, qui sont réservés seulement à l' autorité Papale, comme par exemple celui de donner la Benediction au Peuple à l'instar des Papes. Ils se croyaient aussi autorisés à transferer le Siége Episcopal d'un lieu à un autre. L'un d' eux, en effet, transporta, de son propre gré, le Siége de Malamocco à Chioggia ; et un autre celui de Malamocco à Murano. Ils pretendirent même d'avoir le pouvoir d'anathématiser. Tribun Memmo, Doge en 979, donna l'île de Saint Géorge Major à Jean Morosini l' erigeant en Abbaïe, et dans l' acte de donation, il ajouta : „ Si quelqu' un ose jamais „ contrevenir à ce Decret, qu' il soit frappé d'A- „ nathéme ". Pierre Orseolo Doge en 991, dans la Charte de donation de 12500 ducats d'or, qu'il offrit à la République, finit en disant : „ Que soit „ excommunié et digne d'aller en l'enfer avec le

Ci è tuttavia ignoto, se queste torcie fossero un tributo, od una spontanea offerta. Forse fu l'uno e l'altra, se pongasi mente a ciò che correva ne' primitivi tempi di questa instituzione. Egli è certo che i Dogi in allora si tenevano come persone partecipanti del sacro. Vedesi nelle Pitture antiche, e specialmente ne' Mosaici della facciata di San Marco, che il Doge ha sul capo, non già il Corno Ducale, ma una Mitra piramidale somigliante a quella de' Pontefici. Documenti infiniti ci attestano che i nostri Dogi esercitavano in certe occasioni alcuni atti riserbati puramente all'autorità papale, come sarebbe, per esempio, quello di dar la benedizione al Popolo alla foggia de' Papi. Essi inoltre si credevano autorizzati a trasferir da un luogo all'altro le Sedi Vescovili. Ed infatti un di loro trasportò a Chioggia il Vescovado di Malamocco; un altro quello di Malamocco a Murano. Essi fin anche pretendevano di avere la facoltà di scomunicare. Tribuno Memo Doge nel 979 *donò l'Isola di San Giorgio Maggiore a Giovanni Morosini, erigendola in Abbazia, e nell'Atto di donazione aggiunse* : se qualcuno osasse mai contravvenire a questo Decreto, egli sia punito colla scomunica. *Pietro Orseolo Doge nel* 991, *nella Carta, in cui diede in dono alla Repubblica* 12500 *Ducati d'oro, termina dicendo che* scomunicato sia e degno di andare all'inferno col traditor di Cristo *quell'individuo della sua famiglia,*

„ traître du Crist, l'individu de la famille qui re-
„ clamara un tel don". Et un Michiel aussi, pour ne pas parler des autres, après avoir fait ériger l'Eglise et le Couvent de Saint François du Desert, et rendu fertile cette île, ne declare-t-il pas, dans l'acte de donation aux P.P. Cordeliers, excommunié quiconque de sa famille ferait valoir des droits de proprieté sur ce lieu? Les bons moines, cependant, craignant que la réligion ne diminuât avec le tems dans cette famille, allaient souvent la visiter et la benir; mais ce fut plus par sentiment d'humanité, que par crainte de l'anathéme qu'on les laissa toujours jouir de leur tranquille sejour, et profiter du produit de ces charmans vignobles qui embellissent cette Ile. Oh combien ces bons réligieux paraissaient heureux, particuliérement le jour que quelques individus de la famille Michiel allaient les visiter, et qu'ils pouvaient leur offrir une simple Omelette en signe d'une bonne et mutuelle amitié! Mais aujourd'hui leur destinée est égale à celle de tous les autres; et la famille bienfaisante se trouve sans Ile, sans Benedictions et sans Omelettes.

Du reste, ces riches donations que les Doges faisaient aux Moines, n'étaient pas seulement l'effet de la simple piété, c'etait plutôt un sentiment de véritable patriotisme, et une politique très-fine. Ils connaissaient bien les grands avantages qu'en retirait l'Etat. Ils voyaient par ce moyen déraciner de jour en jour les cannetes et les buissons

che reclamasse un tal dono. Ed un Michiel pure, per non parlar di altri, dopo avere innalzato la Chiesa ed il Convento di San Francesco del Deserto, e messa a coltura quell'Isola, non dichiarò egli nell'Atto di donazione ai P.P. Zoccolanti scomunicato chiunque della sua famiglia avesse fatto valere diritto di proprietà sopra quel luogo? I buoni Padri però paurosi, che la religione non venisse meno in quella famiglia, andavano spesso a visitarla e benedirla. Ma fu più per sentimento di umanità che per paura degli anatemi, s' essi vennero lasciati sempre godere del prodotto delle ubertose vignette, che abbellivano quell' Isole. Oh come que' buoni Religiosi apparivano giulivi, specialmente il dì, che qualcuno della famiglia Michiel andava a visitarli, e ch' essi potevano trattarli con una semplice Frittata in contrassegno di buona amicizia! Ma il loro destino è oggidì quello di tutti gli altri, e la famiglia benefattrice rimase così senza Isola, senza Benedizioni, e senza Frittate.

Del resto, non era già soltanto l' effetto della semplice divozione i ricchi doni che facevano i Dogi ai Monaci e ai Frati, ma era piuttosto un sentimento di vero patriotismo, e di una sagacissima politica. Ben conoscevano essi quanta utilità traeva lo stato da tali largizioni. Vedevano con ciò di giorno in giorno sradicarsi i canneti,

d' algue dans la Ville ; les eaux croupissantes couler dans les canaux avec plus de limpidité et de vitesse ; les espaces sauvages et marecageux reduits en vignobles couverts de raisins, et en jardins fruitiers ; la population s'accroître infiniment, car aux insinuations sacrées, et à l'éloquence magistrale des ministres des autels, accouraient au travail non seulement les devots, mais les pauvres, les vagabons et même les vicieux y compris ceux du Continent, qui trouvaient ici le logement et la nourriture, et toute espèce de secours lorsq' il devenaient agriculteurs et artisans. C' est ainsi que l' on vit en peu de tems s'élever ces Temples superbes, ornés de marbres précieux, de Statues, de Tableaux admirables, ces ornemens sacrés qui éblouissaient, ces vastes Couvents, et toutes ces Iles repandues ça-et là, devenues, pour ainsi dire, autant de Forteresses pour la défense de nos lagunes. Pour tous ces immenses avantages, les Doges n' exigeaint qu' un impôt très-modique, et une légére contribution au cas de besoin, d'un certain nombre de personnes pour le service de l' Etat. Voulant aussi en même tems montrer le domaine Venitien sur ces lieux, le Doge allait tous les ans avec son auguste cortége, leur faire, comme nous l'avons vû ailleurs, une visite solennelle. Il serait bien possible, que les Doges prevoyant le danger qu'avec le tems, les familles de ces donateurs, pourraient revendiquer ces terreins comme des dons arbitraires et insubsistans, après avoir épuisé tous

ed i cespugli d' alga nella Città; le acque stagnanti scorrer pe' canali chiare e veloci; gli spazj selvaggi e palustri ridursi in vigne pampinose, in orti fruttiferi; la popolazione accrescersi infinitamente; poichè alle sacre insinuazioni, ed alla magistrale eloquenza di que' ministri dell' altare, accorrevano al lavoro non già soltanto i divoti, ma i poveri, i vagabondi, i viziosi stessi anche del Continente, che trovavano qui alloggio, alimento, ed ogni soccorso, qualora si facevano agricoltori ed artisti. Quindi sorsero que' Templi superbi, ornati di preziosissimi marmi, di Statue, di Tele mirabili; que' sacri arnesi che abbagliavano; que' Conventi vastissimi, e le Isole tutte sparse qua e là, divenute quasi Fortezze a difesa delle nostre lagune. Per tutti questi considerevoli vantaggi i Dogi si contentarono di un' assai modica imposta, e di qualche lieve contribuzion di persone al servigio dello Stato al caso di urgente bisogno. Ma insieme volendo dimostrar il loro diretto dominio sopra que' luoghi, andavano ogni anno con pompa a render loro, (come già vedemmo) una visita solenne. Chi sa che i Dogi stessi, prevedendo il pericolo che le famiglie rispettive dei donatori potessero un giorno reclamare que' terreni, come doni arbitrarj e insussistenti, dopo di aver cercato tutti i mezzi per assicurarne agli Ecclesiastici il possesso, non si sieno serviti anche di quello dell' anatema?

les moyens pour assurer perpetuellement ces possessions aux ecclesiastiques, auront aussi recouru à celui de l'excomunication.

Quoiqu'il en soit, il est bien sûr, que lorsqu'on vit les Doges allier l'autorité sacrée au pouvoir civil, et en exercer les fonctions, il s'eleva une foule d'écrivains qui appuyerent (comme cela arrive toujours) une telle prerogative, et prouverent qu'elle était juste et raisonnable. Ce que dit Sansovino à ce propos, merite d'être rapporté ici:

„ Il est sûr, qu'avec raison ils avaient (les „ Doges) une telle autorité; car si l'on considè„ re que la noblesse Venitienne par son origine „ extraordinaire, par l'immensité des choses qu'el„ le a faites, par la forme de son merveilleux „ Gouvernement, par l'accroissement de son em„ pire, par la quantité de richesses acquises par „ le travail et une louable industrie, elle surpas„ se toutes les autres Villes de l'Italie; si l'on ob„ serve ensuite qu'elle a erigé un si grand nom„ bre d'Eglises, de Couvents, d'Hopitaux, d'Ora„ toirs, et d'autres lieux de devotion; qu'elle a „ enfin rendu fertiles des marais fangeux sur lequels „ elle a bâti ces Temples, les deffendant continuel„ lement de la violence des ondes et de la fureur „ de la mer, avec des dépenses excessives, le tout „ à l'avantage de la Réligion et des lieux sacrés, „ il ne doit pas paraître étrange, si le Prince s'en „ attribue le soin particulier, comme d'une chose „ qui lui apartient proprement".

E' certo intanto che, allora quando furono visti i Dogi accoppiare l' autorità sacra al potere civile, ed esercitarne le funzioni, sorsero non pochi Scrittori ad appoggiare (come sempre accostumasi) simile prerogativa, ed a provare ch' era giusta e ragionevole. Ciò che dice il Sansovino a questo proposito merita di essere ripetuto :

„ E certo con ogni debito di ragione essi „ avevano (i Dogi) una tale autorità. Perchè se „ si riguarda alla Nobiltà di Venezia , la quale „ per la novità dell' origine sua, per la grandezza „ delle cose fatte da lei, per la forma del suo „ meraviglioso Governo , per l' accrescimento del- „ l' impero, e per la copia delle ricchezze acqui- „ state con virtuosa fatica e industria, sovrasta „ a tutte le altre Città d' Italia; e se si riguarda „ anco ch' Ella ha edificato tanto gran numero di „ Chiese, di Monasteri, di Spedali, di Oratorj, ed „ altri luoghi pii dotati da lei, e che ha finalmen- „ te ridotto a coltura le paludi, ove sono le dette „ Chiese, riparandole di continuo dall' empito de' „ fiumi, e furia del mare con spese eccessive a „ beneficio della religione, e de' luoghi sacri, non „ dovrebbe parer cosa stravagante, se il Princi- „ pe avesse la cura particolare come di cosa sua „ propria ec. "

Les Doges ainsi flattés allerent peut-être un peu trop loin, et étendirent trop leurs pretensions ; mais c'est le propre de l'homme puissant : l' ambition et l' orgueil lui inspirent un tel amour du pouvoir, qui ne lui laissent plus appercevoir les bornes, et il est incapable de mettre de lui-même un frein à son autorité. En acceptant l' ommage de ces torches, ils se crurent peut-être en droit de les exiger comme un tribut qui rassemblait à celui qu' on offre à la divinité ; c' était comme une expéce de feu sacré que les anciens conservaient avec la plus grande jalousie dans leurs maisons ; en effet il fallait un grand nombre de jours avant que des torches si grosses fussent consumées. Que si d'autres aiment de les regarder comme un simple present, quelle chose y-a-t-il de plus pur que la cire blanche et purifiée, symbole de la candeur des sujets fidels, et affectionnés à leur souverain ? D' ailleurs, il n' y a rien qui doive étonner pour la simplicité d'un tel don, eu égard au tems de son institution. Dans les differens survenus entre Alphonse roi de Naples et le duc Cosme de Medecis, ce dernier ayant envoyé au monarque en present un beau manuscrit d'un Tite-Live, retablit la bonne harmonie entre eux. Henri roi de Suéde reussit par ses bons-mots, et ses reparties à se rendre ami Frothon roi de Danemark, qui était son ennemi declaré. Ne nous moquons pas de la belle simplicité de ces tems-là ; avouons au contraire, que malgré tous les

I Dogi a questo modo adulati andarono forse un po' troppo avanti, ed estesero troppo le loro pretensioni. Ma questo è proprio dell' uom potente; l'ambizione e l'orgoglio gl' inspirano un tal amor del potere, che non gli lasciano più riconoscerne i limiti, ed è incapace di metter da lui stesso il freno alla sua autorità. E forse coll'accettar l'omaggio delle sopra mentovate torcie, si credettero anzi in diritto di esigerle come un tributo somigliante a quello, che offrivasi alla divinità. Erano queste una specie di Fuoco-sacro, che gli antichi conservavano sì gelosamente nelle loro magioni: e infatti ci voleva un gran corso di giorni prima che torcie sì grosse venissero a consumarsi. Che se ci piacesse di riguardarle come un semplice dono, qual cosa v' è più pura della cera bianca e raffinata, simbolo del candore de' sudditi fedeli ed affezionati al loro Sovrano? Nè deve tampoco fare stupor la semplicità dell'offerta, quando vogliamo aver riguardo ai tempi della sua instituzione. Nelle varie differenze insorte fra Alfonso re di Napoli, e il Duca Cosimo de' Medici, quest'ultimo coll'inviare al monarca un bel Tito Livio manoscritto ottenne di ristabilire con lui la buon' armonia di prima. Ed Enrico re di Svezia riuscì con certi bei detti, e con acute risposte a rendersi amico Frottone re di Danimarca, ch'eragli suo nemico dichiarato. Non ridiam pertanto della tanta semplicità di que' tempi, e confessiamo piuttosto che, malgrado i vantaggi de' nostri secoli

avantages de nos siécles éclairés, nous avons beaucoup à regretter cet âge, où le don de quelques torches de cire, d'un livre latin, ou même quelques bons-mots suffisaient pour conserver l'affection entre les sujets et le souverain, pour rétablir la paix entre les Etats, et pour rendre le bonheur aux Peuples.

Lorsque les victoires de la République eurent multiplié les fêtes civiles, instituées pour rappeller les époques les plus glorieuses, on pensa de supprimer les trois fêtes qui se célébraient en honneur de notre Protecteur Saint Marc, et de ne conserver que celle du jour de son nom. L'on voulut neanmoins retenir quelques unes des anciennes formes, en y ajoutant cependant cet éclat, et cette magnificence qui pour l'accroissement du pouvoir s'étaient universalisés dans Venise. Le cortége du Doge devint plus pompeux, car les Ambassadeurs des Cours étrangeres y furent admis; la Messe ne fut plus célébrée pur un Evêque, mais par le Patriarche; les Confreries anciennes durent ceder le premier rang à celles appellées *Scuole Grandi*, lesquelles déployaient en ce jour des richesses étonnantes.

Enfin dès que ces longues cérémonies de l'Eglise étaient achevées, le Doge rentrait dans son palais où il retenait à dîner tout son auguste cortége. Et pour que toutes les Classes pussent indistinctement jouir du plaisir d'assister à ce Festin public, et pour augmenter aussi l'allegresse de ce

illuminati, sono molto a invidiarsi quelle età, nelle quali il dono di alcune torcie, d' un libro latino, ovvero alcuni bei detti erano bastanti a conservar l' affezione fra i sudditi e i sovrani, a ridonare la pace fra gli Stati, e la felicità ai Popoli.

Allorchè le vittorie della Repubblica ebbero moltiplicate le Feste civili instituite per richiamare alla memoria le epoche le più gloriose, fu stabilito di ridurre le tre, che si celebravano in onore del nostro Protettore San Marco, a quella sola del giorno del suo nome. Parve tuttavia opportuno di ritenere alcune delle antiche formalità, aggiuntovi però quello splendore e quella magnificenza, che per lo successivo aumento di potere, eransi ormai universalizzati in Venezia. Il corteggio del Doge divenne più pomposo; giacchè v' intervennero altresì gli Ambasciatori delle Corti estere. Non più la Messa fu celebrata da un Vescovo, ma dal Patriarca. Le Confraternite antiche dovettero cedere il primo luogo a quelle chiamate Scuole Grandi *instituite posteriormente, le quali sfoggiavano in quel giorno ricchezze sorprendenti.*

Infine, terminate le lunghe cerimonie in Chiesa, rientrava il Doge nel suo palazzo, dove tratteneva seco a Banchetto il suo augusto corteggio. E perchè tutte le classi potessero indistintamente goder il piacere di assistere a questo Banchetto, e per aumentar inoltre la letizia di questo giorno,

jour, on donnait la permission de se masquer en *Bauta* et *Tabarro*. On mettait ce jour là avec enthousiasme cet habillement favori de la nation ; personne ne pouvait se tenir chez soi ; les rues, les places, et tous les lieux publics étaient remplis du monde ; tous profitaient d'une permission qui rendait cette journée encore plus gaie et plus brillante, sans que jamais rien de sinistre ne troublât le bonheur général.

erasi permessa la maschera della Bauta *e* Tabarro. *Questo vestito, ch' era il prediletto della nazione, veniva in tal giorno indossato con un particolar entusiasmo: le strade, le piazze, i luoghi pubblici erano riempiti di gente; tutti approfittavano di una permissione, che rendeva più gajo e più brillante questo bel giorno, senza che mai nulla di sinistro turbasse il bene generale.*

FÊTE POUR LA DÉCOUVERTE DE LA CONJURATION DU DOGE MARIN FALIER

La République de Venise se trouvait l' an 1354 au milieu de toutes les vicissitudes de la guerre et de la paix, des victoires et des pertes ; elle était en outre très-affligée de la mort de son Chef André Dandolo qui avait merité les regrets de tous les citoyens. Son merite personnel lui avait concilié la confiance et la veneration de tous les sujets de l'Etat, qu' il avait gouverné avec la plus grande sagesse. Ses lumières, et ses connaissances lui avaient acquis la plus grande réputation même chez les étrangers. Il fut en effet un des hommes les plus savans de son siécle, le premier, peut-être le meilleur historien de sa nation, le premier patricien qui ait pris rang parmi les Docteurs, et un ami des plus cher de l' immortel Petrarque.

Comme on avait été à même de remarquer que les grands avantages que la République avait obtenus pendant son administration étaient plutôt dus à ses sages conseils, à ses lumières, à la pénétration de son esprit, au zele du plus pur patriotisme qu' à des actions militaires, souvent trop

FESTA PER LA SCOPERTA DELLA CONGIURA DEL DOGE MARIN FALIER

La Repubblica di Venezia l' anno 1354 *stava in mezzo alle vicissitudini della guerra e della pace, delle vittorie e delle perdite, ed inoltre era dolentissima per la morte del suo Capo Andrea Dandolo, che meritato avea il pianto di ogni ordine di Cittadini. I suoi meriti personali gli aveano conciliato la confidenza e la venerazione di tutti i sudditi dello Stato, ch' egli avea con somma saggezza governati, ed i suoi lumi e la sua dottrina l' aveano reso riputato e celeberrimo anche presso gli estranei. Egli infatti fu uno de' più scienziati uomini del suo secolo; il primo, e forse il migliore Storico della sua Nazione; il primo pur anche tra i nostri patrizj, che sia stato annoverato tra' Dottori, ed uno degli amici più cari dell' immortal Petrarca.*

Essendosi riflettuto che i grandi vantaggi, da' quali la sua amministrazione era stata accompagnata, eran piuttosto frutto de' suoi prudenti consigli, della coltura e penetrazion del suo spirito, del zelante e puro suo patriotismo, anzi che delle militari azioni, assai spesso troppo esaltate, si

exaltées, on tacha de lui donner un successeur digne de le remplacer. Marin Falier, quoiqu' agé de quatre-vingt ans, obtint tous les suffrages. Ses talens longtems éprouvés dans les premiers emploies de la République, son activité soutenue dans les Ambassades, et dans le Gouvernement des provinces, son eloquence naturelle, sa profonde sagesse, la vivacité de son esprit, ajoutons, puisqu' il faut l' avouer, ses richesses, qui dans les Républiques mêmes, ont malheureusement aussi quelque influence, voila les motifs qui fixerent tous les voeux sur lui, et le placerent à la tête de la République. Il se trouvait à Avignon, au moment même de son élévation, prés d'Innocent VI, pour traiter de la paix avec les Plenipotentiérs de la République de Gênes et de ses alliés. On lui deputa douze Ambassadeurs pour lui annoncer cette glorieuse nouvelle. Ils avaient ordre de l' escorter dans sa route pour donner ainsi tout l' éclat aux honneurs que la République savait rendre à ses citoyens en recompense des services qu'elle en avait reçus.

Arrivé à l'Ile de Saint Clement il y trouva le Bucentaure, et une grande quantité de barques de toute espèce venues à sa rencontre pour le conduire à Venise comme en triomphe. Il y arriva le 5 Octobre de cette même année 1354. Le jour suivant il prit possession de la dignité supreme dans l'Eglise de Saint Marc. Il fut ensuite couronné au Palais Ducal, au milieu des applaudissemens

cercò tra i superstiti Repubblicani quello, che potesse più degnamente venirgli sostituito. Marin Falier benchè in età di ottant' anni ottenne tutti i suffragi. I suoi talenti lungamente esercitati ne' primarj impieghi della Repubblica, la sua attività provata nelle Ambascerie, e ne' Reggimenti delle Provincie, l' eloquenza spontanea, la saggezza profonda, lo spirito vivace; aggiungasi le ricchezze, che anche nelle Repubbliche hanno per isciagura qualche influenza, trassero in suo favore il più de' voti, onde collocarlo alla testa della Repubblica. Nel momento appunto della sua elezione egli era in Avignone presso il Papa Innocenzio VI a trattare la pace cogli Ambasciatori di Genova, ed i suoi alleati. Quindi furono deputati dodici Ambasciatori, che gli recassero la gloriosa novella, e che il corteggiassero per tutto il viaggio, onde porre in gran lume quegli onori, che la Repubblica usava dare a' suoi concittadini in ricompensa de' prestati servigi.

Arrivato all' Isola di San Clemente vi trovò il Bucintoro, e un immenso numero di barchette venute ad incontrarlo, e a scortarlo a Venezia quasi in trionfo. Esso vi arrivò li 5 Ottobre dell' anno medesimo 1354. Il dì seguente nella Chiesa di San Marco ottenne il possesso della suprema dignità; indi fu coronato nel pubblico Palazzo tra gli applausi universali. Per buona ventura

universels. Le commencement de son Gouvernement vit heureusement renaître la tranquillité exterieure, ce qui fit concevoir les plus douces esperances d'une felicité durable; mais l'orage vint bientôt troubler un si bel orizon.

Nous avons dit ailleurs, que le soir du Jeudi Gras, après les spectacles de la Place, on se rassemblait chez le Doge qui donnait un Bal à toute la noblesse. Ce jour arrivé, Falier, malgré son grand âge, s'efforça de rendre cette fête aussi agréable que magnifique. La *Dogaressa* (c' était ainsi qu' on appellait la femme du Doge) qui loin d'être surannée comme son mari, était au contraire jeune, jolie et très-aimable, fit les honneurs de la famille avec beaucoup de grace. Parmi les nobles qui se trouvaient à cette fête, il eut un jeune gentilhomme, nommé Michel Steno, éperdument épris d'une jeune Dame, qui brillait à cette fête sur toutes les autres beautés. Malheureusement Steno à son ardente passion ajoutait un caractère audacieux et plein d'étourderie. Il se permit quelques legeretés avec sa belle, qui deplurent extrement au Doge, qui les regarda comme un outrage fait à sa personne, et un manque de respect au lieu où il avait osé se les permettre, et sur le champ, sans autre consideration, il ordonna que le gentilhomme fut mis hors de l'assemblée. On pretend que les Ecuyiers executerent cet ordre avec trop de violence. Le gentilhomme plein de colère pour l'affront qu' il venait de recevoir

sul principio del suo Ducato era tornata la tranquillità esterna, e ciò era un buon preludio di durevole felicità; ma non andò guari, che una burrasca civile intorbidò sì sereno orizzonte.

Parlando altrove del Giovedì Grasso, dicemmo esservi stato costume che la sera nel palazzo Ducale si desse un festino a tutta la nobiltà. Giunto tal giorno, il Doge, quantunque assai vecchio, non trascurò di far l'apparecchio non meno elegante che magnifico. La Dogaressa (così chiamavasi la moglie del Doge) lungi dall'essere attempata come il marito, era anzi giovane, bella e amabilissima: essa dunque sostenne gli onori della famiglia con mirabile disinvoltura. Tra i nobili intervenuti alla festa, ve n'ebbe uno per nome Michele Steno, il quale andava perduto per una giovane Dama, che brillava a questa festa sopra le altre bellezze. Per isciagura lo Steno all'ardor della passione accoppiava un carattere temerario e sconsigliato. Costui pertanto si permise certe confidenze colla sua amica, che fortemente dispiacquero al Doge, siccome un oltraggio fatto a sè, ed alla dignità del luogo; e perciò egli medesimo ordinò che senza altri rispetti il gentiluomo fosse fuori scacciato. Dicesi che dagli Scudieri sia stato eseguito l'ordine in modo forse un po' troppo villano. Incollerito il giovane per l'affronto pubblico, pensò a trarne strepitosa vendetta. Esce dalla sala ardente di

publiquement, résolut d'en tirer une éclatante vengeance. Il sorte transporté de rage, il entre dans la Sale du College, et il écrit ces paroles injurieuses sur le fauteil du Doge : *Marin Falier a une belle femme qu' il entretient, et les autres en jouissent.* Le lendemain on apperçut cet affiche insolent ; et lorsque le Doge le lut lui-même, il fut embrasé de colère. Il chargea les Avogadors du Commun de découvrir qui l'avait écrit, et à la Quarantie de punir severement le coupable. Il ne fut pas dificile de le découvrir. Michel Steno fut pris, et mis en prison. Il avoua très-franchement, que se voyant chassé de l'Assemblée, sous les yeux même de celle que son coeur adorait, la fureur de la vengeance l'avait emporté au point d'écrire ces paroles, voulant répousser ainsi un outrage par un outrage plus grand encore. On le condamna à deux mois de prison, et au banissement de la Ville pour un an.

A ne considerer que la jeunesse, l'inesperience de Steno, et la vivacité de la passion qui l'entraina, le chatiment qu'on lui fit subir parait peut-être trop rigoureux ; mais le Doge ne jugea pas ainsi ; il aurait desiré que l' on eut sevi contre le coupable avec plus de severité. Selon lui la moderation avec laquelle on avait jugé Steno, était aussi outrageante pour lui, que l'écrit infamatoire du jeune homme. Dès ce moment ce vénérable vieillard, qui jusqu' alors avait été un modèle de sagesse, d' humanité, de prudence, deploya un

rabbia, entra in quella del Collegio, e scrive sulla Sedia del Doge queste ingiuriose parole :

„ Marin Falier dalla bella mugier,
Altri la gode, e lu la mantien ".

Nell' indomani fu veduto l' insolente affisso; e allora quando il Doge il lesse, arse furiosamente di sdegno. Commise agli Avvogadori del Comune d' indagare chi lo avesse scritto, e alla Quarantia di punire severamente il reo. Michele Steno fu preso, e imprigionato; ed egli sinceramente confessò che sull'istante era stato vinto dal furor della vendetta in vedersi cacciato dall' Assemblea, sotto gli occhi della sua bella, e che aveva scritto quelle parole, onde ribattere l' oltraggio con un oltraggio maggiore. Venne condannato a due mesi di prigione, ed al bando d'un anno da Venezia.

Veramente quando si consideri la gioventù e l' inesperienza, ed insiem la forza e l' ardor della passione di Steno, parrà anche troppo rigido il castigo; ma così non parve al Doge. Egli avrebbe voluto maggior severità contro il reo, e reputossi non meno ingiuriato da sì indulgente sentenza, che dallo stesso cartello d' infamia. Da questo punto un venerabil vecchio, che fin allora era stato un modello di prudenza, di umanità, di sapienza, di circospezione, spiegò un carattere affatto opposto, e il sentimento della collera

caractère absolument tout opposé, et le sentiment de colère dont il fut trasporté donna à ses esprits aigris toute l'ardeur et l'impetuosité d'un jeune homme le plus fougueux. Cependant le ressentiment de Falier n'eût eu peut-être aucune suite fâcheuse sans un nouvel événement.

Un gentilhomme de la maison Barbaro, d'un caractère violent et emporté, alla à l'Arsenal chez Bernace Isarel, qui en était l'Amiral, pour lui demander, on ne sait pas trop quelle grace. Celui-ci lui répondit avec tranquillité, qu'il ne pouvait pas la lui accorder. Le patricien offensé de ce refus, s'emporta si vivement, qu'il le frappa au visage jusqu'au sang. L'Amiral recourut au Doge pour demander justice; mais Falier, le coeur ulceré de la faible satisfaction qu'on avait accordée à lui-même, repondit, qu'il lui était impossible de faire obtenir aucune faveur du Gouvernement à un plebeïen, lui qui n'avait rien pu obtenir pour lui-même quoique prince. Il est de toute probabilité que le Doge par cette réponse maligne avait un but secret; c'était d'irriter l'Amiral contre le Gouvernement, et de tirer parti des circonstances pour se procurer un moyen d'assouvir sa vengeance en profitant de l'oeuvre d'autrui. En effet rien n'excite plus à la rebellion que de voir, par quelque motif que ce soit, rendus sans force entre les mains des Magistrats les reglemens de la justice publique. La malice de Falier eut tout son effet, et ne manqua pas d'augmenter dans l'Amiral le ressentiment de

infuse ne' suoi spiriti irritati tutto l' impeto proprio d'un focosissimo giovane. Tuttavia non sarebbero nati effetti fatali, se non vi si fosse aggiunto un nuovo accidente.

Un gentiluomo di casa Barbaro, d' indole risentita e stizzosa, andò all' Arsenale per chiedere non si sa bene qual favore a Bernaccio Isarelo, che n'era l' Ammiraglio. Questi pacatamente gli rispose, non poterglielo accordare. Offeso il Patrizio per tal rifiuto montò in tanta furia, che percosse l' Ammiraglio nel volto sino a far sangue. Questi ricorse al Doge, chiedendo giustizia; ma il Doge tuttora esacerbato per la tenue soddisfazione conceduta a lui stesso, gli rispose essere impossibile ch' egli ottenesse alcun favore dal Governo per lui, uomo plebeo, quando nulla avea potuto ottenere per sè, che pur era principe. È assai probabile che il Doge con questa maligna risposta avesse l' occulta mira d' irritare l' Ammiraglio contro il Governo; e traendo partito dalle circostanze, aprirsi una via di saziare il suo desiderio di vendetta, valendosi dell' opera altrui. Di fatti nulla più invoglia alla ribellione, quanto il vedere per qualche motivo resi inoperosi in mano de' Magistrati i regolamenti della pubblica giustizia. La malizia del Falier ebbe il suo effetto, nè mancò di aumentare nell' Ammiraglio il risentimento dell' offesa.

l' outrage qu' il avait reçu. Bernace offrit lui-même au Doge. de mettre frein à l'arrogance des nobles, et de la punir, pourvu qu' il voulut seconder ses desseins. Falier au lieu de réjetter cette proposition, loua extremement l' idée; il l'interrogea sur les moyens de l'exécution, et écouta toutes les réponses avec la plus grande attention. Ensuite il le congedia, remettant l'affaire à des momens plus favorables.

L' accueil que l' Amiral avait reçu du Doge l' enhardit; mais comme il était incapable de moderer les mouvemens qui le portaient à se venger, il prit le parti, sans autre retard, d' aller sur le champ laver par la mort du patricien, l' outrage qu' il avait reçu. Quelque secrete que fut cette resolution, elle parvint cependant aux oreilles de Barbaro, qui se garda bien de sortir de chez lui. Il ecrivit au Doge pour lui répresenter la necessité indispensable où il était, de reprimer un attentat si horrible, et qui pourrait être un exemple fort dangereux. Falier ne pouvait sans se trahir lui-même fermer les yeux sur un desordre de cette nature. Il fit donc appeller Bernace Isarel devant le Collège, et là en presence de toute l' Assemblée, il affecta la plus grande severité envers le coupable. Il lui fit les réproches les plus ameres; il lui dit, que s' il avait à se plaindre de qui que ce fut, il devait se servir des voies de la justice ouvertes à tout le monde, et il lui ordonna enfin de s' abstenir de toute espèce de violenee intolerable dans une

ed ei medesimo si esibì di por freno all' arroganza de' nobili, e di castigarla, purch' egli volesse secondare i suoi disegni. Lungi il Falier dal rigettare la proposizione, lodò anzi il pensiero ognor più; si diè ad interrogarlo intorno ai mezzi di eseguirlo; udì con somma attenzione le risposte, e per allora congedollo senz' altro, rimettendo a miglior congiuntura l' affare.

Bernaccio fatto ardito dall' accoglienza del Doge, ed insieme sitibondo di pronta vendetta, macchinò di cancellar sul fatto il torto ricevuto colla morte del gentiluomo. Ma il disegno non fu tanto secreto, che il Barbaro non ne venisse avvertito; quindi si guardò bene dall' uscir della sua casa; scrisse bensì al Doge rappresentandogli la necessità di reprimere un attentato sì orrendo, e di esempio sì pernicioso. Non poteva il Doge senza palesar se stesso dar passata a simil disordine. Citò Bernaccio Isarello a presentarsi dinanzi al Collegio, ed ivi in faccia a tutti dimostrò estremo rigore col colpevole; aspramente il rimbrottò, ed aggiunse che, avendo motivi di lagno con qualcuno, egli dovea procedere per le ordinarie vie della giustizia, che stanno aperte a tutti; per ultimo gli comandò di doversi astenere da ogni specie di violenza, che in una Repubblica libera come Venezia insopportabile rendevasi. Il reo dovette di necessità promettere obbedienza, ma ben

Republique aussi libre que celle de Venise. Isarel fut forcé de promettre obeïssance, mais le Doge eut bien lieu de s' appercevoir que cette promesse lui avait été arrachée, et que le coeur de Bernace respirait de plus en plus la haine et la vengeance. Aussi le fit-il appeller secretement chez lui dès le même jour à la faveur des ombres de la nuit. Reunis sans aucun temoin, le Doge commença à se justifier sur sa severité apparente; ensuite il l' engagea à developper, et à lui confier son plan. Isarel deploya toute son éloquence pour lui faire agréer la trame qu' il avait ourdie. C' était de choisir dixsept Chefs, qui devaient se rendre en plusieurs quartiers de la Ville. Chacun d' eux devait avoir à ses ordres une compagnie de quarante hommes, qui ignoreraient jusqu' au moment de l' éxecution ce qu' ils avaient à faire. Le jour fixé, l'on devait de grand matin sonner les Cloches de Saint Marc, qu' on ne pouvait toucher sans un ordre du Doge. Il était bien naturel, qu' à ce son inusité tous les principaux Citoyens accourussent à la Place pour voir ce que c' était, dans la crainte que ce ne fut un signal de l' arrivée d' une flotte Genoise dans nos parages; chose très-probable, car les Genois se tenaient toujours dans ces environs. Lorsqu' ils se seraient rassemblés, les Chefs de ces compagnies devaient donner l' ordre de tailler en pièces tous les patriciens. Dès que le plan fut exposé, Isarel se mit à nommer les personnes dont il pouvait se compromettre davantage. C' étaient tous des

lesse il Doge che tal promessa era forzata, e che dentro sè provava un vivo rancore. Per ciò col favor della seguente notte chiamò alle sue stanze l' Ammiraglio, ed ivi senza alcun testimonio cominciò a discolparsi seco lui della sua apparente severità Indi lo trasse a discorrere sul divisato disegno. Isarello spiegò tutta la sua facondia, onde far aggradire la già ordita trama. Questa era di scegliere diciassette Capi, i quali si dovessero portare in diversi luoghi della Città, e che ognuno di essi avesse sotto di sè una compagnia di quaranta uomini, che ignorassero sino al momento dell' esecuzione ciò che dovrebbero fare. Il giorno che si sarebbe stabilito dovevasi di buon mattino far suonare le campane di San Marco, che non si potevano toccare senza il comando del Doge. Era ben naturale che al suono di esse inusitato a quell' ora, concorressero alla Piazza i principali Cittadini per vedere che cosa era, temendo essere il segnale della comparsa in mare di una flotta Genovese, cosa per nulla improbabile, perchè i Genovesi ci eran sempre d' attorno. Ridotti colà i Capi di quelle compagnie dovevano ordinar di tagliar a pezzi tutti i Patrizj. Esposto il piano, si fece Isarello a nominare le persone, delle quali poteva più compromettersi: esse erano tutte popolari. Fra queste eravi Filippo Calendario. A tal nome il Doge rimase tutto sorpreso, ed allora gli entrò proprio in cuore la

plebeïens, parmi lesquels se trouvait Philippe Calendario. A ce nom le Doge fut tout etonné. Ce fut alors qu' il sentit dans son coeur le plus grand espoir d' un heureux succès. Ce Calendario était un Architecte, et même un Sculpteur célèbre. Il avait sour lui une population, pour ainsi dire, de gens forts et adroits; car outre toutes les commissions des plus riches particuliers, on lui avait aussi confié la construction du nouveau Palais Ducal. Il passait en outre pour un homme d' un esprit fin et extraordinaire. Ses ouvrages prouvent qu' il était tel en effet. Quelle penétration ne fallait-il pas pour assurer sur un sol flottant, les bases d' un Edifice aussi immense? Et quelle hardiesse pour oser poser cet Edifice sur des colonnes dont l' inferieure forme l' angle du palais qu' immobile et sûre est encore aujourd' hui un prodige de l' art? C' était avec raison qu' un tel homme devait être estimé et aimé de tout le monde, et sa faveur devait, sans doute, bien flatter le Doge. Isarel ne negligea rien pour le persuader du succès de sa teméraire entreprise, et pour lui donner des preuves de son adresse à la bien diriger. La conférence dura presque jusqu' au jour; l' on se separa en se jurant fidelité et le plus inviolable secret.

Ces tenebreuses et, mysterieuses reunions se renouvellerent plusieurs nuits de suite, et quoique le nombre des conjurés augmentât chaque jour, il ne s' éléva pas le plus leger soupçon, et rien ne perça de ce qui s' y traitait. Enfin tout ayant été

maggior fiducia della riuscita. Questo Calendario essendo Architetto e Scultore insigne avea sotto di sè un esercito, per così dire, di ben destra e robusta gente. Oltre gl'immensi lavori de' più ricchi particolari, ad esso affidata era l'erezione del nuovo palazzo Ducale. Di più godea costui la fama di essere uomo acutissimo, e di peregrino ingegno. Che tale egli si fosse ben lo dimostrano le di lui opere. Quanta avvedutezza in fatti non vi voleva per assicurare sopra un suolo ondeggiante le fondamenta di un Edifizio sì grande? E qual ardimento non fu il suo di poggiare una mole sì immensa sopra colonne, l'inferiore delle quali forma l'angolo del palazzo, che immoto e sicuro è tuttavia un prodigio dell'arte? Ben a ragione era egli stimato ed amato da ognuno, ed il favore di uomo sì grande dovea certamente lusingar il Doge. Isarello non lasciò nulla d'intentato per persuaderlo dell'esito felice della sua temeraria impresa, e per mostrarsi veramente esperto nel saperla dirigere. La conferenza durò sino quasi a giorno, e si separarono giurandosi scambievole fedeltà e silenzio.

Per varie altre notti in seguito si radunarono; e benchè il numero de' confidenti ogni dì più si accrescesse, non v'ebbe però alcuno che ne pigliasse sospetto, e ancor meno che traspirasse ciò, di che si trattava. Finalmente ogni cosa

reglé d'apré le plan d'Isarel, il ne manquait plus que de le mettre en exécution et de convenir du jour; il fut fixé au 15 Avril. Mais avant de developper la fin de cette terrible catastrophe, il sera util de faire connaître aux Lecteurs une particularité qui tient enfiniment aux moeurs du Peuple Venitien, et qui en cette occasion eut une influence immédiate sur les intèrets de la République.

De tous tems à Venise, chaque patricien fut dans l'usage d'avoir dans la classe du Peuple un ou plusieurs citoyens dont il se declarait le protecteur. Ceux-ci dès ce moment lui etaient entiérement devoués; on leur donnait par cette raison le tendre nom de ses *creatures* ou *amorevoli*. Les uns et les autres consacraient à leur intèret commun non seulement tous les moyens dont ils pouvaient disposer, mais même ceux de toute la famille; c'était un échange reciproque de bons offices entre les patrons et les *amorevoli;* l'histoire ancienne nous offre quelque chose de semblable; mais qui pourtant n'a pas toute l'utilité et toute l'ingénuité de l'usage Venitien. Dans la Gréce, les *amans* étaient des jeunes gens de même condition. Leurs devoirs ne s'étendaient pas au de-là de leur phalange, d'ailleurs (quoique peut-être n'est-ce qu'une calomnie) cette union nous a laissé certaines idées, que la morale et la philosophie ont reprouvées, puisque les passions les plus sensuelles, à ce que l'on dit, y étaient mises en jeu.

Romulus par sa constitution voulut que chaque

ordinata secondo il piano d' Isarello, non altro mancava che porlo ad effetto, e stabilirne il giorno. Si destinò il dì 15 *Aprile. Ma prima di sviluppare la fine di questa terribile catastrofe, sarà utile che il Lettore apprenda una particolarità propria del costume de' Veneziani, la quale ebbe in quest' occasione un' immediata influenza sugl' interessi della Repubblica.*

In Venezia adunque regnò l' uso costante, che ciascun Patrizio avesse tra il Popolo uno o più Cittadini, de' quali chiamavasi il protettore ; e questi da quel punto divenivano suoi divoti, assumendo il tenero nome di sue creature *o* amorevoli. *Così non men gli uni che gli altri consacravano al mutuo interesse non solo i soccorsi tutti ch'erano in loro potere, ma quelli ancora di tutta la famiglia. Era questo uno scambio di utili uffizj tra padroni e amorevoli. Anche la Storia antica porge qualche consimile esempio, ma che però non ha tutta l' intensione, nè tutta l' ingenuità del costume Veneziano. Gli* Amanti *della Grecia erano giovanetti eguali tra essi di condizione, nè i lor doveri si estendevano oltre la loro falange ; d'altronde (sarà forse calunnia) ma quell' alleanza ci lasciò certe idee dalla morale e dalla filosofia riprovate ; giacchè le passioni le più sensuali, per quanto dicesi, vi ci avean molta parte.*

Romolo nella sua costituzione volle che

ciascun patrizio si facesse Patrono *d' un popolare. Questo legislatore di fuorusciti conosceva troppo bene che il patriziato poteva assai presto perire, se non istabilivasi una specie di confederazione col Popolo, la cui mercè questo, sotto il nome di* Cliente, *diveniva sempre l' istrumento della potenza del padrone.*

Nel tempo in cui il dominio feudale esercitava la sua tirannia, il debole credeva di trovare un appoggio dedicandosi spontaneamente a colui, che il faceva tremare; egli cercava un asilo presso il suo proprio assassino, onde ritardar, s'era possibile, la sua perdita. Nè poteva chiamarsi sicuro, se non che consacrando il suo braccio e tutto sè stesso a que' delitti, che gli venivano comandati dal suo patrono o protettore.

Da per tutto finalmente, tranne Venezia, il nome di protettore, di protetto, di cliente o di devoto non presentò mai allo spirito se non da una parte l' idea del potere sempre disposto ad abusarne, e dall' altra di una schiavitù vergognosa, che sbandisce ogni sentimento nobile e generoso. Qui al contrario tale alleanza non traeva origine da veruna legge; niuna idea di supremazia, di feudalità, di servitù accompagnava questo legame. Esso nasceva dall' umanità, dalla beneficenza, dal sentimento del comun interesse, ch'è quello che forma il nerbo dello Stato e la prosperità di ciascun privato. Molto prima che i militari abbandonati con entusiasmo allo spirito di

fraternels sous la denomination de *Freres d' armes*, les habitans de Venise en avaient donné l'exemple sur un principe plus digne de la nature et de la société ; car la coutume n'avait pas été introduite chez nous au milieu des horreurs des combats, et nos devoirs n'étaient point de sacrifier sa vie dans de cruels massacres, bien opposés souvent à la justice et à la raison. Ce noeud fraternel se formait parmi nous lorsqu'on tenait sur les fonds de Batême quelque enfant. Par là on devenait *Compare de San Zuane* (Compere de Saint Jean). Resserré par la religion, il formait une parenté spirituelle qui produisait une espèce d' enthousiasme dans toutes les classes de la societé. C' était alors une loi si sacrée, que pour son Compère on ne connaissait plus de borne au devouement, ni aux sacrifices; et l'on pourrait assurer qu'il n' y eut jamais d' exemple à Venise qu'on homme eût manqué à sa parole dès qu' il avait juré sur ce *compèrage*. Ces beaux traits d' amitié, cette douce et franche cordialité qui fait les liens des familles, dont l' histoire nous fournit une foule d' exemples, ne peuvent être nullement comparés avec ces sentimens vifs et brulans qui faisaient naître parmi nous ces liens d'amour et de fraternité, ce compèrage enfin. On ne saurait donc cesser d'admirer une institution qui outre tous les avantages particuliers qui en resultaient, en produisait encore un plus grand à la Constitution de l'Etat, car au moyen de ce lien, de cette parenté spirituelle entre les deux

Cavalleria immaginassero certi fratellevoli nodi sotto il titolo di Fratelli d' armi, *gli abitanti di Venezia n'avean dato l'esempio con una origine più degna della natura e della società; giacchè la consuetudine appo noi non nacque tra gli errori delle battaglie, ed i nostri doveri non erano tali da sacrificare la vita in crudeli massacri, che bene spesso la ragione e la giustizia condannano. Tra noi questo fraterno nodo formavasi all'occasione di levare al sacro fonte qualche bambino, e con ciò divenivasi* Compare di San Zuane. *Stretto così per mezzo della religione, esso generava una spiritual parentela, e da questa ne derivava una specie d'entusiasmo presso ogni classe di persone. Diveniva allora una legge sì sacra, che per il proprio* Compare *la devozione e i sacrifizj non aveano più limiti. Potrebbesi anzi asserir con franchezza, non esservi in Venezia stato un esempio, che un uomo mancasse alla sua parola, quando avea giurato per questo* comparesimo. *I tratti più luminosi di fervida amicizia e di cordial parentela offertici dalla Storia non giungono a pareggiar que' sentimenti vivi ed ardenti prodotti fra noi da questi legami di amore, di fratellanza, di comparismo infine. Non puossi dunque cessar d' ammirare una instituzione, che oltre tutti i vantaggi particolari, che ne risultavano, producevane uno ancor più grande alla costituzione dello Stato; poichè mediante un tal legame, e questa parentela spirituale fra*

classes plebeïenne et patricienne, on perfectionnait dans la République cette union et cette concorde sur lesquelles sa sureté se reposait plus particuliérement. Nous en avons un exemple frappant dans le recit historique de la Conjuration de Marin Falier; et si Venise à cette époque ne vit pas ses rues arrosées du sang de ses concitoyens, et renversé le système de son Gouvernement, qui l'avait rendue jusqu'alors heureuse, il est certain qu' elle en fut redevable à cet usage sacré.

Un des Chefs des conjurés était Compére de Saint Jean d'un patricien nommé Nicolas Lioni. Ce plebeïen, qui s'appellait Bertrand Bergamase, voulant sauver son patron, ou protecteur, du massacre général, se rendit chez lui le 14 Avril au soir. Il lui dit, qu' il avait à lui communiquer quelque chose de la plus grande importance. Après avoir exigé le secret, il le pria de ne pas sortir le lendemain, parcequ' autrement il courait risque de perdre la vie. Lioni fut bien etonné de ce discours; il voulut en savoir la raison. Bergamase s'en defendit autant qu'il le put, l'assurant qu' il n'était pas en son pouvoir d'en dire davantage; mais pressé par Lioni, et le voyant determiné à ne pas suivre son conseil sans en connaître auparavant le motif, ceda enfin au véritable attachement qu'il éprouvait pour lui, et lui devoila toute la trame. Lioni le remercia infiniment de l'intérêt qu'il lui temoignait; et par des questions sans nombre il tâcha d'approfondir

le due classi plebea e patrizia, perfezionavasi nella Repubblica quella unità e quella concordia, in cui specialmente riposava la sicurezza. Siane prova ciò che accadde al tempo di questa Congiura del Doge Marin Falier. Egli è certo che a tal costumanza Venezia dovette ascrivere di non aver veduto le sue vie irrigate di sangue civile, e capovolto miseramente quel buon sistema di politico reggimento, che l' aveva resa sin allora felice.

Uno de' Capi de' congiurati era Compare di un patrizio detto Niccolò Lioni. Il popolare, che chiamavasi Bertrando Bergamaso, desideroso di sottrarre il suo protettore dal general massacro, andò a lui li 14 Aprile nella sera, annunziandogli di avere cosa di molta importanza da comunicargli. E dopo averne voluto promessa di secreto, pregollo di non uscir di casa nell'indomani perchè, uscendo, la sua vita correva gran rischio. Attonito il Lioni a tali parole, ne chiese il motivo. Bergamaso il più che potè si scansò di rivelarglielo, ma stretto dal Lioni, e veggendo ch'egli era risoluto di non seguir il suo consiglio, senza saperne esattamente il motivo, cedette finalmente a quell'amore, che per lui nutriva, e gli scoperse tutta la trama. Il Lioni ringraziollo senza fine; indi si fece a interrogarlo su tutti i punti, onde vieppiù riconoscer la cosa. Poscia Bergamaso si dispose a partire; ma il

tout le mystère. Dès qu' il vit que Bergamase se disposait à partir, il l'en empécha, et ordonna à ses gens de ne pas le laisser sortir. Quant à lui, son prémier soin fut de prevenir un peril si imminent. S'adresser au Doge? Cela n'était pas possible, puisqu'il était à la tête des factieux. Il crut prendre le parti le plus sage en allant communiquer cette découverte si importante à un des prémiers Senateurs Jean Gradenigo, dont il connaissait les lumières et le zele. Tous deux aussitôt se rendirent chez Marc Corner, homme également respectable. Ils revinrent tous les trois à la maison de Lioni, pour faire de nouvelles questions à Bertrand Bergamase, et à tirer les details les plus exacts. Après avoir reçu sa declaration, ils la redigerent par écrit. Ils apprirent aussi, quoique avec peine, les noms des principaux conjurés; ensuite ils se transporterent au Couvent de Saint Salvador, d' où ils envoyerent des avis aux Conseillers, aux Avogadors, aux Chefs, et même à tous les membres du Conseil de X, enfin à toutes les premières autorités, pour les informer de la Conjuration, et les exhorter à venir sans delai au Couvent pour aviser de concert aux moyens de sauver la République, tandis qu' il en était encore tems. Sur un avis de cette importance, tous accoururent à Saint Salvador. D' une voix unanime le procès fut remis au Conseil de X. Et comme il s'agissait d'une affaire si delicate et si pressée, on leur adjoignit encore vingt autre patriciens d' une

Lioni non glielo permise, anzi ordinò ai domestici che gli vietassero l'uscita. In quanto a lui, sua prima cura fu di cercar pronto rimedio ad un mal sì pressante. Al Doge non poteva dirigersi perchè era alla testa de' faziosi. Credette adunque miglior consiglio il recarsi da Giovanni Gradenigo Senatore de' primi, e di cui conosceva il zelo e la destrezza, per comunicar a lui la faccenda. Andarono subito dopo ambidue alla casa di Marco Corner, uomo anch'egli rispettabilissimo; poscia tutti e tre ritornarono alla casa Lioni per far nuove ricerche a Bertrando, e procacciarsi lumi più esatti. Posero in iscritto le riferte; ed udito ch'ebbero con fatica i nomi de' principali Congiurati, si trasferirono al Convento di San Salvatore, e di là spedirono avvisi agli Avvogadori, ai Consiglieri, ai Capi, anzi a tutti i membri del Consiglio di X, e finalmente a tutte le più distinte autorità, onde informarli della Congiura, ed esortarli a concorrer subito al Convento per cercar di concerto, finchè v'era tempo, il modo di salvar la Repubblica. Tutti i chiamati comparvero tosto a San Salvatore. Di comun accordo fu commesso il processo al Consiglio di X. E trattandosi di cosa di tanta importanza, delicatezza e sollecitudine, vennero ad essi aggiunti venti de' più cospicui soggetti scelti nel Corpo del Senato. Indi mandarono ordine a tutta la sbirraglia di venirvi bene armata, e fattone giungere varj distaccamenti,

probité reconnue, qui furent tous tirés du Corps du Senat. Ensuite on envoya un ordre à toutes les escouades du guet d'y venir bien armés, ausquels on y ajouta d'autres détachemens pour arrêter les coupables dans leurs maisons.

Tout etant ainsi disposé, les patriciens rassemblés à Saint Salvador se transfererent au palais Ducal. Ils en firent garder les portes; defendirent sous quel pretexte que ce fut, et sous les peines les plus graves de sonner les Cloches de Saint Marc. Pendant qu'on leur emmenait les coupables, ils envoyerent par tout des emissaires pour appeller à leur secours ceux des citoyens et des nobles dont la fidelité leur était plus connue. Ils leur firent savoir de venir armés au palais pour proteger la sureté publique qui était dans le plus grand danger.

Ces mouvemens divers occuperent une partie de la nuit. Ils ne purent s'éxécuter avec tout le secret nécessaire pour ne point allarmer les Conjurés. Plusieurs d'entre eux, avertis de ce qui se passait au palais, previnrent par la fuite l'ordre donné de les surprendre. Il n'y a eu d'abord que seize d'arrêtés. De ce nombre était Bertruce Isarel, l'auteur de la Conjuration, et Philippe Calendario son premier complice, auquel ses talens et son merite ne lui furent, en cette occasion, d'aucune utilité. Ét quoiqu'on dût perdre en lui un artiste impossible à remplacer, son crime parut trop enorme pour differer ou adoucir sa punition;

furono spediti ad arrestare i rei nelle proprie case.

Disposte in tal modo le cose, quella brigata di Patrizj si trasferì da San Salvatore al palazzo Ducale; vi fece guardar le porte, e sotto severe pene si divietò di suonare per qualsisia ragione le Campane di San Marco. A mano a mano che andavansi imprigionando i delinquenti, s' inviavano messi di qua e di là chiamando in soccorso i cittadini e i nobili di fede la più specchiata, ed avvertendoli di venire a palazzo coll' armi, onde proteggere la pubblica sicurezza, ch' era in estremo pericolo.

Questi varj movimenti occuparono una parte della notte, nè si poterono eseguire tanto segretamente, che qualche sentore non ne trapelasse ai Congiurati. Molti fra loro, sapendo ciò che correva al palazzo, prevennero colla fuga gli ordini dati di sorprenderli, e sedici soli furono da principio arrestati. Buono che fra questi v' ebbe quel Bertuccio Isarello, che abbiamo veduto essere autore della Congiura, ed anche quel Filippo Calendario suo primario complice, a cui per nulla giovò i tanti di lui meriti e talenti. E quantunque con lui si venisse a perdere un artista da non potersi sostituire, pure

car dans une République libre tout doit ceder à sa sureté.

Isarel et Calendario furent appliqués à la turture dès le moment même qu'ils arriverent au palais; ils avouerent tout, et on les fit pendre à l'instant aux fenêtres d'où le Doge avait vu les Spectacles du Juedi Gras. Les autres detenus n'ayant pas été trouvés coupables furent aussitôt remis en liberté. Mais huit à neuf des veritables Conjurés qui avoient été arrêtés à Chioggia par le Gouverneur, et amenés à Venise, furent d'abord pendus aux mêmes fenêtres du palais, sans avoir égard si l'on perdait en eux d'excellens ouvriers tels qu'ils étaient réellement.

Il fallait enfin arriver au principal coupable. Toutes les informations furent défavorables au Doge. Il était vrai cependant que la conjuration n'avait pas été imaginée par lui; d'autres l'avaient déjà ourdie; le plan en avait été déjà formé; toutefois elle avait été entreprise avec son consentement, soutenue par son credit, mûrie par ses encouragemens. Il ne restait donc d'incertain que le parti à prendre à son égard. Si sa dignité exigeait du respect, l'enormité de son crime excluait aussi toute espèce de menagement. Jamais cause aussi extraordinaire ne s'était presentée à juger. On decida enfin qu'on lui ferait son procès, sur le principe que le Doge quoique Chef de l'Etat, n'étant après tout que la première figure de la

il suo delitto troppo era grave, perchè se ne avesse a diferire, o raddolcire il castigo: in una Repubblica libera tutto dee cedere alla sua salvezza.

Costui ed Isarello furono posti alla tortura appena giunti al palazzo. Essi tutto confessarono, e sul fatto vennero impiccati a quella finestra stessa, donde il Doge era stato ad osservar le feste del Giovedì Grasso. Negli altri arrestati non si scoprirono certe colpe, e subito ebbero la libertà. Ma otto o nove tra i Congiurati, che dal Governator di Chioggia vennero colà presi, e a Venezia spediti, furono anch' essi sospesi alle finestre del palazzo senza guardar punto che fossero artefici eccellenti.

Convenne alfin venire al reo principale. Tutte le deposizioni si uniformavano a danno del Doge. Era vero bensì che la Congiura non era stata immaginata da lui: altri prima l' aveano ordita, e formato n' era il piano; ma è altresì certo ch' era stata intrapresa col suo consenso, sostenuta col suo appoggio, inoltrata col suo incoraggimento. Restava solo a decidere qual partito doveasi prendere intorno a lui. Se la sua dignità esigeva molto rispetto, il suo delitto escludeva ogni riguardo. Mai più era caduta sotto il giudizio causa sì strana. Fu deciso finalmente, che quantunque il Doge fosse Capo dello Stato, pure non era in sostanza che la prima figura della Repubblica, e che per ciò doveva al paro di ogni

République devait être soumis, comme tout autre citoyen, à la rigueur des lois, dès qu' il s' y rendait coupable de trahison envers la Patrie. Cependant un jugement de cette nature exigeait egalement une extrême prudence, et une grande publicité. On decida donc de poursuivre l'affaire en lui donnant toute la matureté necessaire, afin de le rendre tel, que la posterité n' eut pas à l' accuser d' injuste. L' examen le plus sevère, et la verification des accusations à charge de Falier occuperent toute la journée du 15 Avril, jour assigné par les conspirateurs pour faire éclater leur complot. Il était déjà nuit lorsqu' on acheva le rapport du procès. Alors on fit sortir le Doge de son appartement où il était resté, ne sachant qu' imperfectement l' état des choses, et ayant beaucoup plus de crainte que d' esperance. Il parut devant ses juges dans le costume de sa dignité, et subit l'interrogatoire en criminel. Accablé par le nombre et la qualité des preuves, il lui fut impossible d' en eluder la conviction, et se trouva réduit à la confirmer. On le fit alors reconduire à son appartement, et la deliberation fut remise au lendemain.

Le 16 au matin on poursuivit le jugement. Tous les juges opineret pour la mort. Cette fatale sentence honore le civisme et les lumières de ces sages Républicains. Qu' on ne les accusent pas de trop de rigueur; encore moins d' ingratitude. Ils avaient recompensé les services de Falier en le comblant d'honneurs, et en dernier lieu avec celui du

altro Cittadino andar soggetto ai rigori della legge, posto ch' erasi fatto reo di tradimento verso la Patria. Pure un giudizio di tal natura esigeva una somma prudenza, non men che una pari solennità. Fu dunque stabilito di procedere con tutta la maturità necessaria onde renderlo tale, che la posterità non lo accusasse d' ingiusto. Gli scrupolosi esami, e la verificazione delle accuse a carico del Falier occuparono tutto il giorno 15 *Aprile, giorno destinato per lo scoppio della Congiura. Era già notte quando la relazion del processo ebbe termine. Fu fatto allora uscire il Doge dalle sue stanze nelle quali era sempre rimasto, non sapendo che per metà lo stato delle cose e nodrendo più timor che speranza. Egli comparve dinanzi ai Giudici in abito di Doge, e sostenne qual reo le interrogazioni. Ma appresso dal numero delle accuse e dalla qualità delle prove, non potè evitare di rimaner convinto, e di necessità confermolle. Fu allora ricondotto nel suo appartamento, e la deliberazione venne rimessa all' indomani.*

La mattina dei 16 *si procedette al giudizio. Tutti votarono per la morte. Sì fatale sentenza onora il civismo ed i lumi di que' saggi Repubblicani. Non si accusino di soverchio rigore; ancor meno d' ingratitudine. Essi avevano ricompensato i servigi di Falier colmandolo di onori distinti, e per ultimo col Diadema Ducale. Ma il*

Diadême Ducal ; mais son attentat avait brisé tous les liens ; ses services après tout n' étaient qu'un devoir payé à la Patrie ; son crime les avaient d'ailleurs tous effacés ; il devait être puni. C'est ainsi que Venise ne confondant jamais le sentiment d'une juste reconnaissance pour les bonnes actions de ses concitoyens avec l'oubli ou l'indifference pour les mauvaises, conserva jusqu'à la fin le precieux trésor de sa liberté, de son indépendance.

La sentence de mort prononcée le 16, fut executée le 17 de grand matin. Ce jour-là toutes les portes du palais furent exactement fermées. Le Conseil de X, se rendit en Corps aux appartemens du Doge. Il fut depouillé de toutes les marques de sa dignité ; ensuite il fut conduit sur une des Loges du palais public où il eut la tête tranchée. Elle tomba en roulant, et ensanglanta ces superbes Escaliers qui avaient vû tant des fois passer triomphans ses illustres predecesseurs.

Aussitôt après cette exécution, un des Chefs du Conseil de X, se montra aux fenêtres du palais, qui donnent sur la petite place de Saint Marc, et tenant à la main le glaive ensanglanté, il prononça à haute voix ces paroles : *On vient de faire justice du traitre de la Patrie.* Toutes les portes du palais s'ouvrirent, et le Peuple accourut en foule pour voir le Corps du Doge qui était resté sur le lieu du supplice. Sur le soir le cadavre fut mis dans une gondole, et porté sans aucun appareil au lieu de la sepulture sur laquelle on mit cet Epitaphe :

suo misfatto avea sciolto ogni legame, ed i suoi servigj, che in sostanza non erano stati se non se un debito pagato alla Patria, venivano cancellati dalla sua colpa. Egli dovea dunque incontrare il castigo. E per questo appunto Venezia, non confondendo mai la riconoscenza dovuta alle buone azioni de' suoi Cittadini coll' obblio e l' indifferenza per le malvagie, conservò sino alla fine il tesoro della sua indipendenza e della sua libertà.

La sentenza di morte fu pronunziata il dì 16, ed eseguita il dì 17 di buon mattino. In tal giorno tutte le porte del palazzo furono perfettamente chiuse. Il Consiglio di X entrò in Corpo nelle stanze del Doge. Venne spogliato di tutte le insegne del suo grado; indi condotto sopra una Loggia del pubblico palazzo gli venne mozzata la testa, che rotolò giù e insanguinò quelle superbe Scale che avevano tante volte veduto passar trionfanti gl' illustri suoi predecessori.

Subito dopo l' esecuzione, uno dei Capi del Consiglio di X si affacciò ad una delle finestre del palazzo, che mettono sulla piazzetta di San Marco, e tenendo in mano la Spada insanguinata, pronunziò ad alta voce tali parole : È stata fatta giustizia al traditor della Patria. *Si spallancarono allora le porte del palazzo, ed il Popolo in folla corse a mirare il Corpo del Doge rimasto sul luogo del suo supplizio. La sera il cadavere fu posto in una gondola, e portato senza pompa alla sua Sepoltura, sulla quale fu inciso quest' Epitafio :*

„ Dux Venetum jacet hic, Patriam qui perdere tentans
Sceptra, decus, censum perdidit atque caput ".
Dans la Salle de la Bibliothéque publique, où l'on voit encore les Portraits de tous le Doges, à la place de celui de Marin Falier on voit le quadre couvert d'un voile noir avec cette Inscription en bas :

„ Hic est locus Marini Falerii decapitati pro criminibus ".

De cette manière la sagesse du Gouvernement dissipa la Conjuration avant même que la Ville pût la savoir et la craindre. Toute fois la pieté de nos Pères attribuant cette heureuse fin à la divine Providence qui avait voulu sauver la République, plus qu'à leur prudence, decreta que pour perpetuer le souvenir d'un si gran bienfait, le jour de Saint Isidor, dans lequel le Doge allait, comme nous l'avons vû ailleurs, à l'Eglise de Saint Marc pour y assister à une Messe solennelle, on ferait de plus tous les ans une grande Procession avec les principales Confreries, à laquelle assisteraient les Ecuyers du Doge qui porteraient chacun à la main une torche renversée, pour répresenter en quelque manière les funerailles du Doge Falier. Cérémonie très-utile pour rappeller aux Doges qu'ils ne devaient jamais se regarder comme Seigneurs de Venise, mais seulement comme Chefs de la République, et même comme les premiers serviteurs honorés par elle, et soumis aux mêmes lois que tous les autres Citoyens. En même tems elle

„Dux Venetum jacet hic Patriam qui perdere tentans
Sceptra, decus, censum perdidit atque caput."

Nella Sala della pubblica Biblioteca, dove si veggono tuttavia i Ritratti di tutti i Dogi, in luogo di quello di Marino Falier, fu posto una tavola coperta di un velo nero, e dissotto una Inscrizione con queste parole:

Hic est locus Marini Falerii decapitati pro criminibus.

In simil guisa la sapienza de' Governanti sventò la Congiura prima che la Città giungesse a saperla e a temerla. Nondimeno la pietà de' nostri Padri attribuendo questo felice fine più che al resto, alla divina Provvidenza, che avea voluto salvar la Repubblica, decretarono, onde perpetuare la memoria di così segnalato beneficio, che ciascun anno nel dì di sant' Isidoro, in cui già il Doge, come abbiamo altrove veduto, scendeva alla Chiesa di San Marco per assistere ad una Messa solenne, si dovesse aggiungere una Processione con tutte le primarie Confraternite, alla quale intervenissero i Comendadori del Doge portando ciascuno in mano una torcia rovesciata per esprimere in qualche modo i funerali del Doge Falier: cerimonia molto utile per ricordare ai Dogi di non doversi riguardare mai come Signori di Venezia, ma soltanto come Capi della Repubblica, anzi come i primi servi onorificati di essa, e sottommessi alle medesime leggi di ogni altro Cittadino. Nel tempo stesco ammoniva tutti gli altri

avertissait tous les autres Citoyens à ne jamais se livrer à l' esprit de vengeance et aux funestes aiguillons d'un amour-propre trop vif. Une leçon si terrible, et si solennelle dans tous ses rapports, fit le plus grand effet sur la population entière, et les descendans même de cette famille alors malheureuse, non seulement effacerent cette tâche par leurs glorieux exploits dans la succession des siécles, mais ils immortaliserent le nom de Falier. Et même de nos jours leurs successeurs qui les survivent, se font admirer et cherir par leurs vertus sociales et pacifiques ne pouvant plus pratiquer celles de leurs illustres ancêtres.

Cittadini a non abbandonarsi mai allo spirito di vendetta, nè a quel funesto irritamento del troppo ardente amor proprio. Lezione così terribile e solenne in tutti i suoi rapporti, ottenne il massimo effetto sulla popolazione intera, e i discendenti stessi di quella allora sventurata famiglia colle loro geste gloriose nella successione de' secoli, non solo cancellarono quella macchia, ma resero immortale il nome di Falier; ed i superstiti eredi si fanno anche oggidì ammirare ed amare per le loro sociali e pacifiche virtù, non potendo ormai più esercitar quelle de' loro illustri antenati.

FÊTE POUR LA DEFENSE DE SCUTARI

Après la glorieuse conquête de Constantinople, et l' élévation de l'empire Latin, ce furent precisement les flottes Venitiennes qui retarderent la chûte de ce nouvel empire, et celle du faible Baudoin II, menacé par un usurpateur courageux. Leonard Quirini avec vingt-cinq galères en prit vingt-quatre, détruisit, incendia, coula à fond tout le reste de la flotte ennemie qui était fort-considerable, et entra à Constantinople avec l' admiration de tous les habitans. Cependant ni la valeur, ni la force ne purent suffire pour effacer du livre des destins le Decret signé contre le dernier empereur Latin. Dans la nuit du 14 Août 1261, les Grecs introduisirent dans Constantinople, par un souterrain généralement inconnu, les troupes de Michel Paleologue, qui fut aussitôt proclamé Empereur, ne laissant à peine au malheureux Baudoin que le tems de se sauver sur les vaisseaux Venitiens.

Mais les Grecs eux-mêmes ne purent dominer tranquillement en Orient à cause des conquêtes toujours plus vastes des Turcs, nation d' origine obscure, mais que ses entreprises hardies et belliqueuses rendirent fameuse et redoutable. Les premieres racines de ce grand arbre furent jetées

FESTA
PER LA DIFESA DI SCUTARI

Dopo la gloriosa conquista di Costantinopoli, e l' elevazione dell' impero Latino, furono precisamente le flotte Venete che ritardarono la caduta di quel nuovo impero, e quella pur anche del debole Baldovino II, minacciato da un usurpator coraggioso. Leonardo Quirini con venticinque galee ne prese ventiquattro, distrusse, incendiò, affondò il restante della flotta nemica considerabilissima, entrando in Constantinopoli con ammirazione di tutti gli astanti. Pure non v' ebbe valore, nè forze, che potessero cancellare dal libro dei destini la sorte segnata contro l' ultimo imperatore Latino. Nella notte dei 14 Agosto 1261, i Greci introdussero in Costantinopoli per via di un sotterraneo generalmente ignoto, le truppe di Michel Paleologo, e questi venne proclamato Imperatore, non altro lasciando allo sventurato Baldovino, che il tempo appena di salvarsi sopra i Veneti Vascelli.

Ma nemmeno i Greci signoreggiarono tranquillamente in Oriente a cagione delle sempre maggiori conquiste fatte dalla Nazione Turchesca, di oscura origine, ma le cui azioni ardite e guerriere la rendettero famosa e temuta. Le prime radici di questo grand' albero furono gettate l' anno

l'an 570 par Mahomet qui, savant agriculteur, étendit ses branches sur la partie la plus belle, la plus fertile, la plus temperée de toute l'Europe. Les progrés de sa secte furent prodigieux. Encore au berceau elle devint gigantesque ; ses commencemens furent marqués par de perpetuelles conquêtes : chaque moment de son accroissement fut un triomphe. Les Chrétiens s'allarmerent au bruit retentissant des armes Ottomanes, et dès l'an 1096 il y eût des Croisades, ensuite plusieurs expeditions furent tentées contre eux, mais il n'y eut jamais cette union suffisante, cette correspondance ferme et indissoluble sans lequelles il n'y a point de resistence à esperer. Peut-être ne connut-on jamais assez, que l'incendie allumé par les Turcs, était une flamme qui après avoir brulé les maisons voisines finirait par reduire en cendre celles qui en étaient même les plus éloignées. Si l'on eut mieux jugé la chose, l'on aurait apporté en plus grande quantité et plus promptement l'eau capable de l'eteindre.

La République de Venise ne resta cependant pas comme simple Spectatrice de tous ces événemens divers ; elle fut fidèle à ses engagemens envers les empereurs Latins. Il est vrai qu'elle en tira à son tour de très-grands avantages ; car elle en reçut l'investiture de l'Ile de Negropont, et leur consentement pour recevoir sous sa protection Guilfrede Seigneur de l'Achaïe, et Gallo Seigneur de Cephalonie. Elle ne regarda pas non plus avec insouciance les Pirateries des Turcs. Dès leur commencement

570 *da Maometto, che sagace agricoltore ne fece dilatare i rami sopra la più bella, la più fertile, la più temperata parte dell' Europa. Gli avanzamenti della sua Setta furono meravigliosi. Appena bambina s' ingigantì; i suoi principj furono contrassegnati da continue conquiste; ogni momento del suo crescere fu un trionfo. I Cristiani si scossero al rimbombo delle armi Ottomane; e sin dall' anno* 1096 *vi furono Crociate; indi si sono tentate contro di loro; ma non v' ebbe mai quell' unione bastante quella corrispondenza tenace e indissolubile, senza di che mal si resiste. Forse non si conobbe mai appieno, che l' incendio Turchesco era una fiamma, che abbrucciate le case vicine, finirebbe coll' incenerire anche le più lontane; se meglio si fosse giudicato, avrebbesi portato in maggior copia e più prontamente acqua per ammorzarlo.*

La Repubblica di Venezia non istette già semplice spettatrice in questi varj avvenimenti. Fu fedele agl' imperatori Latini coll' attener tutte le sue promesse. E' però vero, che ne trasse essa medesima sommi vantaggi, poichè riportò da essi l' investitura dell' Isola di Negroponte e l' assenso di poter ricevere sotto la sua protezione e Guilfredo Signore dell' Acaja, e Gallo Signor di Cefalonia. Nè rimase nemmen indolente alle piraterie de' Turchi. Sin da principio mandò flotte

même, elle envoya des flottes contre eux, leur prenant un grand nombre de vaisseaux, tuant tous ceux d'entre eux qui tombaient en son puovoir, et les épouvantant par une conduite si sevère. Mais comme elle était seule qui agissait ainsi, elle ne put empêcher leurs progrés; mais ces progrés mêmes tournerent au profit de la République. La renommée de son sage Gouvernement et de sa force, engagea plusieurs peuples à se donner à elle pour se delivrer ainsi du cruel esclavage dont ils étaient menacés. C'est ainsi qu'elle obtint Lepanto dans la Morée, Scutari et Dulcigno dans l'Albanie, et ensuite Patrasso. Elle reçut en don d'un empereur Grec Salonnicchio. Ces additions aux îles de Candie et de Corfù, qu'elle possedait déjà, et aux autres îles de Modone et Corone dans la Morée, la rendirent fort-puissante dans le Levant, soit pour la richesse et fertilité des pays qu'elle occupait, soit pour l'accroissement de sa puissance sur les mers, qu'elle régardait comme la veritable base de sa grandeur.

Mais l'an 1413, l'orgueilleux et fortuné Mahomet, après avoir abattu ses freres qui lui disputaient la monarchie Ottomane, et gagné par ses générosités l'applaudissement général, et voyant assurée sur sa tête la couronne imperiale, commença aussitôt à regarder avec grande jalousie la puissance des Venitiens, les vastes Etats dans l'Asie mineure maritime qu'ils tenaient sous leur domination, et cette ligne de côtes sans interruption sur

contro di loro, predando un gran numero de' lor vascelli, uccidendo quanti fra essi Turchi cadevano nelle mani, e spaventandoli con tale severità di condotta. Sola però non potè impedire i loro progressi; ma questi stessi progressi tornarono in vantaggio di Lei. La fama del suo saggio Governo e della sua forza fe' sì, che un gran numero di popolazioni se le dedicassero, sottraendosi per tal modo alla crudele schiavitù di cui erano minacciati. Così avvenne di Lepanto in Morea, di Scutari e Dulcigno nell' Albania, e poi di Patrasso. Da un Greco imperatore ricevette in dono anche Salonnichio, e così tali addizioni alle Isole, che già possedeva di Candia e di Corfù, ed alle Città di Modone e Corone nella Morea, la rendettero potentissima nel Levante, sì per la ricchezza ed ubertà de' paesi occupati che pel dominio accresciuto su i mari, cui appunto considerava prima base della propria grandezza.

Ma nel 1413, l' orgoglioso e felice Maometto, abbattuti i propri fratelli, che gli disputavano la monarchia Ottomana, guadagnato colla generosità l' applauso generale, e trovatasi assicurata sul capo la corona imperiale, cominciò tosto a guardare con grande gelosia la potenza de' Veneziani, que' grandi Stati nell' Asia Minore marittima ch' essi tenevano sotto la loro dominazione, e quella linea di littorale non interrotta

laquelle ils allaient de l'Istrie jusqu'à Constantinople. Et quoiqu'au moment de son élévation au trône, les deux puissances eussent ratifié la paix entre-elles, cependant les Turcs la troublerent bien vite, en surprenant nos vaisseaux marchands qui en revenaient de Trebisonde, ainsi que plusieurs autres qui se trouvaient à la voile dans les mers de Constantinople. Le Senat de Venise en fut averti, et arma aussitôt une flotte dont elle donna le Commandement à Pierre Loredan qui s'avança jusqu'au Détroit de Gallipoli. Il arbora pavillon blanc, fit descendre un Parlamentaire qu'il envoya à Mahomet pour se plaindre de la conduite qu'on avait tenue envers les Venitiens, pour redemander tous les vaisseaux qui leur avaient été pris, et établir une paix juste et permanente. Les choses ne purent pas se combiner; au contraire l'on y vit aussitôt s'élancer hors du Détroit une escadre Turque, qui se mit en ordre de bataille. Loredan range aussi la sienne, remplissant la double fonction de vaillant Capitaine et de brave Soldat. Tout l'equipage se mit à l'envi à imiter son exemple. Il se jette avec sa galère au milieu de l'armée infidele, et commence un furieux combat. On en vint à l'abordage des galères et d'autres navires ennemis, et quoique blessé au visage et en plusieurs autres parties du corps, il ne cède point aux instances qu'on lui fait de se retirer pour penser ses blessures; il continua à se battre hardiment jusqu'à ce qu'il vit l'entière defaite de l'ennemi, le Général

su cui camminavano da Capo d' Istria sino a Costantinopoli. Cosichè, quantunque al momento della sua elevazione al trono, avessero queste due potenze ratificato la pace fra loro, pure i Turchi la scomposero ben presto, sorprendendo le nostre galee mercantili che ritornavano da Trebisonda, come alcune altre che veleggiavano nei mari di Costantinopoli. Avvertito di ciò il Senato armò subito una flotta, creò Generale Pietro Loredano, il quale avvicinatosi allo Stretto di Gallipoli, fece inalzare la bandiera bianca, e sbarcò un suo Messo inviandolo a Maometto per dolersi di un tal procedere, per procurare la restituzione delle prede, e stabilire onorevolmente una pace giusta e permanente. Non si conciliò l' affare, ed anzi videsi tosto spiccarsi dallo Stretto un' armata Turca in ordinanza. Il Loredan, schierata la propria, fece l' ufficio di Capitano valoroso, e di ardito Soldato. Tutti si misero a gara nell' imitare il suo esempio. Scagliossi egli colla sua Galera nel più folto dell' armata degl' Infedeli, e diede principio ad un furioso combattimento. Si venne all' abbordo delle galee e delle fuste Turchesche, e tutto che ferito sì nella faccia che in più parte del corpo, egli non aderì alle persuasioni di ritirarsi per curar le ferite, ma persistette arditamente sino all' intero disfacimento dell' inimico, ammazzato il General Ottomano, tagliati a pezzi tre mila Turchi, predate sei Galee, e

Ottoman tué, trois mille Turques taillés en piéces, six galères, et vingt cinq navires pris, et le reste de la flotte mis en pleine fuite dans Gallipoli.

Après avoir terminé si glorieusement ce combat, il envoya de nouveau un autre Parlamentaire au Sultan, pour se plaindre encore, qu'étant venu comme ministre de paix, il eut été reçu dans des formes hostiles, et forcé de prendre les armes pour une defense nécéssaire. Le faible fut sacrifié, et tout le tort fut donné à l'inéxperience du Commandant de la flotte Ottomane. L'Ambassadeur fut donc très-bien accueilli, et en 1418 on rétablit la paix. Peut-être que Mahomet craignait plus les flottes Venitiennes que celles de tous les Chrétiens reunies; en effet les premières étaient toujours promptes et resolues; les secondes étaient toujours lentes et en discorde entre-elles.

Quelques années après, c'est à dire en 1453, l'adroit Mahomet sut profiter de l' indolence des Chrétiens, et de l' acharnement implacable entre les deux Républiques de Venise et de Gênes qui les tenait toujours en guerre entre elles, pour tenter une entreprise sur la Capitale même de l'Empire Grec, le coeur de l'Orient. Ses preparatifs formidables firent entrevoir jusqu' où il aspirait. Les princes Chrétiens animés par leurs propres intèrets, et excités aussi par l' empereur Grec Constantin Paléologue qui regnait alors à Constantinople, ordonnerent d' un commun accord de très-grands armemens; mais l'entreprenant Mahomet ne leur laisse

venticinque Fuste, e le restanti fugate dentro Gallipoli.

Terminato così gloriosamente questo conflitto, spedì il Loredan altro Messo al Sultano, lagnandosi, che venendo egli come ministro di pace, fosse stato ricevuto in forma ostile, e costretto a maneggiar l' armi a necessaria difesa. Fu sacrificato il debole, e dato il torto all' imperizia del Comandante Turco. Venne dunque accolto l' Ambasciatore, e si ristabilì la pace nel 1418. Maometto forse temeva più le flotte Venete, che quelle di tutti i principi Cristiani uniti; in fatti le prime erano sempre pronte e risolute, lente e discordi fra loro erano sempre le seconde.

Dopo qualche anno l' accorto Maometto seppe approfittare dell' indolenza de' Cristiani, e dell' accanimento implacabile fra la Repubblica di Venezia e quella di Genova, che tenevale sempre in guerra fra loro, per tentare un' impresa sopra la Capitale stessa del Greco impero e cuor dell' Oriente. Co' suoi formidabili preparativi egli lasciò scorgere a quanto egli aspirasse. I principi Cristiani stimolati e dal proprio interesse e dall' Imperator Greco Costantino Paleologo, che regnava a quel tempo a Costantinopoli, ordinarono di comun accordo grandissimi armamenti. Se non che

pas le tems d'exécuter leurs desseins; il vole attaquer Constantinople avec une force de presque trois cents vaisseaux et de trois cent mille Soldats, tandis que le malheureux Constantin n'a d'autre défense que neuf mille Grecs. Il ne se trouve dans le Port que quelques vaisseaux Venitiens, et les Genois seuls avaient été à tems d'envoyer quelques galères, remplies de vivres et des Soldats avec un Commandant. On leur assigna la porte Romaine; la porte Cherisine fut confiée aux Venitiens, qui dans cette occasion avaient offert leurs services à l'Empereur. Les Turcs ne tardent pas à commencer l'attaque, bien sûrs d'une victoire prompte et complete; cependant la porte Cherisine resiste, et cette poignée de valeureux defenseurs combat avec tant de bravoure, malgré les blessures profondes qu'ils reçoivent, e malgré la multitude infinie des Infidels, que, suivant l'avis de quelques Auteurs, Mahomet surpris d'une resistance si inattendue et d'une si grande perte qu'il faisait de ses Soldats, fut sur le point d'abandonner son entreprise. Mais déjà sa grosse artillerie a detruit toutes les défenses de la Place, les breches sont ouvertes, et le Sultan ordonne un assaut général. L'Empereur Paleologue parcourt à cheval les remparts de la Ville, remet en ordre, autant qu'il est possible, les defenseurs, déjà effrayés, les anime tous avec l'accent de la véritable valeur, avec le regard d'une grandeur mâle, avec l'empreinte de courage d'un Heros qui n'a d'autres sentimens que pour l'honneur,

l' intraprendente Maometto non lascia loro il tempo di eseguire i disegni; corre ad attaccar Costantinopoli con una forza di quasi trecento vele, e di trecento mila Soldati, mentre l' infelice Costantino altra difesa non ha, che una guarnigione di nove mila Greci, e nel porto non eravi che qualche Vascello mercantile Veneto. I soli Genovesi erano stati a tempo di spedire alcune galee cariche di viveri e di soldati con un loro Comandante. Fu a questi assegnata in custodia la Porta Romana; la Chersina ai Veneziani, che offerto avevano in questa occasione i loro servigi all' Imperatore. I Turchi non tardarono ad incominciar l' attacco, sicuri di una pronta e compiuta vittoria; ma resiste la porta Chersina, e quel pugno d' intrepidi difensori tiensi sì fermo malgrado le gravi ferite che riceveano, e la tanta moltitudine d' Infedeli, che a detta di alcuni autori, Maometto sorpreso della resistenza inaspettata, e della grande perdita che faceva de' suoi, fu sul punto di abbandonare l'impresa. Ma ormai la sua grossa artiglieria ha rovinato tutte le difese della Piazza; già le breccie sono aperte, ed il Sultano ordina un assalto generale. L' Imperator Paleologo, montato a cavallo, percorre le mura della Città, riordina quanto può gli sbigottiti difensori, li anima col vero accento belligero, collo sguardo d' una grandezza virile, coll' impronta del coraggio di un Eroe che non altro sente fuorchè l' onore, quell' onore,

pour cet honneur qui a été l'ancien distinctif de son illustre Nation. Mais en ces tems les Grecs étaient dégénerés et devenus pusillanimes et vils, de sorte que cet homme vraiment superieur, ce prince vraiment grand et sublime ne trouva plus ni obeïssance, ni respect auprès de ses sujets, comme il arrive toujours à tous les princes lorsque les empires commencent à menacer ruine. Mahomet au contraire, victorieux, jouissait du plus grand credit auprès de ses Janissaires; il assistait lui-même à toutes les operations; il excitait ses Soldats à monter sur la bréche; il promettait, il menaçait et faisait croître tous les jours davantage, parmi les Ottomans, le desir de vaincre dans l'espérance du butin; tandis que chez les Chrétiens la confiance de la défense s'affaiblisait chaque jour plus, par le manque de secours étrangers. Après un mois de travaux continuels, et de souffrances extrêmes, on ne vit pas arriver un seul vaisseau, pas même un Soldat au secours des malheureux assiégés; on répandait le sang, mais le courage des défenseurs diminuoit considerablement. L'Empereur Constantin ne cessait de faire tous les efforts de la plus grande valeur pour ranimer les esprits par son exemple. Arrivé à la porte Romaine il frissonne de voir un si grand nombre des siens morts, mutilés, agonisans; le Commandant Genois blessé, était sur le point d'abandonner la melée. Constantin essaya par ses exhortations de l'engager à s'arrêter encore; il priat, il offrit, il conjura, mais tout fut inutile;

che fu antico distintivo della sua illustre Nazione. Se non che allora degenerati i Greci, e fatti pusillanimi e vili, quell' uomo veramente superiore, quel principe veramente grande e sublime non trovò più obbedienza nè rispetto presso i suoi sudditi, come avvien d' ordinario a tutti i principi allorchè gl' imperj comincino a minacciare rovina. All' incontro Maometto vittorioso, e accreditato tra suoi Gianizzeri, assisteva in persona alle operazioni, spingeva i Soldati a montar sulle breccie, prometteva, minacciava, e facea crescere ogni giorno negli Ottomani la brama dell' acquisto colla speranza del promesso bottino, mentre scemava ne' Cristiani la confidenza per la mancanza di forestieri soccorsi. A capo di un mese d' incessanti travagli e patimenti, non comparve un legno, non un uomo in soccorso de' miseri assediati; spargevasi il sangue, ma mancava ogni dì più il coraggio ai difensori. L' Imperator Costantino non cessa di fare prodigiosi sforzi di valore onde col suo esempio rinvigorire l' animo de' suoi. Giunto alla porta Romana inorridisce al vedervi tanti morti, tanti mutilati, tanti agonizzanti; il Comandante Genovese ferito se ne stava sul punto di abbandonare la mischia. Tentò Costantino coll' esortazioni di persuaderlo a fermarvisi; pregò, offerì, scongiurò, ma indarno; il Genovese fuggì dalla Piazza, ma non dalla morte, che lo raggiunse ben presto. Rimasi i soldati senza Capo,

le Genois s'enfuit de la Place, mais non pas de la mort qui le suit de près. Les Soldats restés sans Chef perdirent le courage de plus rien entreprèndre. Alors les Turcs par milliers grimpent les remparts pour entrer dans la Ville. Que peut encore faire le malheureux Paleologue si toute espérance est perdue? Mais l' élévation de son ame ne l'abandonne pas. Il deteste plus que la mort l' idée de se voir prisonnier, et de voir un vainqueur superbe être l'arbitre de son destin. Il ne veut point survivre à la ruine de son trône, de sa dignité Imperiale: „ Ch' om que deseretatz, viv gaire non val rien ". Il doit mourir, et il le veut. Il ordonne à ses Soldats de le tuer; mais pour la première fois ils sont desobeïssants à ses ordres. Il depose alors ses ornemens imperiaux, se precipite l'epée à la main là où les escadrons ennemis sont plus nombreux; fait des efforts surnaturels; son bras formidable retient pour quelques instans encore ce célébre empire qui est déjà sur le bord du precipice, et trouve enfin cette mort si desirée, montrant en ce moment même qu'il peut y avoir une grandeur vaincue de beaucoup superieure à une victoire triomphante. Sa chute entraina celle aussi de la plus belle Ville de l' Univers, de cet ancien empire, qui fondé par un illustre Constantin, cessa d'exister sous un autre Constantin bien digne d' y regner à sa place par ses vertus et ses talens. Que si le premier a pu donner, mille cent vingt-un ans auparavant, à cet empire son

rimasero pur anche senza più ardire di nulla intraprendere. I Turchi approfittano di quest' inazione, e si arrampicano a migliaja sulle mura per entrar in Città. Che far può l' infelice Paleologo se ogni speranza è perduta? L' elevatezza però del suo animo non l' abbandona. Abborre più che morte l' idea di vedersi prigioniere, di vedere un vincitor superbo fatto arbitro del suo destino. Ei non vuole sopravvivere alle ruine del suo trono, della sua Imperial dignità: „ Ch' uomo diredato del regno, se vive un' ora non val più nulla ". Ei deve e vuole morire. Ordina ai suoi soldati d' ucciderlo; ma per la prima volta li trova tutti restii a' di lui comandi; ed egli deposte le Insegne Imperiali, precipita colla spada alla mano nel più folto delle schiere nemiche, fa sforzi di valore sovrumano; il suo formidabile braccio arresta per qualche istante ancora quel celebre Impero, ch' è già sull' orlo del precipizio, e trova alfine quella morte che desiderava, manifestando nel punto stesso potervi essere una vinta grandezza di gran lunga superiore alla vittoria vincitrice. La sua caduta trascina seco quella pure della più bella Città dell' Universo, di quell' antico Impero, che fondato da un illustre Costantino, cessò di esistere sotto un altro Costantino, ben degno di regnarvi invece per le sue virtù e talenti. Che se quegli già mille cento e vent' un anno potè dare a quell' Impero il principio e la grandezza tutto

commencement et sa grandeur tout à la fois, le second au moment même de sa mort fit voir dans ce même empire, la civilisation, les arts, le Christianisme a jamais detruit, pour y substituer l'ignorance, la barbarie et le fanatisme le plus brutal.

On ne saurait assez dire quelle fut l'extrême allegresse des Turcs pour ce grand événement. Ils se jettaient tout joyeux au pied du Sultan, et par des dimostrations bruyantes des feux, des flambeaux, des coups d'artillerie, des hurlemens orribles, ils exprimaient le bonheur de leur heureuse conquête. Je ne m'arreterai pas non plus à decrire les cruautés qui furent commises pendant le sac de la Ville. Tout le monde sait, qu'un Peuple qui n'est pas civilisé est toujours feroce, et qu'il surpasse même en cruauté tout autre, quand même il serait brulant et ivre du plus vif enthousiasme pour reconquerir son indèpendance. Il est encore plus cruel ce peuple dont le Chef est sanguinaire et brutal tel qu'était Mahomet. Ce monarque barbare voulait couvrir son caractère feroce sous le manteau de la justice. Ce fut précisement pour cela, que les Grecs aïant été accusés d'un zèle timide, d'une faible ardeur, et retifs à offrir leur argent pour soutenir la guerre avec vigueur, il les fit appeller devant lui, leur ordonnant de révéler où ils avaient cachè leurs trésors. Ils assurerent qu'ils n'en avaient pas; mais ils furent denoncés par leurs domestiques. Il ordonna

in un punto, questi alla sua morte fe' vedere in quel medesimo punto e in quel medesimo Impero, distrutto la civilizzazione, le arti, il cristianesimo, per essere sostituite in lor luogo l' Ignoranza, la barbarie e il fanatismo il più brutale.

Non è a dirsi qual fosse l' allegrezza de' Musulmani per questo grande avvenimento. Correvano festosi a' piedi del Sultano, e con tutte le strepitose dimostranze di fuochi, lumi, spari, urli orribili, solennizzarono il felicissimo acquisto. Non mi fermerò a narrare gli orrori commessi ne' giorni, che durò il sacco della Città. A tutti è noto, che un Popolo incolto è sempre più feroce, e che supera in crudeltà qual siasi altro, quand' anche fosse questo avvampante ed ebro del maggior entusiasmo per riacquistare la sua indipendenza. Ed ancor maggiormente crudele dev' esser quel Popolo, il di cui Capo è sanguinario e brutale, quale si era Maometto. Questo barbaro monarca volea coprire la ferocia della sua tempera sotto il manto della giustizia; è per ciò appunto imputati essendo i Greci di zelo inferno, di languido fervore, e restii nell' offerire danaro per sostenere virilmente la guerra, gli fece chiamare dinanzi a sè perchè scoprissero gli occulti tesori, che negati da essi, vennero dai loro domestici palesati. Allora comandò, che fosse reciso il Capo a tutti quegli avari Cristiani; e rivolto ai Bassà proferì, per verità,

alors qu'on trancha la tête à tous ces avares chrétiens, et se tournant vers ses Bassas, il prononça une sentence, à vrai dire, bien digne d'être gravée dans la memoire de toutes les nations; c' est que tout sujet doit apprendre à fournir, dans le besoin, les richesses nécéssaires à la defense de la Patrie, car dès qu'on a perdu l'Etat, on perd aussi par une consequence nécéssarie l'or, la liberté et la vie.

Abusant du sacré nom de la justice, Mahomet fit aussi appeller Jerome Minotto, Ambassadeur de Venise à Constantinople, qu' il regardait comme le Chef d'une nation dont la valeur avait causé une grande diminution de ses Soldats durant le siége. Il ordonna donc qu' en sa presence on lui coupat la tête, pour jouir à sa manière de cet atroce spectacle. De quarante-sept gentilhommes Venitiens qui exerçaient le commerce, vingt d'entre-eux subirent le même sort ; les autres par l'intervention d'un favori du monarque furent reçus en qualité d'esclaves. Le malheur des Venitiens aurait été encore plus grand, si l'adroit Louis Diedo n'eut résolu avec une intrepidité unique , ou d'aller se rompre avec sa galère, ou de briser la chaîne qui fermait le port. Ce coup hardi ayant eu un plein succès, il put non seulement se mettre lui-même en sûreté, mais aussi plusieurs autres galères remplies de marchandises et d' effets précieux, ainsi que nombre de nos Concitoyens qu' il ramena dans sa Patrie.

En attendant Mahomet se plaisait à parcourir

una sentenza degna di essere registrata nella memoria di tutte le Nazioni, ed è, che i sudditi apprender dovessero a somministrare, nel bisogno, le loro ricchezze in difesa della Patria, perchè perduto lo Stato vi va in conseguenza l'oro, la libertà e la vita.

Abusando del sacro nome di giustizia, Maometto fece altresì venirsi dinanzi Girolamo Minotto Bailo di Costantinopoli, riguardato da lui come Capo di una Nazione il cui valore apportato aveva un gran danno a' suoi soldati durante l' assedio. Ordinò dunque ohe in sua presenza gli si tagliasse la testa per godere alla sua foggia di quest' atroce spettacolo. Di quaranta sette gentiluomini Veneziani applicati alla mercatura, venti fra loro subirono la medesima condanna; gli altri per intercessione di un favorito del monarca furono ricevuti in qualità di Schiavi. La sciagura de' Veneziani sarebbe stata ancora maggiore se il vigilante Luigi Diedo non avesse con intrepido animo risoluto o di rompersi colla sua galera, o di spezzar la catena che chiudeva il porto. Tentato il colpo e riuscito felicemente, potè porsi non solo egli al sicuro, ma le altre galere pure cariche di merci, di effetti preziosi, e di un buon numero di Cittadini, con che ritornò salvo in Patria.

Maometto intanto godevasi di andare per la

la Ville, et à voir les rives teintes de sang et couvertes de cadavres. Il éleva aux grades suprêmes le Turc qui lui apporta la tête du malheureux empereur Paleologue; et par une orgueilleuse ostentation de sa victoire, il envoya en don au Sultan d' Egypte quarante jeunes garçons, et vingt filles d' une grande beauté; mais il garda pour lui la jeune Irene, d' un aspect ravissant, un véritable ange incarné, et dont la naissance elévée rendait le maintien encore plus attrayant. Cette rare beauté triompha du vainqueur, et fit le conquerant son esclave. Il quitta son naturel feroce et ces esprits guerriers, qui même en songe ne lui représentaient que batailles et massacres, furent assoupis, et lui-même paraissait entierément preocupé d' une douce tendresse, et des seules délices de la volupté. Ses Soldats, qui ne se nourissaient que de guerres, commencerent à craindre qu'il ne s'engourdit, et cette crainte fit naître les murmures et les sarcasmes. Mahomet en fut informé. Aussitôt il rassemble son armée, et améne au milieu d'elle sa belle Irene couverte d'un voile, et toute resplendissante de perles et de diamans, comme s' il eût voulu l' exposer à l' adoration universelle. Tous sont dans l'attente de ses ordres. Alors il souleve son voile, et montre à toute l' armée les attraits et l' éclat d'une beauté incomparable. A cette vue il commence déjà à trouver grace près de ces coeurs feroces; mais quoi? Mahomet tire son sabre, et tranche d' un seul coup cette belle tête,

Città, e vedervi le strade imporporate di sangue e lastricate di cadaveri. Innalzò quindi a' gradi supremi un Turco, che gli recò la testa recisa dello sventurato Imperator Paleologo; e per superba ostentazione di sua vittoria, mandò in dono al Soldano di Egitto quaranta giovinotti, e venti bellissime donzelle. Riserbò per sè la verginella Irene di vaghissimo aspetto, anzi un vero angelo in carne, a cui la nobiltà de' natali rendea più seducente il contegno. Tanta bellezza trionfò del vittorioso, e fece suo Schiavo il Conquistatore. Deposta la naturale ferocia, ed assopiti quegli spiriti guerrieri, che per fin sognando non altro gli rappresentavano che battaglie e sterminj, pareva egli tutto invaso da soave tenerezza e da sensuali diletti. I suoi Soldati, che si pascevan di guerre, temettero ch' ei s' intorpidisse, e cominciarono a mormorare e a farsi beffe di lui. Egli informato di ciò, raduna tosto la sua armata, e conducevi la sua bella Irene velata, tutta sfolgorante di perle e di gemme, come se espor la volesse alla pubblica adorazione. Mentre tutti perplessi pendono, egli le trae il velo, e fa palese a tutto l' esercito i vezzi e lo splendore di un' impareggiabile bellezza. E già a quella vista egli comincia a trovar grazia anche in quegli animi feroci. Ma che? Maometto, sguainata la scimitarra, recide di un sol colpo la bellissima testa, e dimostra al mondo tutto, ch' egli sapeva egualmente espugnare le passioni come le

pour faire connaître au monde entier qu'il savait aussi bien vaincre ses passion que les Places. Ses barbares Soldats applaudirent avec transport à ce nouveau triomphe.

Les sciences et les arts quitterent pour toujours Constantinople, et vinrent ranimer l'Europe et particuliérement l'Italie, et firent naître des monumens qui furent la base d'une gloire eternelle pour notre Ville. Les Turcs regarderent avec indifference une si grande perte, ne songeant qu'aux armes dont le but unique était pour eux le butin et la puissance. Ils ne se souciaient nullement de savoir lire et écrire; et pour ratifier un accord, ils plongeaient la main dans l'encre, l'appliquaient ensuite sur la feuille qui en recevaient l'impression. Ils tenaient ces grossieretés en si grande consideration, que même dans des tems posterieurs, ils accoutumaient de les montrer comme de vénérables antiquités.

La renommée de la valeur, ou plutôt de la désolation causée par la prise de Constantinople fut telle, que vingt autres Places s'humiliérent à Mahomet par la crainte qu'il inspirait. Le Pape Nicolas V au recit de tels progrès, excita les princes Chrétiens à un nouvel armement; il offrit des récompenses spirituelles, et menaça de l'anathéme ceux que s'y refuseraient. Quelque pieuses que fussent ces déliberations, le Senat vit bien qu'elles étaient hors de saison, et il aima mieux, avec adresse et avec de l'argent s'assurer des dispositions

Piazze. I suoi barbari soldati applaudirono altamente a questo nuovo trionfo.

Le scienze e le arti abbandonarono per sempre Costantinopoli; esse vennero a ravvivare l'Europa e particolarmente l'Italia, e fecero sorger de' Monumenti, che furon la base di eterna gloria alla nostra Città. I Turchi videro con indifferenza una tanta perdita, non curandosi che delle armi, il cui unico fine non era per loro che il bottino ed il dominio. Disprezzavano coloro il saper leggere e scrivere; e per raffermare un accordo bruttavansi la palma della mano coll' inchiostro, ed applicandola poscia sul foglio ne facevano l' impressione. Tenevano in sì alto pregio sì fatte rozzezze, che in tempi posteriori usavano mostrarle come venerande anticaglie.

La fama delle vittorie, o piuttosto della desolazione cagionata per la presa di Costantinopoli, fece sì, che altre venti Piazze per paura si umiliarono a Maometto. Il Pontefice Niccolò V, all' infausto ragguaglio di tali progressi, eccitò i Principi Cristiani ad un nuovo armamento; offerì ricompense spirituali ai soldati, che incontrassero servigio, e minacciò l'anatema a quelli che lo ricusassero. Per quanto pie fossero queste deliberazioni, il Senato Veneto conobbe ch' erano fuori di tempo, e volle piuttosto con desterità e danaro assicurarsi delle favorevoli disposizioni di Maometto verso la

favorables de Mahomet envers la République. A cet effet Barthelemi Marcello fut envoyé à la cour du nouvel Empereur, où il fut très-bien reçu et regardé comme Ministre ordinaire.

Mais de quelle longue paix la République pouvait-elle se flatter avec cet infidelle Musulman ? Les traités n'étaient par lui regardés que comme un jeu utile dont il profitait pour étendre ses conquêtes, et qu'il enfraignait sans scrupule lorsqu'il croyait pouvoir en tirer un plus grand avantage. Les succès de ses entreprises le determinerent à faire avancer ses armes contre la Morée, dont les Places maritimes appartenaient à la République. Cette province, appellée jadis Peloponnése, fameuse parmi les Grecques par la célébrité de ses Républiques, environnée de la mer, arrosée de fleuves, d'un climat beau et très-salubre, outre d'être très-fertile et délicieuse, elle jouissait de l'avantage d'une position fort importante pour la navigation du Levant. Le Gouvernement de Venise reconnut parfaitement combien il était nécéssaire de la défendre ; mais tandis qu'on s'occupait des remédes, l'ennemi avait déjà devasté les territoires de Modone et de Corone, parcourant, au grand detriment des peuples, l'Arcadie, et emportant un riche butin. Enfin arriva Orsato Giustiniani avec trente deux galères, il y eut au commencement plusieurs rencontres dont le succès fut douteux. Ensuite il attaqua la Ville de Metelino dans l'Archipel, entra dans un de ses Ports, defit trois cents Turcs qui s'opposerent

Repubblica. A tal fine spedì alla corte del nuovo Imperatore Bartolommeo Marcello che fu bene accolto e trattenuto in qualità di Bailo, o sia Ministro ordinario.

Ma quale lunga pace poteva attendersi la Repubblica di conservare con questo infedel Musulmano? I trattati non erano da lui risguardati che come un utile giuoco onde approfittarsi per estendere le sue conquiste, e gl' infrangeva senza scrupolo qualor credeva di poter trarre da ciò vantaggio maggiore. La buona riuscita delle sue imprese, lo determinò di spingere le sue armi a' danni della Morea, le cui Piazze appartenevano alla Repubblica. Questa provincia, un dì chiamata Peloponneso, famosa fra le Greche per la celebrità delle sue Repubbliche, circondata dal mare, irrigata da fiumi, di aria felicissima e salubre, oltre all'essere fertile ed amena, gode il vantaggio di un sito importantissimo per la navigazione del Levante. Il Governo di Venezia conobbe quanto era necessário di difenderla; ma sin a tanto che si cercò di porvi rimedio, il nemico già devastato avea i territorj di Modone e di Corone, trascorrendo con oppressione dei Popoli, l' Arcadia, e ritraendone ricco bottino. Vi giunse Orsato Giustiniani con trentadue galere, ed ebbe sul principio alcuni incontri con varia sorte: investì poscia la città di Metelino nell' Arcipelago, entrò in uno de' suoi Porti, disfece trecento Turchi che gli si opposero, ma poscia rinforzato il nemico da potenti soccorsi,

à lui, mais ensuite l'ennemi ayant reçu des puissans renforts, et lui se voyant au contraire entouré de morts, il résolut de se retirer. Son ame généreuse et sublime ne put souffrir un si grand malheur ; il s'en affligea tellement qu'il en mourut.

Le Pape Pie II, touché des pertes des Chrétiens, tenta avec beaucoup d' ardeur une nouvelle Croisade ; mais au moment précisement que tout était prêt dans le Port d'Ancone, et que lui, aussi bien que le Doge Cristophe Moro s'étaient rendus dans cette Ville, le Pape fuit saisi d'une mort imprévue, et ainsi se rompit la trame d' une si illustre toile, qui dependait d'un fil d'une seule vie. Alors Mahomet accrut infiniment ses conquêtes, de même que les massacres et la désolation d' un grand nombre de peuples. Il porta ses vues sur Negropont, île très-importante, et la plus grande de tout l'Archipel, appellée anciennement Eubée. Il examina sa position très-utile et commode, soit pour le continent de la Grece que pour les îles, et aussitôt il se proposa de la subjuguer. Bondulmiero et Calbo en étaient les Gouverneurs. Il s'y trouvait aussi Paul Erizzo, homme d' honneur et de sentiment, qui quoiqu'il eût fini son emploi dans cette île, voulut néanmoins y rester pour ne pas nuire à sa réputation. Mahomet se rendit en personne avec cent et quarante mille Turcs, et avec un appareil formidable. On fit les approches, et l'on commença les assauts. Il y en eut quatre ; on repandit une grande quantité de sang, tant la defense était

e vista da lui la molta strage nei nostri, pensò bene ritirarsi. Il suo animo generoso e sublime non potè tollerare sì grave sciagura; tanto egli si accorò, che vi perdette la vita.

Il Pontefice Pio II, compassionando le perdite de' Cristiani, maneggiò col massimo ardore una nuova Crociata; ma appunto quando tutto era in pronto nel porto di Ancona ov' egli, non men che il Doge Cristoforo Moro si erano recati, fu colto da impensata morte; e così si ruppe anche la trama dell' illustre tela, che dipendeva dal filo di una sol vita. Per tal modo Maometto accrebbe sempre più le sue conquiste, ed insieme le stragi e la desolazione di tanti popoli. Mirò egli all' importante Isola di Negroponte, la maggiore dell' Arcipelago, chiamata anticamente Eubea; osservonne il sito importante e comodo sì pel Continente della Grecia, che per le Isole; e tosto disegnò di soggiogarla. La governavano il Bondulmiero e il Calbo. Vi ci si trovava pur anche Paolo Erizzo, uom di onore e di sentimento, il quale tuttochè terminato avesse il tempo del suo officio colà, volle rimanersene per non offendere il proprio decoro. Maometto vi si trasferì in persona con cento e quaranta mille Turchi, e con un formidabile apparecchio. Si fecero gli approcci; s' incominciarono gli assalti; quattro ne furon dati con uno spargimento di sangue notabilissimo; tanto era vigorosa la difesa.

vigoureuse. Mais des secours qu'il récévait chaque jour, mettait l' ennemi dans l'abbondance de toute chose; chez les assiègés au contraire tout diminuait, étant cernés de tous côtés. Après un mois de continuels travaux et de desastres, ils étaient reduits à l' extremité, et l' esperance même du secours, qu' on leur avait promis, s'évanouissait, lorsqu' on voit de loin s'avancer vers Negropont une flotte Venitienne fort nombreuse. Comment peindre la joie des assiègés? comment le courage qui ranima tous les coeurs? Le Sultan en fut instruit, et se proposa aussitôt d' abandonner son entreprise. Mais quoi? cette superbe flotte se tint immobile sans prendre aucun parti. Pour surcroit de malheur son Commandant, moins touché de l'amour de la Patrie, et de son propre honneur, que de la tendresse pour son fils unique, qui par des priéres et des larmes le conjure de ne pas s'exposer à un si grand danger, y consent pour son propre deshonneur, et au grand detriment des nôtres, dont le courage diminua à proportion que la hardiesse des ennemis augmentait. Sur l' instant même ils renouvellent l'assaut, et font un massacre horrible; néanmonis les Chrétiens les répoussent avec une fermeté sublime; mais après quelque tems se trouvant tout couverts de blessures et demi-morts, ils ne purent plus défendre la porte Bourchiana. Aussitôt les Turcs pénétrent dans la Ville. Les deux Recteurs Calbo et Bondulmier perissent l' épée à la main; Erizzo avec une poignée de ses compatriotes,

Ma freschi soccorsi di truppe e di vettovaglie rendevano abbondante di tutto il nemico; agli assediati tutto venia meno, rinchiusi com' erano da ogni lato. Dopo un mese di continui travagli e di disagio, erano già ridotti all'estremo, ed anche la speranza nel promesso soccorso già svaniva, quando videsi da lungi venire verso Negroponte una numerosa Veneta flotta. Come dipingere la gioja? come il nuovo vigore entrato in ogni cuore? Il Sultano, di ciò instrutto, disegnò tosto di abbandonare l' impresa. Ma che? immobile si tiene quella bellissima flotta senza prender partito. Per una sciagura fatalissima, il suo Comandante men mosso dall' amor della Patria e del proprio onore, che dalla tenerezza per l' unico suo figlio, che con preghi e lagrime lo scongiurava a non cimentarsi al pericolo, vi aderì con grave disonor proprio, e con sommo danno de' nostri a' quali tanto il coraggio scemò, quanto s' accrebbe l' ardimento a' nemici Sul punto stesso rinnovano questi gli assalti con una strage infinita: pure i nostri li respingono con sublime fermezza; ma coperti di ferite ed esangui, non poterono più difendere la Porta Burchiana. Quindi i Turchi penetrarono nella Città, ed il Calbo e il Bondulmiero perirono colla spada alla mano; l' Erizzo con un pugno de' suoi difese per varj giorni il Castello, e cagionò una perdita ragguardevole di Turchi. Ma poscia mancatigli e viveri e munizioni dovette capitolare,

défendit pendant plusieurs jours le Château, causant une perte fort considerable aux Turcs. Mais ensuite les vivres et les munitions lui ayant entiérement manqué, il fut obligé de capituler. Il espera aussi, de pouvoir de cette manière sauver de la violence des barbares sa fille Anne, qui était fort jolie, et qui se trouvait enfermée avec lui. Mahomet dans la Capitulation lui promit que sa tête serait sauvée; mais à peine fut-il sorti du Château, que Mahomet le fit arrêter, et ordonna qu' il fut scié par le milieu, disant, *qu' il avait promis de lui sauver la tête, mais non pas le corps.* Il n' y a que des tyrans qui osent ajouter au crime une raillerie qui outrage la nature et le droit de gens. Lorsque Paul Erizzo eut entendu l' arrêt barbare, il se tourna vers les Janissaires, les priant de vouloir aussi ôter la vie à sa fille innocente. Il reçut en réponse le serment, qu'on ne lui ferait aucune injure. Alors il soutint avec la fermeté d' un héros, une mort si cruelle. A peine avait il rendu le dernier soupir, que Mahomet fit appeller devant lui la jeune Anne. Elle parut avec un aspect intrépide, et l'orgueil plutôt d'une conquerante, que d'une esclave. Cependant Mahomet la reçut avec bonté et avec beaucoup de douceur. Il lui offrit sa propre habitation, et lui dit, qu' elle marcherait sur les sceptres et sur les couronnes. Il lui presenta des habillements fort riches, des perles, des diamans, et mille choses très-rares. Elle refusa tout fermement, en disant, qu' elle préferait la pauvreté

sperando così poter salvare dalle violenze de' barbari la bellissima Verginella Anna sua figlia, che seco era rinchiusa. Maometto nella Capitolazione gli promise, che la sua testa sarebbe salva; ma appena uscì dal Castello, che il fece arrestare, ed ordinò che fosse segato per mezzo, dicendo di aver promesso di salvargli la testa, ma non il corpo. *Non v' ha che i tiranni, che osino aggiungere al delitto una derisione che insulta la natura e il diritto delle genti. Quando Paolo Erizzo intese il barbaro comando, si volse ai Gianizzeri, pregandoli di toglier la vita alla di lui figlia innocente, e n' ebbe per risposta il giuramento, che a lei non verrebbe mai fatto ingiuria alcuna. Dopo di che colla fermezza di un Eroe sostenne la crudelissima morte. Appena spirato l' Erizzo, Maometto si fece condur dinanzi là vaga Donzella. Comparve essa con aspetto impavido, e con un' altezza più da vittoriosa che da schiava. Pure Maometto l' accolse con dolcezza e cortesia. Le offerse la propria abitazione; le disse che camminerebbe sopra Scettri e Corone; le presentò vesti ricchissime, gioje, brillanti, e mille cose splendidissime. Essa tutto ricusò, dicendo, che non solo anteponeva la povertà, ma la morte stessa, al vivere impudico, e al disonorare il suo nome. Fu lungamente tentata con blandizie, e con ogni genere di seduzioni; ma resistette essa costantemente a tutto. Quando il Sultano disperò di poterla piegare*

et même la mort, à une vie impure, et au deshonneur de son nom. Mahomet insista longtems pour tâcher de l'émouvoir pour toute sorte de seductions, mais elle resista à tout constamment. Dès que le Sultan desespera de la plier à ses desirs, changeant l'amour en haîne, et la douceur en fureur, il tira son sabre, et d'un seul coup il renversa ce beau corps, donnant à l'ame, encore plus belle, la liberté de voler rapidement à la conquête de la gloire celeste, après en avoir tant merité sur la terre.

La malheureuse Ville subjuguée fut remplie de massacres et de pillages. La rage s'assouvit de sang, l'avarice de depouilles. Et par cet esprit de dérision qui est propre aux Barbares, ils firent élever près de l'Eglise principale une grande Pyramide, formée de têtes des Chrétiens egorgés, dont les cadavres furent jetés à la mer pour servir de nourriture aux poissons. Ensuite les Turcs parcoururent sans opposition la Morée, et maîtres de la campagne, ils s'emparerent de plusieurs bourgs aussi.

Le recit de malheurs si terribles affligea vivement la République de Venise. Elle invoqua premièrement l'aide de Dieu, ensuite elle fit son possible pour se procurer les secours humains. C'est pourquoi elle rassembla des Soldats de plusieurs pays, et forma une puissante flotte, composée de vaisseaux et de galères. Pierre Mocenigo fut le Commandant qu'on substitua à celui qui emmené à Venise dans les fers, fut privé de son emploi, et

alle sue voglie, cangiato l' amore in ira, la dolcezza in furore, sguainò la sciabla, e con un sol colpo atterrò sì bel corpo, dando libertà all' anima, ancor più bella, di volare rapida alla conquista della gloria celeste, dopo averne mercata tanta qui sulla terra.

La soggiogata Città fu rimpiuta di uccisioni e di rapine, satollandosi l' ira col sangue, l' avarizia colle spoglie. Per quello spirito insultatore ch' è proprio de' Barbari, fecero erigere vicino alla Chiesa principale una gran Piramide, formata di teste di Cristiani svenati, i cui cadaveri vennero gettati in mare per cibo ai pesci. Indi scorsero la Morea senza contrasto, e padroni della campagna occuparono diverse Terre.

Il ragguaglio di sì gravi disgrazie afflisse quanto mai dir si può la Repubblica di Venezia. Si rivolse in prima agli ajuti divini, indi fu intenta a procurarsi gli umani. Raccolse da più paesi molti fanti, e formò una possente Squadra con Navi e Galere. Pietro Mocenigo fu il Comandante sostituito a quello, che condotto in catene a Venezia venne deposto dal suo impiego, e morì esule dalla sua Patria. Il Mocenigo corrispose

Scutari est le coeur de l'Albanie; la porte de la mer Jonienne et de la mer Adriatique. Mahomet y envoya une armée forte de soixante et dix mille hommes, ausquels il ajouta huit mille de ses propres Janissaires, et cent de ses plus habiles Bombardiers. Le Commandement général fut donné à l'Eunuque Soliman, Bossinois, favori du Sultan. Il ne douta point de la victoire à cause du grand nombre de ses Soldats, et de la force de son artillerie. Il se presenta devant la Place en étalant un faste vraiment Oriental. Ses Soldats, animés de l'ésperance de très-grandes recompenses, occupent bientôt toutes les avenues; en peu des jours toutes les maisons sont demolies, les murailles de la Ville sont dementelées par un feu continuel; mais rien n'abbat les intrepides défenseurs, incessament animés par leur illustre Comendant Antoine Loredan, qui sut avec une vertu exemplaire faire concourir à l' envi les milices et les indigenes à s'exposer aux dangers et à exécuter pontuellement tout genre de travail. Ils ramassent et amoncellent ces ruines, et les transforment en trenchées à leurs poitrines nues; ils renforcent les remparts avec des grosses pierres et des tonneaux qu' ils remplissent de terre, et de là ils lancent des coups mortels à l' ennemi. Mais les batteries foudroyantes jour et nuit ont déjà ouvert aux assiégeants une entrée dans la Ville, cependant ils ne se flattent pas encore de s'en emparer sans un grand massacre, et pour l'épargner ils osent tenter Loredan par des

settanta mila uomini, aggiuntivi otto mila de' suoi Gianizzeri, e cento de' più esperimentati Bombardieri. Il comando dell' Esercito fu dato a Solimano, Enuco Bossinese suo favorito, il quale non dubitava punto della vittoria a cagion del gran numero de' suoi soldati, e della forza della sua artiglieria. Si presentò egli dinanzi alla Piazza, sfoggiando un lusso veramente orientale. I suoi soldati animati dalla speranza di grandiose ricompense, occuparono tutti i transiti; in pochi giorni tutte le case furono demolite, e le mura della città bersagliate da un continuo fuoco; ma niente abbattè gl' intrepidi difensori, animati incessantemente dal loro illustre Comandante Antonio Loredan, che destò col suo esempio una nobil gara fra le Milizie e Terrazzani nell' esporsi ai pericoli, e nel pontualmente eseguire qualunque travaglio. Questi raccolgono ed ammucchiano le rovine, e convertonle in trinciere ai loro ignudi petti; rafforzano quelli le squarciate muraglie con grossi sassi e con botti, che riempiono di terra, e di là scagliano colpi mortali al nemico. Ma le batterie fulminanti giorno e notte hanno ormai aperto l' adito agli assalitori di entrare in Città; pure non possono per anco sperare d' impadronirsene senza grande strage, e per risparmiarla osano di tentar il Loredano con offerte, indi con minaccie alla resa. Egli risponde con quella fermezza ch' è propria di un nobil cuore e di un sangue senza macchia, che non sa come si possa

offres, ensuite par des ménaces à rendre la Ville. Loredan repond avec cette fierté qui est la propre d'un noble coeur et d'un sang sans tâche, qu'il ignore comment on peut rendre une Place qui a été confiée, et que, quant à lui, à l'imitation de ses ancêtres il la conserverait ou qu'il en mourrait. Soliman piqué au vif d'une telle réponse, ordonne aussitôt un assaut général. Mais si l'attaque fut terrible la resistance ne fut pas moins courageuse. Des pierres enormes qu'on faisait rouler avec rapidité du haut des remparts donnaient aux assaillants la mort et la sepulture. Les Albanais dans le maniement du sabre ne le cedaient pas aux Turcs, de sorte que l'on voyait courir le sang en ruisseaux; mais malheureusement les assiègés se trouvaient dans la disette de toute chose, et particulièrement d'eau, de manière que pour en avoir il fallait se faire route vers le fleuve, les armes à la main, et la changer avec une eguale quantité de sang; en outre un grand nombre perirent par la quantité d'eau, qu'ils burent avec trop d'avidité pour éteindre leur soif brulante. Le courage des defenseurs commença donc à s'affaiblir, et des voix confuses parlent de se rendre. Loredan en rassemble le plus qu'il put, et leur fait connaître toute l'horreur de l'esclavage, et les maux terribles dont ils seraient certainement accablés, si les Turcs s'emparaient de la Place; mais les voyant encore irrésolus, il leur decouvre son sein, et dit: *que celui qui est tourmenté de la faim, se nourrisse de ma*

rendere una Piazza che gli è stata affidata, e che, ad imitazione de' suoi antenati, egli o conserverà, o in essa morrà. Punto al vivo da una tal risposta, Solimano ordina un generale assalto; ma se l' impeto fu terribile, non men coraggiosa fu la resistenza. Sassi smisurati fatti cadere a precipizio dall' alto sopra gli assalitori, recavano ad essi in un la morte e la sepoltura. Gli Albanesi nel maneggio della sciabla non cedevano ai Turchi, onde correva a rivi il sangue. Ma disgraziatamente gli assediati penuriavano di ogni cosa, e particolarmente di acqua, cosicchè per averne convenia farsi strada al fiume coll' armi, e concambiarla con altrettanto sangue; inoltre un gran numero ne perì per la gran copia, che ad ismorzar la sete con troppa avidità tracannavano. Il coraggio dunque de' difensori cominciò a venir meno, e già voci confuse bisbigliavano di arrendersi. Il Loredano raduna quanti più può, e fa ad essi conoscere l' orror del servaggio, ed i mali terribili a cui certamente andrebbero soggetti se i Turchi s' impadronissero della Piazza; ma vedendoli ancora irresoluti, scopre il proprio petto, e dice loro: „ Chiunque è tormentato dalla fame si nutra della mia carne, e chi dalla sete, si abbeveri del mio sangue, io glielo permetto". Allora tutti ad una voce gridarono: Noi non vogliamo altri padroni che i Veneziani; morremo tutti senza arrenderci. *Tali in fatti furono i loro sforzi di valore, che gli Ottomani infine stanchi di sì*

chair, et que celui qui souffre la soif, boive de mon sang, je le lui permets. Alors tous à la fois criérent: *Nous ne voulons pas d'autres maîtres que les Venitiens; nous mourirons tous sans jamais nous rendre.* Tels furent en effet les efforts de la valeur, que les Ottomans enfin, fatigués de leurs pertes continuelles, furent obligés de rallenter le cours du carnage en faisant cesser les attaques, mais esperant toujous de réussir par le blocus. Mais enfin ayant vu quel massacre les valeureux assiègés en faisaient, et quel tas de cadavres s'élévait aux pieds des remparts, outre le nombre infini de Soldats mutilés, blessés, ensanglantés, mourants, ils reconnurent l' impossibilité de conquerir cette Place, et tout honteux et affligés ils resolurent de l'abandonner, après avoir perdu plus de vingt mille hommes de l'élite de ses troupes.

Lorsque l' heureuse nouvelle de la délivrance de Scutari arriva à Venise toutes les classes des Citoyens accoururent à l'Eglise de Saint Marc pour remercier la Divine Providence. Ensuite on convoqua extraordinairement le Grand Conseil pour déliberer sur les récompenses qu'on devait accorder à ces illustres defenseurs. On commença par decreter, qu' Antoine Loredan serait decoré par le Doge du titre de Chevalier, et qu'on assignerait sur la caisse publique une dot de deux mille ducats à sa fille aînée. Et comme on devait ce jour-là même elire un Généralissime de mer, à cause de la cruelle perte qu'on avait fait dans cette

incessante perdita, dovettero per moderar il corso delle stragi, ritirarsi dall' assalto, sperando nondimeno di riuscire per via di blocco. Ma finalmente visto qual macello si facesse di loro dai valorosi difensori, e quai mucchi di cadaveri si alzassero a piè delle mura oltre il gran numero di soldati, o monchi o feriti, conobbe l' impossibilità di conquistar più quella Piazza, e con vergogna e dolore risolse di abbandonarla, dopo avervi perduto più di venti mila uomini delle sue più scelte Milizie.

Giunta a Venezia la fausta nuova della liberazione di Scutari, ogni ordine di Cittadini corse alla Chiesa di san Marco per ringraziarne la divina Provvidenza. Fu poscia raccolto uno straordinario Consiglio affine di prender in esame le ricompense, che accordar si dovessero ai prodi difensori. Venne stabilito, che Antonio Loredan sarebbe dal Doge decorato del titolo di Cavaliere, e che dalla pubblica cassa si trarrebbero due mila ducati per assegnarli in dote alla sua figlia maggiore. Siccome poi dovevasi quel medesimo giorno eleggere un General di mare per la fatal perdita, che appunto in tal occasione era avvenuta

occasion du valeureux Triadan Gritti, tous les suffrages se réunirent pour décorer Loredan d'une charge si honorable, et qui lui était bien due. Et quant à ces braves Matelots et Soldats qui avaient tant souffert pendant le siége, et tant contribué à l'honneur de la Patrie, on décreta, qu'outre les largesses qu'on accorderait à leur retour, on érigerait un Hospice qui pût assurer une rétraite commode, non seulement à eux, mais encore à tous les Matelots et Soldats que leur âge ou leurs blessûres rendraient incapables de servir. On le mit sous l'immediate protection du Doge, qui pouvait le visiter toutes les fois qu'il lui plairait; mais il ne devait jamais manquer d' y aller une fois par an avec toute la pompe de sa dignité, dans ses barques dorées et avec son auguste accompagnement, afin de donner à cette visite toute l' aspect d'une fête nationale. On en choisit l'emplacement. Ce fut à Saint Antoine de Castello vis-à-vis l' entrée du Port de Lido. Et vraiment on n'aurait pas choisir une position plus belle et plus convénable; car les vaisseaux qui sortaient et entraient dans le Port étaient, en quelque sorte, obligés de passer devant ce vénérable établissement. C'est ainsi qu'on offrait à la vue de tous les marins l' asile qui leur était reservé après tant de fatigues et de dangers; c'est ainsi qu'on leur présentait, à la fleur de l'âge, une perspective consolante lorsque leurs forces seraient épuisées; c'est ainsi que chacun d'eux, en contemplant cet Edifice pouvait dire dans son coeur,

del valoroso Triadan Gritti, così tutti i voti concorsero nel fregiare il Loredan di una carica sì luminosa, e ad esso sì giustamente dovuta. A favor poi de' que' bravi Marinaj e soldati, che avevano tanto sofferto durante l' assedio, e tanto contribuito all' onor della Patria, si decretò, che oltre le largizioni da darsi al loro ritorno, si erigerebbe un Ospizio che potesse assicurare un agiato ritiro, non soltanto ad essi, ma a tutti i Marinaj e soldati che per età o per ferite fossero resi incapaci di più servire. Venne questo posto sotto la immediata protezione del Doge, il quale potea visitarlo qualunque volta piacessegli, ma non doveva poi mancar di andarvi una volta all' anno, vestito in tutta pompa, nelle sue barche dorate, e col suo augusto accompagnamento, affine di dare a questa visita tutto l' aspetto di una Festa Nazionale. Prima di tutto ne fu scelto il luogo. Questo fu a sant' Antonio di Castello sul Canale, dirimpetto al Porto del Lido. E veramente non potevasi scegliere posizione più bella e più conveniente; poichè i Vascelli che uscivano ed entravano, erano, per così dire costretti a passar dinanzi a questo rispettabile stabilimento. Così offrivasi alla vista di tutti i Marinaj l' asilo ad essi riserbato dopo tante fatiche e pericoli; così lor presentavasi sul fior dell' età una prospettiva consolante per quando le loro forze si sarebbero esauste; così ciascuno contemplando quell' Edificio poteva dir in suo cuore, e ripetere a' suoi compagni: „ Ecco

et le repeter à ses camarades : „ Voila quelle se„ ra un jour notre demeure ; voila où nous pour„ rons encore nous réunir pour parler de nos dan„ gers passés, et de la gloire de notre Patrie ".

Le jour fixé pour la visite solennelle de ce nouvel asile, fut le 17 Jenvier, jour de Saint Antoine l'Abbé. Par une combinaison singulière, le même Pierre Mocenigo, qui s'était tant signalé dans cette dernière guerre contre les Turcs, et avait eu tant de part à faire lever le siège de Scutari, fut celui qui pour la première fois, l'an 1475, célèbra cette Fête. A son retour à Venise, le Doge Marcello venait de mourir. On ne fut pas incertain sur le choix de son successeur. Pierre Mocenigo obtint tous les suffrages. On peut bien croire quel immense concours de Peuple accompagna cette visite majestueuse et touchante ! Elle fut renouvellée pendant des siècles, et elle fut toujours regardée comme une Fête Nationale, à laquelle le Peuple assista toujours avec la plus vive émotion.

Mais puisque ces tendres Pères de la Patrie n' ont plus d' influence sur ces braves Vétérans ; puisque la Marine de la République ne voit plus flotter ses glorieux drapeaux sur le sujet Adriatique, non seulement cette fête, mais l' Hospice même de ses Defenseurs devait disparaître. Son emplacement est devenu aujourd'hui un objet d' embellissement, et a servi, au moins, à donner une plus grande étendue aux Jardins publics, qui font

„ qual sarà un giorno la nostra dimora; ecco „ dove ci rivederemo ancora riuniti per parlar „ dei nostri pericoli e delle glorie della nostra „ Patria ".

Il giorno determinato per la visita solenne del nuovo ricovero, fu li 17 gennajo, giorno di sant' Antonio Abate. Per una combinazion singolare, lo stesso Pietro Mocenigo, ch' erasi tanto distinto in quest' ultima guerra co' Turchi, e che aveva avuto tanta parte nel far levare l' assedio di Scutari, fu quello che per la prima volta, l'anno 1473, celebrò questa festa. Al di lui ritorno in Venezia, il Doge Marcello era di fresco morto. Non vi fu incertezza sull' elezione del successore. Pietro Mocenigo ottenne tutti i voti. Si può ben credere qual concorso di Popolo accompagnò questa visita maestosa e veramente commovente! Essa fu rinnovata per molti secoli, e fu sempre riguardata come Festa Nazionale, in cui anche il Popolo prese sempre gran parte con viva commozione.

Ma poichè i nostri Padri della Patria non hanno più veruna influenza sopra que' bravi Veterani, poichè la Marina della Repubblica non inalbera più il suo glorioso Stendardo sulle suddite onde dell' Adriatico, non solo questa Festa, ma l' Ospizio stesso de' suoi Difensori disparve. Il luogo ch' esso occupava è cangiato oggidì in un oggetto di abbellimento, aggiungendo estensione ai pubblici Giardini, che formano ora la

les delices de tous les habitans ainsi que de tous ceux qui viennent à Venise. Mais quel dommage de n'avoir pas conservé les superbes Monumens qui s'y trouvaient, et que la Patrie reconnaissante avait destinés à ses enfans cheris, en les transportant ailleurs! Tout ce que le tems seul avait le droit d'anéantir, a été renversé, détruit, enseveli. Les marbres eloquens destinés à transmettre aux siècles futurs la splendeur et l'héroisme des siècles passés, ne peuvent plus maintenant recevoir l'hommage de notre vénération. Il n'y a que les ames froides et vulgaires qui puissent sans émotion voir anéantir des souvenirs si sacrés. L'histoire même nous enseigne qu'aucun Peuple ne fut jamais étranger au sentiment que font naître en nous les objets consacrés à la mémoire des Héros. C'est par ce motif, que Caligula, égaré par la jalousie, fit abattre les Statues des hommes illustres placées dans le Champ de Mars. Sous un Gouvernement équitable cela ne devrait jamais arriver à l'égard des Monumens destinés à immortaliser des citoyens qui se distinguerent en servant la Patrie. Quelque soit le sort de leur pays ils doivent lui survivre. Nous devons nous affliger d'avoir perdu en cette occasion le Tombeau d'Antoine Grimani, célèbre par une faute qu'il repara d'une si noble manière, qu'elle le rendit à la Patrie, aux dignités, et lui merita la gloire de ceindre son front du Diadême Ducal; et le Tombeau du Doge Pierre Lando, qui soutint l'honneur de la République

delizia di tutti gli abitanti, come pur di tutti quelli che vengono a Venezia. Ma qual compassione di non aver conservato, trasportandoli altrove, que' superbi Monumenti, che vi si trovavano, e che la Patria riconoscente destinato aveva a' suoi figli prediletti! Fu rovesciato, distrutto, seppellito tutto ciò che soltanto al tempo era lecito di distruggere. Que' marmi eloquenti, destinati a trasmettere ai secoli futuri lo splendore e l' eroismo de' secoli passati, ora non possono più ricevere l' ommaggio della nostra venerazione. Non v' ha che le anime fredde e volgari, che possano senza commozione veder annientate memorie sì sacre. Anche la Storia c' insegna, che il sentimento svegliato da oggetti consacrati alla memoria degli Eroi, non fu straniero a verun Popolo. Fu per questo che Caligola atterrò per gelosia le Statue poste in Campo di Marte. Sotto un governo giusto non dovrebbe mai ciò accadere, trattandosi di Monumenti innalzati all' immortalità de' Cittadini che si distinsero in prò della Patria. Qualunque sia la sorte a cui soggiace il loro paese, essi devono ad esso sopravvivere. Noi dunque non cesseremo di affligerci per aver perduto in quest' occasione e il Deposito di Antonio Grimani, celebre per un fallo da lui purgato con sì nobile emenda, che valse a ridonarlo alla Patria, alla dignità di Procuratore, ed a cingerlo poscia di Corona Ducale; e il Monumento del Doge Pietro Lando, che sostenne

dans des tems extrêmement difficiles ; et celui du Procurateur de Saint Marc, Antoine Diedo, personnage de la plus haute réputation ; et celui du célèbre Victor Pisani, qui merita d'être proclamé le Père et le Liberateur de la Patrie. Cependant les précieux restes de ce héros ne sont pas entiérement perdus ; un de ses descendans, Pierre Pisani, arriva heureusement à tems pour les récueillir et les faire transporter dans la Chapelle de son palais à Montagnana, où il veut eriger un nouveau monument à son immortel Aïeul. C'est là où les bons Venitiens pourront encore se rappeller leurs fastes glorieux, et plier le genou devant les reliques d'un si illustre Citoyen.

Je ne saurais finir ce triste tableau de nos pertes, sans verser des larmes de douleur sur le Tombeau placé dans le Cloître de Saint Dominique, lequel renfermait les depouilles de notre illustre Concitoyenne Cassandra Fedele, qui fut l'ornement de son sexe par son génie sublime, ses moeurs chastes, et sa beauté singulière. Son éloquence charma plus d'une fois dans des occasions publiques les premiers Magistrats de la République. Sa vivacité à chanter des vers impromptus augmentait le plaisir des festins publics. Ses connaissances profondes en philosophie, son erudition très-étendue dans les langues Grecque et Latine, etonnerent même les plus graves Docteurs de Padoue. Les savans les plus renommés, tels que Politien, Sabellico, Barbaro; plusieurs princes, tels que le Pape

l'onor della Repubblica in tempi difficilissimi; e quello di un Procurator di san Marco, Antonio Diedo, personaggio di alta riputazione; e quello del celebre Vittor Pisani, che meritò di essere proclamato Padre e Liberator della Patria. Di quest' Eroe però non tutti affatto perirono i preziosi avanzi. Fortunatamente uno de' suoi discendenti, Pietro Pisani, giunse a tempo di raccoglierli, e li fece trasportare nel suo palazzo a Montagnana, ove vuol innalzare un Monumento novello al suo Avolo immortale. Colà i buoni Veneziani potranno ancor rammemorare i loro fasti gloriosi, inchinandosi dinanzi le reliquie di un loro Cittadino sì illustre.

Non saprei finire questo melanconico quadro delle nostre perdite senza versar pur anche qualche lagrima di dolore sopra il sepolcro, che nel Chiostro di san Domenico chiudeva le ossa di quella nostra illustre Concittadina Cassandra Fedele, che fu l' ornamento del suo sesso per lo sublime ingegno, per i puri costumi e per la rara bellezza. La sua eloquenza più di una volta rapì nelle pubbliche solennità i primi Magistrati dello Stato. La sua vivacità nel cantar versi improvvisi aggiunse letizia ai pubblici Ducali Conviti; le sue profonde cognizioni nella filosofia, la sua estesa erudizione nel Greco e nel Latino destarono sorpresa fino a' più severi Dottori di Padova. Varj dotti de' più rinomati, come Poliziano, il Sabellico, il Barbaro; varj

Leon X, Louis XII roi de France, Ferdinand roi d' Espagne entretinrent une fréquente correspondance avec Cassandra. Isabelle d'Arragon l' invita à sa cour avec l' empressement le plus vif: une autre femme très-illustre, telle que Bonne reine de Pologne, lors de sa magnifique entrée à Venise sur le Bucentaure, entendit Cassandra débiter une harangue Latine à sa louange, et fut tellement saisie d'enthousiasme et de plaisir, qu'elle se lança dans ses bras, et arrachant son collier, elle le mit de ses propres mains au col de Cassandra. Un mouvement si spontané dans une si grande princesse était bien plus flatteur et plus capable d' encourager les entreprises magnanimes et savantes, que toutes ces décorations qui ne sont ordinairement accordées qu' à la protection des courtisans, souvent à d' ennuyantes importunités, et quelque fois aussi à d'aveugles caprices. Notre Cassandra fut extrêmement sensible à tous ces traits de bonté, et ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'elle renonça aux offres généreux de la Princesse qui desirait de l'emmener avec elle; mais notre philosophe préféra toujours son pays aux honneurs de la cour. Elle s' absenta néanmoins pour quelques tems pour accompagner son Epoux en Gréce, afin de pouvoir observer de près les précieux restes des Arts. A son rétour à Venise, elle se chargea de l'administration d'un Hôpital, et trompa la nature qui lui avait refusé les douceurs de la maternité, en adoptant les pauvres pour ses enfans. C'est ainsi

principi, come Leon X, Luigi XII re di Francia, Ferdinando re di Spagna, mantennerò una frequente corrispondenza con lei. Isabella d'Arragona la invitò con grande istanza alla sua corte; un'altra gran Donna, qual fu Bona regina di Polonia, nel pomposo ingresso che fece in Venezia nel Bucintoro, si sentì recitar da lei una latina Orazione in sua lode, e così fu presa da entusiasmo e piacere, che si slanciò fra le sue braccia, e strappato dal collo il proprio monile, lo ravvolse intorno a quello di Cassandra. Un movimento così spontaneo in una gran principessa era molto più lusinghiero e più atto ad eccitare a magnanime e dotte imprese, che quelle tante decorazioni, che spesso non sono accordate che a cortigianesche protezioni, talora a nojose importunità, e qualche volta a ciechi capricci. La nostra Cassandra fu assai sensibile a tutti questi tratti di somma bontà, e non fu senza molto rammarico, che rinunziò alle offerte generose di quest' amabile principessa, che desiderava di condursela seco; ma la nostra filosofessa preferì sempre il suo paese agli onori della Corte. Volle bensì accompagnare il marito in Grecia per ammirarvi gli avanzi preziosi delle Arti. Di ritorno a Venezia, presiedette ad un Ospitale, ed ingannò la natura, che le avea ricusato le dolcezze delle maternità, adottando i poveri per suoi figli. In tal modo questa donna incomparabile, alternando le occupazioni del

que cette femme incomparable alliant les jouissances du coeur à celles de l'esprit, remplissait tous ses momens. Les Parques mêmes en furent si enchantées, qu' elles filerent pendant un siècle entier la trame d' une si belle vie. L' instant même où leurs ciseaux cruels en trancherent le cours, fut marqué par l'étonnement public, tant il restait encore de force d'esprit et de santé dans ce chef-d'oeuvre de la nature. Mais helas! comme si ce ne fut pas été un outrage assez grand d' avoir abbatu en 1590 le magnifique Mausolée que l' admiration et la reconnaissance lui avaient erigé, il arriva ce jour fatal, où ses cendres paisibles devaient être troublées. Oh vous, mes concitoyennes, femmes aimables et sensibles qu'un doux loisir attire vers ce nouvel Elisée, arrêtez vos pas, où la singulière et frappante beauté de ces Lis, de ces Myrthes, et de ces Lauriers fixe vos regards; et laissant tomber une larme sur l' email de ce gazon verdoyant, dites-vous à vous-même: ici répose Cassandra Fedele; son souffle angelique anime et vivifie ces fleurs, ces plantes, ces arbustes, de manière que celle qui fut pendant la vie l'ornement de son sexe, sait encore, après sa mort, embellir la nature.

Mais puisque nous sommes en imagination dans ce délicieux Jardin, où tout semble tenir du prodige, arrêtons-nous, observons-en les diverses et singulières beautés. Situé à la pointe orientale de la Ville, et environné de trois côtés par la lagune,

cuore con quelle dello spirito, passò lietamente tutto il suo tempo. Le Parche stesse ne parvero così incantate, che lasciarono intatta per lo spazio d' un intero secolo la trama d' una sì bella vita. Lo stesso istante in cui la lor forbice crudele ne troncò il filo, fu segnato colla pubblica sorpresa; tanto eravi di vigore di spirito e di salute in quel portento della natura. Ma ohimè! che quasi non fosse stato bastante oltraggio alla sua memoria l' aver demolito nel 1590 in magnifico Mausoleo, che l' ammirazione e la gratitudine le avevano eretto, giunse il dì in cui fin anco turbate vennero le tranquille sue ceneri. Oh voi, mie Concittadine, donne amabili e sensibili, che un dolce ozio attrae in questo nuovo Eliso, arrestatevi dove scorgete sorger più vaghi i Gigli, più vivaci i Mirti e gli Allori. Lasciate cader una lagrima sopra lo smalto della fresca verdura, e dite a voi stesse: Qui riposa Cassandra Fedele; il suo angelico soffio anima e vivifica questi fiori, queste piante, questi arbusti; talchè colei, che fu in vita l' ornamento del Sesso, sa dopo morta ancora abbellir la natura.

Ma poichè siamo colla fantasia in quest' ameno Giardino, dove tutto sembra tener del prodigio, arrestiamoci ed osserviamovi le varie sue singolari bellezze. Piantato sopra la punta orientale della Città, e circondato da tre lati dalla

il semble sortir de la mer, et c'est ce qui le rend très-pitoresque et unique en Europe. De quelque côté qu'on tourne les regards, une magnifique perspective réjouit la vue. A l'Occident, un bassin irréguller, couronné de loin par les belles Collines Euganées, rempli de navires, et entouré des magnifiques Edifices de la Ville, ainsi que de l'Ile de Saint Géorge et de la Giudecca, vous presente l'image d'un vaste amphithéatre; et cette quantité de barques à la rame et à la voile, qui passent et repassent, anime le tableau. Du côté du midi, l'horizon est borné par les digues de Malamocco et de Pélestrine, que la nature a elevées comme pour servir de barrière à notre Ville contre la fureur de l'Adriatique. Et si du côté de la mer les rivages n'offrent que des bancs steriles et des plages arides, ils sourient du côté de Venise, qu'ils protegent en s'avançant dans les lagunes par une pente douce, émaillée de mille fleurs. Du côté du nord, l'île de Sainte Héléne, celle de la Chartreuse, les Vignolles, et le Château de Saint André se montrent pompeusement. Plus loin, voila l'embouchure du port de Lido, la mer, les vaisseaux à la voile ... et quoi enfin ? l'ensemble de ce spectacle surpasse toute description. Concentrons à present notre vue dans le Jardin. Des allées, plantées depuis peu d'automnes, et sur un sol de vase et de sable, s'élévent avec une rapidité surprenante; les parterres, et les bosquets semblent se disputer le prix de la beauté. Voyez-vous cette

laguna, egli sembra nascer dal mare, ed è ciò che lo rende assai pittoresco ed unico in Europa. Da qualunque parte tu volga il passo, una magnifica prospettiva ti consola lo sguardo. All' occidente un singolar bacino, a cui i bellissimi Euganei Colli fanno corona, ripieno di bastimenti, e cinto dalle grandiose fabbriche della Città, dalle Isole di san Giorgio e della Giudecca, ti presenta l' immagine di un vastissimo anfiteatro; e le molte barche, che a remo e a vela vi trascorrono in mezzo, danno l' anima a questo quadro. Alla parte d' Ostro, l' orizzonte vien chiuso dai littorali di Malamocco e di Pelestrina, che la natura alzò quasi barriere alla nostra Città contro la furia dell' Adriatico. E se questi argini dal lato del mare non sono che sterili banchi di sabbia, e spiaggie aride ed infeconde, sorridono però dalla parte interna riguardante Venezia, ch' essi proteggono incurvandosi smaltati d' erbe e di fiori. Verso Greco, le Isole di sant' Elena, delle Vignole, ed il Castel di sant' Andrea, fanno di sè superba mostra. Più lontano poi ecco l' imboccatura del Porto di Lido, il mare, i navigli che vi veleggiano ... Che più? Il complesso di questo Spettacolo supera ogni descrizione. Concentriamo ora nel Giardino la vista. De' Viali piantati da soli pochi autunni, e sopra un suolo di fango e di sabbia marina, s' innalzano ora con una rapidità sorprendente. I parterre ed i boschetti sembrano gareggiar

jolie Colline? Ses routes tortueuses et errantes, ses groupes d'arbres, ses buissons qu'on ne croirait pas plantés par les mains de l'art, mais par celles de la nature, forment un contraste singulier avec le reste de ce Jardin, qui étant destiné à servir de promenade publique devait être régulier et uniforme. Et cette autre Colline aussi, qui quoique moins vaste, se fait admirer par une plus grande élévation? Qui pourrait s'imaginer que plus du tiers de cet espace, et plus de la moitié de la première Colline étaient naguéres une portion de la mer, que l'on a enlévée à son domaine pour la transformer en Jardin, et que là où peu d'années auparavant les pêcheurs ramaient, une grande quantité d'arbres deploie déjà dans les airs leurs rameaux verdoyants? Tout cela tient du magique, mais ce magique est particuliérement l'ouvrage d'un de nos industrieux et diligens citoyens, qui n'a pas dedaigné de quitter la boussole et la sonde et le compas pour prendre les instrumens rustiques, et se faire agriculteur et botaniste; et qui après avoir observé, le Telescope à la main, la nature dans l'immense varieté des Corps céléstes, veut encore la considerer avec le Microscope, dans les operations mystérieuses des Végétaux. Hommage soit rendu à Pierre Zorzi, qui parait avoir acquis un art tout particulier pour le succès de ces plantations! Et vraiment qu'il est agréable le tableau mouvant que présente ce Jardin, particuliérement les jours de fête, par le concours de plusieurs milliers

fra loro in bellezza. Vedi quella vaga collinetta? Le sue strade tortuose ed erranti, i suoi gruppi d' alberi, i suoi cespugli, che non dall' arte ma dalla mano della natura direbbonsi piantati, formano un singolar contrasto col disegno del restante Giardino, che l' uso di pubblico passeggio volle regolare ed uniforme. E quell' altra Collinetta pure, che quantunque men vasta, si fa nondimeno ammirare per la sua maggior altezza? Chi mai creder potrebbe, che più di un terzo di tutto questo spazio, e più che la metà della prima Collina, sia stato non ha guari letto di mare, innalzatosi e tolto al suo dominio per trasformarsi in Giardino, e che dove pochissimi anni fa remigavano i pescatori, ora un' immensa quantità di alberi spieghi all' aria le verdeggianti lor chiome? Tutto ciò sembra magico; ma questa magia è particolarmente opera di un nostro industre e vigilante Concittadino, il quale abbandonata la Bussola, lo Scandaglio ed il Compasso, non isdegnò di por mano agli Strumenti rustici per farsi Agricoltore e Botanico; e dopo di avere col Telescopio ammirato la natura nell' immensa varietà de' Corpi celesti, volle col Microscopio considerarla nelle sue misteriose operazioni degli Esseri vegetabili. Omaggio sia reso a Pietro Zorzi, il quale sembra aver acquistato un' arte particolare per la buona riuscita delle sue piantagioni. E veramente quanto mai è dilettevole il mobile quadro, che questo Giardino

de personnes de tout age et de tout sexe, qui viennent à toute heure s'y promener. Ceux même auxquels l'élévation de leur rang, ou les graves occupations interdisent la plus grande de toutes les douceurs de la vie, la societé confidentielle et spontanée, aiment à venir en ce lieu, et à se rapprocher un peu plus de la nature, en se mettant, pour ainsi dire, au niveau des autres, et en meritant d'attirer sur eux les regards et le doux sourire de la satisfaction, qui valent beaucoup mieux que les profondes révérences. Enfin les bons Venitiens sont presque surpris, et en quelque manière fachés, que ce charmant sejour ne soit pas l'ouvrage des beaux siècles de la République ; néanmoins ils en profitent avec plaisir, et desirent très-sincerement qu'il soit toujours conservé.

presenta, principalmente ne' giorni festivi, mercè il concorso di più migliaja di persone d' ogni età e sesso, che a tutte le ore v' intervengono? Quelli pure a' quali l' alto rango o le gravi occupazioni impediscono di godere la migliore di tutte le dolcezze della vita, la società confidenziale e spontanea, si compiaciono di venirvici, e di avvicinarsi un poco più alla natura, mostrandosi, per così dire, a livello degli altri, e meritando per tal modo di attrarre sopra di loro lo sguardo e l' amabile sorriso della soddisfazione, che valgono assai più de' profondi inchini. Infine i buoni Veneziani sono quasi sorpresi, e in qualche modo dolenti, che questo luogo non sia l' opera de' bei tempi della Repubblica; essi però ne approfittano con piacere, e bramano ardentemente, che venga sempre conservata.

FÊTE POUR LA VICTOIRE NAVALE AUX COURZOLAIRES.

Malgré les marques publiques de joie, qui éclaterent à Venise l'an 1474 pour la délivrance de Scutari, la République n'avait pas tiré, à dire vrai, un grand avantage de cette guerre. Néanmoins ç'en était un très-important dans l'opinion publique que d'avoir vaincu un ennemi très-puissant, avec lequel il n'y avait aucune ésperance de pouvoir concilier une paix honorable et solide. Telle fut en effet, après cette victoire, l'energie du Peuple, et telle était alors la grandeur de l'Etat, que malgré la guerre longue et penible qu'il avait soutenue contre les Turcs, il a put réparer bientôt les pertes faites en Albanie, causées particuliérement par l'insalubrité du climat, et armer de nouveau cent galères pour les opposer aux forces Ottomanes. Le valeureux Antoine Loredan, à peine elu Généralissime de mer, était parti aussitôt pour sa destination. Il se trouvait à Lepante, lorsque le même Eunuque Soliman, qui avait combattu sous Scutari, y arriva avec trente mille Turcs pour cerner la Ville. Là il le tint assiégé pendant quatre mois; mais il fut ensuite contraint de se retirer. Il se rendit ensuite sur les côtes de l'Ile de Lemnos

FESTA PER LA VITTORIA NAVALE ALLE CURZOLARI

Malgrado le pubbliche allegrezze, manifestate a Venezia l' anno 1474 per la liberazione di Scutari, la Repubblica non avea tratto a dir vero, un gran vantaggio da questa guerra. Nondimeno uno ve n' era d' importantissimo per l' opinione pubblica; quello di aver vinto un potente nemico col quale non eravi speranza di poter conciliare una pace solida ed onorifica. Tale si fu in fatti dopo questa vittoria l' energia del Popolo, e tale si era allora la grandezza dello Stato, che malgrado la lunga e penosa guerra sostenuta contro i Turchi, si poterono rimetter tosto le perdite fatte in Albania, prodotte particolarmente dal cattivo clima, ed armar di nuovo cento Galee da opporre alle forze Ottomane. Il valoroso Antonio Loredan, appena eletto Generalissimo di mare, era subito partito per la sua destinazione. Egli si trovava a Lepanto, allorchè quel medesimo Eunuco Solimano che aveva combattuto sotto Scutari, vi arrivò con trenta mila Turchi per circondar la Città. Ivi il tenne assediato per quattro mesi, ma poi fu costretto a ritirarsi. Si portò quindi presso l' Isola di Lemnos, sperando di

éſperant pouvoir la prendre d'assaut. Déjà sa grosse artillerie abbat les remparts, force les forts de Cocino, mais une resistance prompte et intrépide donne à Loredan le tems de voler au secours. Lemnos est sauvée ; Soliman est en plaine fuite.

Delivré ainsi d'un ennemi opiniâtre, Loredan fit venir devant lui tous ces braves guerriers qu' avaient tant contribué au succès de l'entreprise. Il les loua tous indistinctement d' une manière très-flatteuse ; ensuite il voulut être informé exactement du merite particulier de chacun, pour pouvoir distribuer avec equité des récompenses proportionnées à leurs actions. On ne saurait passer sous silence, que parmi tant de Héros, il s' y trouva aussi une Héroïne. Son nom était Marula ; elle était née à Lemnos. Des temoins oculaires assurerent, que son père ayant été destiné à la defense d' une des portes de Cocino, il s' opposa avec tant d'ardeur à l' ennemi qu' il y fut tué, et déjà les Turcs étaient sur le point de pénétrer dans la Ville. Mais quoi ? La fille de ce brave, ne s' arrête pas à verser des larmes inutiles pour son père sans vie ; la soif de la vengeance, l' amour de la Patrie, la rendent superieure à son sexe. Elle saisit l' ecu et les armes de son père ; soutient elle seule pour quelque tems toute la fougue de l' ennemi, ranime par son exemple les plus timides, enhardit les plus courageux, et secondée par les siens, elle obtient la glus grande part de la gloire dans la destruction des Turcs, contribue à chasser le reste

poterla prendere per assalto. Già la sua grossa artiglieria abbatte le mura, atterra le porte di Cocino, ma una pronta ed intrepida resistenza dà tempo a Loredan di volar al soccorso. Lemnos è salva; Solimano è in piena fuga.

Liberato così da un nemico ostinato, il Loredan fece venire alla sua presenza tutti i valorosi che avevano tanto contribuito alla buona riuscita dell' affare. Li lodò tutti indistintamente in modo assai lusinghiero; indi volle essere più particolarmente informato del merito singolare di ognuno per poter egualmente distribuire le proporzionate ricompense. Non potrebbesi passar sotto silenzio, che fra tanti Eroi si trovò pur anche una Eroina; il suo nome era Marula, nata a Lemnos. Testimonj occulari assicurarono, che suo padre essendo stato destinato alla difesa d' una delle porte di Cocino, si oppose egli con tanto ardore al nemico che ne restò ucciso, e già i Turchi stavano sul punto di penetrare nella Città. Ma che? La figlia di quel prode non s' arresta ella a versar inutili lagrime sul cadavere del padre estinto; la sete di vendetta, l' amor di Patria la rendono superiore al suo Sesso; imbraccia lo Scudo e le armi paterne, sostiene essa sola per qualche tempo tutto l' impeto de' nemici, rincora col suo esempio anche i più codardi, riaccende i più arditi, e per tal modo, secondata da' suoi, ottiene la maggior gloria nello sterminio de' Turchi, contribuisce ad inseguire i

jusqu' à leurs navires, et vengeant ainsi la mort paternelle, elle facilite infiniment le succès de l'entreprise. A ce recit, Loredan temoigne sa vive satisfaction, et lui fait remettre une plus grande somme d'argent qu'à tous les autres. Il lui propose en outre de choisir un mari parmi tous ces braves, lui promettant de la faire doter par le Gouvernement. Marula répondit ainsi avec une noble dignité : „ Bien plus que de tes presens je me „ trouve flattée des éloges d'un Capitaine si ma- „ gnanime, heureuse d'avoir sauvé le pays, et sa- „ tisfaite de n'avoir pas laissé invengé mon valeu- „ reux Père. Quant à l'Epoux que tu m'offres, „ je pense que tous ceux qui m'entourent sont de „ braves et valeureux Soldats ; mais je n'épouse- „ rai jamais aucun homme sans être premiére- „ ment assurée, qu'à ces avantages il unit aussi „ la probité et la gentillesse, afin de pouvoir trou- „ ver dans le mariage un bonheur durable ". Tous les assistans exalterent la prudence, et la finesse d'esprit de cette femme singulière; et peut-être se seront-ils rappellés, ainsi que nous, cette autre femme de Lemnos, chantée par Ovide. L'une et l'autre se signalerent par leur amour filial ; le fer tombe des mains d'Hyssipile à la vue de son père qu'elle devait tuer; Marula à la vue de son père sans vie saisit le poignard et le plonge dans le sein des meurtriers ; l'une en lui procurant le moyen de fuir le fait monter sur le trône; l'autre par sa valeur l'éléve à l'immortalité. Et peut-être même

fuggiaschi sino alle Navi, e vendicando così la morte del padre facilita grandemente il buon esito dell' impresa. Ciò inteso dal Loredan, glie ne testificò la sua viva soddisfazione; indi le fece rimettere una somma di danaro superiore a quella di ogni altro; inoltre le offerse di scegliersi un marito fra tutti que' valorosi, promettendo di farla dotare dal Governo. Marula rispose con nobile contegno: „ Più de' tuoi premj mi lusin- „ gan le lodi di sì magnanimo Capitano, l' aver „ salvata la terra, e non inulto lasciato il mio „ fortissimo Padre. Quanto allo Sposo che m' of- „ fri, arditi e valorosi sono certo tutti costoro „ che mi circondano, ma la mia mano sarà di „ colui che a queste doti congiunga e probità e „ gentilezza, onde trovare nel matrimonio una „ felicità permanente". Tutti esaltarono la prudenza e la sagacità di questa donna singolare, e forse essi pure, al par di noi, si saran sovvenuti di quell' altra donna di Lemnos celebrata da Ovidio. L' una e l' altra si sono distinte per il loro amor filiale; il ferro cadde dalla mano d' Issipile alla vista del padre che uccider dovea; Marula alla vista del padre ucciso afferra il pugnale, e lo immerge nel cuore agli uccisori; l' una procurandogli la fuga lo fa salire al trono; l' altra col suo proprio valore lo innalza all' immortalità. E forse anche si fu la sciagurata avventura dell' antica principessa che rese la nostra Marula così circospetta pel

fut-ce le triste événement de l'ancienne princesse, qui rendit notre héroine si circonspecté pour le mariage; elle pouvait craindre elle même, avec raison, de trouver à son tour parmi les armées Venitiennes quelque autre aimable et infidel Jason.

Mais réprenons le fil de notre histoire. Mahomet voyant le mauvais succès de ses armes, envoya à Venise pour negocier sincérement la paix; mais ce qui contribua encore plus à la tranquillité des Venitiens que la paix signée avec la Porte Ottomanne, ce fut la mort presque soudaine de ce même Mahomet, arrivée en 1481. Par cette mort tous les princes Chrétiens se virent delivrés de leur ennemi le plus terrible.

Bajazet son fils devint maître de l'empire. Les Venitiens ne tarderent pas à ratifier avec lui l'accord fait avec son père. Néanmoins, durant son regne, il leur causa des dommages bien graves. Une revolte des Grands de l'empire fit placer le Diadême imperial sur la tête de son fils Selim, qui de crainte de quelque changement le fit en récompense empoisonner.

Ce fut ainsi qu'en 1572 Selim commença son regne; et non encore content, il envoya à la mort deux de ses freres, huit de ses neveux, et plusieurs Bassas qui lui avaient rendu beaucoup de services. En guerre, il était formidable. Il battit les Perses, il défit plusieurs petits princes; il tua le Sultan d'Egypte près d'Alep en Sirie. Tant de victoires, remportées par un monarque si féroce,

matrimonio; poteva essa pur temere con ragione di trovar fra le armate Venete qualche altro amabile ed infedele Giasone.

Ma riprendiamo il filo della nostra Storia. Maometto vedendo il cattivo esito delle sue armi, spedì a Venezia per trattar daddovero la pace; ma più che la pace segnata colla Porta Ottomana ciò che molto contribuì alla tranquillità de' Veneziani, si fu la morte quasi improvvisa dello stesso Maometto, accaduta nell' anno 1481. Con questa morte i principi Cristiani perdettero il nemico più terribile.

Bajazette, suo figlio, divenne il padrone dell' Impero. I Veneziani non tardarono a ratificare con esso l' accordo fatto con suo padre. Però durante il suo regno recò gravi danni ai Veneziani. Una congiura dei Grandi della Porta gli fece porre la corona imperiale sulla testa di suo figlio, il quale temendo un qualche cangiamento lo fece avvelenare.

In tal modo dunque l' anno 1512, Selino cominciò il suo regno. E non pago ancora, fece andar a morte due suoi fratelli, otto suoi nipoti, ed altrettanti Bassà, che pur reso gli avevano grandi servigj in più occasioni. Formidabile in guerra, battè i Persi, disfece varj piccoli Principi, ed uccise il Sultano d' Egitto presso ad Aleppo in Siria. Tante vittorie riportate da un

épouventerent tous les princes chrétiens, qui parurent enfin se reveiller de cette honteuse lethargie, si nuisible à toute la Chrétienté. En effet après qu' un grand nombre de Couriers se furent rendus ça et là, Uladislas II roi d' Hongrie, Sigismond I roi de Pologne, et Louis I roi de Bohême s' unirent à l' empereur Maximilien sur la fin de Mars 1515 dans une campagne ouverte de l'Autriche Inferieure, près du Château de Trausmandorff, pour concerter dans un Congrés les moyens d' interesser toute l' Allemagne, la Hongrie, la Pologne et la Bohême à la defense commune, et pour élever une digue capable d'empêcher les Ottomans d'étendre davantage leurs conquêtes. L' Italie entière se rejouissat dans l'ésperance d' obtenir par cette union une sureté perpetuelle. Et tel fut le bruit que fit par tout cette fameuse Diète, que Selim même en fut extrêmement allarmé, et voulut être informé de tout ce qui se passait. A cette fin, il envoja sur les lieux des Renegats, pour qu'ils pussent adroitement pénétrer les projets de ces Potentas, et l' informer de leurs deliberations. A leur retour ils rapporterent, qu' ils n'avaient vu rien de nouveau que ce qui se pratique toujours dans de pareilles Assemblées; c' est à dire, que la Diète n'était qu' une Crapule ; qu' on y passait les jours et les nuits dans des festins; que les conférences ne consistaient que dans des paroles vaines, qui ne concluaient à rien; qu'on se disputait sur des formalités frivoles ; que les Chefs se battaient à table

monarca sì feroce, atterrirono i Principi Cristiani, i quali parve, che alfine si risvegliassero dal vergognoso letargo sì nocevole alla Cristianità tutta. Per ultimo dopo un grande scorazzar di Corrieri, sulla fine di Marzo 1515, in una campagna aperta dell' Austria inferiore, presso il Castello di Traustmandorff si unirono all' imperator Massimiliano, e Udislao II re d' Ungaria, e Sigismondo I re di Polonia, e Lodovico I re di Boemia per concertare in un Congresso fra loro il modo d' interessare tutta l' Allemagna, la Ungaria, la Polonia e la Boemia alla comune difesa, ed innalzare un argine alla dilatazione delle conquiste Ottomane. L' Italia tutta se ne rallegrò assai, sperando di ottener da quella unione la sua permanente salvezza. E tale si fu la fama sparsa da per tutto di questa famosa Dieta, che Selino stesso se ne spaventò grandemente, e volle essere informato di ogni cosa. A tal fine spedì segretamente sul luogo alcuni Renegati, perchè destramente penetrassero i disegni di que' potenti, e lo ragguagliassero delle loro determinazioni. Ritornati quelli riferirono, non avere veduto niente di più di ciò che suol farsi in adunanze consimili. La Dieta altro non essere che una Crapula; nei Banchetti, dati a vicenda, consumarsi i giorni e le notti; le Conferenze essere di parole senza nulla concludere; disputarsi di frivole preminenze; i Capi guadagnar battaglie immaginarie, ciarlando a mensa imbandita dimentichi d' ogni apparecchio militare,

préparée, oubliant tout préparatif militaire : et qu'en versant beaucoup de verres de vin, ils se vantaient de vouloir faire verser des torrents de sang. Selim vit, aprés tout cela, qu'il n'avait plus rien à craindre, et il recommença ses entreprises avec une nouvelle ardeur.

Mais puisque notre but n'est d'écrire ni l'histoire Turque, ni précisement celle de Venise, mais seulement les faits qui doivent conduire á l'origine de nos Fêtes annuelles, nous ommettrons de rapporter ici ces differens combats, ces vains projets de Croisades, toutes ces alliances de mauvaise foi, ces égoismes politiques qui font gémir la morale, et enfin ces alternatives de guerre et de paix que nous eûmes avec les Turcs pendant un trés-long espace de tems. D'ailleurs quel interêt pourrions-nous prendre aujourd'hui à ces faits, nous qui avons été témoins de bien plus grands événemens, qui se sont succedés les uns les autres, et dont, par malheur, nous sommes encore les victimes? Venons donc au point centrale qui nous porte à l'origine de cette Féte.

En l'an 1569 Selim II conçut le projet d'envahir la royaume de Cypre, qui appartenait alors à la République de Venise. Quoique les deux puissances fussent alors en paix, cependant Selim, seduit par les flatteries de méchans conseillers, ne se fit pas scrupule de vouloir s'en emparer. La surprise de l'attaque, le secours tardif, quoique toujours promis des alliés de la République,

e versar molto vino milantando di voler far versare a rivi il sangue. Conobbe da tutto ciò Selino di non aver più nulla a temere, e ricominciò con nuovo ardor le sue imprese.

Ma poichè il nostro oggetto non è quello di scrivere nè la Storia Turca, nè la Veneta, ma solamente que' fatti, che condurci devono all' origine delle nostre annue Feste, ommetteremo di narrare que' diversi combattimenti, que' vani progetti di Crociate, quelle tante alleanze di mala fede, quegli egoismi politici che fanno gemere la morale, ed infine quelle alternative di guerra e di pace, che avemmo co' Turchi per lungo spazio di tempo. Oltre che, qual interesse mai potremmo oggidì prendere in tali fatti, noi che fummo testimonj di ben maggiori avvenimenti succedutisi gli uni agli altri, e de' quali sventuratamente siamo ancora le vittime? Veniamo adunque al punto più centrale, che ci conduca all' origine della Festa.

Nell' anno 1569, Selino II formò il progetto d' invadere il regno di Cipro, che allora apparteneva alla Repubblica di Venezia. Benchè le due potenze fossero in pace fra loro, pure sedotto dalle adulazioni di tristi Consiglieri, egli non si fece scrupolo di volersene impadronire. La sorpresa dell' attacco, i tardi, benchè sempre promessi soccorsi degli alleati della Repubblica assicurarono

assurerent à Selim le succès de son entreprise ; de sorte qu'en moins de deux ans, il ne restait aux Venitiens de tout le florissant royaume de Cypre, que la seule Ville de Famagouste. Les princes Chrétiens virent avec frayeur les progrès des Turcs ; tous offrirent des puissans moyens de défense. On tint un Conseil général ; on y convint des opérations à faire ; on crea Capitaine Général de la Ligue Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles V. Si Philippe, qui regnait alors en Espagne, eut voulu sincèrement secourir les Venitiens, Don Juan aurait pu se montrer véritable fils d'un homme illustre, digne du rang de frere que Philippe lui avait spontanément accordé, et le même héros qui peu auparavant avait chassé les Maures du royaume de Grénade. Mais la jalouse politique de la cour d'Espagne fit aussi dans cette occasion procéder les opérations fort lentement, de sorte que les valeureux Soldats de la garnison de Famagouste, qui pendant une année entière avaient enduré toute sorte de fatigue et de dangers, et qui la plupart étaient couverts de nobles blessures, desespererent de pouvoir tenir plus long tems. Ils n'avaient pas même des chevaux, ni des chiens pour pouvoir se nourrir ; pas une goutte de vin, ni d'eau de vie ; pas même du vinaigre pour corriger l'insalubrité de l'air. Les maladies moissonnaient les braves qui restaient encore ; tous manquaient de toute espèce de secours. La proximité des ennemis occasionnait de frequens entrétiens.

a Selino la riuscita dell' impresa, di modo che in meno di due anni di tutto il floridissimo regno di Cipro non rimaneva più ai Veneziani, che la sola città di Famagosta. I principi Cristiani videro con terror i progressi de' Turchi; offersero forze di difesa; si tenne un Consiglio generale; vi si concertarono le operazioni da farsi, e venne creato Capitan Generale della Lega Don Giovanni d' Austria figlio naturale di Carlo V. Se Filippo, che regnava allora nelle Spagne, fosse stato di buona fede nel voler soccorrere i Veneziani, D. Giovanni avrebbe potuto mostrarsi vero figlio di un uomo illustre, degno di quel rango, che Filippo gli avea spontaneamente accordato, e quel medesimo Eroe, che aveva alquanto prima discacciato i Mori dal regno di Granata. Ma la gelosa politica della corte di Spagna fece anche in tale occasione agir lentamente, cosicche quella intrepida guarnigione di Famagosta, che per un anno intero avea sopportato tante fatiche, e tanti pericoli, e ch' era per la maggior parte coperta di nobili ferite, disperò di potersi più sostenere. Essa non aveva nemmen più cavalli, nè cani da nutrirsi; non una goccia di vino, nè d' acquavita, e neppur aceto per correggere l' insalubrità dell' aria. Le malattie mietevano que' prodi, che rimanevano ancora, ed ognuno mancava di qual si sia soccorso. La vicinanza con i nemici dava luogo a frequenti colloquj. Essi non trascuravano di fare le maggiori esibizioni ai Cristiani per ridurli a capitolare, dicendo

Ils ne manquaient pas de faire toutes les offres les plus avantageuses aux Chrétiens pour les engager à capituler, ajoutant, que c'était le seul moyen de les garantir d'une totale destruction. En même tems, on entendait des bruits souterrains, indices d'excavations de nouvelles mines. On avait déjà l'exemple d'autres semblables operations, qui avaient fait sauter en l'air des compagnies entières de Soldats. Les Italiens étaient réduits à six cents hommes, et ils étaient même accablés et épuisés par les fatigues et la faim; les Albanais et les Grecs les plus aguerris étaient la plupart morts en combattant. Il ne restait plus rien à espérer des secours extérieurs. Dans ces extrêmes angoisses, Mathieu Golfi de Cypre, avec quelques autres de ses compagnons se rendirent chez les Commandans Venitiens pour leur répresenter, que le Peuple de Famagouste n'avait plus à offrir en sacrifice que sa dernière destruction et celle de la Ville; que si leurs corps avaient un reste de vigueur, ils ne laisseraient pas de les exposer de nouveau comme pour le passé; mais que le mal étant sans remède ils demandaient que leur Patrie, toujours fidèle, fut delivrée de sa ruine totale, et qu'on voulut sauver les miserables restes de leurs citoyens, leurs femmes et leurs enfans d'une mort prochaine, ou d'un esclavage irréparable. Avec des larmes et des sanglots, ils les supplièrent d'en venir à un accord avec les Turcs, alléguant les exemples de Rhodes et d'autres Villes, ausquelles les ennemis avaient

esser questo l' unico mezzo per preservarli dall' ultimo esterminio. Nel tempo stesso si sentivano strepiti sotterranei, indizj dell' escavazioni di nuove mine coll' esempio d' altre, che avevano portato in aria intere compagnie di soldati. Degl' Italiani n' erano rimasti soli sei cento, e questi pure stanchi, ed esausti dalle fatiche e dalla fame: gli Albanesi ed i Greci più agguerriti erano per la maggior parte morti combattendo: ormai non restava più nulla a sperare di esterni ajuti. Per queste estreme angustie Matteo Golfi di Cipro con altri suoi compagni si recarono dai Comandanti Veneti, rappresentando loro che il Popolo di Famagosta non aveva altro ad offrire in sacrificio, se non l' ultimo eccidio di sè stessi e della Città. Che se avessero ancor vigore i corpi, non lascierebbero di esporli tuttavia come in passato; ma che non avendo il male altro rimedio, si volesse liberare dall' imminente desolazione la Patria fedele, col riserbare il misero avanzo di cittadini, le mogli, i figliuoli da una prossima morte, o dall' irreparabile schiavitù. Con lagrime e singulti scongiurarono di venire ad un accordo co' Turchi, adducendo gli esempj di Rodi ed altre città, alle quali i nemici avevano serbata la fede promessa. Si mossero a pietà que' Comandanti, considerando inoltre che, ridotte le cose a tal punto, sarebbe piuttosto pazza e crudel ostentazione, che vero coraggio il voler sostenere per anco una Piazza, dove altro più non rimaneva, che un pugno di

conservé la foi qu'ils leur avaient promis. Les Commandans touchés de pitié, considérant d'ailleurs que les choses, étant réduites à un tel point, ce serait plutôt une folle et cruelle opiniâtreté qu'un véritable courage de vouloir encore tenir la Place, où il ne restait plus qu'une poignée de Soldats impuissans, et qu'il valait beaucoup mieux tâcher de sauver les restes de ces braves, que de les exposer au dernier malheur, firent arborer le Drapeau blanc, et l'on vint à une Capitulation. On convint que la Garnison sortirait avec armes et bagages, et cinq pièces de Canons; qu'elle serait transportée en Candie sur les Vaisseaux Turcs; que les habitans seraient libres de quitter l'Ile de Famagouste pour aller où bon leur semblerait; et quant à ceux qui préféraient de demeurer dans l'île, ils seraient exempts du sac et de l'esclavage.

Dès que ces articles furent signés de part et d'autre, on remit la Ville de Famagouste au pouvoir des Turcs. Mais quelles sont les promesses des barbares? Les Soldats se mirent à piller sans réserve, et à commettre toutes les horreurs immaginables. Marc' Antoine Bragadin, qui avait été le Commandant de Famagouste, fit présenter ses plaintes au Bassa Mustapha, qui fit semblant de lui donner raison; il ajouta même, qu'il desirait, après avoir admiré sa valeur et ses talents, de le connaître personnellement. Bragadin se rendit d'abord chez lui avec trois autres Commandans, Astore Baglione, Louis Martinengo, Antoine Quirini, et

soldati inabili, e ch' era molto meglio salvare il rimasuglio di questi valorosi, ch' esporli all' ultima sciagura. Fu dunque inalberato il vessillo bianco, e si venne ad una capitolazione. Fu convenuto che la guarnigione uscirebbe con armi, bagagli e cinque pezzi di cannoni; ch' essa sarebbe trasportata in Candia sopra i vascelli Turchi; che gli abitanti sarebbero in libertà di abbandonare l' Isola di Famagosta per andare dove più lor piacesse, recando seco quanto ad essi apparteneva; e quelli che preferissero di trattenervisi, sarebbero esenti dal saccheggio e dalla schiavitù.

Poscia che questi articoli furono segnati da una parte e dall' altra, la città di Famagosta fu rimessa in potere de' Turchi. Ma quali mai sono le promesse de' barbari? I soldati si misero tosto a saccheggiare, ed a commettere tutti gli orrori. Marc' Antonio Bragadino già Comandante di Famagosta, fece porgere al Bassà Mustafà le sue lagnanze, e questi mostrò di dargli ragione; anzi aggiunse che desiderava, dopo di aver ammirato il suo valore e i suoi talenti, di conoscerlo personalmente. Il Bragadino gli si presentò dinanzi accompagnato d' altri tre Comandanti, Astore Baglioni, Luigi Martinengo, Antonio Quirini, e

quarante Canoniers. Le Bassa les accueillit avec affabilité ; il s'entretint quelque tems avec eux sur les événemens du siège ; ensuite il demanda à Bragadin un otâge pour le libre retour de ses Vaisseaux de Candie, et declara de vouloir retenir le beau jeune patricien Antoine Quirini. Bragadin, qui connut aussitôt les vues deshonnêtes du brutal Mustapha, réfusa fermement de le lui remettre. La dispute s'échauffe; le Bassa ne dissimule plus ; il éclate en vives imprécations contre les Venitiens, et passant des injures à la fureur, il ordonne à ses Soldats de se saisir sur le champs de tous, et de leur couper la tête. Pour Bragadin, il le reserve à un autre moment, et se contente pour lors de lui faire couper les oreilles. Il fit aussi mettre aux fers tous les Venitiens, et les Cypriots qui ne pouvaient pas payer leur rançon, et les condamna à l'esclavage. Parmi eux se trouvait aussi Laurent Tiepolo qui avait été dernièrement Gouverneur de Baffo. Sa naissance et son rang méritaient tous les égards. Le barbare Mustapha exprima son respect à sa manière. Il le fit pendre à la vergue de sa galère. Son naturel féroce ne fut pas encore assouvi. Il voulut être lui-même present à l'horrible exécution ordonnée sur Bragadin. Il le fit amener au milieu de la même Place qu'il avait défendue avec tant de gloire, et il ordonna que lié à une colonne il fut écorché tout vif. Le malheureux soutint toutes les angoisses d'une mort lente avec la fermeté d'un héros, et la resignation

quaranta de' suoi Artiglieri. Il Bassà cortesemente li accoglie, si trattiene ragionando con loro sopra gli avvenimenti dell' assedio; indi chiede al Bragadino un ostaggio pel libero ritorno da Candia de' suoi vascelli, e gli dichiara di volere il bellissimo giovane patrizio Antonio Quirini. Il Bragadino, che ben s' avvide delle brutali voglie del sozzo Mustafà, ricusa fermamente di consegnarlo. La disputa si accende, il Bassà più non dissimula; scoppia in vivissime imprecazioni contro i Veneziani, e passando dalle ingiurie al furore, ordina in sul fatto a' suoi soldati di assicurarsi di tutti, e di tagliar loro la testa. Il Bragadino fu riserbato ad altro momento, contentandosi per allora di fargli solo tagliar le orecchie. Ordinò inoltre di porre in ceppi quanti Veneziani, e Cipriotti v' erano, che non avevano potuto pagare il loro riscatto, e li condannò alla schiavitù. Tra questi eravi pur anche Lorenzo Tiepolo, ch' era stato ultimamente Governator di Baffo. La sua nascita, il suo rango meritavano ogni riguardo. Il barbaro Bassà espresse il suo rispetto alla sua foggia; lo fece impiccare all' antenna della sua galera. La feroce rabbia di Mustafà non fu ancor sazia. Volle essere presente all' orrida esecuzione ordinata sopra il Bragadino. Lo fece condurre in mezzo alla stessa Piazza da lui sì gloriosamente difesa, ed ordinò che, legato ad una colonna, fosse scorticato vivo. Sostenne il misero tutte le angoscie d' una lenta morte colla fermezza

d'un martyr. Après sa mort, Mustapha voulut aussi ajouter l'outrage à ce rafinement d' atrocité; il fit remplir de paille la peau de ce brave athlete, la fit mettre sur le dos d'une vache, et faire ainsi le tour de la Ville; après quoi il ordonna qu'elle fut élevée sur la vergue de sa Galère à la vue de tout le monde. Il la destina ensuite à être transportée à Constantinople pour être deposée dans le Bain de l'Arsenal, où elle fut pendant quelque tems un monstrueux trophée de la barbarie Musulmane. Mais arrêtons-nous un moment pour observer la force du destin sur les choses humaines. Cette même peau trainée, outragée, avilie, a été par la famille Bragadin recouvrée, soignée, apportée à Venise, et deposée dans une Urne sur laquelle on a erigé un Buste au naturel de notre Marc'Antoine, au milieu de deux Lions symboles de la valeur et de la force. Ce beau Monument de fin marbre fait partie de cette superbe Galerie qu' on voit dans ce célèbre Temple des Saints Jean et Paul, toujours mieux embelli, et enrichi par les soins de son digne Président D. Emanuel Lodi, à present respectable Evêque d'Udine. L'on ne saurait fixer les yeux sur ce monument, sur les peintures qui l'entourent qui répresentent les tourmens que notre Héros endura, et sur l'Inscription mise dessous, sans être vivement saisis d'admiration pour tant de vertu, et d' une juste indignation pour cet infame Bassa, qui après tant de forfaits osa entrer tout glorieux dans Constantinople. La bassesse

di un Eroe, colla rassegnazione di un martire. Poich' egli spirò, Mustafà volle aggiungere l' oltraggio a tanto raffinamento di atrocità: fece empir di paglia la pelle del valoroso atleta, la fe' porre sopra il dorso di una vacca, e girare per tutta la città. Indi attaccolla sopra l' antenna della galera, perchè fosse esposta alla vista di ognuno, e destinolla poscia ad essere trasferita a Costantinopoli, per venire depositata nel Bagno dell' Arsenale, dove per qualche tempo vi stette come trofèo della barbarie Musulmana. Fermiamoci un momento ad osservare la forza del destino sopra le vicissitudini umane. Questa pelle strascinata, oltraggiata, avvilita, è stata poscia dalla famiglia Bragadino ricuperata, custodita, trasportata a Venezia, e depositata in un' urna, sopra la quale fu eretto il Busto al naturale del nostro Marc' Antonio in mezzo a due Lioni, simboli del Valore e della Fortezza. Questo bel Monumento di fino marmo fa ora parte di quella superba Galeria, che vedesi nel celebre Tempio de' Santi Giovanni e Paolo sempre più abbellito ed arricchito dalle cure del degno suo Preside Don Emanuele Lodi, ora pregiatissimo Vescovo di Udine. Non puossi fissar l' occhio sopra questo Monumento, e sopra le Pitture che lo circondano dimostranti la carneficina, che il nostro Eroe ebbe a tollerare, e sopra l' inscrizione postavi sotto, senza sentirsi vivamente colpiti di ammirazione per tanta virtù, e di un

de ses habitans le fit accueillir avec tous les honneurs dûs à un triomphateur, quoique sa victoire eût couté plus de cinquante mille hommes à l' empire, et souillé la nation par sa détestable conduite.

A l'annonce de toutes ces atrocités, et des progrés des Turcs, les princes Chrétiens virent plus que jamais la necessité d'agir d'une manière bien determinée contre les armes Ottomanes. Les flottes des Alliés étaient de deux cent cinquante navires, tant grands que petits; elles étaient dans Messine munies de tout le nécéssaire. Les Venitiens particulièrement se sentaient fort animés à venger tant d'injures. Ils avaient alors pour Commandant le valeureux Sebastien Venier, qui quoique septuagenaire n'était nullement inferieur au plus courageux et au plus intrépide Soldat. Ils y avaient en outre, selon l'usage, deux Provediteurs, Augustin Barbarigo et Marc Quirini, qui jouissaient tous les deux d'une haute réputation; mais ils ne pouvaient rien entreprendre, puisque le commendement général appartenait encore à D. Juan d'Autriche. Celui-ci assembla le Conseil de guerre pour décider de la direction à prendre pour toute la flotte. Il fut d'avis qu'on devait rentrer dans le Golphe de Venise. Venier exposa ensuite le sien, qui fut d' aller vers Lepanto à la rencontre

giusto sdegno verso quell' infame Bassà, che osò dopo tanti delitti entrar glorioso in Costantinopoli. La viltà di quegli abitanti lo fece accogliere qual trionfatore in mezzo a tutti gli onori; benchè la sua vittoria costato avesse all' impero più di 50000 uomini, ed avesse egli imbrattato la sua nazione con una sì inumana condotta.

All' annunzio di tante attrocità, e de' progressi de' Turchi, parve più che mai ai Principi Cristiani necessario di agire risolutamente contro le forze Ottomane. Le Squadre degli Alleati, ch' erano di ducento e cinquanta legni fra grandi e piccoli, trovavansi a Messina munite di ogni lor bisogno. I Veneziani principalmente si sentivano vivamente bramosi di vendicar tante offese. Essi avevano per lor Comandante il valoroso Sebastian Venier, che quantunque più che settuagenario, non la cedeva a qual si sia valoroso, in coraggio e intrepidezza. Vi avevano inoltre, come di consueto, due Provveditori, Agostin Barbarigo e Marco Quirini, entrambi reputatissimi; ma niente potevano intraprendere, poichè il comando generale apparteneva tuttavia a Don Giovanni d' Austria. Questi convocò il Consiglio di guerra per decidere della direzione da prendersi da tutta l' armata. Fu sua opinione di rientrare nel Golfo di Venezia. Il Venier espose tosto la sua, che fu di andar immediatamente verso Lepanto ad incontrar il nemico. Questa

de l'ennemi. Cette opinion, renforcée par celle de l'éloquent Barbarigo, approuvée par tous les autres Commandans Venitiens, et même par le Général du Pape Marc' Antoine Colonna, prévalut de manière, qu'aussitôt on mit en ordre toute chose pour le depart. La nuit, qui preceda le septième jour d'Octobre, toute la flotte parvint dans cet espace de mer qui est entre le Golphe de Laerte et celui de Lepante, à la vue des petites îles des Courzolaires, situées à quelque proximité du Promontoire d'Actium, fameux par cette bataille navale qui fut l'unique qui ait decidé du sort du plus grand Empire. Ce fut peut-être une telle vue, et de si grands souvenirs qui contribuerent à faire oublier à D. Juan d'Autriche ses dégoûts particuliers avec les autres Commendans, et à n'écouter desormais plus que la voix de l'honneur. Il fait déployer le Drapeau de la Ligue pour se disposer au combat. Il voit aussitôt se ranger en ligne toutes les Galères avec une célérité surprenante; il voit tous les Amiraux montés sur leurs Vaisseaux animer les équipages à l'attaque; il voit les Soldats et les Matelots répondre avec un cri unanime de joie de pouvoir enfin se mesurer avec l'ennemi; il voit l'illustre Venier, armé de pied en cap, oubliant ses années, ne sentir que l'ardeur de se battre. Tout cela fut vû par D. Juan, et en homme de grand coeur, il vole sur la Galère de Venier, et pour la première fois, il lui parle d'une manière très-amicale, et lui promet de serrer toujours

opinione rinforzata da quella dell' eloquente Barbarigo, approvata da tutti i Comandanti Veneti, ed anche dal General Pontificio Marc' Antonio Colonna, prevalse a segno, che fu immediatamente posto ordine ad ogni cosa per la partenza. La notte che andò innanzi al settimo giorno di Ottobre, l' intera armata pervenne in quello spazio di mare, ch' è fra il Golfo di Laerte, e quello di Lepanto. alla vista delle Isolette de' Curzolari, poste non lungi dal Promontorio di Azio, famoso per quella battaglia navale, che fu l' unica, che decidesse di un massimo Impero. E fu forse tal vista, e così grandi rimembranze, che contribuirono a fare che D. Giovanni d' Austria obliterasse ogni suo disgusto cogli altri Comandanti, ed altro più non ascoltasse che la voce del proprio onore. Fece egli spiegar il vessillo della Lega per disporsi al combattimento. Vide egli tosto schierarsi in linea tutte le Galee con una prontezza meravigliosa; vide tutti i Comandanti montati su i loro navigli animar gli equipaggi all' attacco; vide e soldati e Marinaj rispondere con un sol grido di gioja, per poter finalmente cimentarsi col nemico; vide il prode Venier armato da capo a piedi, che dimentico degli anni dimostrava il maggior ardimento: tutto ciò vide D. Giovanni, e da uomo veramente di gran cuore, già balza sulla Galera del Venier, e per la prima volta gli dice parole amorosissime, e gli promette di stringer vieppiù

davantage le noeud de la sainte Ligue. Le Général Colonna, qui en valeur et diligence ne se laissa jamais surpasser par ses illustres ancêtres, s'approcha aussi de Venier, et se montra tout enflammé de l'ardeur la plus vive contre les ennemis. Tout cela remplit le respectable vieillard d'une véritable consolation, et des éspérances les mieux fondées.

Le Bassa Ali, Commandant des Turcs, fort de plus de quatre cent navires, animé par les avantages que les forces Ottomanes avaient remportées dernièrement sur celles des alliés, et trompé en outre sur le nombre de nos Vaisseaux, parceque les îles des Courzolaires empêchaient de les voir tous, resolut d'aller à le rencontre des Confederés. Déjà les deux flottes se trouvent en face. Barbarigo fut le premier à être attaqué par Siloc Ali qui commendait l'aile droite. Celui-ci lança sur lui une nuée de dards; néanmoins l'intrépide Barbarigo soutint presque une heure entière l'assaut des Turcs. Il n'avait pas lieu de douter de la valeur de ses Soldats, mais il soupçonna que ses ordres n'étaient pas asses bien entendus parceque son Ecu lui couvrait le visage; il se decouvrit précisement au moment que les ennemis tiraient leurs fléches avec plus de fureur. Ayant été averti de se couvrir pour ne pas être exposé au danger d'être blessé, il répondit, qu'il sentirait moins de douleur s'il était blessé, que s'il n'était pas entendu. En effet ses ordres furent depuis si bien entendus, et

il nodo della Santa Lega. Il General Colonna, che di diligenza e di valore non si lasciò giammai superar da' suoi illustri antenati, avvicinossi anch' egli al Venier, e si mostrò infiammato del più vivo ardore contro i nemici. Tutto ciò empì di vero giubilo, e delle più sicure speranze il rispettabile vecchio.

Il Bassà Alì Comandante de' Turchi, forte di quattrocento e più navigli, animato dai vantaggi riportati ultimamente sopra gli Alleati, dalle forze Ottomane, ed inoltre ingannato nel numero delle nostre Galee, perchè le Isole delle Curzolari toglievano la vista di molte, risolse di andar ad incontrare gli Alleati. Già le due flotte nemiche si trovano a fronte: il Barbarigo è il primo ad essere attaccato da Siloc Alì, che comandava il destro corno. Questi vi scaricò addosso un nembo di saette; ma egli intrepido sostenne per quasi un' ora l' assalto Turchesco. Non diffidando punto de' suoi, gli parve però che non fossero abbastanza uditi i suoi comandi, perchè teneva coperto il viso collo scudo: se lo scoperse quando appunto i nemici più fieramente saettavano; ed essendogli detto che si coprisse, perchè correa pericolo di essere ferito, rispose, che minor offesa egli sentirebbe di rimaner ferito, che di non esser udito. E di fatti i suoi comandi furono poscia sì bene intesi, e sì bene eseguiti, che potè egli stesso dar addosso

si bien éxécutés, qu'il fut en état d'attaquer lui-même l'ennemi, et avec une valeur extrême il aborda Siloc Ali, et le fit prisonnier. Dès que les Raïs s' en apperçurent, ils chercherent leur salut sur les rochers voisins, et peut-être aucun d'eux ne serait échappé à la mort, si Barbarigo n'eut reçut une blessure cruelle dans un oeil ; cependant ils furent poursuivis, et un grand nombre d'entr' eux furent tués ; beaucoup d'autres, par la vitesse aveo laquelle ils tacherent de se sauver sur les rochers, tomberent dans la mer, et se noyerent.

Le Commandant Imperial Ali se trouvait au milieu de la mêlée, en face des galères légéres ; et battu en queue par les plus grosses ; il fit forcer de rames pour se soustraire à la tempête des canons. Mais D. Juan et Venier ayant reconnu à son Pavillon la Galère impériale Ottomano, ils l'investirent d'accord. Le prince Colonna, en fit autant de celle de Portau Bassa, et alors commença un combat terrible avec une ardeur, et une perte égales, un carnage certain et un succès douteux. Venier était par tout, et bientôt après on a vu les Soldats chrétiens montés sur les galères Turques, faire un carnage terrible, de même qu' on voyait de leur côté les Turcs très-animés, montés sur les galères des chrétiens; et l'on fit de part et d'autre un tel massacre, qu'il serait trop difficile de le décrire. Le bruit du Canon, le sifflement des balles, les cris des Turcs, les gémissemens des mourans, faisaient une musique épouvantable. Mais déjà la

ai nemici, e con estremo valore si abbordò con Siloc Alì, che lo fece suo prigioniere. Ciò veduto dai suoi Raïs, cercarono la lor salvezza ne' vicini scògli, e forse nessuno sarebbe scappato dalla morte, se il Barbarigo non avesse ricevuto una crudel ferita in un occhio; pure furono inseguiti, ed un gran numero ne rimasero uccisi, ed altri per la fretta di salvarsi su que' scogli, s' affogarono nelle acque.

Il Comandante Imperiale Alì trovavasi nel mezzo a fronte delle Galee sottili, e percosso alle spalle dalle grosse, fece rinforzare i remi per sottrarsi dalla tempesta del Cannone; ma Don Giovanni ed il Veniero, riconosciuta all' Insegna la Galera Imperiale, l' investirono di concerto. Fece lo stesso il Colonna con quella di Portau Bassà, ed in tal modo nacque un feroce combattimento con ardòr pari, egual danno, strage certa, incerto evento. Venier era da per tutto; e già vedonsi bentosto i soldati cristiani saliti sulle Galee Turchesche recarvi grandissime stragi; non meno gravi però si vedevano gli animosi Turchi salir sulle Galee cristiane; e tanta rovina si fe' da una parte e dall'altra, che è difficile il descrivere. Il rimbombo delle Cannonate, il fischio della moschetteria, gli urli de' Turchi, i gemiti de' moribondi componevano una musica spaventevole. Ma già la Galera Imperiale è sino

Galère impériale est conquise jusqu' au mat ; un coup de maître éxécuté par D. Juan la soumet entièrement, et l' on voit arborer la Croix et tomber le Drapeau Turc. Ali eut la tête tranchée; elle fut élévée sur une lance pour la rendre mieux visible à tous, afin d'augmenter le courage des vainqueurs, et d'épouvanter les vaincus. Le Général Colonna avait aussi valeureusement conquis les Galères de Portau et de Caracoza ; le premier s'étant jeté dans sa Chaloupe eut à peine le tems de se sauver ; le second mourut en combattant ; leurs flottes furent entièrement détruites.

Il restait encore l'aile gauche à vaincre ; elle était commandée par Uluzzali, qui au commencement avait remporté quelque avantage ; mais Marc Quirini arriva, et remit bientôt les pertes qu' avaient fait les nôtres. En outre les Galériens Venitiens, qui avaient obtenu leur délivrance de Venier, se montrerent dignes d' un don si précieux en combattant en braves. Les esclaves Chrétiens de toutes les nations, qui avaient été pris en différentes occasions, et qui se trouvaient alors dans l' armée ennemi, ne se battirent pas moins vaillement pour nous. Ils avaient été jettés sous les bancs, mais ayant trouvé le moyen de forcer leurs gardes, ils se mirent debout, et firent des efforts prodigieux pour se procurer leur délivrance, et nous faciliter la victoire. La bataille fut sanglante, le carnage horrible, enfin Uluzzali voyant par tou les Etendards Turcs abbattus,

all' albero guadagnata; un colpo maestro di D. Giovanni la sottomette, e vedesi cangiar lo Stendardo Turco in quello della Croce. Alì ebbe la testa spiccata dal busto, e innalzata sopra una lancia, perchè resa visibile aggiungesse coraggio ai vittoriosi, e terrore ai vinti. Il Colonna anch' egli bravamente conquistò le Galere di Portau e Caracoza; il primo gettatosi in un caicchio ebbe appena il tempo di salvarsi; il secondo perì combattendo; le loro squadre furono interamente disfatte.

Rimaneva ancora il sinistro corno da conquistare: esso era comandato da Uluzzalì, che in sul principio riportato aveva qualche vantaggio; ma sopraggiuntovi Marco Quirini, si rifece ben presto del danno sofferto dai nostri. I Galeotti Veneziani, che dal Venier ottenuto avevano la loro liberazione, si fecero conoscer degni di sì prezioso dono, combattendo da valorosi; nè men fieramente combatterono a pro nostro quegli Schiavi Cristiani di tutte le nazioni, che si trovavano nelle armate nemiche, gettati sotto ai banchi; poichè, forzate le guardie, salirono in piedi, e fecero sforzi prodigiosi per procacciarsi lo scampo, e dare ai nostri la vittoria. Sanguinosissima fu la pugna, orrenda la strage. Finalmente Uluzzalì vedendo abbattuti da per tutto i Stendardi Turcheschi, giudicò ciò ch'era, che le cose degli altri Bassà fossero andate male, e

il jugea ce qui était, que les affaires des autres Bassa étaient entièrement désesperées, et craignant un sort égal pour lui-même, il se mit à cingler en toute hâte vers la terre avec les vaisseaux qu'il avait pu rassembler. Les nôtres le poursuivirent furieusement, et l'artillerie ne cessant de faire sur eux un feu continuel, il arriva que cette flotte fut détruite à peu près comme les autres, et la mer fut couverte des debris de vaisseaux, et de cadavres encore sanglans. Les Chrétiens, sûrs d'avoir remporté une victoire complette, s'abandonnerent à la plus vive joie, et firent rétentir l'air de leurs cris d'allegresse.

D. Juan fit alors inviter le Commandant Venier à se rendre auprès de lui. Venier, quoique blessé, s'y rendit aussitôt. Lorsque le prince le vit arriver, il alla tout joyeux à sa rencontre, l'appella avec le tendre nom de père, et lui attribua le mérite principal de la victoire. Le Général Colonna lui fit aussi des sincères félicitations, et lui prodigua les éloges les plus distingués. C'était, à dire vrai, une chose bien touchante, que de voir tant de personnages illustres, tous animés du même sentiment, jouir sans envie d'un si heureux succès ! Ensuite tous rentrerent dans leurs galères. Les Vaisseaux ennemis qui ne purent pas suivre notre flotte, furent brulés, les autres furent remorqués, et tous se rendirent au port de Petalà. Ce fut un spectacle tout-à-fait imposant, de voir passer tant d'escadres victorieuses entre les Iles des

temendo la medesima sorte per se stesso, si diè disperatamente alla fuga verso terra con que' legni, che potè raccorre ; ma i nostri inseguendoli furiosamente, e non cessando l' artiglieria di fare un continuo fuoco sopra di loro, anche quella Squadra venne quasi interamente distrutta, e videsi il mare coperto di rottami di navigli, e di cadaveri sanguinanti. I Cristiani assicurati della completa vittoria, si abbandonarono a tutta la gioja, ed i gridi di allegrezza rintronarono l' aria.

Don Giovanni fece allora invitare il Comandante Venier di recarsi da lui. Questi, tutto che ferito, non mancò di portarvisi subito. Quando il principe lo vide, gli si fece incontro tutto lieto, lo abbracciò, chiamandolo col dolce nome di padre, ed attribuì ad esso il principal merito della vittoria. Il General Colonna gli fece anch' esso le medesime congratulazioni, e gli elogi più distinti. Era in vero cosa assai commovente il vedere tanti cospicui soggetti, animati tutti da un unanime sentimento, e gioir senza invidia di un esito sì felice. Quindi tutti rientrarono nelle loro Galere. I legni nemici che non poterono seguire la nostra flotta, furono incendiati, gli altri rimurchiati, e tutti s' avviarono nel Porto di Petalà. Era spettacolo affatto imponente il veder passare tante schiere vincitrici fra

Courzulaires, conduisant en triomphe tant de Vaisseaux conquis, que ce port ne put les contenir tous, de sorte que il fallut les rassembler autour de ces îles. On jetta l' ancre, et l' on passa tout le monde en revue. On trouva que l'armée chrétienne avait perdu 7500 hommes, parmi lesquels on compta 2500 galériens Venitiens, 26 patriciens et trois nobles de terre ferme; le nombre des blessés surpassa celui des morts; mais on gagna plus de 15000 ésclaves delivrés, et on fit 3480 Turcs prisonniers; leurs morts surpasserent le nombre de 30000; on leur prit 224 vaisseaux, 313 pièces d'artillerie grandes et petites, avec tous leurs equipages; tout le reste fut pillé.

Cette mémorable victoire, remportée dans l'espace de trois heures à peu-près, quoique l'on continuât à se battre presque pendant encore six heures, doit être considerée, non seulement comme le plus grand événement du siècle dont nous parlons, mais de tous ceux qui eurent jamais lieu, sans en excepter les défaites de Xersés, et la victoire d'Auguste, remportée dans ces mêmes parages sur son rival Marc' Antoine. Si la nôtre n'obtint pas une égale célébrité, ce fut parce que la jalousie et la politique des Cours, particulièrement de celle d'Espagne, empêcherent d'en tirer un fruit proportionné à son importance, ce qui décide seul de l'opinion publique. En effet pourrait-on croire que le passage que fit Annibal des Alpes eut été si renommé si les consequences en eussent été

le Isole delle Curzolari, menando in trionfo tanti legni conquistati, che tutti non potevano capire in quel porto; cosicchè fu d' uopo agli altri radunarsi intorno a quelle Isole. Gettate le ancore, si fece la generale rassegna. Dell' armata Cristiana v' ebbero 7500 uomini uccisi, fra quali 2300 Galeotti Veneziani, ventisei patrizj, e tre nobili di terra-ferma: i feriti superarono di molto il numero degli estinti; ma si ebbero più di 15000 schiavi liberati, e fattine 3486 di Turchi; i lor morti oltrepassarono il numero di 30000; i legni presi furono 224; i pezzi d' artiglieria fra grossi e minori furono 373 con tutti i loro attrezzi; tutte le altre cose andarono a ruba.

Questa memorabile vittoria ottenuta nello spazio di tre ore incirca, tuttochè si continuasse a combattere per altre sei, dev' essere considerata non solamente come il maggior avvenimento del secolo, di cui parliamo, ma di tutti quelli, che sin allora avevano avuto luogo. compreso anche le disfatte di Serse, e la vittoria riportata da Augusto in quelle medesime acque sopra il suo rival Marc' Antonio. Che se la nostra non ebbe una egual celebrità, ciò fu perchè la gelosia e la politica delle Corti, e particolarmente di quella di Spagna, impedirono di trarne un frutto proporzionato, che solo decide della pubblica opinione. Di fatti potrebbesi mai credere che il passaggio delle Alpi di Annibale fosse stato così rinomato, se le conseguenze fossero

moins éclatantes ? Aussi les nôtres pouvaient être très-éclatantes, s'il y eût eu un accord sincère et sans passion parmi les princes Chrétiens, car il est sûr qu'en ce moment on aurait pu très-aisement conquerir la Capitale même de l'Empire Ottoman, où tout se trouvait alors dans la plus grande consternation, jusqu'au point qu'on ordonna la construction d'un Fort aux Dardanelles, dans lequel on employa trente mille personnes afin de hâter l'ouvrage; tant était grande l'épouvante que les alliés ne voulussent s'avancer dans le Détroit, comme en effet ils pouvaient et devaient le faire. Selim même, de craïnte d'une récolte, ne se crut plus en sûreté dans Constantinople; il alla se réfugier à Andrinople. Ensuite il donna le plutôt possible la paix aux Venitiens, qui furent contraint de l'accepter, vu la mauvaise volonté et le peu d'union des alliés, qui craignaient trop leur grandeur.

Il y a encore une autre raison du peu de célébrité de notre victoire; c'est qu'on ne tient jamais pour grandes et magnanimes que les actions qui ont été racontées et célébrées par des hommes célébres eux-mêmes. Mais non seulement notre bataille, mais aussi l'histoire entière des guerres avec les Turcs a été négligée plus que toute autre par les historiens étrangers et Venitiens. Les uns crurent peut-être qu'ils ne retireraient pas assez de louanges de leurs recits; non qu'ils manquassent de Champions dignes d'éloges, mais peut-être regardaient-ils comme une chose odieuse de

state men luminose? Luminose però potevano essere anche le nostre, se vi fosse stato un accordo ingenuo e disappassionato fra tutti i principi Cristiani; poichè a quel momento potevasi assai facilmente conquistare la Capitale stessa dell' Impero Ottomano: tutto tutto era in sì gran costernazione, che venne subito eretto ai Dardanelli un Forte, adoperandovi trenta mila persone, onde accelerare il lavoro; tanto era grande lo spavento, che gli alleati non s' inoltrassero nello Stretto, come di fatti far potevano e dovevano. E Selino stesso per tema di una rivolta, non si credette più in sicuro a Costantinopoli, ma andò a rifugiarsi in Andrinopoli. Indi più presto che potè diede la pace ai Veneziani, che dovettero accettarla per la poco buona volontà e unione degli alleati, che troppo temevano la loro grandezza.

Un' altra ragione pur v' ha della poca rinomanza della nostra vittoria, ed è che non tengonsi generalmente per grandi e per magnanime se non quelle azioni, che vengono narrate e celebrate da uomini celebri eglino stessi. E non solamente la nostra battaglia, ma la Storia tutta delle guerre co' Turchi è stata più particolarmente trascurata da tutti gli Storici non meno stranieri che Veneti. Gli uni forse credettero di acquistarsi poco applauso riferendole; non già perchè mancassero loro Campioni in battaglia degni di essere encomiati, ma perchè forse

découvrir la mauvaise foi des traités, la froideur des princes Chrétiens, et plus particulièrement celle des Papes, à courir à la défense de la Religion et à la délivrance de ses proselytes. Les Venitiens, qui cependant furent les principaux et presque les seuls qui s'opposerent aux progrès des Turcs, ne donnerent que des petits Essays de cette histoire, craignant peut-être qu' on ne les accusât d' avoir combattu en apparence pour l' avantage commun, mais dans le fait pour s' agrandir eux-mêmes par des acquisitions si précieuses. Cette réserve, quelque raisonnable qu'elle soit, fut néanmoins cause que nous ignorons une infinité d' événémens d'une histoire très-intéressante. De quelle admiration ne serait-on pas saisi, en considérant la plus grande Nation maritime de ce tems-là, répandre son sang et ses trésors pour délivrer la Grèce de l'esclavage. et tandis qu'elle étendait les bornes de son empire, consoler en même-tems les descendans de tant de héros de la liberté, en leur donnant des nouvelles lois, les ornant de nouveaux usages, et les tirant d' une injuste obscurité pour les élèver à la dignité d'une nation civilisée et respectable! Mais d'ailleurs une peinture trop détaillée de ces faits pouvant aujourd' hui offrir un objet de comparaisons trop ameres, nous sommes presque forcés à applaudir à la circonspection pressentie des anciens écrivains.

A peine notre flotte fut-elle entrée dans le Port de Petala, Onfredo Giustiniani fut envoyé à Venise

parve loro odioso assunto il dover palesare la mala fede de' trattati, la freddezza de' principi Cristiani, e specialmente dei Pontefici nel concorrere alla difesa della Religione, ed al riscatto de' suoi proseliti. I Veneti, che pur furono i principali, e quasi i soli oppositori de' progressi de' Turchi, non diedero che piccioli saggi di tale Storia, forse per timore di essere tacciati di aver combattuto in apparenza a vantaggio comune, ma in effetto a fine d' ingrandir se medesimi con sì preziosi acquisti. Questi riserbi comecchè ragionevoli, ci tennero al bujo su i moltiplici avvenimenti d' un' interessantissima istoria, e nella quale ci sarebbero ancora tanti Eroi da consegnare alla fama. Bello sarebbe stato certamente il vedere la più forte tra le nazioni marittime di allora sparger sangue e tesori per togliere al giogo la Grecia, e nell' atto di stendere i limiti del suo impero, confortare i discendenti di tanti Eroi della libertà con nuove leggi, ornarli di nuovi usi, e richiamarli da un immeritato squallore alla dignità di civile e rispettabil Nazione. Ma d' altronde una troppo minuta pittura di questi fatti potendo oggidì porger motivo ad acerbi confronti, ci è forza quasi applaudire alla presaga cautela degli antichi scrittori.

Appena entrarono i nostri nel porto di Petala, Onfredo Giustiniani venne spedito a Venezia

pour y porter cette heureuse nouvelle. Dès que sa Galère entra dans le Port, elle fit une décharge générale de son artillerie en signe d'allegresse. Le Peuple en foule se rassembla au Mole, et vit le Spectacle vraiment extraordinaire d' un grand nombre de Soldats habillés à la Turquesque, et portion des Drapeaux Ottomans trainés sur les eaux, d' autres flotter dans les airs. On ne douta plus du succès de l'entreprise, et chacun, ivre de joie, criait hautement: *Victoire! Victoire!* On s'embrassait les uns les autres sans se connaître, et sans faire attention à la difference d'âge ou de sexe; l'enthousiasme était universel, car l'honneur de la Patrie appartenait à tous également. La multitude fut si grande autour du palais Ducal, que le Doge et la Seigneurie, après avoir entendu le recit de cet heureux événement, voulant descendre à la grande Place eurent beaucoup de peine à percer la foule, et à entrer dans l' Eglise de Saint Marc pour y chanter le Te-Deum.

On ordonna ensuite avec la plus grande sollecitude des Funerailles pour ceux qui, victimes de la mort, avaient été privés de la douce consolation de revenir dans leurs Patrie pour y récueillir les fruits de leur valeur. L'on voulut aussi qu' elles fussent solennelles, afin que le terme de leur vie répondit à l'éclat de leurs actions, et aux grands souvenirs qu'ils avaient laissés d'eux. L'amour et la reconnaissance en réglerent les apprêts, et la pompe dans l' Eglise de Saint Marc. Point de

a recarne la faustissima nuova. Allorchè la sua Galera entrò nel Porto, fece una scarica generale d' artiglieria in segno di allegrezza. Il Popolo in folla si ragunò al Molo, e vide lo Spettacolo veramente straordinario di un numero grandissimo di soldati vestiti tutti alla Turchesca, e le Bandiere Ottomane parte strisciar sull' acque, parte svolazzare per l' aria. Non si dubitò più della felice riuscita dell' impresa, e ciascuno ebro di gioja esclamava altamente Vittoria! Vittoria! *Abbracciavansi l' un l' altro senza conoscersi, e senza badare a differenza di età e di sesso: l' entusiasmo era generale, poichè l' onor della Patria apparteneva a tutti egualmente. Tale si fu la moltitudine accorsa intorno al pubblico Palazzo, che il Doge e la Signoria, dopo di aver udito il ragguaglio del prospero avvenimento, nello scendere alla gran Piazza, durò fatica a poter passare per mezzo la calca, ed entrare in Chiesa, onde cantarvi il* Te Deum.

Vennero poscia ordinati colla maggior prontezza i Funerali a que', che rimasti vittime della morte, non ebbero il dolce conforto di ritornar in Patria a cogliere il premio del loro valore. Si volle che solenni fossero, acciocchè il termine della loro vita corrispondesse alle splendide geste da loro operate, ed alla grande rimembranza, che di se avevano lasciato. L' onore e la riconoscenza regolarono gli apparati, e la pompa nella Chiesa di san Marco. Non simboli funebri,

symboles funébres, point de Cataphalques ou de Cyprés, mais des trophées, des depouilles ennemies, mais des festons de Laurier et de Myrte. Une Orchestre nombreuse, renforcée par une bruyante musique militaire, accompagna le chant des Hymnes et du Saint Sacrifice. L'illumination fut eblouissante, car on ne devait pas se rappeller l'obscurité des Sepulcres, mais le brillant éclat de la gloire. Et pour éloigner toute idée de tristesse, comme elle se trouve toujours dans les pompes mortuaires, l'on voulut choisir pour réciter l' Oraison funèbre, non pas un Ecclésiastique, mais un Seculier, un de nos plus illustres Senateurs, Paul Paruta, afin qu'en louant avec sa mâle éloquence les Citoyens morts sur le champ de bataille, il n'oubliat pas l'eloge du Peuple, et put par ce moyen alimenter en lui ces étincelles de vertus qui sont naturellement placées dans le coeur de l' homme, et que rien n' est plus capable d' allumer que la louange publique. Que si l'Oraison funébre prononcée par Periclés, excita chez les Athéniens un si grand enthousiasme que les meres et les veuves de ceux dont il avait fait l' éloge, le reconduisirent á sa maison au milieu des plus vifs transports de joie, celui que produisit nôtre célébre Orateur ne fut pas moindre, puisque peu de tems aprés, on vit accourir spontanément des nouveaux fils et des nouveaux époux pour prendre part aux nouvelles entréprises de la République de Venise. A cette grande solennité assista tout le Corp de

non Catafalchi o Cipressi, ma trofei, ma spoglie nemiche, ma festoni di Lauro e di Mirto. Una numerosa orchestra, rinforzata dalle rimbombanti Bande militari, accompagnò il canto degli inni e del Santo Sacrificio. Abbagliante fu l'illuminazione, giacchè non avevasi già a richiamar alla mente l'oscurità de' Sepolcri, ma lo splendore vivissimo della gloria. Anzi per allontanare ogni idea men che lieta, qual suolsi nelle consuete pompe mortuali, venne scelto per recitar l'Orazione funebre non già un Ecclesiastico, ma un Secolare, un nostro insigne Senatore, Paolo Paruta, onde nel lodare colla sua maschia eloquenza i Cittadini morti in battaglia, non obbliasse gli elogi del Popolo, e con tal mezzo nodrisse in lui quelle faville di virtù, che sono naturalmente riposte nel cuor degli uomini, a risvegliar le quali niente più vale, quanto la pubblica lode. Che se tale entusiasmo eccitò fra gli Ateniesi l'Orazione funebre recitata da Pericle, che le madri e le vedove di que', ch' egli aveva encomiato, il ricondussero alla sua casa tra i maggiori trasporti di gioja, non minore deve essere stato quello eccitato dal nostro celebre Oratore; poichè poco appresso si videro concorrere spontanei e nuovi figli e nuovi sposi alle successive imprese della Veneta Repubblica. A questa grande solennità intervenne tutto il Corpo imperante, col Doge stesso alla testa vestito nella sua massima gala.

la République, aïant à sa tête le Doge, habillé dans sa plus grande magnificence.

Et pour mieux fatisfaire tous les coeurs, le pieux Senat ordonna, que pendant quatre jours consecutifs tant à Venise dans toutes le Paroisses, que dans les Villes et les Terres du Continent Venitien, on chanterait des Hymnes sacrés, et l'on fairait une Procession solennelle au son des Cloches et au bruit de l'artillerie. Ensuite on permit aussi de célébrer ce grand événement par des fêtes civiles.

Ce fut alors que Venise se presenta comme la Ville la plus florissante et la plus magnifique de toute l' Europe. Il serait trop long de redire ici tout ce que fut fait dans cette occasion. Cependant pour avoir une idée du luxe et des richesses immenses de cette illustre Metropole, jettons un coup d'oeil sur ce que firent les Marchands Drapiers dans leur quartier de Rialto.

Dépuis ce superbe Pont, jusqu' à la rue des Jouailliers, y compris le portique où se succedaient l' une à l' autre leurs boutiques, ils éléverent une éspèce de Firmement artificiel, en tirant le long de cet espace, un drap bleu-de-ciel, de la plus belle qualité, qu' on parsema d' étoiles d' or. Les boutiques, les murailles extérieures, les colonnes, les bancs tout à l' entour pour s' asseoir, étaient entièrement couverts de tapisseries les plus riches, et les plus rares. De chaque arcade pendaient des festons ornés de franges d' or. Tout

E per maggiormente appagare tutti i cuori, il pio Senato ordinò, che per quattro giorni di seguito, così in tutte le Parocchie di Venezia, come in tutte le Città e Terre del Veneto Continente, si cantassero i Sacri Inni, e si facesse una processione solenne tra il suono de' sacri bronzi, ed il rimbombo dell' artiglieria. Indi venne permesso di celebrare anche con feste civili questo grande avvenimento.

Allora si fu che Venezia si presentò come la città la più florida e la più magnifica di tutte quelle di Europa. Sarebbe troppo lungo il narrare qui tutto ciò, che fu fatto in quest' occasione. Pure per aver un' idea delle somme ricchezze, e dell' estremo lusso di questa Metropoli, daremo un' occhiata a quanto fecero i Mercanti di Panno nel loro Quartiere di Rialto.

Dal superbo Ponte, sino alla strada dei Giojellieri, compreso il porticato, sotto cui si succedevano le botteghe, innalzarono una specie di Firmamento artificiale, formato di un finissimo panno celeste sparso di stelle d' oro, che si estendeva sopra tutto questo spazio. Le botteghe, i muri esterni, le colonne, le panche, che aggiravano intorno per sedere, furono tutti coperti di tapezzerie le più ricche e le più rare. Da ogni arcata scendevano festoni ornati di frange d' oro. Tutto all' intorno della Piazza di Rialto fu appeso un panno

autour des bâtimens de la Place de Rialto, on tira un drap rouge sur lequel on plaça à des distances égales, les Tableaux des Peintres les plus renommés du tems, qui en rendant immortels nos glorieux exploits, et les Portraits de nos Héros, se procuraient à eux-mêmes l'immortalité. Et pour mieux frapper l'imagination des citoyens et des étrangers, on fit élever au milieu de la Place une Pyramide entourée des armes, des dépouilles et des trophées pris à l'ennemi dans cette memorable journée. Au pied du Pont on erigea un grand Arc, et un autre aussi vis-à-vis, c'est à dire au commencement de la rue des Jouailliers ; sur tous les deux on entremêla les armes de la République et des Alliés. On voyait par tout flotter le Drapeau victorieux de Saint Marc.

Lorsque tous ces préparatifs furent achevés, on commença le matin par chanter une Messe solennelle à un Autel portatif, placé sur un réposoir, construit à cet effet dévant l'Eglise de Saint Jacques. Ensuite on mit en ordre la Procession, composée du Clergé de la Paroisse, des Musiciens de la Chapelle Ducale et du Corps des Marchands Drapiers. Elle était précedée par des fifres, des trompettes et des tambours. Les feux de joie, le son des cloches accompagnaient cet acte de piété ; le concours du Peuple , et la sérênité du ciel contribuerent à augmenter l'éclat de cette pompe réligieuse.

Mais un nouveau jour , et plus rayonnant

del più bello e fino scarlatto, sul quale si attaccarono a distanze eguali i Quadri de' Pittori più rinomati di allora, che col rendere eterne le nostre geste gloriose, ed i volti de' nostri Eroi, procacciavano in tal modo anche a se stessi l' immortalità. Per vieppiù colpir la mente de' Cittadini e de' Forestieri si fece sorgere in mezzo alla Piazza una specie di Piramide circondata dalle armi, spoglie e trofei presi al nemico in questa memoranda giornata navale. A piedi del Ponte si piantò un grand' Arco, ed uno pure in faccia, cioè al principio della strada de' Giojellieri. Su ambidue stavano intrecciati gli Stemmi della Repubblica e degli Alleati. Per ogni dove vedevasi svolazzare il vittorioso Vessillo di San Marco.

Compiuti tutti questi preparativi, si cominciò la mattina dal celebrar una Messa solenne ad un Altar portatile, che fu posto sopra un apposito palco eretto dinanzi l' antica Chiesa di san Jacopo. Poscia si mise in ordine la Processione composta del Clero della Parocchia, de' Musicanti della Cappella Ducale, e del Corpo de' Mercanti di Panno; era preceduta da Pifferi, da trombe e tamburi. I fuochi di gioja, il suono delle campane accompagnarono questi atti divoti; il concorso del Popolo e la serenità del cielo confluirono moltissimo ad accrescere il lustro e la pompa.

Ma un nuovo giorno e più abbagliante ancora

succéda au coucher de l'Astre vivifiant. Un nombre infini de lumières, qui resplendissaient sur la Place, sur le grand Pont et sur tous les Edifices donnaient à tous les objets un aspect magique et vraiment ravissant. Les torches et les bougies posées sur de grands Candélabres d' argent dans toutes les buotiques, et les Girandoles dorées, ajoutées aux Fanaux allumés, en réfléchissant leur lumière sous le toit du portique, réalisaient le projet conçu auparavant d'offrir l'aspect mairveilleux d'un nouveau firmement. L' air retentissait de Concerts harmonieux, formés ça et là par nombre d' Orchestres, Le concours était immense. Les femmes de toutes conditions vinrent s' y promener, étalant leurs charmes et leurs plus riches atours. Les hommes, oubliant leur âge et leur rang, se mêlerent à la jeunesse la plus vive et la plus aimable, et tous indistinctement jouissaient de ce lieu enchanteur. Des grouppes de gens masqués les uns avec des instrumens de musique, d' autres avec des flambeaux allumés parcouraient joyeusement tout cet espace. Enfin on ne respirait par tout que la joie, la concorde et l'union. Cette superbe fête dura trois jours et trois nuits.

L'exemple donné par le Corps des Marchands Drapiers, loin d'abattre le courage des autres Corps, les enflamma au contraire d' une nouvelle émulation; d' où il arriva, que non seulement tous les Corps des Marchands Venitiens, mais aussi les Marchands des différentes Nations qui avaient ici

succedette al tramonto dell' Astro vivificante. Un infinito numero di lumi, che risplendevano nella Piazza, sul Ponte, su ogni edificio, davano a tutti quegli oggetti un aspetto magico, e veramente incantatore. Le torcie e le candele poste sopra grandissimi candelabri d' argento in ogni bottega; ed i lampadarj dorati in aggiunta ai fanali accesi, riflettendo il lor lume sul tetto del porticato, realizzavano il progetto già prima concepito di offrir l' aspetto maraviglioso d' un nuovo firmamento. L' aria rimbombava di concerti armonici formati da numerose orchestre sparse qua e là. Il concorso era immenso. Le donne di ogni condizione venivano qui a passeggiare, facendo pomposa mostra de' loro vezzi, e de' loro più ricchi abbigliamenti. Gli uomini dimenticando la loro età, il loro rango, si frammischiarono alla gioventù la più vivace ed amabile; e tutti indistintamente godevano di quel luogo sorprendente. Gruppi di gente mascherata, quali con istrumenti musicali, quali con fiaccole accese percorrevano gaiamente tutto questo spazio. Generale era la gioja, la pace, la concordia, l' unione. Tre giorni e tre notti durò la splendidissima Festa.

L' esempio dato dal Corpo de' Mercanti di Panno, lungi dall' abbattere il coraggio degli altri Corpi, gli accese piuttosto di una nobile emulazione; dal che successe che non solamente tutti i Corpi de' Mercanti nostri, ma quelli ancora delle differenti Nazioni, che avevano quivi i loro

leurs Dépots, demanderent la permission au Gouvernement de pouvoir témoigner publiquement leur satisfaction pour l' accroissement de gloire que la République venait d' acquerir. Les Jouailliers se signalerent dans les premiers Corps, et ils rivaliserent si bien de richesse et de bon-goût avec les Drapiers, qu' on fut incertain ausquels on devait donner la préférence. Parmi les seconds, ce furent les Allemands qui se firent beaucoup admirer. Pendant trois jours et trois nuits de suite il firent de leur *Fontico* un palais enchanté. Dans ce vaste espace ils étalerent des richesses immenses, qui prouverent evidemment aux yeux de tous les Spectateurs, que bien loin d'être à Venise vexés par les impôts, entravés dans le commerce, incertains dans les lois, ils y trouvaient au contraire cette moderation et cette equité qui forment les bases d' un sage Gouvernement, et qui assurent le bonheur individuel et général. Tout le monde y accourut, et les sons harmonieux d'Orchestres choisies, animerent les danses, et exciterent la plus aimable joie.

Des témoignages si éclatans d' affection universelle envers la République, ne pouvaient que satisfaire vivement ceux qui en tenaient les rénes. C'est la récompense la plus belle que peut récevoir un Gouvernement, c' est d' ailleurs la véritable force de l'Etat dans les occasions même les plus dangeureuses: „ L'on n'est jamais abandonné lorsqu' on est cheri ".

Dès que toutes les fêtes furent finies, le

Fondachi, chiesero la permissione al Governo di poter essi pure testimoniare pubblicamente la loro esultanza per l' accrescimento di gloria acquistatosi nuovamente dalla Repubblica. Ne' primi corpi si distinsero i Giojellieri, i quali tanto gareggiarono in ricchezza e buon gusto co' Drappieri, che rimase indeciso a chi dar si dovesse la preferenza. Tra i secondi furono i Tedeschi, che si fecero grandemente ammirare. Per tre giorni e tre notti alla lunga resero il loro Fondaco un palagio incantato. In quel vastissimo spazio sfoggiaròno ricchezze così immense, da far comprendere assai chiaro a tutti gli spettatori, che lungi dall' essere in Venezia martirizzati da imposte, inceppati nel commercio, incerti nelle leggi, qui anzi trovavano quella moderazione, e quell' equità, che formano le basi d' un saggio Governo, e che assicurano la felicità individuale e generale. Tutta la popolazione vi accorse, e la soavità delle orchestre eccitò ognuno alla danza ed alla gioja la più amabile.

Testimonianze così luminose dell' universale affezione verso la Repubblica, non potevano che soddisfar vivamente quelli, che ne tenevano le redini. Essa è la ricompensa la più bella, che mai possa ricevere un Governo; essa inoltre è la vera forza, e la sicurezza dello Stato in ogni occasione anche la più pericolosa. Non è mai abbandonato chi è amato di cuore.

Allor quando tutte le feste ebbero fine, pensò

Gouvernement voulut aussi éterniser en plusieurs manières la mémoire de ses fastes glorieux. Et puisque ces derniers avaient eu leur accomplissement le jour de Sainte Justine, il ordonna qu'on éléverait sur le Porteuil de l'Arsenal une Statue de cette Sainte. Ce fut un ouvrage très-estimé, et même consideré comme un des meilleurs de Campagna. On la voit encore aujourd'hui avec cette Inscription :

VICTORIAE NAVALIS MONUMENTUM MDLXXI.

On frappa en outre une nouvelle Monnaie, à laquelle on voulut donner le nom de Justine ; on y mit l'Epigraghe suivant :

MEMOR ERO TUI, JUSTINA VIRGO.

Et non contents encore de cela nos Pères voulurent aussi que tous les ans le Doge avec la Seigneurie allât visiter en grande pompe l'Eglise dediée à cette Sainte : ce qui fut fait.

Mais ce ne fut pas seulement à Venise que cette grande Victoire fut célébrée. Pie V considerant qu'elle avait eu lieu précisement le jour dedié à la Sainte Vierge du Rosaire, et que l'on pouvait en attribuer le gain à sa spéciale protection, ordonna que l'on célébrât un anniversaire perpetuel en actions des graces. Et à Louvain, dans la Belgique, on la célèbre encore de nos jours ; et même cette année 1821, trois mois avant le jour de la fètè, on commença les apprêts, et on l'annonça solennellement dans les Gazettes de la manière suivante :

anche il Governo ad esternare in più modi la memoria delle sue glorie; e poichè queste avevano avuto compimento nel giorno di Santa Giustina, ordinò che s' innalzasse sulla gran Porta dell' Arsenale la Statua di quella Santa. Essa fu opera stimatissima, anzi fra le migliori del Campagna, e vedesi anche oggidì portante queta Inscrizione:

VICTORIAE NAVALIS MONUMENTUM MDLXXI.

Fu coniata inoltre una nuova Moneta, il cui nome si volle fosse Giustina, *e le si pose l' Epigrafe:*

MEMOR ERO TUI, JUSTINA VIRGO.

Nè paghi ancora i nostri buoni Padri, vollero per giunta che ogni anno il Doge colla Signoria andasse in gran pompa alla Chiesa dedicata a questa Santa; il che fu fatto.

Ma non solo a Venezia fu celebrata annualmente questa Vittoria. Pio V considerando essere accaduta precisamente il giorno dedicato alla Santissima Vergine del Rosario, e che alla di Lei intercessione attribuir si poteva la riportata Vittoria, ordinò che si facesse un perenne anniversario in rendimento di grazie. Anche a Lovanio nel Belgio la vi si celebra tuttavia; anzi quest'anno 1821 *tre mesi prima del giorno della festa s'incominciavano i preparativi, e venne annunziata in que' fogli nella maniera la più solenne, quale si fu la seguente:*

„ On celebrera à Louvain dans l' Eglise Pa-
„ roissale de Nôtre-Dame, le deux cent cinquan-
„ tième anniversaire du memorable triomphe des
„ Chrétiens dans le combat naval à Lepante con-
„ tre les Turcs, par la protection spéciale de la
„ Mère de Dieu Sainte Marie de la Victoire. Cet-
„ te solennité durera quinze jours ".

Les circonstances, et l'époque dans lesquelles tombe précisement cette fête doivent la rendre extrêmement intéressante, et y attirer en foule aussi les étrangers. Jamais en effet il n' y eut de besoin plus pressant du secours celeste qu' à present, où les innocents Chrétiens sont les victimes d'ennemis barbares, sanguinaires et féroces. Leur cause, on peut le dire avec vérité, est la cause de la Réligion, de la justice, de l'humanité et de la raison.

Jerôme Diedo fit une Relation exacte de la bataille des Curzolaires, qui est fort estimée. Elle, et ses héros furent chantés par un grand nombre de Poëtes les plus célèbres. Et certainement ce ne fut pas la partialité ou la flatterie qui animerent leur verve ; car aux éloges des Venitiens, ils mélerent aussi ceux de Don Juan d' Autriche, et du Général Colonne. Ce fut même à l'honneur du premier, que le savant Jeambaptiste Amalté prit la lyre Grecque et composa une fort-belle Ode que nous lisons traduite dernièrement par Monsieur François Negri, un de nos Citoyens d' un esprit fort cultivé et aimable, qui traite les Lettres

*„ Si celebrerà in Lovanio nella Chiesa Par-
„ rocchiale di Nostra Donna il ducencinquan-
„ tesimo anniversario del memorabile trionfo de'
„ Cristiani nel combattimento contro i Turchi,
„ per la protezione speciale della Madre di Dio,
„ Santa Maria della Vittoria. Questa Festa du-
„ rerà quindici giorni.*

Le circostanze e l'epoca, in cui cadde appunto adesso questa Festa, devono renderla oltremodo interessante, ed attrarvi un grandissimo concorso anche di forestieri. Giammai certamente non vi fu tanto bisogno de' soccorsi divini quanto al presente, in cui gl' innocenti Cristiani sono le vittime di nemici barbari, sanguinarj e feroci. La loro causa ben dunque dir si può con verità esser quella della Religione, della giustizia, dell'umanità e della ragione.

Girolamo Diedo fece una minuta Relazione della battaglia de' Curzolari, ch' è molto stimata. Essa ed i suoi Eroi vennero celebrati da un gran numero di Poeti i più famosi. Nè certo fu la parzialità o l' adulazione che risvegliò la lor vena, mentre miste alle lodi de' Veneti, cantarono anche quelli di D. Giovanni d' Austria, e del General Colonna. Anzi in onor del primo il dotto Giambatista Amalteo pose mano anche alla Cetra Greca, componendo una bella Ode, che leggemmo di recente tradotta dal sig. Francesco Negri, uno de' nostri Cittadini di colto e gentile ingegno, che tratta liberalmente, e senza

liberalement et sans faste, auquel je me trouve attachée par les plus tendres liens de la reconnaissance et de l'amitié la plus loyale.

La bataille, que nous venons de décrire, a été appellée quelques-fois soit par les Poëtes que par les Historiens *Bataille de Lepanto*, mais plus communement la Bataille des Curzolaires; et quoique ces Iles écailleuses, situées près d' Ithaque, aient été fort bien connues des anciens sous le nom d'*Echinades*, de manière qu' il n' y a pas un Géographe Grec ou Latin qui n'en fasse mention, cependant après nôtre victoire, elles acquirent une telle célébrité que le nom des Curzolaires resonne même à present dans la bouche de tout le monde, et resonnera eternellement, à moins qu' un incendie imprevu n'aille assaillir toutes les histoires et ne les réduise en cendre avec tous les fastes des actions les plus illustres. Mais tandis que j' ecris ainsi il m' arrive de lire une chose, qui pourrait me faire dedire et presque accuser moi-même de mensogne, si l' autorité de certains noms pouvait avoir asses de force pour détruire la verité. Un Capitaine Anglais d' une haute réputation et d' un grand mérite, nous annonce publiquement qu' il a été le premier qui ait découvert de nos jours des Iles près d'Ithaque; et tandis qu' il en fait l' énumeration, il nous instruit de leur nom. Ce qui ajoute du poids et de l'autorité à ce rapport, c' est le suffrage applaudissant d' un astronome-geograghe-literateur du premier rang. Tous deus s'efforcent

fasto le Lettere, ed al quale i più teneri vincoli di amicizia e riconoscenza ci stringono.

La qui descritta battaglia viene talvolta sì dai Poeti che dagli Storici detta di Lepanto, ma più comunemente delle Curzolari; e con tuttochè queste scagliose Isolette, che stan di fianco ad Itaca, fossero sotto il nome di Echinadi così note agli antichi, che non havvi Greco o Latino Geografo, che non le ricordi, pure dal momento della nostra vittoria divennero sì famose, che il nome di Curzolari risuona anche adesso sulle labbra di tutti, e risuonerà eterno, finchè un impensato incendio non s' appigli a tutte le Storie, e non incenerisca con esse i fasti delle più illustri azioni. Ma mentre così scrivo, m' avviene di legger cosa, che potrebbe farmi disdire, e quasi accusar me stesso di menzogna, se l' autorità di certi nomi avesse forza bastante a distruggere il vero. Un Capitano Inglese di gran grido e di gran merito, pubblicamente ci annunzia di aver egli il primo a questi dì scoperte le Isole adiacenti ad Itaca, e le va enumerando ad una ad una, e ci fa sapere i lor nomi. Ad aggiunger peso e credibilità al suo annunzio, concorre il voto applauditore d' un astronomo geografo e letterato di prima sfera; ed ambidue fanno a gara nel celebrare l' insigne scoperta, tacciando così di crassa ignoranza nulla men che tutti i Secoli anteriori, ed anche il più cospicuo

à l'envi de célébrer cette importante découverte, n'accusant rien moins que tous les siècles anterieurs, et le Magistrat aussi le plus distingué de la République Jonienne, lequel, selon eux, en apprenant l' existence de ces lieux, situés à soixante mille de sa Patrie, en fut si fort emerveillé, comme s'ils n' eussent fait que sortir des ondes en ce moment. De quel côté se trouve l' ignorance, il est demontré dans le court article que Monsieur Acerbi a publié dans son Journal. Il est tel, qu' il suffit puor convaincre qui que se soit, qu' il est bien facile s' imaginer qu' on a découvert des terres inconnues aux autres, lorsqu' on les visite sans avoir premièrement les connaissances necessaires des livres et des Mappes, même les plus communes, et lorsqu'on fait taire la raison au point de ne pas réfléchir, qu'il est impossible, que dans le centre des pays frequentés, et les plus illustres du monde, il puisse y avoir un angle assez écarté et assez méprisable, pour avoir echappé à l'observation des hommes.

Magistrato della Repubblica Jonia, il quale a detta loro, nell' udir l' esistenza di luoghi posti a sessanta miglia dalla sua Patria, fece le meraviglie, come se fossero allora allora sorti dall' onde. Da qual lato però stia l' ignoranza cel dimostra il non lungo articolo, che il valoroso sig. Acerbi dettò nel suo Giornale. Esso basta a convincere chicchessia, ch' è molto facile il crederci scopritori di terre agli altri ignote, quando si visitano senza la previa conoscenza de' libri, e delle mappe anche le più comuni, e quando facciasi tacer la ragione a segno di non riflettere, ch' è impossibile che nel grembo di paesi i più frequentati e più illustri del mondo abbia ad esservi un angolo così remoto e spregevole, che sia sempre sfuggito all' osservazione degli uomini.

FÊTE DU REDEMPTEUR

Quel est ce Temple magnifique qui s'éléve si majestueusement dans les airs? Qui a erigé ce monument à la gloire de l'Eternel? C'est la reconnaissance de tout un Peuple envers le Redempteur, qui l'avait delivré du plus horrible de tous les fleaux, de la peste qui en 1576 avait cruellement affligé notre Patrie.

Même avant cette époque Venise fut de toutes les Villès de l'Italie la plus sujette à ce terrible malheur. Et vraiment il n'y a pas en cela de quoi s'étonner, dès qu'on réflechit au commerce maritime très-etendu et presqu'exclusif qu'elle faisait dans les premiers siècles avec les Turcs du Levant, et dans les Villes de l'Asie. Ajoutons à cela le defaut de toute espèce de discipline ; car il n'y avait encore aucune loi de la police médicale; en outre, la cupidité de nos marchands et navigateurs, rendait inutile la surveillance du Gouvernement de sorte que l'on était attaqué de la peste jusqu'à trois et même quatre fois chaque siècle.

Nos auteurs de Chroniques commencent à parler des terribles ravages que fit cette maladie dans le X siècle, et des plus forts encore dans le XI e XII. Celle du XIV fut la plus cruelle de toutes.

FESTA DEL REDENTORE

Qual Tempio è questo che si maestosamente torreggia? chi eresse questo monumento a gloria dell' Eterno? Fu la riconoscenza di tutto un Popolo, per averlo liberato dalla peste, il più orribile di tutti i flagelli, che nell' anno 1576 *avea crudelissimamente infierito contro la nostra Patria.*

Anche prima di quest' epoca Venezia fu di tutti i paesi d' Italia il più spesso assalito da sì tremendo morbo. E non è a stupirsi, sol che si rifletta al commercio esteso, e puossi dir esclusivo, che negli antichi tempi ella faceva per mare co' Turchi del Levante, e colle città dell' Asia. Aggiungasi la mancanza d' ogni disciplina, non essendovi per anco alcuna valida legge di polizia medica; oltrechè l' avidità di guadagno de' nostri mercadanti e marinaj giungeva a deludere tutte le cure e le vigilanze del governo. Quindi è che Venezia venne attaccata dalla peste sino a tre, ed anche quattro volte in ogni secolo.

I nostri Cronisti cominciano a parlare dei grandi sterminj ch' essa fece nel Secolo X, ed ancor peggio nel XI e nel XII. Ma tutte sorpassò la peste del Secolo XIV. Questa fu quasi

Elle fut, pour ainsi dire, universelle, car elle serpenta par une grande partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Venise en fut horriblement inféctée, et quoiqu'elle ne dura que six mois, cependant quatre-vingt-dix familles nobles furent éteintes, et la population diminua tellement qu'on fut obligé d'appeller des étrangers pour repeupler la Ville. Ce fut alors qu'on reconnut la nécéssité de fonder un Hospice pour servir d'habitation à ceux qui dans de pareilles occasions se trouveraient attaqués de cette maladie. On commença tout de suite la construction de cet Edifice, qui fut bâti sur un écueil de nos lagunes où demeuraient les moines de Sainte Marie en Nazareth, c'est pourquoi on l'a appellé *Lazzaretto*, par corruption de la langue. Ce bâtiment très-large et très-commode pouvait contenir, et ne les a que trop souvent contenus, jusqu'à dix mille personnes. Cependant à une autre époque également malheureuse, on s'apperçut qu'il n'était pas encore suffisant pour satisfaire les vues prevoyantes de ce Gouvernement humain et bienfaisant; c'est pourquoi on en érigea un second à peu près semblable sur un autre écueil qui se trouvait vis-à-vis du premier, et on lui donna le nom de *Lazzaretto Nuovo*. L'an 1576 ces Hospices furent malheureusement tous deux remplis.

C'est précisement à cette époque fatale que nous sommes forcés de nous arrêter, en rappelant à la memoire le spectacle le plus triste qu'offre la nature; tems très-funeste, où l'homme souffre sans

universale, poichè serpeggiò per una gran parte dell' Asia, dell' Africa e dell' Europa. Anche Venezia ne fu fieramente infetta, e benchè non vi ci durasse più di sei mesi, pure novanta famiglie nobili rimasero estinte, e la popolazione tutta si sminuì a segno, che convenne invitar de' forestieri per ripopolar la città. Fu conosciuto allora la necessità d' un ospizio, che servisse di soggiorno a que', che in simili occasioni fossero afflitti da tal malattia. Da quel momento si pose mano all' erezione dell' edifizio, che fu piantato sopra uno scoglio di queste lagune, dove dimoravano i monaci di Santa Maria in Nazaret, dal che poscia per corruzione di lingua acquistò il nome di Lazzaretto. *Questa fabbrica comoda e vasta potea capire, e pur troppo capì più volte sino a dieci mila persone. Ma in un' altra epoca egualmente fatale non la si trovò ancora bastante per soddisfare alle provvide viste del benefico ed umano governo. Quindi un secondo ospizio sopra un altro scoglio s' innalzò, posto dirimpetto al primo, e chiamossi* Lazzaretto Nuovo. *Tali alberghi nel* 1576 *furono tutti e due riempiuti.*

L' epoca è questa su cui sono costretta ad arrestarmi, e a richiamare la memoria d' uno spettacolo il più triste, che la natura presenti; d' un funestissimo tempo, in cui l' uomo soffre

esperance, où il vit dans la douleur sans secours, où il meurt sans consolation. L'Italie entière fut vivement frappée dans le même moment de ce terrible fleau de la peste, qui faillit amener le dernier instant de sa totale destruction. La frayeur et la disette semblaient se disputer avec cette cruelle ennemie à qui acheverait le plûtot de la convertir en un desert. Les hommes les plus robustes n'étaient que plus susceptibles des atteintes de ce poison, qui semble mesurer son activité aux forces que la nature lui oppose. Les enfans à la mammelle, cet espoir cheri d'une génération nouvelle, perissaient faute de nourriture nécéssaire, ou suçaient avec elle sur le sein d'une mère expirante, le venin de la mort. Les coups impitoyables de ce fleau se multipliaient, se réproduisaient avec une rapidité qui consternait, et qui épouvantait les ames les plus intrépides. Une mort était le germe de mille autres. Le torrent contre lequel toute digue était impuissante eut bientôt jonché de morts et de mourans les maisons, les rues, les places publiques de toutes les Villes. Les villages et les campagnes mêmes ne furent pas épargnées. On ne voyait par tout que deuil et solitude. Les maisons étaient dévenues plus lugubres que des tombeaux, on ne respirait qu' un souffle mortel qu'exhalaient de tous côtés des tas de morts et de mourans. Malgré toute l'activité de ceux qui travaillaient à deblayer ces monceaux de cadavres, ils se réproduisaient par tout comme autant de trophées

senza speranza, vive nel dolore senza soccorsi, e senza consolazione sen muore. L' Italia in un sol punto fu colta tutta dal terribile flagello della peste, e lo fu sì vivamente, che parve giunto il luttuoso istante della sua total distruzione. Lo spavento e la carestia facevano a gara con questa crudel nemica a chi più presto sapesse cangiarla in un deserto. Più robusti ch' erano gli uomini, più facilmente ricevevano gl' influssi di un veleno, che d' ordinario tanto più feroce diviene, quanto son maggiori le forze, che la natura gli oppone. I bambini allattanti, care speranze d' una generazione novella, o perivano per deficienza del necessario alimento, o succiavano insieme con esso il velen della morte dal seno di una madre spirante. I colpi spietati moltiplicavansi, riproducevansi con una rapidità da atterrire i più intrepidi. Da una morte ne pullulavan mille altre. Il torrente non conobbe più argini, e in un momento le case, le strade, le piazze intere sì copersero di morti e di moribondi. Nelle ville stesse, nelle campagne, ne' luoghi più ascosi penetrarono gli effetti funesti del contaggio. Tutto era solitudine, lutto. Le case riuscivan più lugubri de' sepolcri; da per tutto respiravasi un alito mortale, esalante dalle cataste d' uomini o defunti o semivivi, nè v' avean braccia bastanti a togliere questi monti di cadaveri; poichè da per tutto rinascevano quasi altrettanti trofei della morte,

de la mort, qui chaque jour les augmentait par la continuation de ses ravages. Des chariots funèbres, chargés de ces debris de la mortalité, roulant sans cesse dans les rues, rédoublaient l'effroi public par leur rencontre formidable et continuelle. Les fosses les plus vastes et les plus profondes étaient à peine creusées, que le nombre des cadavres, qu'on y jétait, les avait toutes surmontées. Enfin, pour comble de désespoir, les Eglises, ces asiles des malheureux, ce réfuge quand on n'a plus rien à ésperer ni des hommes, ni de la nature, étaient, par precaution sage et nécéssaire, toutes fermées.

Malheureusement Venise ne put échapper aux horreurs de cette terrible disgrace. Epargnons à nos lecteurs la répétition des détails trop affligeans de ce malheur, et transportons plutôt nos idées sur des images consolantes et tres-douces, en lui peignant les soins bienfaisans et paternels du Gouvernement qui, par un exemple peut-être unique dans l'histoire des siècles, voulut considerer, comme lui étant propres, les disgraces de chaque individu, et s'empressa de les soulager en prodiguant tout ce que lui donnait de réssources la pitié charitable, et les richesses, en faveur de toutes les classes des citoyens, mais plus particuliérement de celle qui par son indigence excitait davantage la compassion.

Dès que l'on s'aperçut à Venise que cette maladie s'était introduite, on fit transporter au vieux

la quale ogni dì più colla strage i suoi trionfi accresceva. Scorreano incessantemente per le vie certe carrette funebri cariche delle reliquie dell' umanità, ed il loro incontro continuo raddoppiava il pubblico raccapriccio. Le fosse più larghe e più profonde, non sì tosto scavate, traboccavan di morti. Finalmente per colmo di disperazione le Chiese medesime, quell' asilo degl' infelici, quell' estremo rifugio, quando più nulla rimane a sperare nè dagli uomini, nè dalla natura, con saggia e necessaria precauzione erano tutte chiuse.

Da un orrore di simil fatta non andò per sua disgrazia esente la città di Venezia. Risparmiamo a' nostri Lettori novelli dettagli dell' eccidio, che anche tra le nostre lagune il morbo produsse, e trasportiamo invece le nostre idee sopra immagini ben consolanti e dolcissime, dipingendo le benefiche e paterne cure del Governo, che con esempio forse unico nella storia de' secoli considerò come sue proprie le sciagure di ciascun individuo, e si prestò ad alleggiarle, profondendo ricchezze, e tutto ciò che immaginar poteva la pietà caritatevole a favor di ogni classe di persone, e segnatamente di quella, che per la sua indigenza destava ancor più tutta la compassione.

Appena si scoprì che la peste era entrata in Venezia, si cominciò dal collocar nel Lazzaretto

Lazaret les personnes qui en étaient attaquées ; et celles que l'on pouvait soupçonner seulement d' en être légérement atteintes par leur communication avec des malades, étaient conduites au nouveau Lazaret, où elles devaient demeurer pour quarante jours. Ces deux établissemens avaient l'un et l'autre un Gouverneur, qui était chargé de surveiller à tout. Il y avait des servans, des médécins, des chirugiens, et même des sages femmes, qui y avaient été tous placés, afin de remplir avec zèle et activité tout ce que l' humanité souffrante exigeait de leur devoir et de leur sentiment.

Mais ce qui formait un spectable bien extraordinaire et imposant, et qui eût semblé répresenter plutôt une de nos fêtes triomphales et maritimes, c' était la vue de plus de trois mille barques, qui contenaient environ huit à dix milles habitans, la plupart pauvres, quoiqu' il s' y fut mêlé aussi des nobles et des riches bourgeois qui y vivaient à leurs propres dépens, mais qui cherchaient, en profitant des secours publics, de se rassurer par l' ésperance d'une plus sure et plus prompte efficacité.

On voyait flotter dans les airs, sur le plus grand de nos navires, le Pavillon de Saint Marc, qui pouvait être aperçu d' une grande distance ; c' était le signal au-delà duquel il était défendu de passer. Une potence fort haute, plantée près de là, avertissait de la sévérité avec laquelle devaient être punis ceux qui oseraient transgresser ces ordres superieurs si prevoyans.

vecchio gli ammalati, e nel nuovo i sani, ma pur sospetti d' infezione per aver comunicato co' primi, e vi ci dovean risiedere per una quarantina di giorni. Sì nell' uno, che nell' altro ospizio v' avea un Preside col nome di Priore, che a tutti dovea sopraintendere; v' avean serventi, medici, chirurgi, e di più alcune mammane pel servigio delle femmine, e quanti infine potevano riuscir proficui alla travagliata umanità.

Ciò poi che formava uno spettacolo assai singolare ed imponente, e che dovea piuttosto rappresentare una delle nostre Feste trionfali e marittime, era la vista di più di tre mila barche, dove si collocarono da otto a dieci mila persone, la maggior parte mendiche; benchè v' avessero anche de' ricchi cittadini, che persuasi d' esser meglio assistiti, vollero approfittare del servizio pubblico, facendone però essi la spesa.

Sul maggior naviglio sventolava in alto la gran bandiera di san Marco visibile a tutti, anche a molta distanza; ed essa era il segnale, oltre il quale niun potea passare. Presso la bandiera stava eretta una forca, tremendo segnale della severità, con cui s' intendeva punire chiunque avesse trasgredito i provvidi superiori comandi.

Des inspecteurs publics se rendaient de grand matin sur les barques pour y examiner tous ceux qu' elles contenaient, et lorsqu' ils s' y trouvaient quelques malades, ils les faisaient transporter au vieux Lazaret, et on conduisait au Lazaret nouveau ceux qui leur paraissaient seulement suspects par quelques symptômes. Il arrivait ensuite une quantité de barques chargées de pain, de viandes cuites, de poisson, de vin, dont la juste distribution se faisait à toute cette multitude avec un ordre et un silence qui tenait du prodige. On ne manquait pas non plus d'y faire transporter de l' eau pour la boisson, pour le service de la cuisine, et pour tous les autres usages de la vie.

Ceux que l'on transferait au Lazaret nouveau éprouvaient, en y arrivant, une douce consolation par la cordialité de ceux qui y étaient entrés avant eux. La manière dont ils étaient reçus faisait naître la confiance dans leur coeur. On vivait là sans contrainte comme sans inquietude, et si par tout ailleurs c' est une coutume que tous ceux qui sont nourris par le public lui doivent un dedommagement, au moins par leur travail, ici cette condition n'eut pas lieu dans une circonstance aussi terrible. On y faisait regner l'abondance en tout, et en même tems toute fatigue en était bannie, car les pieux Magistrats croyaient qu' on ne pouvait être trop indulgent sur tous les moyens qui pouvaient contribuer au soulagement des individus sans cesse dans l' incertitude et l'attente de la

Sull' alba i visitatori passavano di barca in barca ad esaminare se vi fosser malati, e trovandone alcuno, facean che si trasportasse al Lazzaretto vecchio, siccome i sospetti conducevansi al nuovo. Alquanto dopo giungevano i battelli carichi di pane, di vivande cotte, di pesce e di vino. Ogn' individuo ottenea la sua porzione, e la distribuzione facevasi così ordinata e tranquilla, ch' era uno stupore a vedersi. Altre barche arrivavano poscia ripiene di acqua da compartirsi per bere, per servigio della cucina, e per altri usi.

Queglino poi ch' erano tratti al Lazzaretto nuovo, provavano gran consolazione nel vedersi cordialmente accolti da chi li avéa preceduti, ed il loro ricevimento inspirava nel cuore una soave confidenza. Colà viveasi non men senza soggezione, che senza inquietudine; e se sott' altro cielo si costumò sempre, che chiunque dal pubblico ha gli alimenti, debba al pubblico almeno retribuire coll' opera e co' lavori, sotto il Veneto cielo tal condizione in quel frangente non ebbe luogo. Ivi regnava l' abbondanza di tutto, eppure n' era insieme bandita ogni fatica; parendo ai pietosi Governanti non essere mai soverchia qualunque indulgenza, qualunque sollievo per chi sta in continuo dubbio di morte. Dovea altresì contribuire moltissimo alla

mort. Ce qui dévait encore ajouter à la tranquillité et à la serenité de l' ame, si nécéssaire à la situation de ces malheureux, c' était la permission que, pour les leur procurer, on avait accordée à leur parens et amis de venir les voir. Ces visites étaient pour ceux que ce lieu renfermait, malgré les horreurs de la circonstance, un moment de fête, puisqu'elles étaient souvent accompagnées de concerts d'instrumens et de voix, et qu' elles y portaient des rafraichissemens de toute espèce; de sorte que l' on eût pu croire que c' était le moment où la nature se régénére, et non pas celui d'une si affreuse destruction : tant il est vrai qu' un bon Gouvernement peut faire le bonheur du Peuple, et éloigner de lui au moins l'idée des maux auxquels est en proie l'espèce humaine.

Ces visites se retiraient vers le soir, et on entendait, en se retirant, retentir sur les eaux les sons harmonieux des voix qui, par des chants dictés par le coeur, imploraient du Tres-haut la conservation perpetuelle de la République bien plus que la leur propre.

Ensuite on faisait par tout des feux de geniévre pour purifier l' air ; et à cet effet il arrivait tous les jours de l' Istrie et de la Dalmatie des bâtimens remplis de branches de cet arbuste. Pendant la nuit on n' entendait pas articuler un mot, et nul bruit que celui des ondes ne pouvait troubler le répos ; de sorte que bien loin de s'appercevoir de la presence de dix mille personnes, on eût

tranquillità e serenità dell' animo tanto necessarie alla situazione di quegl' infelici, la permissione a bella posta accordata ai lor parenti ed amici di visitarli. Queste visite eran per essi un momento di vera festa, malgrado gli orrori della circostanza, poichè venivano spesso accompagnate da belle Serenate, e da suntuosi rinfreschi. Che più? Tu avresti detto esser quello il tempo della rigenerazione della natura, anzi che quello della sua fatal distruzione: tanto è vero che un buon Governo produce la felicità de' suoi sudditi, e sa perfino alleggiare i mali, a cui la specie umana di sovente è soggetta.

Sull' imbrunire partivan le visite, e s' udiva allora ripercuoter un divoto concerto di voci, che uscivan proprio dal cuore, dirette ad implorar dall' Altissimo la perpetua conservazione della Repubblica, ben più che la lor propria.

Dopo di che s' accendevano gran fuochi di ginepro onde purificar l' aria; e a questo fine venivano ogni dì dall' Istria e dalla Dalmazia vascelli carichi di quest' arbusto. Durante la notte, non udivasi articolar una voce, o destare uno strepito capace di turbare l' universal riposo; talchè lungi dall' accorgersi ch' ivi albergavano dieci mila persone, altri

pu croire qu'il n'y avait pas là une seule ame vivante.

Du côté de Lido se presentait aux yeux une nouvelle scène qui n'était pas moins agréable. Un nombre immense de maisons de bois, bâties sur les bords de la mer par ordre du Gouvernement, pour servir de supplement à ce même objet bienfaisant, offrait à l'imagination l'idée d'une nouvelle ville s'élançant du sein des eaux, et qui formait la plus belle et la plus agréable perspective.

Le Gouvernement ayant employé pour tous ses sujets, soit de Venise que de la Terre-ferme, toutes les réssources les plus sages, et pris les mesures les plus convenables, n' oublia pas qu'il dévait implorer l'assistance du Ciel, pour qu' il fit cesser cette terrible maladie qui était encore au comble de sa fureur, et plongeait ces ames paternelles dans le deuil le plus affreux. A cette fin il ordonna des prières générales pour obtenir la protection de la Sainte Vierge et celle de Saint Roc. Ensuite le pieux Senat fit unanimement le voeu d' ériger à la Giudecca un Temple au Supreme Redempteur, en l'invoquant pour qu' il fit cesser cette peste terrible, en ajoutant celui d'y aller tous les ans en procession pour lui rendre de nouvelles actions de graces.

En effet, ils furent fidèles à leur promesses, et le jour que l'on publia l' heureuse délivrance de la Ville affranchie des horreurs de la peste, qui

avrebbero creduto non esservi colà anima vivente.

Nuova scena non meno ammirabile presentava dalla parte del Lido un' infinità di case di legno costrutte per ordine pubblico in riva al mare per il medesimo oggetto, le quali da lontano vedute offrivano all' immaginazione l' idea di una nuova città balzata fuori dall' onde, e facevano bella ed elegante prospettiva.

Prese così dal Governo tutte le più saggie ed accorte misure sì per i suoi sudditi di Venezia, che per quelli della Terra ferma, non si dimenticò di ricorrere al Cielo, perchè facesse cessare questa terribile malattia, ch' era nel colmo della sua furia, ed immergeva que' cuori paterni nel più acerbo duolo. A quest' oggetto dunque vennero ordinate preci generali per ottenere la protezione della Santa Vergine, e quella di san Rocco. Poscia il religioso Senato fè concorde voto d' innalzare un Tempio nell' Isola della Giudecca al Supremo Redentore, perchè facesse cessare l' esiziale flagello, aggiungendovi l' obbligo solenne di portarvisi ogni anno in processione.

Ed infatti non sì tosto cessò il contagio, che si pensò ad adempiere la promessa; e il giorno stesso 21 Luglio 1578, in cui proclamossi

fut le 21 Juillet l' an 1578, il fut decidé que le troisième Dimanche de ce mois serait à jamais consacré à la cérémonie qui se ferait dans ce Temple que l'on devait bâtir. Pour ne pas attendre son érection, qui ne pouvait pas être si prochaine, la réconnaissance publique, jalouse de remplir cet acte fervent de dévotion, y supplia en formant, en bois, une Galèrie que l' on couvrit de riches étoffes, laquelle était terminée par un magnifique Autel, au-dessus duquel on plaça l' image du Redempteur; tableau peint par un excellent artiste, et renfermé dans une riche bordure d'or.

Comme la Procession ne pouvait être qu'infiniment nombreuse, et par ceux qui devaient la composer, et par tout le Peuple que la piété et la sensibilité devaient certainement entrainer, il y aurait eu de trop grandes difficultés, et même du danger à traverser le canal dans des barques, on imagina de construire un pont volant sur des pataches, au milieu du quel serait formé un arc pour laisser le passage aux barques et aux gondoles. Ce pont fut établi depuis la petite place de Saint Marc jusqu'à l'Eglise de Saint Jean de la Giudecca, et quoique d'une très-grande étendue, à peine l'idée fut-elle conçue qu'il se trouva erigé, comme par un prodige, en quatre jours. On orna la Bibliothèque et toutes les colonnes, des pavillons de Saint Marc, et des festons de laurier, qui étaient toujours l'ornement principal dans toutes nos solennités et nos fêtes.

la felice liberazione della città, si decretò che ogni terza Domenica di tal mese fosse in perpetuo il dì destinato a tal visita. Ma non volendo indugiar fino all' erezione del Tempio per eseguire questa divota funzione, si supplì intanto col formare una specie di portico intralciato di tronchi e di frasche, e coperto di ricche stoffe, in fondo al quale si eresse un Altare per collocarvi l' immagine del Redentore, dipinta da eccellente artista, e nobilmente incorniciata d'oro.

Siccome poi la processione si prevedeva numerosissima, tanto per quelli, che doveano comporla, quanto per tutto il Popolo, che la divozione e la sensibilità dovea attirare, e che troppo difficile sarebbe stato il traghettarla a traverso il canale per via di barche, così si pensò di gettare un ponte sopra una ripa di grossi battelli, tramezzato da un arco, onde lasciar libero il passaggio delle gondole. Il ponte cominciava dalla Piazza di san Marco, e metteva capo a san Giovanni della Giudecca. Benchè assai lungo fosse lo spazio, pure dal momento, che ne fu concepita l' idea, a quello dell' esecuzione non corsero che quattro giorni, e fu prodigio. Si ornò la Biblioteca, e le colonne tutte colle bandiere di san Marco, e con festoni d'alloro, ornamento prediletto in tutte le nostre solennità, e le nostre Feste.

La fonction fut exécutée avec une émotion générale. Les Confreries principales, et tout le Clergé commençaient la Procession en sortant de l'Eglise Saint Marc ; ensuite venaient le Doge, la Seigneurie, le Senat et les Ambassadeurs. A l'arrivée de Sa Serenité sur le pont, on aurait dit que le monde entier allait éclater, tant était rétentissant le bruit des cloches, de l'artillerie, des tambours, des trompettes et des cris d'allegresse du Peuple qui, au même instant, frappaient l'air et s'élévaient au ciel. Le concours de toutes les classes de personnes était tel à ce moment, qu'on aurait pu croire non seulement que la mort n'en avait pas diminué le nombre pendant ces deux années, mais même qu'on avait été conquerir une nouvelle population pour la gloire et l'agrandissement de la Ville.

L'année d'après, le 3 Mai, le Doge Louis Mocenigo revetù de son plus grand costume, alla avec le Patriarche Trevisan à poser la première pierre de l'Edifice qu'on avait fait voeu d'ériger; il y deposa plusieurs medailles avec cette Inscription: *Ex pio solemnique voto Reipublicae.* Ce superbe Temple fut élévé sur le plan de l'immortel Palladio, le prince de nos Architectes. Nous ne voulons pas nous étendre ici à décrire les proportions élégantes de la façade majestueuse, et encore moins la décoration très-riche des marbres les plus rares et les plus précieux qui ajoutent un grand lustre dans l'intérieur. Et qui peut ignorer,

La Funzione fu accompagnata da una compunzion generale. Aprivano la processione uscita dalla Chiesa di san Marco, le Confraternite primarie, ed il Clero tutto; la seguivano il Doge, la Signoria, gli Ambasciatori, il Senato. Giunto il Doge sul ponte, sarebbesi detto che l' universo tutto esultava, tanto era il rimbombo delle campane, de' cannoni, de' tamburi, delle trombe, che misto alle vive grida del Popolo feriva l' aria ed il cielo. La folla di gente di ogni condizione apparve sì sterminata, come se ne' due precedenti anni non fosse morto alcuno, ma piuttosto fossero stati introdotti nuovi abitanti a lustro maggiore della città.

L' anno susseguente nel giorno 3 *Maggio il Doge Luigi Mocenigo vestito in tutta la maggior magnificenza andò col Patriarca Trevisan a porre la prima pietra del votivo Edifizio, e deposevi alcune monete colla leggenda:* Ex pio solemnique voto Reipublicae. *Il magnifico Tempio fu innalzato su modello dell' immortal Palladio, principe de' nostri Architetti. Non ci vogliam qui diffondere nel descrivere l' elegante proporzione della sua maestosa facciata, ed ancor meno la ricca decorazione de' rari e bellissimi marmi, che aggiungono splendore al suo interno. E chi non sa che quanti si recano a vederlo,*

que tous ceux qui vont le visiter, qu' ils soyent connaisseurs ou ignorans, sentent naître en eux-mêmes un sentiment d'admiration, qui les force à le régarder comme un des plus parfaits Edifices que l'on puisse voir en quelque lieu que ce soit.

La Fête du Redempteur continua toujours à être régardée comme sacrée et solennelle, et chaque année l' on y renouvellait les mêmes cérémonies. Avec le tems il s' y mêla quelque chose de profane. La facilité qui procurait ce pont extraordinaire et inusité de passer d'un rivage à l'autre pour se répandre sur les quais et dans les Jardins de la Giudecca, afin d' y respirer l'air frais sous les berceaux des vignes, invitait le Peuple à jouir toute la nuite de la Fête, qu'on appelle à Venise, *Sagra del Redentore.* L'on y vit aussitôt, à l'instar de celle de Sainte Marthe, les rues, les quais, les jardins remplis de ces cuisines ambulantes, de ces soupers simples et gais, où rien ne troublait l'innocent plaisir. Quel spectacle charmant de voir ces groupes d'artisans, d' ouvriers, de gondoliers avec leurs femmes et leurs enfans, pêle-mele avec les côteries des Dames et Chevaliers assis mollement sur l' erbe ou à une table rustique! La joie était égale pour tous, les mêts étaient égaux; le petit poulet rôti était dans cette soirée le protagoniste des soupers. Chacun profitait avec une véritable satisfaction d'une égalité qui augmentait la felicité commune.

Aujourd' hui la belle solennité a cessé; les

siano dotti o indotti, sentono nascere entro sè stessi tal senso di ammirazione, che non dubitano di annoverarlo fra le fabbriche le più stupende, che si possono in qual siasi luogo ammirare?

La Festa del Redentore continuò ad essere sempre considerata come sacra e solenne, ed ogni anno si costumò di rinnovarne le cerimonie. Ma in progresso di tempo si meschiò alcun poco di profano. La facilità offerta da questo straordinario e inusitato ponte di passare da una all' altra parte per diffondersi sulle rive e ne' Giardini della Giudecca. onde respirare il fresco sotto de' pergolati, invitava il Popolo a godere tutta la notte della Festa, e, come a Venezia chiamasi, della Sagra del Redentore. Tosto si videro, a somiglianza di quella di santa Marta, le strade, le fondamenta, i giardini empiti di quelle cucine ambulanti, e di quelle cene semplici e gaie, nelle quali nulla aveavi che turbasse l' innocente piacere. Bello era il vedere brigate di artigiani, di operai, di gondolieri colle lor mogli e figliuoli, frammiste a crocchi di Dame e Cavalieri, o adagiate sull' erba, o sedute a rozzi deschi. Eguale in tutti era la letizia, eguali i cibi; il pollo arrosto era in quella sera il protagonista delle cene. Ognuno approfittava con vera soddisfazione di un' eguaglianza, che accresceva la felicità comune.

In oggi cessò la bella solennità; gl' incentivi

aiguillons sont diminués, et avec eux ont presque disparu le concours et les soupers ; cependant on voit encore quelque reste. Et pourquoi pas ? Le Peuple sans autre examen suit toujours ses habitudes dont le but est de s' amuser ; et il les suit avec d'autant plus de transport, qu' il réfléchit moins sur lui-même, et sur le passé.

scemarono, e con questi quasi sparirono il concorso e le cene; pure alcuni resti si vedono ancora. E come no? Il Popolo senz' altro esame segue sempre quelle consuetudini, il cui scopo è il divertimento, e le segue con tanto maggior trasporto, quant' è minor la riflessione, che impiega e sopra sè stesso, e sopra il passato.

FÊTE DU JOUR DE SAINT ROCH

Dans la Fête précédente nous avons vu le Peuple de Venise récourir à l' intervention de Saint Roch pour qu' il nous obtint du Ciel la grace de nous délivrer du fléau de la peste, qui en 1576 sevissait cruellement; et nous avons vu aussi la manière dont nous remplimes le voeu fait au Dieu Redempteur lorsque la Ville reçut le bienfait si desiré. Mais la pieté publique ne négligea pas non plus de payer un juste tribut de réconnaissance, même au Saint médiateur. Par decret du Senat, le jour de Saint Roch fut déclaré jour de fête, et ordonna que chaque année le jour de Saint Roch, le Doge férait une visite solennelle à l' Eglise qui lui était dédiée.

Dans une République aussi adroite et aussi éclairée que la nôtre, il n' y avait rien qui tendit à un seul objet. A la piété, quoique sincère, se mélait toujours quelque vue politique. Ces visites majestueuses de la principauté en Corps, étaient fort agréables à toute la population, et apportaient de très-grands avantages à l' Etat. Celle à Saint Roch mérite d' être considerée.

Depuis que le Concile de Constance avait

FESTA DEL GIORNO DI SAN ROCCO

Nella Festa precedente vedemmo il Popolo di Venezia ricorrere all' intercessione di san Rocco, affinchè ci ottenesse dal Cielo la liberazione del flagello della peste, che nel 1576 *atrocemente incrudelì; e vedemmo altresì in qual modo venisse adempiuto il voto fatto a Iddio Redentore, allorchè la città conseguì il sospirato beneficio. Ma la pubblica pietà non trascurò di rendere giusto tributo di riconoscenza anche al Santo intercessore. Per volontà del Senato il dì di san Rocco fu dichiarato festivo, e ad ogni annua sua ricorrenza venne prescritta la visita solenne del Doge alla Chiesa a lui dedicata.*

In una Repubblica sì sagace e sì illuminata, come la nostra, cosa non v' era, che mirasse ad un solo oggetto. La divozione, benchè sincera, avea sempre frammischiata qualche vista politica. Quelle maestose comparse del Principato in corpo erano aggraditissime alla popolazione tutta, ed arrecavano sommi vantaggi allo Stato. La visita a san Rocco merita di essere con distinzione considerata.

Poscia che il Concilio di Costanza approvò

approuvé unanimement l'an 1414 le culte envers le glorieux Saint Roch, et reconnu l'efficacité de son intervention auprès du Tout-puissant dans les maladies contagieuses, plusieurs Villes d'Italie s'empresserent de témoigner, par des demonstrations publiques, leur vénération vers ce Saint et leur desir de pouvoir mériter sa faveur. Venise, Ville maritime et commerçante, fut de tout tems sujette au terrible malheur de la peste. Elle ne fut donc pas des dernières à récourir à lui ; et dans l'année 1478, une Societé de plusieurs personnes des deux sexes et de toute condition, demanda et obtint la permission du Gouvernement de se former en Corporation sous l'Enseigne de Saint Roch. Dans son commencement elle tenait ses assemblées dans l'Eglise de Saint Julien; ensuite elle se reunit à une Societé qui s'était précédemment formée dans l'Eglise de Sainte Marie Glorieuse des *Frari*. Le nombre des individus de la Confrerie s'accrut infiniment davantage, lorsqu'en 1485, un moine Camaldule eut le bonheur de trouver et de ravir le Corps de Saint Roch, qui était soigneusement gardé dans le Château d'Ughiera dans le Milanais appartenant à la famille dal Verme, et de le transporter à Venise. L'on ne saurait assez peindre la joie du Peuple, et celle particulièrement de la Confrerie de Saint Roch, en voyant cette précieuse acquisition. Chacun se crut alors assuré de jouir d'une santé permanente, et de n'avoir plus rien à craindre de la contagion. On plaça

unanimemente nell' anno 1414 *il culto verso il glorioso san Rocco, e riconosciuto l' efficacia della sua intercessione presso l' Onnipossente nelle malattie contagiose, molte città d' Italia si affrettarono con pubbliche dimostrazioni di manifestare la loro venerazione verso questo Santo, e il loro desiderio di poter meritarsi il suo favore. Venezia, siccome città marittima e commerciante, fu in ogni tempo soggetta al terribile malore. Essa non fu dunque delle ultime a ricorrer a lui, e nell' anno* 1478 *una di molte persone d' ambi i sessi, e d' ogni condizione chiese ed ottenne la permissione dal Governo di ragunarsi in Confraternita sotto lo Stendardo di san Rocco. In principio teneva essa le sue radunanze nella Chiesa di san Giuliano, poscia si unì ad una Società, ch' erasi precedentemente formata nella Chiesa di Santa Maria Gloriosa dei* Frari. *Il numero degl' individui di questa Confraternita s' accrebbe vieppiù, quando nel* 1485 *un monaco Camaldolese fu tanto felice da poter rapire il Corpo di san Rocco, ch' era con somma gelosia custodito in Ughiera, castello nel Milanese appartenente alla famiglia Dal Verme, e portarlo a Venezia. Non potrebbesi dire abbastanza la gioja del popolo, e quella sopra tutto della Confraternita di san Rocco, in pensare ad un tanto prezioso acquisto. Ognuno da quel momento si tenne certo di trovarvi una salute permanente, e di non aver più nulla a·*

pour le moment le Saint Corps dans l' Eglise de Saint Julien. Mais telle fut la piété, les largesses, et le zèle de la Confrerie pour ériger tout exprès un Temple en son honneur, qu' en 1490, elle fut dans le cas de pouvoir transferer solennellement cette précieuse Relique dans la nouvelle Eglise qui fut consacrée à son nom.

Quelque tems après, c'est à dire, l' an 1516, cette même Confrerie prit la résolution d' ériger un autre Edifice, pour y tenir ses conférences, et qui fût propre aussi à la sainteté de plusieurs autres objets, tels que ceux d' honorer la Religion, de soulager les malheureux et d'embellir la Ville. A cet effet, elle appella les Professeurs les plus célèbres dans les beaux-arts, et leur ordonna de former l'union la plus parfaite des trois aimables soeurs, de manière, à pouvoir mériter l' admiration universelle, et se rendre digne de passer à la posterité la plus éloignée.

Pendant qu'on s'occupait de cette grande entréprise, le Temple érigé trop à la hâte à Saint Roch, commença à crouler. Ce fut, pour ainsi dire, une véritable consolation pour ces devots et généreux Confreres, puisqu' ils résolurent aussitôt de le rebâtir plus riche même et plus magnifiquement pour le mettre en harmonie avec l'Edifice de la Confrerie, qui était déjà ben avancé. Si j' avais à décrire avec exactitude ce qu' il y a de plus admirable dans ce deux superbes Edifices, je ne pourrais certainement rien faire de mieux que de

temere dalla contagione. Sul momento fu deposto quel sacro Corpo nella Chiesa di san Giuliano. Ma tale si fu la divozione, le liberalità, la premura della Confraternita per erigergli un apposito Tempio, che nell' anno 1490 *fu in caso di trasportare solennemente questa preziosa Reliquia nella nuova chiesa dedicata a suo nome.*

Qualche tempo dopo, cioè nel 1516 *la medesima Confraternita prese la risoluzione d' innalzare un altro edificio per tenervi le sue radunanze, il quale fosse insieme adattato alla santità di varj altri oggetti, quelli cioè di venerar la Religione, di ajutare gl' infelici, e di abbellire la città. A tal fine chiamò essa i Professori più rinomati nelle Belle Arti, ed ordinò loro di formare una unione la più perfetta di tutte e tre le amabili Sorelle, cosicchè potesse meritarsi l' universale ammirazione, e si rendesse degna di passare alla più lontana posterità.*

Mentre occupavansi in questa grande impresa, il Tempio fabbricato con troppa fretta cominciò a crollare. Ciò fu, per così dire, una vera consolazione per que' divoti e generosi Confratelli; poichè tosto risolsero di rifabbricarlo più ricco e magnifico, e tale che fosse in armonia coll' edificio già bene avanzato della Confraternita. S' io dovessi qui narrare con esattezza ciò che v' ha di più mirabile in questi due superbi edificj, nulla potrei far di meglio, che ricopiare quanto ne dice il dotto Ab. Moschini nella sua

copier ce qu' en dit en véritable connaisseur, le savant Ab. Moschini dans sa Guide de Venise. Il suffira pour moi de dire, que les étrangers mêmes, fussent-ils du rang le plus élévé, lorsqu' ils entraient dans cette enceinte, se sentaient saisis du plus grand étonnement, en voyant une si grande quantité de peintures, de sculptures, de gravures; en observant la richesse et l' abondance des vases sacrés, en considerant la profusion des marbres les plus rares et les plus recherchés, et en réfléchissant en outre que des dépenses si enormes n' avaient été faites que par des simples particuliers, malgré les guerres longues et fort dispendieuses pour defendre l'honneur et l'indépendence de la Patrie. Personne ne pouvait s'éloigner de ce lieu, sans en tirer une bonne leçon, en remarquant les effets très-utiles des bonnes lois, et d'un Gouvernement qui en laissant à chacun la liberté de jouir à son goût du fruit de son propre travail, c' était la cause principale de l'excellent usage que l' on en faisait.

Nous avons indiqué ailleurs les occupations de ces vertueuses Societés, appellées *Scuole Grandi*, et l'utilité qu'en retiraient toutes les Classes des Citoyens, et la République elle-même. Celle de Saint Roch, composée des Marchands, fut en état par ses richesses de se distinguer des autres, et de mériter par là des privileges exclusifs. Le jour du Saint, était le jour de son plus grande triomphe. Le Doge vêtu dans toute la pompe de sa

Guida di Venezia da vero conoscitore. Basti a me il dire che gli stessi forestieri, e fossero pur del rango più elevato, all' entrar quelle soglie si sentivano colti dal maggiore stupor in veder colà riunita una sì gran quantità di pitture, di scolture, d' intagli; nell' esaminare la ricchezza e l' abbondanza degli utensili sacri; nello scorgere la profusione de' marmi più ricercati e più rari; e considerando inoltre che tali enormi spese erano state incontrate da semplici particolari, ad onta di lunghe e dispendiosissime guerre sostenute a difesa del proprio onore e della nazional indipendenza. Niuno v' era che potesse di là scostarsi, senza trarre una buona lezione anche per sè medesimo, nell' osservare gli effetti utilissimi delle buone leggi, e di un Governo, che col lasciare a ciascuno la libertà di godere a suo modo de' frutti del proprio travaglio, era causa principale che se ne facesse un uso sì buono.

Le occupazioni di queste virtuose Compagnie, tra noi chiamate Scuole Grandi, *e l' utilità, che traevano da esse tutte le Classi, e la Repubblica stessa, l' abbiamo altrove toccato. Quella di san Rocco composta di Mercadanti potè distinguersi fra tutte per ricchezza, e meritare con ciò dei privilegi esclusivi. Il giorno del Santo era il giorno del suo maggior trionfo. Recavasi il Doge nelle sue barche dorate alla Chiesa,*

dignité, et accompagné de la Seigneurie, du Senat et des Ambassadeurs, se rendait à l'Eglise dans ses barques dorées. Les premières Charges de la Confrerie, appellées *Banca*, étaient destinées à le recevoir. Le Gardien Superieur lui presentait un Bouquet de fleurs, et se plaçait auprès de lui; le sous Gardien en presentait un aussi aux Ambassadeurs et à la Seigneurie, tandis que d'autres Confreres en dispensaient à tous ceux de sa suite. Dès que le Doge était entré dans l'Eglise, et qu' il s' était approché du maître-autel, le Chapelain de la Confrerie avait le privilége de dire la Messe, tandis que dans les autres occasions c' était toujours au Chapelain Ducal à la célébrer. Lorsqu' elle était finie, des servants apportaient sur des grands bassins d' argent quantité de bougies, qu' on distribuaient à tous, y compris le Doge. Delà tout le cortège, le Doge à leur tête, passait dans une Sale de la Confrerie pour y vénérer les Saintes Reliques: trésor précieux de cette Societé. Si en montant ses superbes Escaliers quelqu' un se sentait glacer d' horreur en voyant des deux côtés les terribles effets de la peste peints au vif, toute impression devrait s' effacer en jettant les yeux sur le grand Tableau du Crucefiément, qui se presente de front en entrant dans la Sale: ouvrage vraiment étonnant de Jacques Tintoretto. On ne peut rien voir de plus nouveau dans un sujet si rebattu, et dans lequel brille le véritable genie et la science la plus profonde.

vestito nella maggior gala, e coll' accompagnamento della Signoria, del Senato e degli Ambasciatori. Le principali cariche della Confraternita, chiamate la Banca, *erano destinate ad accoglierlo. Il Guardian Grande presentavagli un mazzetto di fiori, e collocavasi vicino ad esso: il Sotto-Guardiano ne presentava uno pure agli Ambasciatori ed alla Signoria, mentre altri Confratelli ne dispensavano a tutti gli altri del seguito. Entrato il Doge in Chiesa ed approssimato all' altar maggiore, il Cappellano della Confraternita aveva il privilegio di dire la Messa, mentre in tutte le altre occasioni spettava al Cappellano Ducale il celebrarla. Terminata la Messa, i Serventi portavano sopra grandissimi bacili d' argento candele di cera in copia, che venivano ad ognuno distribuite, cominciando dal Doge. Di là passava la comitiva col Doge alla testa in una delle Sale della Confraternita per adorarvi le Sante Reliquie, tesoro preziosissimo di quella Società. Se nel montare quelle superbe scale taluno sentivasi gelar d' orrore, allo scorger dalle due bande dipinti al vivo i terribili effetti della peste, ogni impressione dovea cancellarglisi nel gettar l' occhio sul gran Quadro della Crocifissione, che si presenta di fronte, entrando nella Sala: opera stupenda di Jacopo Tintoretto, del quale non puossi veder niente di più nuovo in soggetto così ripetuto, e nel quale risplende il vero genio e la scienza la più profonda.*

Le Doge ne quittait point cet endroit sans faire un poli compliment ; et adressant particulièrement la parole au Gardien Superieur, il le chargeait de presenter à la Societé entière, l'approbation du Gouvernement, et les assurances de sa prédilection. Il ajoutait de sa part les protestations de sa vive reconnaissance envers tous ses bons Confreres (car tous les Doges à leur election dévenaient membres de la Confrerie) de l'accueil gracieux qu' il venait de recevoir. Des reverences bien sinceres étaient la réponse la plus éloquente de tous les coeurs.

Ensuite le Doge avec son auguste Cortége se rembarquait, et chacun se rendait dans sa propre maison ; mais les bons Confreres ne pouvaient se separer sans parler de leur bonheur, et sans se promettre réciproquement de faire tous leurs efforts pour honorer la Réligion, et de se devouer entièrement à l'avantage et au lustre de cette République.

Si nous avons encore un reste de cette belle solennité, si le Decret de sa supression, ainsi que de la Confrerie elle-même, a été retiré, si l'on n'a pas converti ce superbe Edifice, ce rare dépot de choses admirables à des usages profanes et avilissants, si en le dépouillant de ses richesses on n'a pas osé le dépouiller des objets des beaux-arts, nous le devons à la perseverance et aux bons offices de son digne Chapelain Don Sante

Il Doge non si partiva da quel luogo senza fare un gentil complimento, e dirigendo più particolarmente la parola al Guardian Superiore, lo commissionava di porgere alla Società tutta l' approvazione del Governo, e le assicurazioni della sua speciale predilezione. Aggiungeva poi per suo proprio conto le proteste della sua viva riconoscenza verso tutti i suoi buoni Confratelli (giacchè tutti i Dogi al momento della loro elezione divenivano membri di questa Società) per l' accoglienza graziosa, che ne avea ricevuto. Riverenze sincerissime erano la risposta la più eloquente di tutti i cuori.

Il Doge col suo augusto accompagnamento s' imbarcava finalmente, e ciascuno si restituiva alle proprie case; ma i buoni Confratelli non sapevano separarsi senza parlare della felicità, e senza promettersi reciprocamente di continuare con tutti i loro sforzi ad onorar la Religione, e a dedicarsi interamente a vantaggio e decoro della loro amatissima Repubblica.

Se abbiamo tuttavia un resto di questa bella solennità; se il Decreto della sua soppressione, come pure della Confraternita è stato ritirato; se non fu convertito il superbo Edificio, raro deposito di cose mirabili, ad usi profani e vili; se spogliandolo delle sue ricchezze, non si osò spogliarlo degli oggetti delle belle arti, il dobbiamo alla perseveranza, ed ai buoni uffizj del suo degno Cappellano Don Sante Valentina,

Valentina, dont l'ardent patriotisme, la piété véritable, et le désir du bien ne purent jamais s'affaiblir en lui, malgré toutes les contrarietés qu'il a éprouvées. Puisse-t-il jouir pendant une longue suite d'années du reste de ses priviléges, qui forme le principal objet du bonheur de sa vie.

il cui ardente patriottismo, la cui divozione sincera, e il desiderio del bene non poterono mai affievolirsi, malgrado le tante opposizioni ch' egli ebbe a sostenere. Possa egli godere per lungo corso d' anni del residuo de' suoi privilegi, che forma il principale oggetto della felicità della sua vita.

RELATION DES FÉTES DONNÉES A' VENISE
A' S. M. FREDERIC IV
ROI DE DANEMARCK ET DE NORVÈGE (*)

Vers la fin de l'an 1708 le Gouvernement de Venise vint à savoir par son Ambassadeur à Vienne le Chevalier Lorent Tiepolo, que Frederic IV Roi de Danemark et de Norvège était en

(*) Le système que j'ai adopté de donner premiérement les Fêtes de Venise annuelles, pour passer ensuite aux Fêtes Extraordinaires, faira paraître deplacée la presante, qui appartient aux dernières. Mais qui saurait resister aux sollecitations de ses amis? Pour un motif si doux, ceux mêmes qui ne sont pas de mes amis, se sentiront, j'espere, plus disposés à me pardonner cette petite licence.

Cette Relation des Fêtes, offertes à Venise à S. M. Frederic IV roi de Danemark et de Norvège, ayant été écrite pour être presentée à Son Altesse le Prince Royal de Danemark Christian Frederic son descendant, j'ai jugé à propos, pour lui faire mieux connaître plusieurs de nos usages nationaux. de me servir de quelque morceau tiré du même ouvrage des Fêtes Venitiennes. J'aurais desiré pouvoir omettre de pareilles répetitions, mais alors le recit aurait été trop alteré, et l'on desirait qu'il fut conservé autant que possible tel qu'il avait été premièrement écrit. Je me suis donc bornée à effacer seulement la description de ces solennités annuelles, qui eurent lieu pendant le sejour du monarque Danois chez nous, et qu'il avait pu lui-même voir, mais qui formant une partie integrante de mon ouvrage, devait à juste titre être omise. J'ai la confiance que mes Lecteurs généreux ne seront pas fachés de trouver à la fin de cette Relation ma lettre de présentation à l'aimable Prince, comme un motif qui a produit sa réponse, remplie de sentimens non moins gracieux que magnanimes.

RELAZIONE DELLE FESTE OFFERTE IN VENEZIA
A S. M. FEDERICO IV
RE DI DANIMARCA E DI NORVEGIA (*)

Verso la fine dell' anno 1708 il Governo di Venezia venne a supere col mezzo del suo Ambasciatore a Vienna il Cavalier Lorenzo Tiepolo, che Federico IV Re *di Danimarca e di*

(*) *Il sistema adottato di dar prima tutte le Feste annue Veneziane, per venir poscia all' Estraordinarie, farà comparire fuor di luogo la presente, che appartiene a queste ultime. Ma chi può resistere alle istanze degli Amici? Per cagione sì dolce anche quelli che miei amici non sono, si sentiranno, spero, inclinati a perdonarmi questa piccola licenza.*

Essendo stata scritta questa Relazione delle Feste offerte in Venezia a S. M. Federico IV re di Danimarca e di Norvegia, per venir presentata a Sua Altezza il Principe Reale Cristiano Federico suo discendente, credetti, onde fargli vie meglio conoscere alcuni nostri usi nazionali, adoperare qualche squarcio estratto dall Opera stessa delle Feste Veneziane. Avrei ora desiderato togliere tali ripetizioni, ma troppo sconcerto veniva a soffrirne la narrazione, che pur volevasi da molti conservata possibilmente quale da prima fu scritta. Quindi mi restrinsi a cancellar la descrizione di quelle annue solennità, la cui ricorrenza essendo caduta nel tempo del lungo soggiorno appo noi del monarca Danese, furono da lui osservate, ma che formando parte integrante della mia opera, qui si dovevano a buon diritto omettere. Confido che a' benevoli Leggitori non dispiacerà il veder qui aggiunta la mia lettera di presentazione all' amabile Principe, siccome quella, che porse motivo alla risposta di lui cosparsa di sentimenti non men gentili che magnanimi.

route pour se rendre en Italie, et qu'il comptait passer quelque tems à Venise. La position si éloignée de ses royaumes n' offrait aucune correspondance, ni aucun rapport d'intèrets avec la République; néanmoins les coeurs des Venitiens furent transportés de joie d' apprendre qu'ils pourraient voir de près un Roi que la renommée annonçait être destiné par la Providence à faire le bonheur de ses sujets, à devenir l'exemple de tous les monarques, et à exciter l' admiration universelle. Il n'y avait que neuf ans, qu'il était monté sur le trône; on aurait pu croire qu' il y regnait au moins depuis un siècle. Quoique sous le regne de feu son père, une espèce de jalousie lui eut fermé l'entrée du Conseil, cependant lorsqu', en 1699, il eut pris en main les rênes de l' Etat, son application au travail, et son intelligence dans les affaires produisirent de très-grands avantages dans toutes les branches de l'administration. Ses talents guerriers eurent occasion de paraître sur la scène des événemens de l' année 1700, et s' il eut été secondé par ses alliés le Czar Pierre I, et Auguste roi de Pologne, comme le fut son adversaire par l' Angleterre et la Hollande, il n'aurait pas été obligé de signer la paix. Il sut profiter du repos de ses fatigues guerrieres pour prendre des mesures utiles dans l'intérieur de ses Etats. Il reconnut particulièrement la nécéssité d'augmenter ses ressources militaires pour former une milice nationale, qui est la defense la plus respectable d' un Etat, et la

Norvegia era in viaggio per l' Italia, e che intendea di passar qualche tempo a Venezia. La posizione tanto lontana di questi regni non offriva veruna corrispondenza, nè verun rapporto d' interessi colla Repubblica; nondimeno il cuor de' Veneti esultò per gioja all' udire che potrebbesi ammirar da vicino un Re, cui la fama annunziava essere dalla Providenza destinato a fare la felicità de' suoi sudditi, a divenir l' esempio de' Monarchi, e ad eccitare l' ammirazione universale. Non erano scorsi che nove anni, da che egli era asceso al trono; pure potevasi credere che lo fosse da un secolo. Quantunque sotto il regno del defunto suo padre una specie di gelosia gli avesse chiuso l' ingresso al Consiglio, nondimeno, allorchè nel 1699 *prese in mano le redini del Governo, la sua applicazione al travaglio, e la sua intelligenza negli affari produssero grandissimi vantaggi in ogni ramo della pubblica amministrazione. I suoi talenti guerrieri ebbero occasione di comparire sulla scena negli avvenimenti dell' anno* 1700; *e s' egli fosse stato secondato da' suoi alleati il Czar Pietro I, e Augusto Re di Polonia, come lo fu il suo avversario dall' Inghilterra e dall' Olanda, non sarebbe stato costretto di far la pace. Seppe egli approfittare di questo riposo dalle guerriere cure per prendere molte misure utili nell' interno de' suoi Stati. Conobbe particolarmente la necessità di aumentare le sue risorse militari per*

garde la plus sûre d'un monarque juste et équitable. Mais ce qu' illustra son nom, plus encore que tout le reste, ce fut l' abolition de la servitude de la Glèbe, à laquelle les paysans étaient assujettis dans la plus grande partie de son royaume. Il leur fit ainsi connaître qu' ils avaient une Patrie à chérir et à defendre, un coeur à éléver à des sentimens nobles et doux, et qu' ils pouvaient enfin se regarder comme placés au niveau des autres hommes, et en éxiger du respect et du secours. La République de Venise sentait donc le plus vif desir de donner à ce grand Roi, les preuves les plus éclatantes de sa haute considération. Elle fit même parvenir à Sa Majesté, ses voeux les plus ardents pous le récevoir en qualité de Roi de Danemark et de Norvége; mais Frederic répondit au Senat, qu' il preferait d' être reçu comme simple Comte d' Oldembourg, afin de pouvoir jouir plus librement des divertissemens du Carneval de Venise, et profiter sans réserve de la Societé des nobles Venitiens. Il fallut céder à un désir si flatteur. Un autre motif encore rendit cette explication très-satisfaisante. Lorsqu' un monarque vénait à Venise sous son propre nom, c' était au Public à faire les frais de sa réception; et un Gouvernement paternel, tel que celui de la République, souffrait toujours quand il se voyait dans la nécéssité d'aggraver ses Peuples par des nouvelles impositions; mais lorsqu' un prince vénait *inçognito*, ç' étaient des familles patriciennes qu'on

formarsi una milizia nazionale, ch' è la difesa più rispettabile di uno Stato, e la custodia più sicura per un Monarca equo e giusto. Ma ciò che più illustrò il suo nome si fu l' abolizione della Schiavitù della gleba, alla quale era soggetta la maggior parte de' villici del suo regno. Fece loro conoscere che avevano una Patria da amare e difendere, un cuore da innalzare a nobili e dolci sentimenti, e ch' essi potevano infine risguardarsi come posti a livello degli altri uomini, ed esiger rispetto e soccorso. La Repubblica di Venezia sentiva dunque gran desiderio di dare a questo Re le prove le più luminose della sua alta considerazione. Fece quindi intendere a Sua Maestà ch' era suo voto ardente il riceverlo come Re di Danimarca e di Norvegia; ma Federico rispose al Senato che preferiva di essere ricevuto come semplice Conte di Oldembourg, affine di poter più liberamente godere de' divertimenti del Carnevale, e approfittare così senza riserva della Società de' nobili Veneziani. Convenne cedere a un desiderio sì lusinghiero. Un altro motivo inoltre rese questa dichiarazione soddisfacente. Allora quando un monarca giungeva a Venezia col suo proprio nome, era il pubblico che faceva le spese del ricevimento, ed un Governo paterno quale si era quello della Repubblica, soffriva sempre con ribrezzo il trovarsi costretto ad aggravare di nuove imposte i suoi popoli; ma allorchè un principe veniva incognito

destinait à ce dévoir d'hospitalité; et quoique généralement les nobles vécussent assez frugalement et modestement, néanmoins dans ces occasions ils se chargeaient volontiers de semblables sacrifices, par ce sentiment patriotique qui les animait lorsqu'il s'agissait de la chose publique. Dans ce cas le Senat choisit quatre Deputés de l'Ordre Equestre, comme les plus convénables à la dignité d'un si illustre personnage. Ce furent le Chevalier Nicolas Erizzo, le Chev. Jeambaptiste Nani, le Chev. Daniel Dolfin, et le Chev. Morosini de Saint Canzian. On ordonna en outre à tous les Réprésentans des Villes de Terre-Ferme, par où dévait passar le roi, de lui faire l'accueil le plus honorable et le plus magnifique. En effet lorsque S. M. Frederic IV arriva à Verone le 14 Decembre 1708, avec une suite de cinquante quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, il trouva le plus beau palais de la Ville richement orné, et commodement meublé pour y loger. Le Provediteur Général Chevalier Dolfin, qui se trouvait à Verone par une circonstance extraordinaire, envoya d'abord à S. M. le Sergent Général Comte Soardi et deux Majors, pour le complimenter; ensuite il alla lui même le visiter. Ce fut alors qu'on commença d'abord à connaître les aimables qualités qui embellissaient les talens du Monarque, ayant reçu le compliment, que le Chevalier lui fit de la part de la République, avec une grace, et une dignité inexprimables. Aussitôt qu'il eut

erano alcune patrizie famiglie, che destinavansi a questo dovere di ospitalità; e tuttochè generalmente i nobili vivessero in una maniera assai frugale e modesta, pure in simili occasioni si addossavano volentieri tali sacrifizj per quel patriottico sentimento, che li animava qualor trattavasi della cosa pubblica. In questo caso il Senato scelse quattro Deputati dell' Ordine Equestre, come più adattati alla dignità di un sì illustre soggetto. Essi furono il Cavalier Nicolò Erizzo, il Cav. Giambatista Nani, il Cav. Daniel Dolfin, ed il Cav. Morosini di san Canzian. Inoltre diede ordine a tutti i Rappresentanti delle città di Terra ferma, per dove il Re passar dovea, di apprestargli il ricevimento il più onorevole e magnifico. Di fatti allorchè S. M. Federico IV giunse a Verona ai 14 *Decembre* 1708 *con un seguito di cinquantaquattro de' principali Signori della sua corte, vi trovò già in pronto il più bel palazzo della città riccamente ornato, e comodissimamente mobiliato per alloggiarvi. Il Proveditor Generale Cav. Dolfin, che trovavasi a Verona per una circostanza straordinaria, spedì tosto a S. M. il Sergente Generale Conte Soardi e due Maggiori per complimentarla; indi andò egli stesso a visitarla. Si fu allora che cominciaronsi a conoscere le amabili qualità, che aggiungevano ornamento ai talenti di questo Monarca; avendo egli ricevuto il complimento, che il Cav. Dolfin gli fece in*

appris du même Chevalier que plusieurs Dames s'étaient reunies au palais public dans l' ésperance de le voir, et de lui faire la cour, il ne voulut pas tarder de s'y rendre, et monta en voiture, ne permettant pas au Chev. Dolfin de prendre d'autre place qu'à côté de lui. Il trouva en effet nombre de Dames habillées avec l' élégance la plus charmante. Elles avaient compté, après leur presentation, de pouvoir jouir de cet amusement si propre à la jeunesse : la Danse. En effet, après une demi heure de conversation, le bal commença, et le roi oublia la fatigue du voyage pour danser une grande partie de la nuit. A son départ, il ne permit au Chev. Dolfin de l'accompagner que jusqu' à la voiture.

Le lendemain matin S. M. envoya chez le Provediteur Général un de ses Conseillers, pour l'assurer de sa satisfaction et de sa réconnaissance pour toutes les honnêtétés dont il avait été comblé, et il lui ajouta le désir de passer la soirée de la même manièrè que la précedente. Cette indication fut plus que suffisante pour le Chev. Dolfin, pour faire trouver dans sa propre habitation tout ce qui pourrait être agréable à S. M. Le concours augmenta tous les soirs; on renouvella les Concerts de musique et les Bals ; les réfraichissemens y furent toujours en grande profusion ; l' illumination à cire à la Venitienne éblouissait les yeux;

nome della Repubblica, con una grazia ed una dignità inesprimibile. Poich' ebbe rilevato dal medesimo Cavaliere che molte Dame si erano radunate nel palazzo pubblico colla speranza di vederlo e di fargli la corte, non volle tardar un momento per trasferirvisi, e salì subito in carrozza, non permettendo al Dolfin di prender altro posto, che quello vicino a lui. Vi trovò di fatti molte Dame vestite colla maggior eleganza. Esse avevano contato, dopo la loro presentazione, di potervi godere del divertimento tanto proprio della gioventù, il Ballo. Di fatti dopo mezz' ora di conversazione il ballo cominciò, ed il Re si scordò la fatica del viaggio per danzare una gran parte della notte. Alla sua partenza non permise al Cav. Dolfin di accompagnarlo se non che fino alla carrozza.

La mattina dopo S. M. spedì uno de' suoi Consiglieri al Proveditor Generale per assicurarlo di tutta la sua soddisfazione e riconoscenza per le attenzioni praticategli; ed aggiunse il desiderio che avrebbe di passar la sera, come la precedente. Questa indicazione fu più che bastante per il Dolfin, onde far trovare nella sua propria abitazione tutto ciò che potesse esser piacevole a S. M. Il concorso ogni sera aumentossi; si rinnovarono i concerti musicali e il ballo; i rinfreschi vi furono sempre con gran profusione; l' illuminazione a cera, alla Veneziana, abbagliava la vista; tutto infine fu grandezza

tout enfin était grandeur et magnificence. Le roi ne manqua pas de s'y rendre tous les soirs; mais il refusa une Fête que les habitans de Verone voulaient lui donner dans leur superbe Amphithéatre: peut-être cragnit-il d'aggraver le Peuple.

Le matin, Frederic allait parcourir cette délicieuse Ville, dont la situation pictoresque et ravissante est si bien en harmonie avec cette architecture ancienne et moderne qui l'embellit à chaque pas. Il rentrait ensuite chez lui, et il avait la bonté d'admettre à sa table plusieurs nobles Veronais, des Officiers Majors, et souvent le Provediteur Général. Lorsque celui-ci n'était point invité, il donnait lui-même de magnifiques festins au Seigneurs de la cour du Prince. Après le dîner il y avait la course des Carosses, qui par leur nombre, la richesse des ajustemens, la beauté des chévaux, et ce qui vaut encore plus, par le concours des femmes jeunes et jolies, procuraient au sensible monarque un plaisir, disait-il lui-même, vraiment ravissant.

Enfin le reste des equipages de S. M. étant arrivé, il résolut de partir pour Vicence après avoir temoigné de toute manière à la noblesse, et particuliérement au Chev. Dolfin sa vive satisfaction d'un accueil qu'il n'oublierait jamais. De leur part les habitans de Verone ne voyaient qu'à regret s'éloigner de leurs murs un prince si affable et si généreux. On voulut l'accompagner hors de la Ville. Frederic fut touché de voir un si grand nombre

e magnificenza. Il Re v' intervenne ogni sera; ma ricusò la Festa, che gli abitanti di Verona volevano offrirgli nella superba Arena. Forse Federico temette di aggravar il Popolo.

La mattina andava egli percorrendo quella deliziosa città, la cui pittoresca e incantatrice situazione è tanto in armonia con quell' antica e moderna architettura, che ad ogni passo l' abbella. Rientrava poscia a casa pel pranzo, e degnavasi di ammettere alla sua tavola molti nobili Veronesi, alcuni degli Officiali Maggiori, e spesso il Provveditor Generale. Quando questo non era invitato, dava egli pranzi magnifici ai Signori della corte del Principe. Dopo pranzo eravi la corsa delle carrozze, che per il loro numero, per la ricchezza degli addobbi, per la bellezza dei cavalli, e per ciò che vale assai più, per il concorso di amabili e gentili donne, procuravano al sensibile Monarca un piacere, diceva egli stesso, veramente seducente.

Giunse in Verona il resto dell' equipaggio di S. M., ed egli risolse di partire per Vicenza, dopo di avere testificato in tutti i modi alla nobiltà, e particolarmente al Cav. Dolfin la sua viva soddisfazione per un' accoglienza, che non dimenticherebbe giammai. Per la loro parte gli abitanti di Verona vedevano con grande rincrescimento allontanarsi un Principe così affabile e generoso. Vollero accompagnarlo molte miglia fuori della città. Federico fu

de voitures et de gens à pied, qui ne cessaient de faire des voeux pour son bonheur.

Mais déjà les habitans de Vicence impatiens aussi de faire leur cour au prince, sortent de la Ville pour aller à sa rencontre, précédés du Réprésentant de la République le Noble Antoine Farsetti. Sans entrer dans de nouveaux details rélatifs aux fêtes qui furent données à ce monarque, il suffira de dire, que Farsetti était d'une famille où la magnificence et le bon-goût étaient des qualités héréditaires. On accourait par curiosité pour voir le lit qu'il avait fait préparer pour Frederic IV; l'or brillait par tout, et les rideaux brodés unissaient la richesse à l'élégance la plus récherchée. Après tout, comment peindre ce souper apprêté pour des centaines de Convives? Et cette immense Veisselle d'or et d'argent? Et ce qui est encore plus, ce superbe Bal au Théatre Olimpique? Qui saurait immaginer ou exprimer par des paroles ce que dévait être ce singulier Théatre, fruit des profondes études du plus célèbre des Architectes modernes, l'immortel Palladio, éclairé par plus de douze mille torches, embelli par un concours prodigieux de personnes les plus distinctes en tout genre, et honoré par le plus aimable et le plus interessant de tous les Princes! Ce spectacle surpris le monarque même, et sensible aux attentions délicates et généreuses de Farsetti, il voulut s'arrêter à Vicence plus longtems qu'il ne

commosso di vedere un sì gran numero di carrozze e di persone a piedi, che non cessavano di far voti per la di lui felicità.

Ma ormai gli abitanti di Vicenza impazienti di corteggiare anch' essi questo Principe, uscirono dalla città per andargli incontro, preceduti dal Rappresentante della Repubblica il N. U. Antonio Farsetti. Senza entrar qui in nuovi dettagli relativi alle Feste da esso offerte a questo Monarca, basterà il dire che il Farsetti era di una famiglia, in cui la magnificenza ed il buon gusto erano pregi ereditarj. Accorrevasi in folla per vedere il letto, ch' egli avea fatto preparare per Federico: l' oro brillava per ogni dove, e le cortine ricamate univano la ricchezza all' eleganza la più ricercata. E dopo tutto, come descrivere quella sontuosa cena imbandita per varie centinaja di persone? e quell' immensa argenteria? e quella superba Festa di Ballo nel Teatro Olimpico? chi può immaginare, non che esprimere con parole che cosa esser dovea questo singolar Teatro, frutto degli studj profondi del più celebre fra gli Architetti moderni, l' immortal Palladio, illuminato da più di dodici mila torce, abbellito da un prodigioso concorso di persone le più distinte per ogni pregio, onorato dal più amabile, dal più interessante de' Re? Rimase sorpreso egli stesso di tale spettacolo, e sensibile alle attenzioni delicate e generose del Farsetti, volle trattenersi a Vicenza più di quello che divisato avea. Durante il suo

l'avait d'abord projetté. Pendant son séjour dans ce pays, il voulut aussi satisfaire sa curiosité, en visitant le District appellé les *Sette Comuni*. Il n' ignorait pas, qu' environ un siècle avant l'Ere Chrétienne, les Cimbres, anciens habitans de la Scandinavie, ou Cymbrique, vinrent inonder l' Italie, et qu'ayant été complettement battus par Marius dans les campagnes du Veronais, ceux qui purent échapper à la mort et à l' esclavage chercherent un asile sur les montagnes au de-là et en de-çà de l' Adige ; et qu' une partie d' entreeux vinrent aussi habiter celles qui sont au nord de la Province de Vicence ; mais il ne pouvait se persuader, qu'ils parlassent encore le même langage que leurs ancêtres. Il en fut convaincu, et protesta que dans sa Cour on ne parlait pas si parfaitement bien la langage Cymbrique ou l' idiome moderne Saxon.

Le 28 Decembre, fut le jour destiné pour son depart. Farsetti ne manqua pas d'aller lui rendre la dernière visite. Il trouva S. M. entourée de tous les Seigneurs de sa Cour. Lorsque le Roi s'apperçut, il eut la bonté de faire quelques pas pour aller à sa rencontre. Il le combla d'éloges sur le bon succès qu' avaient eu tous les Spectacles et les Fêtes qu' il lui avait donnés, et déclara sa ferme volonté de vouloir lui donner une preuve éclatante de sa bienveillance. Il tira alors l' epée du fourreau, et avec la pointe il lui toucha l' une et l'autre épaule. Toute singulière que puisse nous

soggiorno in questo paese, soddisfece ad una sua curiosità, visitando il Distretto chiamato de' Sette Comuni. Non ignorava egli che un secolo circa prima dell' Era cristiana i Cimbri, antichi abitanti della Scandinavia o Cimbrica, vennero ad innondare l' Italia, e ch' essendo stati completamente battuti da Mario nelle campagne del Veronese, quelli che poterono scappar alla morte ed alla schiavitù, cercarono un asilo sulle montagne di là e di qua dell' Adige, e che una porzione di loro venne pur anche ad abitare quelle, che sono al Settentrione della Provincia di Vicenza; ma non poteva egli persuadersi, che parlassero ancora lo stesso linguaggio de' lor progenitori. Ne fu convinto, e protestò che nella sua corte non si parlava con tal perfezione il linguaggio Cimbrico, o sia l' idioma moderno Sassone.

Il 28 Decembre fu il giorno destinato per la partenza. Il Farsetti non mancò di rendergli l' ultima visita. Trovò Sua Maestà circondata da tutti i Signori della sua corte. Allorchè il Re lo vide, ebbe la bontà di fare qualche passo per incontrarlo; lo colmò di elogi per la buona riuscita di tutti gli Spettacoli e tutte le Feste, che gli avea procurati, e dichiarò la sua risoluta volontà di volergli dare una prova luminosa della sua benevolenza. Trasse egli allora la spada dal fodero, e colla punta gli toccò ambe le spalle. Per singolare che ci riesca questa cerimonia, essa è

paraître cette cérémonie, c'est néanmoins celle qui est d' usage, et notre Farsetti fut ainsi crée *Chevalier de l' Eléphant*. Ensuite S. M. le prit par la main, et ils descendirent ensemble les escaliers. Le roi ne cessa de protester à notre Chevalier la pleine satisfaction qu' il avait eu pendant son sejour à Vicence, qu' après qu' il fut monté en voiture et que les chévaux l'arracherent de cette Ville.

Il ne fit que traverser Padoüe, et monta dans la barque, qui était toute prête sur le Brenta pour le conduire à Venise. Il y arriva de grand matin le Samedi 29 Decembre. Il debarqua au Palais Foscarini à Saint Eustache, qui avait été préparé pour luï et pour toute sa suite; et afin de rendre son habitation plus commode on avait ouvert une communication avec le palais du Comte Jerôme Savornian. Les quatre Deputés envoyerent d'abord un Sécrétaire pour concerter la visite qu'on voulait lui rendre en forme publique; mais S. M. desira d' en être dispensé, étant jour de Courier; il les fit inviter à dîner pour le lendemain. On pretend néanmoins qu'après l' expédition du Courier, il ait endossé le masque Venitien du *Tabarro* et *Bauta*, et qu' il commença à profiter aussi de l'avantage de cet *incognito*, où toute le monde y trouvait son compte. Les nobles, qui avec leur habillement ordinaire très-imposant étaient en quelque manière obligés à une continuelle étiquette, et à un maintien toujours régulier, et pour ainsi dire, exemplaire, jouissaient par ce moyen de la

però quella di uso, mediante la quale il nostro Farsetti fu creato Cavaliere dell' Elefante. *Indi S. M. lo prese per la mano, e discesero insieme le scale. Il Re non cessò di protestare al nostro Cavaliere la pienissima soddisfazione ch' ebbe, durante la sua dimora a Vicenza, se non che dopo di essere asceso in carrozza, e che i cavalli lo strapparono da quella città.*

Non fece egli che attraversar Padova, e montò nel Naviglio ch' era pronto sul Brenta per condurlo a Venezia. Vi giunse egli di buonissima ora il Sabbato 29 Decembre. Sbarcò al palazzo Foscarini a sant' Eustachio, ch' era preparato per lui e per tutto il suo seguito; e ad oggetto di rendergli quell' abitazione più comoda, era stata aperta una comunicazione col vicino palazzo del Conte Girolamo Savornian. I quattro Deputati mandarono tosto un Segretario per concertare la visita, che volevasi fare in forma pubblica; ma Sua Maestà desiderò di esserne dispensato, essendo giornata di posta: li fece invitare a pranzo per il giorno seguente. Vuolsi però che dopo la spedizione del Corriere prendesse la maschera Veneziana del Tabarro e Bauta, e ch' egli pure cominciasse a godere del vantaggio di un tal incognito. Tutti vi trovavano il lor conto. I nobili, che col loro ordinario imponente vestito erano in certa guisa obbligati ad una continua etichetta, ad un contegno sempre regolare, e, quasi dissi, esemplare, con questo mezzo erano in tutta libertà per una metà

plus entière liberté pendant environ six mois de l'année. Le Peuple, qui se masquait de la même manière, croyait que la ressemblance de l'habillement le rendait semblable aux patriciens ; et trompé par cette fine politique, il oubliait d'avoir des superieurs. Un roi, qui pour la première fois de sa vie, se trouve delivré de toute gêne, commence à connaître qu' il y a des plaisirs plus vifs et des bien plus réels que celui de commander. Frederic savait être homme et roi selon les circonstances.

Le Dimanche matin il reçut dans les formes les quatre Deputés, et accepta avec beaucoup de grace l'offre du Present d' usage qu' ils leur présenterent au nom de la République. Ce present consistait en douze Peotes chargées de bassins remplis de gibier, de poisson, de liqueurs, de chocolat, caffé, sucre, enfin de commestibles de toute espèce. Il y avait aussi des verres et des cristaux de nos meilleurs fabriques de l'île de Murano. Il dina avec les quatre Deputés ; mais il leur fit entendre qu' il desirait d'horenavant de n' être accompagné que de deux par jour ; que ces deux dînéraient avec lui, et qu' ils inviteraient un certain nombre de patriciens pour pouvoir ainsi faire leur connaissance. On commença le soir même à le satisfaire, et deux d'entre-eux seulement l' accompagnerent au grand Théatre de Saint Jean-Chrysostome. On avait ouvert deux Loges sur la Scène, de sorte que, lorsque S. M. y entra, il ne crut pas être dans une loge, mais dans une Sale

circa dell' anno. Il Popolo, che al modo medesimo mascheravasi, credeva con questa somiglianza di vestito di rendersi eguale ai patrizj, ed ingannato da sì fina politica, tenevasi senza superiori. Un Re che per la prima volta in sua vita trovasi per tal modo liberato da ogni molesto riguardo, comincia a conoscere esservi de' piaceri più vivi, dei beni più reali, che quello di comandare. Federico sapeva esser uomo e Re secondo le circostanze.

La Domenica mattina ricevette in formalità i quattro Deputati, ed accettò con molta grazia il consueto regalo, ch' essi gli presentarono a nome della Repubblica. Esso consisteva in dodici Peote cariche di bacili ripieni di selvaggiumi, di uccellami, di pesci, liquori, cioccolato, caffè, zuccheri, ed infiniti generi di commestibili, ed inoltre specchi e cristalli delle nostre migliori fabbriche dell' Isola di Murano. Pranzò con tutti i quattro Deputati, e fece loro intendere, che desidererebbe d' indi in poi non essere accompagnato che da due di essi al giorno; che questi pranzerebbero con lui, e ch' essi dovessero invitare un numero di Patrizj per poter così fare la loro conoscenza. Cominciossi la sera stessa a compiacerlo, e due soli di loro lo accompagnarono al gran Teatro di san Giangrisostomo. Erasi aperte due loggie sulla scena, di modo che, quando S. M. vi mise il piede, non credette già di essere in un palchetto, ma bensì in una sala accomodata col miglior

meublée du meilleur goût. Le Théatre était illuminé à jour et rempli de monde. Lorsque S. M. s' approcha de la fenêtre de la loge, une Orchestre très-nombreuse et choisie, donna son premier coup d' archet, et exécuta une superbe symphonie. On leva la Toile. Ce fut alors, que Frederic put connaître encore mieux cette union surprenante de tous les beaux-arts qui concourent à l' envie pour exciter dans nôtre ame, moyennant les organes de la vue et de l'ouie, le plaisir le plus ravissant. Bien superieurs en cela aux Grecs et aux Romains, nous avons su donner à nos théâtres toutes les illusions, toutes les aisances, tous les agrémens possibles. Nous avons commencé par observer combien la lumière artificielle était préférable à celle du Soleil pour l'effet de l' illusion, et nous avons abandonné aussitôt cet usage barbare d'aller au théâtre au grand jour. Nous y avons mis un toit solide, qui nous met à couvert de la pluie et du vent, pour ne pas être obligés, comme les anciens, à nous enfuire confusement, et souvent avec dommage, avant de trouver des portiques pour se mettre à l'abri. Nous avons préféré à l' enorme étendue de leurs Edifices, un bâtiment proportionné à la portée naturelle de la voix humaine, et nous avons pu ainsi laisser à part ces vases de bronzes, ou de terre cuite, qui alteraient la voix, et la rendait tonante, et nous passer aussi de ces masques qui déformaient leurs acteurs; les nôtres se présentent sur la scène comme les véritables héros

gusto. Il Teatro era tutto illuminato e ripieno di gente. Allorchè S. M. si affacciò al palchetto una numerosissima e scelta orchestra diede la sua generale arcata, ed eseguì una superba sinfonia. Alzossi poscia il sipario. Si fu a quel momento che Federico potè ancor meglio riconoscere quell' unione sorprendente di tutte le Belle Arti, che concorrono a gara per eccitare nella nostr' anima, mediante gli organi della vista e dell' udito, il piacere il più seducente. D' assai superiori in ciò ai Greci ed ai Romani, abbiamo saputo dare ai nostri teatri tutta l' illusione, tutti i comodi, tutte le attrattive possibili. Abbiamo cominciato dall' osservare quanto la luce artificiale sia preferibile per l' effetto dell' illusione a quella del sole, e tosto abbiamo abbandonato quel barbaro uso di andar al teatro di chiaro giorno. Vi abbiamo posto un solido tetto per difenderci dalla pioggia e dal vento, onde non essere, come gli antichi, costretti a fuggirsene confusi e spesso con danno, prima di poter trovar portici per porci al sicuro. Abbiamo preferito all' enorme estensione dei loro edifizj un fabbricato proporzionato all' estension naturale dell' umana voce, ed abbiamo così potuto lasciar a parte que' vasi di bronzo e di terra cotta, che alteravano e rendevano tonante la voce, e quelle maschere che sfiguravano gli attori; i nostri si presentano sulla scena, come i veri Eroi del Dramma, e possono aggiungere alle parole e alla musica l' espressione degli occhi e de' gesti per

du Drame, et peuvent ajouter aux paroles et à la musique, l'expression des yeux et des mouvemens, pour nous tromper plus agréablement, et nous inspirer toutes les passions. Nous avons quitté ces Gradins de marbre dur où les hommes devaient se tenir assis pendant des heures entières, où les honnêtes femmes étaient exclues faute de place convenable, et où les libertines avaient elles-mêmes à rougir de se trouver entremêlées avec des hommes de toute espèce, et souvent exposées à leurs insultes ou à leur licence effrenée. Quant aux modernes, particulièrement nous autres Italiens, nous avons inventé ces Loges separées, ces *Palchetti* charmants, d'où l'on peut sortir et entrer à son bon gré, où l'on s'assit trés-mollement, et où brille le plus bel ornement des femmes jeunes, jolies et modestement, animées. Que si par une Loi salique de nôtre pays, personne ne pouvait aller au théâtre que masqué en *Tabarro* et *Bauta*, l'on ne doit pas croire pour cela que cet aspect apparemment triste et monotone pût nuire à nos belles. Premièrement les femmes savent varier à l'infini leurs ornemens les plus simples, et trouvent toujours ce qui convient le mieux à chacune. D' ailleur ce *Tabarro* noir attaché avec art sur les épaules, cette espèce de long capuchon de fine dentelle noire, appellé *Bauta*, qui passant par la tête contournait un beau sein, et ce petit chapeau d'homme mis avec une certaine coquetterie, ajoutaient une grande expression à leur phisionomie,

ingannarci piacevolmente, ed esprimerci tutte le passioni. Abbiamo abbandonato que' gradini di duro marmo, dove gli uomini dovevano tenersi seduti per ore ed ore senza mai potersi muovere, e dove le oneste matrone erano escluse per mancanza di luogo convenevole; e le libertine stesse arrossivano di trovarsi frammiste ad uomini di ogni razza, e sovente esposte ai loro insulti e alla loro troppo sfrenata licenza. Quanto a' moderni, e particolarmente noi Italiani abbiamo inventato quelle loggie separate, que' palchetti deliziosi, dove puossi uscire ed entrare a suo piacimento, dove siedesi morbidissimamente, e dove brilla il più bel ornamento, donne belle, giovani e modestamente vivaci. Che se per una legge salica del nostro paese non poteva chi che sia andare al teatro, che mascherato in Tabarro e Bauta, non devesi però credere che quest' aspetto apparentemente monotono e melanconico potesse nuocere alle nostre Belle. In prima le donne sanno variare all' infinito i loro ornamenti, anche i più semplici, e trovar sempre ciò che meglio a ciascheduna conviene. Inoltre quel Tabarro nero attaccato con arte sulle spalle, quella specie di lungo cappuccio di finissimo merlo pur nero chiamato Bauta passando per la testa, e contornando un bel seno, e quel piccolo cappello alla maschile messo con una non so qual bizzarria, aggiungevano una grande espressione alla fisonomia, maggior vivacità agli occhi e freschezza alle

beaucoup d'éclat à leur yeux et de fraicheur à leur tint. Le Roi lui-même fut d'abord convaincu que l'objet principal qui nous attire, nous autres modernes au théâtre, est bien différent de l'ancien; nous y allons tout simplement pour nous amuser de tout ce qui se présente; et le concours d'un grand nombre de personnes en facilite l'occasion. L'Opera est-il bon? tant mieux; l'on écoute les morceaux choisis; tout le reste du tems est consacré à la conversation, et nous ne sommes pas obligés d'écouter et de voir ce qui ennuie. Jaser et lorgner, voila les plaisirs les plus récherchés au théâtre. Le roi en montra sa persuasion entière de tout cela. Le Drame avait pour titre *Le Vainqueur Généreux*; le Poëte était François Berni, qui l'avait dedié a S. M.; la musique était composée par Antoine Lotti. Frederic voulut l'entendre dans sa Loge jusqu'à la fin. Ensuite il se rendit au *Ridotto*.

Sous cette dénomination on entendait ce grand, magnifique et comode Edifice, destiné particulièrement aux jeux de hasard. Il était permis à tout le monde d'entrer, pourvû qu'on fut décemment masqué. Frederic prit aussi le masque Venitien, esperant qu'il ne serait pas reconnu. Il fit d'abord le tour de la Sale et des chambres; ensuite il s'approcha à quelques tables des jeux. Il vit à chacune un patricien assis en longue robe noir, et en grande perruque, costume de son ordre, qui avec un mont d'or devant lui, paraissait défier tous

guancie. Il Re medesimo fu pienamente convinto che l' oggetto principale, che attrae noi altri moderni al teatro, è assai diverso dell' antico; noi ci andiamo semplicemente per divertirci di tutto ciò che ci si presenta, ed il concorso di un gran numero di persone ne facilita le combinazioni. L' Opera è essa buona? Tanto meglio: si ascoltano i bei pezzi; tutto il resto del tempo si dà alla conversazione, e non siamo obbligati di ascoltare e di vedere ciò che ci annoja. Chiacchierare e vagheggiare, ecco i piaceri più ricercati al teatro. Il Re ne mostrò la più piena persuasione. Il Dramma avea per titolo il Vincitor Generoso*: il Poeta era Francesco Bruni, che l' avea dedicato a S. M.: la Musica era stata composta da Antonio Lotti. Il Re l' ascoltò nel suo palchetto sino alla fine; poscia si trasferì al* Ridotto.

Sotto questa denominazione intendevasi quell' Edificio grande, magnifico e comodo, destinato particolarmente pei giuochi d' azzardo, nel quale era permesso a tutti di entrare, pur che fossero mascherati decentemente. Federico vestì anch' egli la maschera Veneziana, e sperò di non essere conosciuto. Fece in prima un giro per la sala e per le camere, indi avvicinossi ai tavolieri da giuoco. Vide a ciascuno starsi assiso un patrizio con abito nero talare, e grande parrucca, distintivi dell' ordine suo, che con un

les passants. Le Monarque admira le noble maintien du gentilhomme, et son aspect inalterable aux vicissitudes du sort. Il entre en lice avec lui. La fortune le seconde, et le mont d'or devient sa conquête. Mais quoi ? Le vainqueur feignant de glisser, renverse la table, confond les bougies, l' argent, les cartes, et disparait laissant toute chose au vaincu. A ce trait, Frederic aurait-il pu ne pas être reconnu ?

Le soir du Lundi S. M. alla au Théâtre de Saint Cassan pour entendre le Drame d' *Engelberta*, ouvrage de l' immortel Venitien Apostolo Zeno, qui l'avait fait imprimer avec une Dédicace à Frederic IV, digne du Monarque et de l'Auteur. La Musique était de François Gasperini. Il est inutile de dire, que le théâtre était rempli de monde. Ce fut la même chose quand il alla à l'Opera de Saint Ange, qui lui fut également dedié.

Le premier jour de l' an fut un jour consacré à la piété ; point de théâtre, point de masques, point de *Ridotto*, ni aucune espèce de récréation. Sa Majesté sortit le matin, suivant sa coutume, pour visiter les choses les plus rémarquables de la Ville. Voulant voir le Palais Ducal, il traversa cette partie de la place Saint Marc qu' on appellait *Broglio*, où se rassemblaient les patriciens avant d' aller siéger au Conseil, et où ils avaient l'usage de faire leur mutuels offices pour les charges

monte d' oro dinanzi sembrava sfidare gli astanti. Ammira il Monarca il nobile contegno del gentiluomo, e l' inalterabile suo aspetto alle vicende della sorte, ed entra in battaglia con lui. Fortuna gli arride, e il monte d' oro è ormai sua conquista. Ma che? Il vincitore finge di scivolare, rovescia il tavoliere, confonde lumi, danaro, carte e sparisce, lasciando al vinto ogni cosa. Ad un tal tratto poteva più Federico restare incognito?

La sera del lunedì Sua Maestà andò al Teatro di san Cassano ad udire il Dramma l' Engelberta, *lavoro dell' immortale Apostolo Zeno, che avealo mandato a stampa con una Dedica allo stesso Federico IV degna di entrambi. La Musica fu di Francesco Gasparini. È inutile il dirsi che il teatro fu superbamente illuminato, e pieno di gente. Lo stesso avvenne quando fu anche all' Opera di sant' Angelo, dove gli fu egualmente dedicato il Dramma.*

Il primo giorno dell' anno fu consacrato alla pietà: non teatri, non maschere, non Ridotto, non veruna ricreazione. S. M. uscì la mattina al suo solito per visitare le cose più interessanti della città. Volendo vedere il palazzo Ducale attraversò quella parte della Piazza, che allora chiamavasi Broglio, dove s' adunavano i Patrizj prima di sedere al Consiglio, e dove solevano fare gli scambievoli uffizj per le cariche, alle quali aspiravano. Osservolli il Monarca,

ausquelles ils aspiraient. Le Monarque les observa, et demanda la raison de ce rassemblement; l'ayant appris, il eut occasion d'admirer la dignité des uns, l'humanité des autres, la décence dans tous. Après quelque momens, il monta les escaliers, et voulut s' arrêter pour entendre un de nos meilleurs Avocats, Jean Negri, qui plaidant avec une grande éloquence défendait la cause d'un criminel. La mort déjà menaçait sa victime; cependant Felix Ciera n'était coupable que d'un crime, que la justice punit, mais qui ne dégrade pas l'homme, et ne le caracterise pas scellerat. Son aventure interesse le coeur du Roi, il démande la grace, et Felix Ciera est delivré. Frederic en fut extrêmement satisfait, et fit aussitôt assurer le Gouvernement de sa vive réconnaissance.

Il desira de parcourir la *Mercerie*. Le Gouvernement ayant eu quelque indice de son dessein, avertit ces marchands, qui étaient très-affectionnés à la République, qu'il desirait que Sa Majesté le Roi de Danemark et de Norvège, put la voir dans tout son éclat. Ce fut assez pour que chacun fit ses plus grands efforts (*), et le Roi en fut si ravi, qu'il ne pouvait s'éloigner de ce lieu enchanteur; il oublia même pour quelque tems le dîné et ses Convives; il s'en excusa ensuite d'une manière à satisfaire ces véritables patriotes.

(*) L'on peut en voir la description dans le premier Volume des Fêtes Venitiennes à la p. 266.

chiese ragione dell' adunanza, ed inteso il motivo, ebbe ad ammirare la dignità degli uni, l' umanità degli altri, la decenza in tutti. Dopo qualche momento ascese le scale, e volle fermarsi per udire uno de' nostri migliori Avvocati, Giovanni Negri, che perorando con gran forza difendeva un reo. La morte già minacciava la sua vittima; pure Felice Ciera non era colpevole che di un delitto, che la giustizia, è vero, punisce, ma che non degrada l' uomo, e che non lo caratterizza uno scellerato. Il suo caso commosse il cuore del Re, che chiese grazia per lui, e Felice Ciera è liberato. Federico fu oltre modo contento, e fece assicurare il Governo della sua viva riconoscenza.

Desiderò anche di percorrere la Merceria. *Il Governo, avutone di ciò sentore, avvertì que' Mercadanti, ch' erano affezionatissimi alla Repubblica, essere suo desiderio che Sua Maestà il Re di Danimarca e di Norvegia la vedesse in tutto il suo splendore. Ciò fu bastante perchè ognuno facesse gli sforzi maggiori (*), ed egli ne rimase così incantato, che non poteva allontanarsi da quel luogo; dimenticò anche per qualche tempo il pranzo ed i suoi Commensali; se ne scusò in modo da rendere soddisfattissimi i buoni Veneziani.*

(*) *Se ne può vedere la descrizione nel primo Volume delle Feste Veneziane alla p. 267.*

Il desira aussi d'assister à un Oratoire dans un des quatre grands Conservatoirs (*). Il alla à celui de la Pietà. L'union de tant d'objets différents offerts à la vue, à l'ouie, à l'esprit, procura au Prince un plaisir extraordinaire et unique dans son genre.

Le troisième jour de l'an, par un usage ancien, l'on faisait dans l'après diné une Procession solennelle autour de la Place de Saint Marc avec l'intervention de tout le Patriciat, ayant à la tête le Chef Suprême de l'Etat vetû avec la plus grande pompe. Sa Majesté Danoise fut prié par le Procurateur Sebastien Foscarini de venir voir cette Cérémonie dans son palais sur la Place. Il y invita aussi beaucoup de Dames et de Gentilhommes, afin de faire sa cour au Prince, qui eut occasion d'admirer la piété édifiante du Gouvernement, la magnificence des apprêts sacrés, et la gravité du Clergé.

Lorsque toutes ces fonctions dévotes furent achevées, on se livra dans le même palais au divertissement de la Danse. Le Roi ouvrit le Bal avec la *Procuratessa* Mocenigo; mais le respect que cette Dame lui avait inspiré par ses rares qualités ne put cependant empêcher que les yeux de Frederic ne fussent de tems en tems tournés

(*) L'on en verra la description dans le Volume des Fêtes extraordinaires.

Bramò pur anche di assistere ad un Oratorio in uno de' quattro maggiori Conservatorj (*). Quello della Pietà fu il prescelto. L' unione di tanti varj oggetti apprestati all' udito, alla vista, allo spirito, procurò a questo Principe un piacere straordinario ed unico nel suo genere.

Il terzo giorno dell' anno, in cui per antichissimo uso si facea nel dopo pranzo una solenne Processione intorno alla Piazza di san Marco coll' intervento del Corpo imperante, avendo alla testa il Capo Supremo dello Stato vestito nella sua maggior pompa, venne Sua Maestà Danese invitato a vedere questa cerimonia dal Procurator Sebastiano Foscarini nel suo palazzo riguardante la Piazza. V' invitò pur anco molte Dame e Gentiluomini, onde corteggiassero il Monarca, il quale ebbe occasione di ammirare la pietà edificante del Governo, la magnificenza de' sacri arredi, la gravità de' Sacerdoti.

Terminate le sacre funzioni, s' incominciò nello stesso palazzo il divertimento del Ballo. Il Re aperse la Festa danzando colla Procuratessa Mocenigo; ma il rispetto, che questa Dama gli aveva colle sue rare qualità inspirato, non impedì che gli occhi di Federico non fossero ad ora ad ora rivolti verso un' altra Dama giovane e

(*) *Se ne vedrà la Descrizione nel Volume delle Feste straordinarie.*

vers une autre Dame jeune et jolie. C' était Catherine Quirini dont la richesse était la moindre de ses qualités. Le Roi s' approche d'elle; il l' invite à danser, et dans la vivacité de la danse une de ses boucles accroche le fil qui soutenait la garniture de l'habit de la Dame, qui était tout parsemé d' une précieuse quantité de grosses perles orientales, qui aussitôt s'éparpillent et roulent sur le pavé. Elle ne détourne pas même les yeux; le mari ne bouge pas de sa place; mais le Roi en est si troublé qu' il fait un mouvement, comme s' il allait s'abaisser pour réparer sa faute. Le mari cependant le prévient, se leve, et faisant semblant de ne rien voir, il marche sur les perles, et avec le pied il les disperse et les écrase. Catherine continue à danser avec le roi, et l' on ne dit plus mot de cet événement. Frederic réconnut même en cela un trait de l' urbanité exquise des Venitiens, et vit toujours davantage dans cette Dame un de ces êtres privilegiés de la Nature, qui s'était plu à unir ensemble une belle ame dans un beau corps; et pas encore assez contente des faveurs qu' elle lui avait prodiguée, elle voulut les continuer même à toutes les Dames de cette famille, car celle dont on parle ici, était la Bisayeule de cette Marine Quirini Benzon qui eut l' honneur de recevoir à nos jours chez elle le Prince Royal de Danemark Christian Frederic, petit neveu du Roi Frederic IV. L'une et l'autre furent célèbres à leur tems, par la beauté singulière, et par

bella, vo' dire Caterina Quirini, in cui la ricchezza era il minore de' pregi. Il Re se le avvicina; la invita a danzare, e trasportato dalla foga del ballo rompe con una fibbia il filo, che reggeva il guernimento dell' abito della Dama tempestato di una preziosa quantità di grosse perle orientali, che tosto si spargono e rotolano sul pavimento. Essa non volge nemmen gli occhi; il marito non muovesi dal suo luogo; ma il Re si ne rimase confuso, che fa cenno di volersi abbassare ed emendar il suo fallo. Il marito però lo previene, s' alza, e mostrando di non avvedersene, cammina sulle perle, e col piede le sparpaglia e le frange. Caterina prosegue il ballo col Re, nè si fa altra parola del fatto. Federico riconobbe anche in ciò un tratto di squisita urbanità Veneziana, e vide sempre più in questa Dama una di quegli Esseri privilegiati dalla Natura, ch' erasi compiaciuta di unire insieme un' anima bella in un bellissimo corpo; nè paga de' favori ad essa prodigati, si compiacque di continuarli anche in seguito a quante discesero da questa famiglia; poichè la Dama di cui qui si parla, era Bisavola di quella Marina Quirini Benzon, ch' ebbe l' onore ai nostri giorni di ricevere in sua casa il Principe Reale di Danimarca Cristiano Federico pronipote del Re Federico IV. L' una e l' altra furono celebri al loro tempo per singolar bellezza, e per le spontanee grazie di spirito; l' una e l' altra ebbero

les graces naïves de leur esprit ; l'une et l'autre eurent le bonheur de pouvoir plus particulièrement admirer de près ces deux grands caractères, qui dans des circonstances différentes purent attirer l'attention du philosophe et de l'homme d'Etat. Si le Roi brilla par son rang et ses talens, le Prince Royal, qu'avec une grande satisfaction nous avons vû dernièrement chez nous, ne saurait cacher cette grande lumière qui doit encore se tenir presque cachée, mais que l'oeil pénétrant reconnait à certains traits qui forment déjà les plus belles éspérances d'un Peuple généreux. Son adorable Epouse a ravi tous les coeurs par sa beauté, ses graces, et par ce sens exquis qui faisait tant gouter à sa belle ame nos Chefs-d'oeuvre des beaux-arts, et par l'intelligence avèc laquelle Elle su les connaître et les apprécier. L'un et l'autre de ces Princes si interessans ont laissé à Venise le plus grand desir de les revoir. Qui sait? Il sont encore en Italie (*).

Mais rentrons dans cette Sale où l'on danse avec une gaïeté capable d'en inspirer même aux personnes les plus graves. Le Roi était infatigable; il dansa jusqu'à quatre heures passées du matin. Les Deputés ne douterent plus que S. M. ne prefera le Bal à tout autre amusement ; c'est pourquoi ils s'empresserent de chercher une maison qui convint à un tel Hôte, et qui put en

(*) Cela fut écrit en 1820.

più particolarmente la fortuna di poter da vicino ammirare questi due gran caratteri, che in circostanze differenti poterono entrambi attirar l'attenzione del filosofo e dell' uomo di Stato. Se il Re brillò per il suo rango e pe' suoi talenti, il Principe Reale, che poc' anzi fra noi abbiamo con esultanza veduto, non può ascondere quella luce risplendente, che deve ancora tenersi quasi occulta, ma di cui l' occhio penetrante vede sfavillar certi lampi, che fin d' ora formano le più care speranze di un Popolo generoso. La sua adorabile Sposa ha rapito tutti i cuori per la sua bellezza, per le sue grazie, e per lo squisito senso, che facea tanto gustar alla sua bell' anima i nostri Capi d' opera delle Belle Arti, e per l' intelligenza colla quale sapeva conoscerli e valutarli. Entrambi questi Principi tanto interessanti hanno lasciato in Venezia il più vivo desiderio di loro. Chi sa? Essi sono tuttavia in Italia (*).

Ma rientriamo in quella sala dove si balla con tal gajezza da inspirarla anche alle persone più gravi. Il Re era instancabile in quell' esercizio: vi ballò sino dopo le quattro della mattina. I Deputati non misero più dubbio che Federico non preferisse il ballo ad ogni altro trattenimento, e per ciò si affrettarono di cercare una casa conveniente per un tal Ospite, e che insieme

(*) *Ciò fu scritto nel 1820.*

même tems contenir la noblesse Venitienne et étrangère. On trouva le palais Giovanelli à Santa Fosca, auquel on donna une communication avec celui de Donà, et les Deputés les meublerent à leur propres frais avec une magnificence infinie.

Le six Jenvier était un jour de grande allegresse pour le Peuple Venitien. Aux Vêpres de ce jour un Hussier de la Police habillé en masque grotesque faisait le tour de la Place Saint Marc pour donnèr le signal que ces espèces de masques étaient permises, et que le Carneval allait dès ce moment commencer. C'est en cela qu'on distinguait plus particulièrement le Carneval des autres tems de l'année, et c'était aussi par l'usage particulier que l'on faisait de cette espèce de masque, qu'on distinguait le Carneval de Venise de celui de tous les autres pays. A Naplès, à Rome, à Milan même, le goût pour ce divèrtissement n'est pas aussi commun qu'il l'était parmi nous. Dans les autres Villes on va masqué à la course des carosses, au Théâtre, au *Ridotto*, et presque rien de plus; à Venise l'on se masquait pour ainsi dire, du matin au soir; dans chaque partie de la Ville l'on rencontrait des masques; les masqués parcourraient toutes les rues, et la Place Saint Marc. Les Caffés, les Théâtres, les Loges, et particulièrement le Ridotto en étaient remplis. Ce flux et reflux d'objets inconnus et bizzarrement travestis, excitait la curiosité, amusait infiniment par la varieté des

potesse contenere la nobiltà Veneziana e forestiera. Si trovò il palazzo Giovanelli a Santa Fosca, al quale si diede comunicazione con quello vicino della famiglia Donà, ed i Deputati a proprie spese li mobiliarono colla massima magnificenza.

Li sei Gennajo era uno dei giorni di allegrezza per il Popolo Veneto. Ai Vesperi di questo giorno un Usciere della Polizia mascherato grottescamente faceva il giro della Piazza di san Marco per dar segno che quella sorte di maschera d' allora in poi era permessa, e che il Carnevale già cominciava. In ciò più particolarmente consisteva la distinzione del Carnovale dagli altri tempi dell' anno, ed era pur anche l' uso particolare, che di questa sorte di maschera facevasi, che distingueva il Carnovale di Venezia da quello degli altri paesi. A Napoli, a Roma, ed anche a Milano il genio per questo spasso non è così comune come lo era fra noi. Altrove si va mascherato al Corso, al Teatro, al Ridotto e poco più; a Venezia vi si andava, per così dire, dalla mattina alla sera; in tutte le parti della città incontravansi maschere; queste percorrevano tutte le strade e la Piazza di san Marco. Le botteghe di Caffè, i Teatri, i palchetti, e sopra tutto il Ridotto ne ridondavano. Questo continuo andirivieni di oggetti sconosciuti e bizzarramente trasfigurati, eccitava la curiosità, e divertiva per la varietà de' movimenti. Di fatti

mouvemens, les graces du maintien, la vivacité du geste, et souvent même par la finesse de l' esprit. Il arrivait quelque fois qu' on croyait reconnaître quelque personne connue et cherie, ce qui causait une grande satisfaction, et si l'on se trouvait trompés, comme cela arrivait assez souvent, l' erreur même avait ses douceurs. Un étranger qui n'est pas accoutumé à cette espèce de confusion, croit qu' il lui est impossible d'en soutenir la vue et le fracas; il s' isole dans un Caffé ou dans une Loge, et tout-à coup il se voit surpris par quelque Sirene travestie, qui par des agaceries seduisantes, le tire de sa mysantropie, l'engage dans un dialogue interessant, et enfin parvient à l' animer. On le voit ensuite roder de tous côtes en suivant le joli petit masque, et il finit par les agacer lui-même. Frederic, qui n' était pas un Xenocrate, s' en amusait extrêmement, et il aimait aussi beaucoup ce lenguage franc et confidenciel qu' elles tenaient même avec lui.

Mais ce n' était pas seulement dans les Mascarades que consistait le Carneval de Venise. Outre les six théâtres, qui augmenterent jusqu' au nombre de huit, et outre le Ridotto, les bals, les dîners, les soupers de compagnie, il y avait aussi ce qu'on appelle à Venise, les *Casotti*, qu' on construisait sur la petite Place de Saint Marc qui regarde la lagune, et sur la longue rive des Esclavons. On y donnait le spectacle d' animaux féroces, de singes, et de chiens dansants, de chevaux

la finezza dello spirito, le grazie del portamento, la vivacità del gesto, nel quale raffiguravasi talvolta conosciuta o amata persona, non può non dilettar grandemente; e se pur, come accade, ci troviamo talor ingannati, anche l' errore non è senza piacere. Un forestiere non avvezzo a questa specie di confusione, crede che gli sia impossibile di tollerarne la vista e lo strepito; siede isolato in un Caffè o in una Loggia, ed eccolo sorpreso da qualche travestita Sirena, la quale con piacevoli attucci lo trae dalla sua misantropia, lo impegna in un dialogo interessante, e alfin lo riscalda. Aggirasi egli poscia da per tutto seguendo la sua bella mascheretta, e poi finisce col vagheggiarle tutte. Federico che non era Senocrate, se ne divertiva estremamente, e assai compiacevasi di quel linguaggio franco e confidenziale, ch'esse tenevano per anche con lui.

Il Carnovale di Venezia non consisteva già soltanto nelle maschere. Oltre i sei teatri, che poi crebbero fino ad otto, ed oltre il Ridotto, i balli, i pranzi e cene di compagnia, eranvi pur anche i così detti Casotti, *che si erigevano sulla Piazzetta di san Marco risguardante la laguna, e sulla lunga riva degli Schiavoni. Colà facevasi lo spettacolo di animali feroci, di scimie e di cani danzanti, di cavalli obbedienti alla voce dell' uomo, e di uomini volteggianti sopra*

obeissants à la voix des hommes, et des hommes voltigeans sur les chevaux. Là, des danseurs de cordes, des sauteurs, des charlatans, des escamoteurs, des orateurs de merveilleuses histoires, des improvisateurs, et enfin mille autres curiosités capables d'amuser et rejouir infiniment le Peuple. Frederic observait la vivacité, et la naive gaiété du bon Peuple Venitien, et en voyageur pénétrant il ne laissait pas d'en tirer ses consequences politiques.

Le soir du 7 Jenvier eut lieu la première fête des Deputés au palais Giovanelli, qui prit le modeste nom de *Casin*, afin de donner à ces Assemblées une apparence non extraordinaire, quoique l'invitation fut publique, et que l'illumination, les refreichissemens, le nombre des domestiques fissent assez connaître leur véritable objet. Cette Fête devait avoir lieu tous les Lundis, mais malheureusement, dans cette première nuit, le froid fut si aigu, que non seulement les lagunes gélérent, mais aussi le Grand Canal, et les petit canaux internes commencerent à géler de manière, que chacun fut obligé à une heure après minuit, de se retirer dans sa maison, avant que le passage des gondoles fut rendu impossible.

Ce fut aussi la même raison qui empêcha de faire la chasse des *Fisoli* et des Canards sauvages, que les Deputés avaient preparée. C'était une des grandes passions des Venitiens, et un des

i cavalli. Colà danzatori di corda, saltatori, ciarlatani, giuocatori di bossolotti, narratori di meravigliose istòrie, improvvisatori, e cento altre curiosità da intrattenere il Popolo, e da renderlo pago ed allegro. Federico osservava la vivacità, e la non finta del buon Popolo Veneto, e viaggiatore sagace non lasciava di trarre le sue politiche deduzioni.

La sera dei sette Gennajo ebbe luogo la prima Festa al palazzo Giovanelli, che prese il modesto nome di Casino, *onde dare a queste Radunanze un aspetto non istraordinario, tutto che l'invito fosse pubblico, e l'illuminazione, i rinfreschi, la copia de' serventi potessero abbastanza indicare il loro vero oggetto. Dovevano i festini aver luogo ogni lunedì; ma fatalmente in questa prima notte il freddo tanto incrudelì, che non solo si gelò la laguna, ma cominciavano a gelarsi e il gran Canale e i rivi più interni, cosicchè convenne che alle due dopo la mezza notte ciascuno si ritirasse alla sua abitazione, prima che fosse affatto impedito il passaggio delle Gondole.*

Per la stessa ragione non potè aver luogo la Caccia dei Fisoli, o Anitre salvatiche, che i Deputati avevano preparata. Era questa una delle gran passioni dei Veneziani, ed uno spettacolo

spectacles particuliers à leur pays (*). Le roi fut extrêmement faché que ce divertissement ne put avoir lieu. Tous voulurent s'en consoler dans l'esperance que le froid se radoucirait de manière à en permettre l'exécution dans un autre moment. Mais ce fut tout le contraire; les lagunes se couvrirent d'une glace si solide que l'on allait et revenait tout franchement à pieds de Mestre, c'est-à dire, l'espace de cinq mille.

Cet événement si extraordinaire sous le beau ciel de l'Italie, fut d'abord un sujet de sourprise, ensuite une espèce d'amusement nouveau, une speculation d'utilité. Le Gouvernement dans ses vues toujours paternelles, pour eviter tout danger pour ceux qui profitant de la glace, auraient voulu par des voies indirectes, et pas assez sûres introduire clandestinement et sans payer l'impôt pour les objets de consommations, les exempta de toute espèce de droit, tant que durerait la congelation des lagunes. Par ce moyen on s'assurait aussi que les denrées ne manqueraient jamais à Venise. Delà cette continuelle et interminable confusion en tout genre. Ici, roulent des tonneaux remplis de vin; là des troupeaux de brebis traversent les champs endurcis d'Amphitrite; ici des boeufs à peine tués glissent sur la glace, tirés par cent bras. Mille jeunes paysannes apportent les productions de la

(*) L'on en verra la Description dans le Volume des Fêtes extraordinaires.

proprio del lor paese (*). *Si dolse il Re che il bel trattenimento non potesse aver luogo. Tutti voller confortarsi colla speranza che il freddo si raddolcisse, e che ne permettesse l' esecuzione in altro momento; ma fu tutto al contrario. Le Lagune si coprirono di un ghiaccio sì solido, che si andava e veniva a piedi da Mestre impunemente, cioè per lo spazio di cinque miglia.*

Questo avvenimento sì straordinario sotto il bel cielo d' Italia fu dapprima un soggetto di gran sorpresa, ed in seguito divenne una specie di nuovo divertimento, una speculazione di utilità. Fu paterna vista del Governo, che per togliere ogni sorte di pericolo a coloro, che avessero, profittando del ghiaccio, voluto furtivamente introdurre per vie non sicure, e senza pagar gabelle gli oggetti di consumo, fosse sospeso ogni dazio, finchè la congelazione del mare durava. Per tal modo venne altresì ad assicurarsi che le derrate non mancherebbero a Venezia. Quindi un continuo interminabile parapiglia: qua rotolan botti piene di vino; là una mandra di pecore attraversa gl' indurati campi d' Anfitrite; là buoi uccisi di fresco sdrucciolano tirati da cento braccia sul ghiaccio; di qua drappelli di villanelle o arrecando dalle proprie

(*) *Se ne vedrà la Descrizione nel Volume delle Feste straordinarie.*

terre, et des laiteries, et s' en retournent joyeuses à leur cabanes avec l' argent qu' elles ont gagné. Ceux qui réfléchiront que c'était au continent qu'il appartenait d'approvisionner plus que cent cinquante mille habitans d' une Ville riche et délicate, ne seront pas surpris, lorsqu' on dira, que tout cet espace fourmillait continuellement de monde. Mais ce concours n'était pas seulement formé de tous ces différens speculateurs. Les Venitiens de toutes les classes s' étaient fait un amusent d' aller parcourir ce nouveau et vraiment extraordinaire *Marché libre;* et le sexe même le plus gentil et delicat, superieur à ce froid très-aigu, osait presser d' un pied ferme et assuré cet espace que peu auparavant il avait sillonné dans la legère gondole. Les femmes s' y rendaient dans leur costume national du matin, c' est-à dire, enveloppées dans leur seduisant *Zendaletto* de tafetas noir, qui à juste titre a été appellé *l' Emule de la ceinture de Venus.* Elles l'attachaient avec art sur la tête ; elles s' en couvraient leur visage et le découvraient malicieusement; elles en ceignaient malicieusement leur taille; et cet art, cette magie, cette élégance lui donnait le pouvoir véritablement magique, d'embellir les laides, et de réhausser les attraits des belles. Frederic ne fut pas des derniers à profiter de cette charmante promenade qui avait tant des seductions différentes pour faire oublier les autres promenades, et tout ce que le Carneval offrait de plus beau. Elle dura pendant plusieurs jours, car

campagne i prodotti della terra e delle cascine, o se ne ritornano liete alle loro capannuccie col guadagnato danaro. A chi considera che a que' tempi dovea il continente nutrire cento cinquanta e più mille abitanti di una ricca e delicata città, non farà sorpresa, se diremo che questo specchio d' acqua formicolava ogni giorno di gente. Ma il concorso non era formato solamente da questi varj speculatori. I Veneziani di ogni classe si erano fatti un divertimento del percorrere questo nuovo e inusitato Mercato franco, e lo stesso sesso più delicato e gentile, non curando il pungente freddo, osava premere con piede sicuro quello spazio, che prima avea colla nera barchetta solcato. Vi andavan le donne la mattina nel loro abito nazionale, cioè ravvolte nel seducente Zendaletto, *che giustamente fu detto* l' emulo della Cintura di Venere. *Con artificio stava appuntato sul capo; con malizia copriva e discopriva il volto; con eleganza si attortigliava alla vita, e quest' artificio, questa malizia, quest' eleganza davagli il potere veramente magico di abbellire le brutte, e di fare viemaggiormente spiccar le attrattive delle belle. Federico non fu degli ultimi ad approfittare di un divertimento, che avea tante seduzioni da far dimenticare gli altri passeggi, e quanto di bello fra il giorno offriva il Carnovale. Esso durò per varj giorni, poichè dal giorno* 6 *ai* 24 *di Gennajo il ghiaccio non rifiutò di sostenere il lieto concorso.*

depuis le 6 jusqu'au 24 Janvier, la glace ne refusa jamais de soutenir le joyeux concours.

Malgré le froid excessif, on ne cessa de s'amuser. Les bals, les théâtres, les soupers, le Ridotto se succedaient alternativement. Mais dans cette même semaine le Chevalier Erizzo, un des Deputés vint à mourir. Ses relations de familles très-étendues firent interrompre les divertissemens. Néanmoins Sa Majesté donna des bals et des soupers magnifiques. Le Senat remplaça aussitôt le defunt Deputé, et choisit le Chevalier François Morosini de Saint Stefano, qui montra le plus vif empressement à occuper agréablement le Roi. Les Deputés resolurent, qu' outre la fête que l' on donnait toutes les semaines au Casin, chacun d'eux en donnerait une aussi dans son propre palais, avec invitation générale.

Le jour 31 Janvier, fut assigné au Chev. Morosini de Saint *Canzian* pour donner la première Fête. Malheureusement la niege et le vent ne permirent pas de jouir de tout l'appareil qu' avait fait imaginer la disposition et l'étendue de son palais. L' illumination très-élégante du Jardin, qui divisait les appartemens, ne put obtenir son effet, mais bien celle de la Terrasse couverte, qui les réunissait tous, et où l'on y vit la plus grande magnificence en tout genre. Cette Fête fut vraiment superbe, brillante et fort-nombreuse ; Frederic y dansa jusqu' après trois heures du matin.

Non cessavano gli altri piaceri ad onta del freddo. I balli, i teatri, le cene, il Ridotto si succedevano alternativamente. Ma in questa settimana mancò a vivi il Deputato Cav. Erizzo, e le di lui estese parentele furono cagione che s' interrompessero i divertimenti; nondimeno Sua Maestà diede in sua casa delle superbe cene e balli. Il Senato sostituì tosto al defunto Deputato il Cav. Francesco Morosini di Santo Stefano, che dimostrò la più viva premura per occupar S. M. piacevolmente; ed i Deputati unanimemente risolsero di dare, oltre la settimanale festa al Casino, una pure ciascheduno nel proprio palazzo con invito generale.

Il giorno 31 Gennajo fu quello assegnato al Cav. Morosini di san Canzian per dare la piena festa. Sventuratamente il vento e la neve impedirono di potervi godere di que' magnifici apparecchi, che la struttura e vastità di quel palazzo avea fatto immaginare. La graziosa illuminazione del Giardino, che divideva gli appartamenti, non potè ottenere il suo effetto; bensì quello della Terrazza coperta, che li riuniva tutti, e dove vedevasi la più grande magnificenza in ogni genere. La festa riuscì superba, brillantissima e numerosissima. Federico ballò sino dopo le tre della mattina.

Le 5 Fevrier, le Chevalier Nani donna la sienne à la *Giudecca*, qui est une île à un quart de lieu de la Ville. La nuit fut une des plus orageuses, cependant il y eut un concours prodigieux. Tous eurent à admirer la grande magnificence et le bon goût du maître; mais ce qui attira particulièrement l'attention du Roi, ce fut la superbe illumination, et l'immense appareil de la vaisselle. Toutes les chambres avaient un nombre proportionné de Lustres d'argent et de bracelets d'argent à plusieurs branches. Sur chaque table on y voyait de grands vases d'argent, remplis de fleurs fraiches et odoriferantes; et à chaque coin de toutes les chambres il y avait une grande Poële d'argent qui echauffaient ces immenses appartemens de manière, à changer en doux printems cet hyver si rigide. Il y eut danse, souper, et encore danse; enfin Frederic aussi oublia le vent et la niege pour s'arrêter bien tard dans la nuit.

Le dernier Jeudi du Carneval étant arrivé, le Roi desira d'assister aux fêtes populaires qu'on y celebrait en ce jour. A cet effet dans une Sale du Palais Ducal, qui donnait sur la petite Place de Saint Marc, on lui prepara une grande Loge vitrée pour qu'il pût tout voir à son aise. Il n'ignorait pas que l'origine de cette Fête avait été un des premiers triomphes des Venitiens, et que le Taureau, et les douze Cochons qu'anciennement on immolait, était une allegorie avilissante du Patriarche

Li 5 Febbrajo il Cav. Nani preparò la sua festa alla Giudecca, ch' è un Isola ad un quarto di miglio dalla città. La notte fu una delle più burrascose; nondimeno vi ebbe un concorso immenso di persone. Tutti vi ebbero ad ammirare la somma magnificenza, e l' estremo buon gusto del padrone; ma le osservazioni del Re specialmente caddero sulla sfarzo delle cere, e sullo sfoggio immenso di argenteria. Ogni camera aveva un numero proporzionato di Lampadarj d' argento pendenti dal soffitto; alle pareti erano attaccati quantità di braccialetti pur d' argento a molti lumi. Sopra ogni tavoliere v' erano grandissimi vasi d' argento ripieni di freschi fiori olezzanti. Ad ogni angolo di ciascuna camera eravi una grande stuffa d' argento, che là dentro cambiava in primavera il rigidissimo inverno. V' ebbe ballo, cena, e di nuovo ballo; infine il Re medesimo dimenticò e neve e vento per fermarsi a notte assai avanzata.

Giunto il Giovedì Grasso, il Re bramò di assistere alle Feste popolari che in quel dì celebravansi. A tale oggetto in una delle Sale del Palazzo Ducale gli si apprestò un Gabinetto chiuso da invetriate, riguardante sulla picciola Piazza di san Marco. Non ignorava già egli che l' origine di questa Festa era stata uno de' primi trionfi de' Veneziani, e che il Toro e i dodici Porci che anticamente si decollavano, era un' umiliante allegoria del Patriarca di Aquileja

d' Aquilée et de ses Chanoines fait prisonniers (*). Frederic, qui examinait les choses même en observateur politique, reconnut dans toutes ces fêtes, la profonde politique des Venitiens; et le soir aussi au théâtre, en parcourant des Loges, il ne cessait de parler du plaisir qu' il avait éprouvé; il ajoutait de telles rémarques dont tous les bons Venitiens en furent extrêmement satisfaits.

Le dernier Dimanche de Carneval, était le jour ordinairement destiné au combat des Taureaux; mais comme jusqu' ici S. M. avait plus particulièrement choisi le soir du Dimanche pour donner des amusemens chez lui, l' on résolut, que cette Chasse se ferait le Samedi précedent. Et pour donner à ce spectacle un plus grand aspect de grandeur, on voulut le transporter sur la Place de Saint Marc, au lieu de la Cour du palais Ducal, comme c'était l'usage. Cette Chasse des Taureaux était aussi un des spectacles favoris du Peuple Venitien, qui se plaisait infiniment de se rendre juge de cette espèce de combat, et de decider de l' adresse du chien qui attaque, et de la valeur du Taureau qui se defend. On dressa un Amphithéâtre de dix gradins, et l' on dispensa des billets pour le Peuple ; quant à la noblesse, si elle voulait y intervenir, elle pouvait tout voir des fenêtres des Procuraties qui environnent la Place. Sa

(*) La Descriptions de ces Fêtes se trouve dans le II Volume, à la p. 40.

e de' suoi Canonici fatti prigionieri (*) *Federico che esaminava le cose anche come osservator politico, riconobbe in tutte queste Feste la profonda politica de' Veneziani; e la sera al teatro, girando per i palchetti, non cessava di parlar del piacere che vi avea provato, ed aggiungeva alcune considerazioni atte a soddisfar assai i buoni Veneziani.*

L' ultima Domenica di Carnovale era il giorno solitamente destinato per la Caccia de' Tori; ma perchè S. M. era solita nella sera di Domenica di dare in sua casa un trattenimento, fu data la Caccia nel precedente Sabbato; e invece che nel cortile del palazzo pubblico conforme l' uso, venne apprestata nella gran Piazza, affinchè prendesse un' aria di maggior grandezza. Anche questo era uno de' più cari spettacoli del Popolo Veneto, godendo di farsi giudice di questa specie di battaglia, e di decidere del valor de' cani nell' attaccare, e di quello de' tori nel difendersi. Fu dunque eretta una specie di Arena di dieci gradini, e vennero dispensati biglietti per il Popolo. Quanto alla Nobiltà, s'essa voleva intervenirvi poteva tutto vedere dalle finestre delle Procuratie che circondano la Piazza. Sua Maestà fu pregato dal Procurator Morosini di voler assistere allo spettacolo nella sua

(*) *La Descrizione di queste Feste trovasi nel secondo Volume a pag. 41.*

Majesté fut prié par le Procurateur Morosini de vouloir assister à ce spectacle dans sa Procuratie, qui pour la rendre plus vaste et plus commode, fut mise en communication avec celle du Procurateur Pierre Contarini. Il avait fait une invitation générale, de sorte que il y eut le soir un Bal qui fut extrêmement brillant.

Le Deputé Chev. Dolfin avait fait son invitation à S. M. pour le Lundi au jour du 11 Fevrier. Mais son Palais n' avait pas une Sale assez vaste. Que fait il? Il couvre toute la cour intérieure de son palais, et y construit une Sale de bois, bien solide, qu' il meubla du meilleur goût. Cette Sale unissait ainsi dix chambres, toutes illuminées à jour, et dans lesquelles l'on trovaient différents Concerts de musique; de manière qu' en passant d'un endroit à l'autre, on trouvait toujours un plaisir varié et intéressant. Les Venitiens ne pouvaient plus reconnaître cette maison, et crurent de se trouver dans un palais de Fées. Sa Majesté y resta bien avant dans la nuit, et en montra une plaine satisfaction.

Ce fut précisement à ce Bal public, que le patricien Charles Grimani, pria S. M. de vouloir passer la soirée suivante, dernier jour de Carneval, à son théâtre de Saint Jean Chrysostome; il fit aussi une invitation générale. Lorsque Sa Majesté s'y rendit, il trouva le théâtre tout illuminé et rempli d'un monde prodigieux. Dès que l' Opera fut fini, Grimani pria le Roi de passer dans une Sale qu' on

Procuratia ; e per render questa più vasta e più comoda aperse una comunicazione colla contigua del Procurator Pietro Contarini. L'invito fu generale, e la sera si aperse un festino che riuscì brillantissimo e magnifico.

Il Deputato Cav. Dolfin aveva fatto il suo invito a S. M. per il giorno 11 Febbrajo. Ma il suo palazzo non era fornito di troppo spaziosa Sala. Che fa egli? Ricopre tutta la corte interna del palazzo; costruisce una Sala di legno ben solida, e la mobilia colla massima magnificenza ed il miglior gusto. Questa univa dieci camere tutte illuminate a giorno, e nelle quali trovavansi differenti concerti di musica, di maniera che passavasi da uno all'altro luogo trovandovi sempre un piacere variato e interessantissimo. I Veneziani non riconobbero più quella casa, e credettero di trovarsi in un palazzo di Fate. Anche Sua Maestà vi si trattenne sino a notte assai avanzata, e ne mostrò sommo aggradimento.

Si fu appunto a questo pubblico Ballo che il patrizio Carlo Grimani pregò S. M. di voler passare la sera seguente, ultimo giorno di Carnovale, al suo Teatro di san Gio. Grisostomo. Vi fece egli pur anche un invito generale. Allorchè S. M. vi si recò, trovò tutto il Teatro superbamente illuminato, e pieno straordinariamente di persone. Compiuta l'Opera, il Grimani pregò il Re di

avait fait communiquer avec le théâtre. On y avait préparé un superbe Souper avec une belle societé de Dames et de Gentilhommes. Mais Frederic fut encore plus surpris, lorsqu'après le souper il rentra dans sa Loge, et qu'il vit le théâtre transformé en si peu de tems en une Sale de Bal, disposée avec la plus grande élégance. Il ne douta presque plus, que les Venitiens n'eussent un art magique pour leurs décorations. Il observa sur la Scène les Armes du Royaume de Danemark et de Norvège illuminées à jour, et placées sous un dai. Le Bal commença, et les rafraichissemens les plus exquis ne cesserent jamais d'être prodigués tant dans la Salé du Bal que dans toutes les Loges, selon l'ordre donné par le noble propriétaire du théâtre. Cette fête n'eut sa fin que lorsque les rayons du Soleil vinrent avertir qu'il était tems de se retirer, et que le Carneval était fini.

Le sevère aspect du Carême changea aussitôt celui même de toute la Ville. Plus de théâtres, ni de Ridotto, ni de masques, ni de folies, ni de fracas dans les rues, ni dans les Places; tout devint gràve et sérieux. Sa Majesté sut néanmoins trouver un dedommagement agréable à ce changement dans la Société des nobles Venitiens. Ayant apris, que dans la maison du patricien Alexandre Molin il y concourait beaucoup de monde pour le soulager des douleurs de la goute, le roi lui fit demander d'y être introduit. Alexandre Molin était un de nos gentilhommes les plus réspectables. Il

passare in una Sala, che a bella posta si aperse di fianco al Teatro. Ivi sontuosa mensa stava rizzata con numerosa corona di Dame e Gentiluomini. Ma Federico fu ancor più sorpreso quando dopo cena ricondotto nella sua Loggia, vide in pochi momenti il Teatro trasformato in una Sala da Ballo elegantissimamente addobbata. Non dubitò quasi più, che i Veneziani non avessero un' arte magica per le loro decorazioni. Vi osservò sul Palco Scenico le Armi del Regno di Danimarca e di Norvegia illuminate trasparentemente e poste sotto un baldacchino. Il Ballo cominciò, e gli squisiti rinfreschi giravano incessantemente e per la sala e per i palchetti a norma degli ordini dati dal nobilissimo padrone del Teatro. La festa non ebbe fine, che allora quando i raggi del Sole vennero ad avvertire ch'era tempo di ritirarsi, e che il Carnovale era terminato.

L'austero aspetto della Quadragesima cangiò in un punto anche quello di tutta la Città. Non più Teatri, nè Ridotto, non più mascherette; non più rumor per le vie e per le piazze; tutto divenne serio e grave. S. M. seppe però trovar a questa mutazione un compenso soddisfacentissimo per lui nella Società della Nobiltà Veneziana. Avendo udito che in casa del patrizio Alessandro Molin concorrevano molte persone per alleviargli colla compagnia i dolori della gotta, il Re chiese di esservi introdotto. Era il Molin uno de' più rispettabili nostri gentiluomini; aveva egli vinto molte celebri

avait remporté des victoires éclatantes sur les Turcs, et son vaste savoir le faisait admirer même dans l'auguste Assemblée du Senat. Il fut bien aise de l'honneur que S. M. voulait lui procurer. A peine se furent-ils vûs, qu' ils s' entendirent; et dès lors Frederic ne cessa plus de frequenter cette maison. De son côté, Molin tachâ de rassembler chez lui plus de societé; seule distinction qu' un malade pouvait procurer à un monarque pour l' occuper agréablement.

Le matin du jour 16 Fevrier fut destiné pour la visite de l' Ile de Murano, abondante en Fournaises de Miroirs et d' autres ouvrages de Verrerie, arts qui appartenaient exclusivement aux Venitiens (*). Tout fut vû et observé avec la plus grande attention et intêret par Sa Majesté.

Le soir il se rendit chez son ami Molin. Il y trouva avec une surprise très-agréable plusieurs Dames qui dansaient, appellant celà une *Ecole de Danse*, en y faisant intervenir un maître de danse pour mieux pallier la chose, puisque à ce tems, consacré à la méditation et à la solitude, un Bal formel n'aurait pas été approuvé par le public. Frederic louà beaucoup cette substitution ingénieuse de nom, et desira aussitôt d'avoir chez lui un exercice de Bal, et pria ces Dames de vouloir bien y intervenir le lendemain; il en invita même plusieurs autres encore, et sous un nom simulé, qui

(*) La Description de ces arts se trouve dans le I Volume p. 266.

battaglie sui Turchi, ed il suo vasto sapere lo facea ammirare anche nell' augusto Consesso del Senato. Fu egli assai contento dell' annunziatogli onore. Appena il Re lo vide, ed egli il Re, che s' intesero subito fra di loro, e d' allora in poi Sua Maestà non lasciò più di frequentare quella casa. Per parte sua il Molin cercò di ragunare maggior società del solito: unica distinzione che potea procurar un ammalato per intrattenere un Monarca.

La mattina del giorno 16 Febbrajo fu destinata per la visita dell' Isola di Murano, copiosa di fabbriche di Specchi, e d' altri lavori vetrarii; arti ch' esclusivamente appartenevano alla nostra Città (*). Il re ha tutto veduto, tutto osservato colla massima attenzione.

Si recò egli la sera dal suo Amico Molin, dove trovò con grandissima sorpresa varie Dame e Gentiluomini, che danzavano con vero piacere, chiamando ciò Esercizio di Ballo, *e facendovi intervenire un maestro per meglio palliare la cosa; giacchè a quel tempo consacrato alla meditazione ed al ritiro un ballo formale non sarebbe stato approvato dal pubblico. Piacque a Federico l' ingegnosa sostituzione del nome, e volle anch' egli una scuola di ballo nella sua casa. A quest' effetto pregò quelle Dame d' intervenirvi il giorno dopo.*

(*) *La Descrizione di queste Arti si può leggere nel Primo Volume a pag. 267.*

ne diversifiait nullement la chose, le Bal du Dimanche, qu' il donnait toujours chez lui, eu lieu encore. Frederic profitait volontiers de toutes les leçons qui lui était données; c'est pourquoi, selon l' usage Venitien, il voulut donner le nom de *Frittole* (Bignet) au superbe souper qu'il donnait tous les Dimanches.

Le Chevalier François Morosini, le dernier Deputé elû, n'avait pas encore donné, comme les autres, sa fête publique ; il fit donc son invitation à S. M. pour le soir du 19 Fevrier. Et comme dans ce jour il tombait beaucoup de neige, et il faisait un vent affreux, il fit construire une rue couverte que du grand Canal conduisait à la porte de son palais. Elle était si joliment arrangée, et illuminée à cire à la Venitienne, avec une si grande profusion, qu' on aurait pu croire de se trouver dans la Sale à danser. Que dire de celle qui brillait d'une manière singulière dans tout cet immense palais ? Et comme peindre la beauté, la richesse des tapisseries de chaque chambre ? les draperies tissues d'or et d' argent ; le velours riés également en or ; la vaisselle repandue dans toute part ? Enfin on ne pouvait pas douter de ne pas se trouver dans une des plus riches maisons de Venise. Le roi admira toute chose, et dansa avec un grand plaisir plusieurs heures après minuit.

Pour la journée du 23 on avait de nouveau préparé la Chasse des *Fisoli* et des Canards sauvages;

L' invito fu ancora più esteso; e sotto una denominazione simulata, che non diversificava però la cosa, il ballo di Domenica, ch' egli era solito di dare a casa sua, proseguì tuttavia. Federico approfittava volentieri di tutte le lezioni che gli venivano date, ed è per ciò che all' uso Veneziano volle dare il nome di Frittole *alla magnifica cena ch' ei diede la sera stessa.*

Il Cav. Francesco Morosini, ultimo Deputato eletto, non aveva per anche dato, come gli altri, la sua pubblica festa; quindi fece il suo invito a S. M. per la sera de' 19 *Febbrajo. E perchè in questi giorni cadeva molta neve, e faceva gran vento, così fece egli costruire una strada tutta coperta, che dal Canal Grande arrivava sino alla porta del suo palazzo. Accomodolla col miglior gusto, e illuminolla a cera alla Veneziana, per modo che avrebbesi potuto credere di essere propriamente nella Sala del Ballo. Come poi descrivere quella che abbagliava in tutto quello spazioso palazzo? E come dipingere la bellezza, la ricchezza de' fornimenti di ogni camera? I drappi tessuti in oro, i velluti vergati pur d' oro, la quantità di argenteria sparsa per ogni dove, infine tutto faceva conoscere che trovavasi in una delle più ricche case di Venezia. Il Re ammirò col più gran piacere ogni cosa, e ballò per molte ore dopo la mezza notte.*

Per il giorno 23 *erasi nuovamente allestito la caccia dei Fisoli e delle Anitre selvatiche;*

et pour en faciliter le succès, on avait tenté de la faire sur le Canal de la *Giudecca*; mais encore une fois elle ne put avoir lieu, à cause d'une neige très-violente qui tombait en gros flocons. En depit cependant du tems et de la saison, on trouvait toujours des nouveaux moyens pour s'amuser.

Le 27 Fevrier, le tems fut assez tranquille pour accorder à S. M. de se rendre à l'Arsenal. Il y trouva cinquante Dames qui avaient été priées par les nobles Gouverneurs de l'Arsenal de venir à la rencontre de S. M. et de l'accompagner par tout. Il fut très-sensible à leurs aimables attentions (*). Il commença à faire le tour, et vit d'abord que c'était une espèce de Ville dans une Ville. Il y observa ces vastes magasins tous alors remplis de mâts, de gouvernails, d'ancres, et enfin de tout ce qui pouvait être nécéssaire pour dix ans, tant pour le service, que pour la construction des vaisseaux. Il y vit ce nombre infini d'atteliers, où mille bras étaient occupés à des travaux de toute espèce, et où retentissait le bruit des marteaux des ouvriers en fer et en acier. Sous ses propres yeux il y vit sortir de plusieurs pièces une ancre toute complête. Il trouva vraiment superbe l'Edifice destiné à la grande Fonderie des

(*) Qu'on me pardonne si je repete ici la Description de l'Arsenal, à peu-près la même qu'on trouve dans le II Volume p. 36.

anzi per facilitarne la verificazione, erasi immaginato di tentar di farla nel Canal della Giudecca; ma neppur questa volta potè aver luogo a cagione della fortissima burrasca, e de' fiocchi grossissimi di neve, che cadevano. A dispetto però del tempo e della stagione studiavasi sempre nuovi mezzi di divertimento.

Li 27 Febbrajo il tempo fu abbastanza tranquillo per concedere a S. M. di recarsi all' Arsenale. Vi trovò cinquanta Dame invitatevi dai Governatori del luogo per incontrarvi il Re, e per accompagnarlo da per tutto. Fu egli sensibilissimo alla loro gentil attenzione (*). Cominciò a girarlo, e tosto vide esser quello una città in una città. Osservò i vasti magazzini tutti allora ripieni di alberi, di timoni, di ancore, e di quanto poteva bastare pel lavoro di dieci anni, sì riguardo al servigio, che alla costruzione de' vascelli. Vide quel numero infinito di officine, dove mille braccia sudavano intorno ad opere d' ogni maniera, e ne strepitavano pe' martelli de' lavori di ferro e d' acciajo. Sotto a' suoi occhi di varj pezzi allestiti uscì tosto un' Ancora compiuta. Trovò veramente stupendo l' edificio destinato per la fonderia dei cannoni e delle palle. Vi si fermò e vide fondere in sua presenza sei cannoni di bronzo.

(*) *Mi si perdoni se ripeto qui la Descrizione dell' Arsenale presso a poco qual trovasi nel secondo volume.*

Canons et de Bouléts. Il s' y arrêta, et vit couler six Canons de bronze. Il passa ensuite dans cette immense Sale destinée à la Corderie. On y travailla en sa presence un gros Cable. Il n' admira pas moins cette autre grande Sale, où plus de cent femmes travaillaient aux Voiles des Vaisseaux. Mais ce fut avec un intêret infini qu' il s' arrêta dans cette autre grande Sale, où l' on voyait rangés en bel ordre tous les modèles de nos premières Forteresses, de toutes les machines les plus ingénieuses, de tous les Ponts les plus singuliers, et enfin ceux de toutes les formes des Vaisseaux dépuis la première époque de notre marine, jusqu'à celle de nos jours. Sa Majesté ne savait plus comment en s' éloigner, tant il y trouvait d' intérêt; cependant il passa à voir ces autres Sales, qui étaient remplies d'armes de toutes espèces, d' illustres trophées et d' armures de fer sous lesquelles on lisait des Inscriptions qui rappellaient tant de victoires mémorables des Venitiens. Le roi en les parcourant montra la plus grande satisfaction de trouver parmi les héros qui y étaient nommés, les mêmes noms de ceux qui avaient l' honneur de l' accompagner. Il loua aussi infiniment la belle institution des canaux couverts, dans lesquels on pouvait très-utilement radoubler les vaisseaux désarmés, ou en tenir d' autres tout prets pour le service de l' Etat. Il s' arrêta particulièrement à observer les Chantiers, qui sont la chose qui distingue principalement l' Arsenal de Venise de

Passò poscia in quell' immensa sala destinata al travaglio del canape. Colà fu lavorata in sua presenza una gomena grossissima. Non ammirò meno quell' altra gran sala, dove più di cento femmine adoperavansi intorno alla facitura delle vele. Ma infinito interesse mostrò nell' osservare l' altro salone, ove stavan in bel ordine schierati i modelli delle fortezze primarie dello Stato, delle macchine più ingegnose, de' ponti più singolari, e finalmente le forme de' vascelli dall a prima epoca della nostra marina, sino a' tempi recenti. Egli non poteva staccarsene; pure passò a vedere quelle altre sale, ch' erano piene d' armi d' ogni sorte, d' illustri trofei e di armature di ferro, sotto le quali leggevansi le più memorabili vittorie de' Veneziani. Il Re mostrava compiacenza di trovare fra gli Eroi nominati gli stessi cognomi di quelli, che avevano l' onore di accompagnarlo. Lodò anche assai la bella instituzione di que' canali coperti, entro cui si possono vantaggiosamente riattare i bastimenti disarmati, o tenerne in pronto alcuni altri pe' servigi dello Stato. Si trattenne particolarmente ad osservare i Cantieri, che sono la cosa per cui l' Arsenale di Venezia si distingue fra quanti hannovi al mondo. Sono essi alcuni spazj di diversa grandezza, divisi tra loro da grossi pilastri ed arcate, ricoperti ciascuno di un tetto, donde sgocciola la pioggia a dritta e a sinistra senza mai penetrarvi, cosicchè vi si possono fabbricare al coperto tutti i vascelli sino al

tous les autres Arsenaux du monde. Ce sont des espaces de différentes grandeurs, separés par des gros pilliers, et par des arcades, couverte chacune d'un vaste toit qui laisse écouler les pluies à droite et à gauche, sans que jamais elles puissent y pénétrer, de sorte que l'on peut travailler à couvert les vaisseaux entiers, jusqu'au moment où ils vont être lancés à l'eau. Sa Majesté reconnut aussitôt tous les avantages qu'il en résultaient, tant pour la promptitude des travaux, que pour l'épargne des ouvriers et pour la conservation des materiaux. Il assista lui-même dans un de ces Chantiers à la formation d'un Corps de Galère. Ensuite il passa dans une espèce de Galerie erigée tout exprés, et agréa un magnifique rafraichissement, qui lui fut donné par les Gouverneurs de l'Arsenal; et assis au milieu de la noblesse, il vit lancer à l'eau, un Vaisseau de 64 Canons. Il partagea avec tous les Spectateurs la satisfaction du bon succès de cette operation extrêmement hardie, et il fut vivement touché d'entendre comment le bon Peuple dans son transport de joie ne savait mieux l'externer qu'en criant de toute sa force : *Vive Saint Marc !* - Le Roi ne quitta pas l'Arsenal sans voir cette serie unique de Canons de toute espèce qu'on y conservait, et qui remontait à leur origine lorsqu'ils n'étaient encore que de cuivre, et arrivait à ces tems où le fer et le bronze parurent être les seules matières propres à ces instrumens meurtriers. On y voyait la diversité des fusions, la multiplicité

punto di essere gettati nell' acqua. Sua Maestà riconobbe tosto tutti i vantaggi che ne risultavano, sia per la sollecitudine dei lavori, sia per lo risparmio degli operaj, sia per la conservazione dei materiali. Assistette egli stesso alla formazione di un corpo di galera. Di là passò in una specie di loggia erettavi espressamente dai nobili Governatori dell' Arsenale, dove aggradì un magnifico rinfresco da essi offerto; ed in mezzo alla primaria nobiltà vide lanciare all' acqua un vascello di 64 cannoni. Divise egli con tutti gli Spettatori la soddisfazione della buona riuscita di quest' operazione estremamente ardita, e fu oltremodo commosso di sentir come il buon Popolo Veneto nel suo trasporto di gioja non sapesse meglio esternarla, che col gridare altamente Viva san Marco! *Sua Maestà non partì dall' Arsenale senza vedere quella serie di cannoni d' ogni specie che serbavasi, cominciando dalla sua origine, quando si usavan di cuojo, e discendendo ai tempi più bassi, quando il ferro ed il bronzo parvero materie unicamente opportune per sì micidiali stromenti. Scorgevasi in essa la diversità delle fusioni, la moltiplicità delle forme. Gli uni rappresentavano colonne liscie o striate con capitelli di tutti gli ordini; altri figuravano serpenti o basilischi, ed altri lunghi animali; tutti di ottimo disegno e con superbi ornamenti. I Veneziani li conservavavano per vanto, e ne avevano gran cura, come*

des formes. Les uns rappresentaient des Colonnes simples ou canelées avec des Châpiteaux de tous les ordres; d'autres figuraient des serpens, ou des basilics, et autres espèces d' animaux à long corps: tous d'un dessein excellent, et ornés de figures superbes. Tous ces Canons avaient été conservés par les Venitiens avec soin et vanité, car ils pouvaient servir à l' histoire et à l'erudition militaire, et en même tems de témoignage veridique de nos triomphes. Il ne fut pas donné au Descendant de Frederic IV de voir ce singulier et précieux musée, pas même les models des Canons qui furent coulés à la presence de son grand Aïeul, qui subsisterent jusqu' à nos jours, mais que l'avidité et l'envie firent disparaître à notre malheureuse époque, à peu près comme tout le reste. Le Roi sut apprecier cette réunion de tant d' objets différents, qui tous formaient un ensemble surprenant et unique.

Enfin la saison étant un peu adoucie, l'on pensa d'abord à réaliser le Spectacle le plus intéressant et le plus imposant pour Venise, celui d'une grande *Regata* (*). Lorsque tous les apprêts pour cette grande Lutte furent mis en ordre, une portion de la noblesse Venitienne se rendit avec vingt six *Peôte*, et un grand nombre de *Bissone* à l' habitation du Prince, qui fut prié d'y intervenir de la manière qui lui

(*) On en trouvera la Description dans le Volume des Fêtes extraordinaires.

quelli che alla storia ed erudizione militare giovavano, e che insieme erano parlanti testimonj delle nostre vittorie. Al Discendente di Federico IV non fu dato di vedere questo singolare e prezioso Museo, e neppur i modelli dei cannoni, che furono gettati alla presenza del suo grand' Avolo, e che sussistevano sino ai nostri giorni, ma che l' avidità e l' invidia fecero all' epoca malaugurata sparire a un dipresso come tutto il resto. Il Re seppe apprezzare quest' unione di oggetti diversi, che formano un tutto sorprendente ed unico.

Mitigata finalmente la stagione, si potè pensar a verificare lo Spettacolo il più interessante ed il più imponente per Venezia, quello di una Regata (*). Allorchè gli apparati per la gran lotta furono tutti in pronto, una parte della Veneta nobiltà andò con ventisei Peote, ed un gran numero di Bissone all' abitazione del Principe, che venne pregato d' intervenire allo Spettacolo nel

(*) *Se ne vedrà la Descrizione nel Volume delle Feste straordinarie.*

serait la plus agréable. Il préfera *la Bissona*, et monta dans celle du Chev. Dolfin. Il parcourut premièrement tout le grand Canal; ensuite il alla se placer près des Champions qui allaient entrer en lice, et sur le champ, le Canon donna le signal du depart. Sa Majesté dans sa leste Bissona, put devancer nos Champions, et être present à la conquête de leur prix. Le palais Foscari est précisement situé sur ce point du Grand Canal qui signe la courve, et où était la machine pour le prix. Frederic, invité par le maître du palais, vit ainsi le moment le plus intéressant de cette course. Il en fut transporté, et les Combattans reçurent de lui une nouvelle et généreuse récompense de leurs sueurs.

Pendant toutes les courses, le Roi ne cessa jamais de montrer le plus grand intérêt et plaisir pour un Spectacle, dont il est impossible, disait-il, de se faire une juste idée avant de l'avoir vû. Et il faut bien dire, que son attention ait été très-assidue jusqu'à la fin, car il prouva ensuite une grande surprise d'y trouver rassemblée une société très-belle et très-nombreuse de Dames et de Gentilhommes, soit Venitiens qu'Etrangers, tous vetus avec la plus grande pompe, et les femmes ornées de diamans extrêmement riches et superbes. On causa quelque tems; les réfraichissemens se renouvellerent à plusieurs réprises pendant la Conversation; ensuite on dansa. A dix heures on servit un souper magnifique. Le Roi ceda sa place à la

modo che gli fosse più piacevole. Preferì la Bissona, e scese in quella del Cav. Dolfin. Percorse egli in prima il gran Canale, poscia andò ad appostarsi vicino ai Campioni già pronti al cimento. In sul fatto il cannone dà il segnale della partenza. Sua Maestà nella sua celere Bissona potè precedere i nostri Campioni, e trovarsi presente alla conquista de' premii. Il palazzo Foscari è precisamente posato a quel punto, in cui il Canal Grande segna una curva, e dove era la macchina per le bandiere. Invitatovi dal Signore del palazzo potè compiutamente godere la vista del momento il più interessante. Se ne mostrò trasportato, ed i Lottatori vi ricevettero da lui un nuovo e generoso premio de' lor sudori.

Durante tutte le corse, Federico non cessò mai di dimostrare il maggior interesse e piacere per uno Spettacolo, di cui diceva egli stesso non esser possibile concepire adeguata idea senza averlo veduto; e così costante bisogna dire che fosse stata la sua attenzione, che allora quando tutto fu terminato, gli riuscì improvviso il veder colà raccolta una bellissima e numerosissima Società di Dame e Cavalieri sì Veneti che forestieri, tutti vestiti colla massima pompa, e le Donne con gioje ricchissime e superbe. I rinfreschi si rinnovarono a più riprese durante la conversazione, indi ebbe luogo il Ballo. A dieci ore si passò in una gran sala dove stava apparecchiata una cena magnifica. Il re cesse il suo

Duchesse de Bavière, qui depuis longtems se trouvait à Venise. Elle fut environnée de soixante et dix Dames. Sa Majesté se mit derrière la chaise de la Duchesse, et tous les hommes, en l'imitant, se placerent auprès des autres Dames. C'était un véritable plaisir, d' observer les petites préférences de nos belles pour ces Messieurs ; à l' un on donnait des mets les plus rares, à l' autre une friandise, à un autre quelque chose de très-délicat, car il y avait de quoi choisir en tout genre. Il fut impossible à Frederic de se tenir ferme à son poste ; invité par mille regards et mille sourires, un prince aimable et galant comment aurait-il put rester fidèle au service de la Duchesse ? Pendant le souper, les Musiciens du grand Théâtre chanterent une Pastorale qui fut très-applaudie ; mais qui l'écouta ? On reprit ensuite la danse qui dura jusqu'à sept heures du matin. Sa Majesté se rétira un peu plutôt, parceque le jour après c' était le jour destiné pour son départ de Venise.

Le Gouvernement de Venise prenait un soin particulier pour connaître le goût des princes qui venaient parmi nous, pour leur faire à leur départ quelque présent qui pût leur être agréable ; par exemple, on donna des Reliques Saintes à un Duc de Mantoüe, une belle somme d'argent à un prince de Valachie. Le Roi Frederic IV de Danemark et de Norvége fut prié par les quatre Deputés d' accepter au nom de la République, trois des ausix Canons de bronze qu' il avait vu fondre à

luogo alla Duchessa di Baviera, che da qualche tempo trovavasi a Venezia. Si pose egli dietro la sedia della Duchessa, e tutti gli uomini lo imitarono, facendo lo stesso presso le altre Dame. Era un vero piacere l'osservare le piccole preferenze delle nostre Belle verso que' Signori: a chi davasi una vivanda delle più rare, a chi una delle più ghiotte, a chi una delle più delicate V'era di che potere sceglier in ogni genere. Fu impossibile a Federico il tenersi fermo nel suo luogo. Invitato da mille sguardi, da mille sorrisi un Principe amabile e galante come poteva Egli restar fedele al servigio della Duchessa? Durante questa cena, venne eseguita da' musici del Teatro una superba Pastorale, che fu applauditissima; ma chi l'ascoltò? Il Ballo ricominciò dopo la cena, e progredì sino dopo le sette della mattina. Il Re si ritirò un poco prima, perchè il giorno dopo era il giorno destinato per la sua partenza da Venezia.

Il Governo Veneto avea una cura particolare per riconoscere le inclinazioni de' Principi che venivano a Venezia; onde poter alla loro partenza regalarli di qualche cosa che potesse loro riuscir grata. Per esempio si regalarono Sante Reliquie ad un Duca di Mantova; vistose somme di danaro ad un principe di Valacchia. Il Re Federico IV di Danimarca e di Norvegia fu pregato col mezzo dei quattro Deputati di accettare in nome della Repubblica tre dei sei cannoni di bronzo

l'Arsenal, desirant de consérver pour elle les trois tres, pour éterniser la mémoire d'un si grand Hôte. Sa Majesté eut la bonté de les agréer, et de permettre aussi qu'aux frais de la République ils fussent transportés dans son Royaume. On voyait sur chacun de ces Canons les Armes du Roi de Danemark, sur lesquelles étaient gravées les Inscriptions suivantes:

I.

Attento Daniae et Norv. Rege paratum,
Adveniente fusum, conspiciente perfectum.
S. C. Anno Salutis 1708 (*).

II.

Daniae et Norv. Regi et Hospiti Maximo
Aut reboet in plausu, aut tonet in foedere.
S. C. Anno Salutis 1708.

III.

Magnis auspiciis Daniae et Norv. Regis fusum
Senatus Jussu. Anno Salutis 1708.

IV.

Advenientem Daniae et Norv. Regem,
Ne umquam animis excideret, militari aere incidit
Gratulans Senatus. Anno Domini 1708.

V.

Adventui felicissimo Daniae et Norv. Regis Munimentum.
S. C. Anno Salutis 1708.

(*) On ne comptait à Venise le commencement de l'année qu'au mois de Mars. Voyez le premier Volume p. 58.

che aveva veduto fondere all' Arsenale, amando essa di ritenere i tre altri per eternar la memoria di un sì grand' Ospite. Sua Maestà ebbe la bontà di accettarli, e di permettere pur anche, che a spese della Repubblica venissero trasportati nel suo Regno. Sopra ciascuno di questi sei cannoni erano impronte le seguenti Inscrizioni:

I.

Attento Daniae et Norv. Rege paratum,
Adveniente fusum, conspiciente perfectum.
S. C. Anno Salutis 1708 (*).

II.

Daniae et Norv. Regi et Hospiti Maximo
Aut reboet in plausu, aut tonet in foedere.
S. C. Anno Salutis 1708.

III.

Magnis auspiciis Daniae et Norv. Regis fusum
Senatus Jussu. Anno Salutis 1708.

IV.

Advenientem Daniae et Norv. Regem,
Ne umquam animis excideret, militari aere incidit
Gratulans Senatus. Anno Domini 1708.

V.

Adventui felicissimo Daniae et Norv. Regis Munimentum.
S. C. Anno Salutis 1708.

(*) *A Venezia non cominciavasi a contare il nuovo anno che in Marzo. Vedi Tomo Primo pag. 69.*

VI.

Daniae et Norv. Regis fortissimi presentiam
Bellicum opus sensit et festinavit.
S. C. Anno Domini 1708.

Il serait trop long de rédire les traits de générosité de cet insigne Monarque, durant son séjour à Venise; d'ailleurs, l'on n'a pas demandé ce qu'il a fait pour les Venitiens, mais ce que les Venitiens ont fait pour lui. On ne saurait cependant passer sous silence, le superbe présent qu'il fit à chacun des Deputés de son Portrait tout éclatant de diamants ; car ce fut de ces originaux que l'on tira les innombrables copies des traits de ce Prince, qui s'était rendu si cher à toute nôtre Nation, et qui par sa manière de vivre, par l'adoption de nos usages, et par la part qu'il prit à nos divertissèmens était devenu en quelque sorte membre de la grande famille Républicaine.

Dans la dernière visite que lui firent les Deputés, il voulut ajouter aussi les assurances les plus solennelles, qu'il conservera éternellement le souvenir de tout ce que l'on avait fait pour lui, et il protesta son vif désir de pouvoir donner à la Serenissime République les preuves les plus éclatantes de sa réconnaissance pour la manière noble, généreuse et très-satisfaisante dont-il avait été accueilli et traité à Venise. Il ordonna en outre à son Majordome de se rendre aux portes du Collège, et de faire appeller un Sécrétarie, qui dût

VI.

Daniae et Norv. Regis fortissimi praesentiam
Bellicum opus sensit et festinavit.
S. C. Anno Domini 1708.

Sarebbe troppo lungo il narrare i tratti di generosità di questo insigne Monarca, durante il suo soggiorno a Venezia; oltrechè non venne già chiesto ciò ch' Egli fece pe' Veneziani, ma ciò che i Veneziani fecero per lui. Non è però a tacersi il bellissimo regalo da lui fatto ad ognuno de' Deputati del suo Ritratto risplendente di gemme, giacchè da quegli esemplari si trassero infinite copie dell' immagine di un Principe, che si era reso sì caro a tutta la Nazione, e che colla sua maniera di vivere, coll' abbracciare i nostri usi, col prender parte ne' nostri piaceri, erasi in certo modo fatto membro della Repubblicana Famiglia.

Nell' ultima visita, che gli fecero i Deputati, volle anche aggiungere le assicurazioni le più solenni, che conserverebbe eternamente la memoria di quanto erasi fatto per lui, e protestò il suo vivissimo desiderio di poter dare alla Serenissima Repubblica le prove le più luminose della sua riconoscenza, per il modo gentile, nobile e delicato con cui fu accolto e trattato in Venezia. Volle inoltre incaricare il suo Maggiordomo di recarsi alle porte del Collegio, e farvi chiamare un Segretario, che dovesse porgere le

lui présenter les assurances les plus réiterées de sa bienveillance, avec les offres les plus pleines pour l'avantage de la République, et que dès ce moment il régardait sa prosperité et sa sureté comme si elles étaient les siennes propres. Il partit le jour 6 Mars au grand regret de tout le monde, qui eut occasion d'admirer en lui la rare et heureuse union de tant de qualités sublimes.

On lui avait préparé à Chioggia, par où il devait passer, un logement convenable, mais S. M. était pressé de continuer sa route pour la Toscane, sans s'arrêter nulle part; c'est pourquoi il n'accepta aucun offre.

Cinq mois après son départ, Sa Majesté Frederic IV eut la bonté d'écrire de sa propre main une lettre datée de Friderikshourg le 2 Août 1709, adressée au Doge et au Senat de Venise, dans laquelle il renouvella ses généreuses assurances envers la République. Après une preuve si signalée de son entière satisfaction, pourrait-on jamais croire qu' à nos jours on ait osé imprimer, que *Sa Majesté Frederic IV Roi de Danemark et de Norvège partant de Florence embrassa le Gran Duc, et lui dit, les yeux baignés de larmes de tendresse, qu'il était extrêmement faché d' avoir perdu son tems s'arrêtant à Venise.* Un Roi doué de tant d'esprit devait certainement savoir faire un Compliment à un Prince sans trahir ses propres sentimens, et sans frustrer les Venitiens de la seule recompense qu' ils attendaient : celle d'un aimable

assicurazioni le più reiterate della sua benevolenza colle offerte le più ample a vantaggio della Repubblica; poichè da quel momento riguardava come cosa sua propria la di lei prosperità e sicurezza. Partì egli il giorno 6 Marzo con sommo rincrescimento di ognuno, ch' ebbe in Esso ad ammirare la rara e felice unione di tante sublimi qualità.

In Chioggia, per dove avea a passare, erasi apparecchiato un alloggio conveniente, ma la Maestà Sua era premurosa di proseguire il viaggio per la Toscana senza fermarsi in nessun luogo, e per ciò non accettò que' preparativi.

Cinque mesi dopo la sua partenza Federico IV ebbe la bontà di scrivere di suo pugno una lettera diretta al Doge ed al Senato Veneto data da Friderikbourg del 2 Agosto 1709, in cui rinnovò le generose proteste verso la Repubblica. Dopo una prova sì segnalata del suo aggradimento, potrebbesi mai credere esservi chi osasse stampare, che Sua Maestà Federico IV Re di Danimarca e di Norvegia sul punto di lasciar Firenze, colle lagrime agli occhi di tenerezza baciò il Gran Duca, e gli disse che gli dispiaceva di aver perduto tanto tempo con lo stare a Venezia? *Un Re dotato di tanto spirito dovea certamente saper fare un complimento ad un Principe senza contraddire ai proprj sentimenti, e senza defraudare i Veneziani del solo premio, che da lui si ripromettevano, quello di una grata rimembranza.*

souvenir. Mais les Venitiens doivent se consoler. Ils ont un trop noble Document de la sincérité de leur Royal Hôte envers eux; ils ont un auguste temoignage que Frederic les a aimés et leur fut reconnaissant. Son Royal Successeur a vu dans les Archives de Venise les actes rélatifs à la visite faite dans cette Ville par son illustre Aïeul. Il a vu la Lettre gracieuse écrite de sa propre main, et héritier aussi de ses sentimens il y laissa par écrit ces mots:

„ Vu avec grand intérêt le 8 Decembre 1819.

Christian Friderick
Prince de Danemark
Voyageant sous le nom de Comte d'Oldembourg ".

Ma i Veneziani devono confortarsi. Essi hanno un troppo nobile documento della sincerità del Real Ospite loro; essi hanno un augusto testimonio, che Federico fu memore e riconoscente di loro. Il suo Real Pronipote vide nell' Archivio di Venezia i documenti tutti spettanti alla visita fatta a questa città dall' illustre suo Avolo; vide la sua lettera, il grazioso scritto di sua mano vergato, ed erede pur anche de' suoi sentimenti, vi lasciò scritto di proprio pugno:

„ *Vu avec grand intérêt le* 8 *Decembre* 1819.

Christian Friderick
Prince de Danemark
Voyageant sous le nom de Comte d' Oldemburg ".

ALTESSE ROYALE.

Je ne saurais certainement jamais oublier l'occasion favorable, qui me procura l' honneur de voir Votre Altesse Royale dans ma Patrie, et je régarderais comme un véritable bonheur pour moi, si Elle ne l' avait pas non plus entièrement effacé de sa mémoire. Peut-être aussi se rappelle-t-elle la bonté qu' Elle a eue de s'adresser à moi pour avoir quelques notices sur les Fêtes, et les Spectacles offerts à son Auguste Aïeul pendant son séjour à Venise. N'ayant pu satisfaire sur le champ à sa noble curiosité, je priai V. A. R. de me permettre d' en faire aussitôt mon occupation, et de lui transmettre les notices que je pourrais tirer de mes recherches. Le soir même je me mis à feuilleter mes livres et mes papiers, et le jour suivant, lorsque j' allais prendre la plume à la main, arriva le Comte Carli Rubbi que j' avais fait appeller. Je lui annonce l'objet de ma demande, en le priant de m'aider de ses lumières. Il m' informe d'avoir été aussi interrogé par V. A. R. sur le même sujet; d'avoir pu dans le moment même rapporter des anecdotes rélatives, et d'avoir résolu d'en faire une rélation detaillée. Il me conseilla en consequence d' abandonner mon entreprise. Il avait bien raison; il ne fallait plus y penser. Cependant quelque tems après, il me vint à l'esprit cette idée: entre un Savant-érudit et une femme

ALTEZZA REALE.

Non saprei certo dimenticare giammai la favorevole occasione, che mi procurò l' onore di veder Vostra Altezza Reale nella mia Patria, e conterei per una vera felicità se neppur Ella l' avesse affatto cancellata dalla memoria. E chi sa inoltre che non si risovvenga di essersi con somma bontà diretta a me per avere alcune notizie risguardanti le Feste e gli Spettacoli, che all' illustre di lei Avolo vennero offerti, durante il di lui soggiorno a Venezia. Non avendo io potuto sul momento soddisfare alla sua nobile curiosità, la pregai di permettermi, che ne facessi tosto la mia occupazione, e che potessi trasmetterle quelle notizie, che un dì mi fosse riuscito trarre dalle mie ricerche. In quella sera stessa cominciai a frugare ne' miei libri e nelle mie carte, e il giorno appresso, quando io era appunto per prender la penna in mano, ecco venire a me il Conte Carli Rubbi, ch' io aveva fatto chiamare. Gli annunzio subito l'oggetto della mia dimanda, e lo prego di ajutarmi de' suoi lumi. Egli m' informa di essere stato egualmente interrogato da V. A. R. sul medesimo oggetto; di aver anche potuto sul momento stesso riferire alcuni aneddoti relativi, e di essere risoluto a farne una minuta relazione. Conseguentemente mi consiglio di abbandonar la mia impresa. Ne avea ragione; non conveniva più pensarci.

sensible, il y a beaucoup plus de différence, qu'entre un Chêne majestueux et une humble Violette. Le récit du premier, ainsi que la vue du grand arbre, excitent des idées élévées et sublimes; la seconde au contraire, semblable à la Violette, ne peut inspirer que des idées passionnées et agréables. Serait-ce un excès d'audace, si sous l'aspect d'une tendre fleur, j'aspirais à reveiller dans le coeur d'un si grand Prince des douces sensations par la lecture d'une Relation tout à fait différente dans son genre de la première? Vraiment j'en doute; néanmoins un pressentiment propice ranime mon courage; je réprends la plume, et je trace mon recit. Je me flattais même de rencontrer Votre A. R. en Toscane, et de pouvoir implorer son indulgence. Mais trompée dans mon attente, il ne me reste d'autre parti à prendre que d'oser le lui transmettre, dans l'ésperance, que mon petit ouvrage puisse remplir quelques momens de loisirs de V. A. R. et ceux de cette aimable Princesse, que le Ciel, prodigue de ses faveurs, a voulu vous accorder, afin que rien ne manquat à rendre le plus heureux des hommes celui qui est le plus éclairè et le plus vaillant des Princes.

De Vôtre Altesse Royale

Florence 20 Mai 1820.

Justine Renier Michiel.

Scorso alcun tempo, mi si affacciò alla mente questo pensiero: Tra un Sapiente erudito e una donna sensibile v' è assai più differenza, che fra una quercia maestosa ed un' umile violetta. Tanto il racconto del primo, quanto la vista dell' albero eccelso eccitano idee grandi e sublimi; la seconda al contrario, simile alla viola, non può inspirare che idee passionate e piacevoli. Sarebbe ella audacia che sotto l' aspetto di un tenue fiorellino io aspirassi a risvegliare nel cuor d' un sì gran Principe dolci sensazioni, mediante la lettura di una relazione affatto diversa nel suo genere dalla prima? Veramente ne temo; nondimeno un presentimento propizio rianima le mie forze, riprendo la penna, e traccio il mio racconto. Mi era pur anche lusingata d' incontrare V. A. R. in Toscana, e di potere a viva voce implorare la sua indulgenza; ma delusa di quest' aspettazione, non mi resta altro partito da prendere, che di osar di trasmetterglielo, nella speranza che il mio piccolo lavoro possa riempiere per qualche istante gli ozj dell' A. V. R. e di quell' amabile Principessa, che il Cielo prodigo con Voi di tutti i suoi doni volle accordarvi, perchè nulla mancasse a rendere il più felice degli uomini chi è il più illuminato e il più valoroso de' Principi.

Di Vostra Altezza Reale

Firenze 20 Maggio 1820.

Giustina Renier Michiel.

FINE DEL VOLUME TERZO.

RÉPONSE.

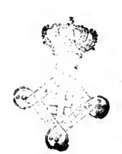
Madame. Je vous dois bien des obligations pour la relation au sujet du séjour de mon Aïeul Frederic IV à Venise, comme aussi pour l'aimable lettre qui l'accompagnait. J'ai reconnu dans l'une et dans l'autre le discernement et la sensibilité qui constituent le charme des ouvrages des femmes qui veulent bien employer leurs talens à bien écrire, et vous ne douterez pas de l'intérêt que j'ai eu à lire cette relation, tant pour le sujet, que pour la manière dont il a été traité. Parmi les sentimens bien agréables, dont j'ai été saisi en lisant vostre ouvrage, Madame, je compte surtout la satisfaction que j'ai éprouvé en voyant à quel point mon Aïeul a rendu justice aux sentimens des Italiens, à leur hospitalité, à leurs manières prévenantes, à l'ardeur qu'ils mettent à aller au devant des voeux des étrangers, lorsque ceux-ci s'intéressent pour ce qui est national parmi eux; sentiment au sujet de vos compatriotes, Madame, que je partage de tout mon coeur. Jamais je n'oublierai les jours agréables que j'ai passés dans cette belle Ville de Venise, tout autre qu'alors, il est vrai, mais possedant toujours des femmes et des hommes aimables, prévenans et instruits. Vous venez de m'en donner une nouvelle preuve, Madame. Et comment puis-je vous remercier de vos bontés comme je lé devrais? Veuillez recevoir l'expression de toute

ma gratitude, les complimens et les remerciemens de mon Épouse, et veuillez me conserver un souvenir amical, en vous persuadant de la haute considération avec laquelle je suis, Madame, vôtre

Très-réconnaissant et afféctionné
Christian Frederic.

Quisisana ce 27 Juin 1820.

FIN DU TOME TROISIÈME.



TABLE

DES FÊTES

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME

TAVOLA

DELLE FESTE

CONTENUTE IN QUESTO TERZO VOLUME


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA

